



## DIVISION DU CATALOGUE

BEAUX-ARTS

MUSIQUE ET SPECTACLE

ARCHIVES PAUL TAFFANEL

FRANCIS POULENC ET SES AMIS

LITTÉRATURE

HISTOIRE ET SCIENCES

N<sup>os</sup> 1 à 17

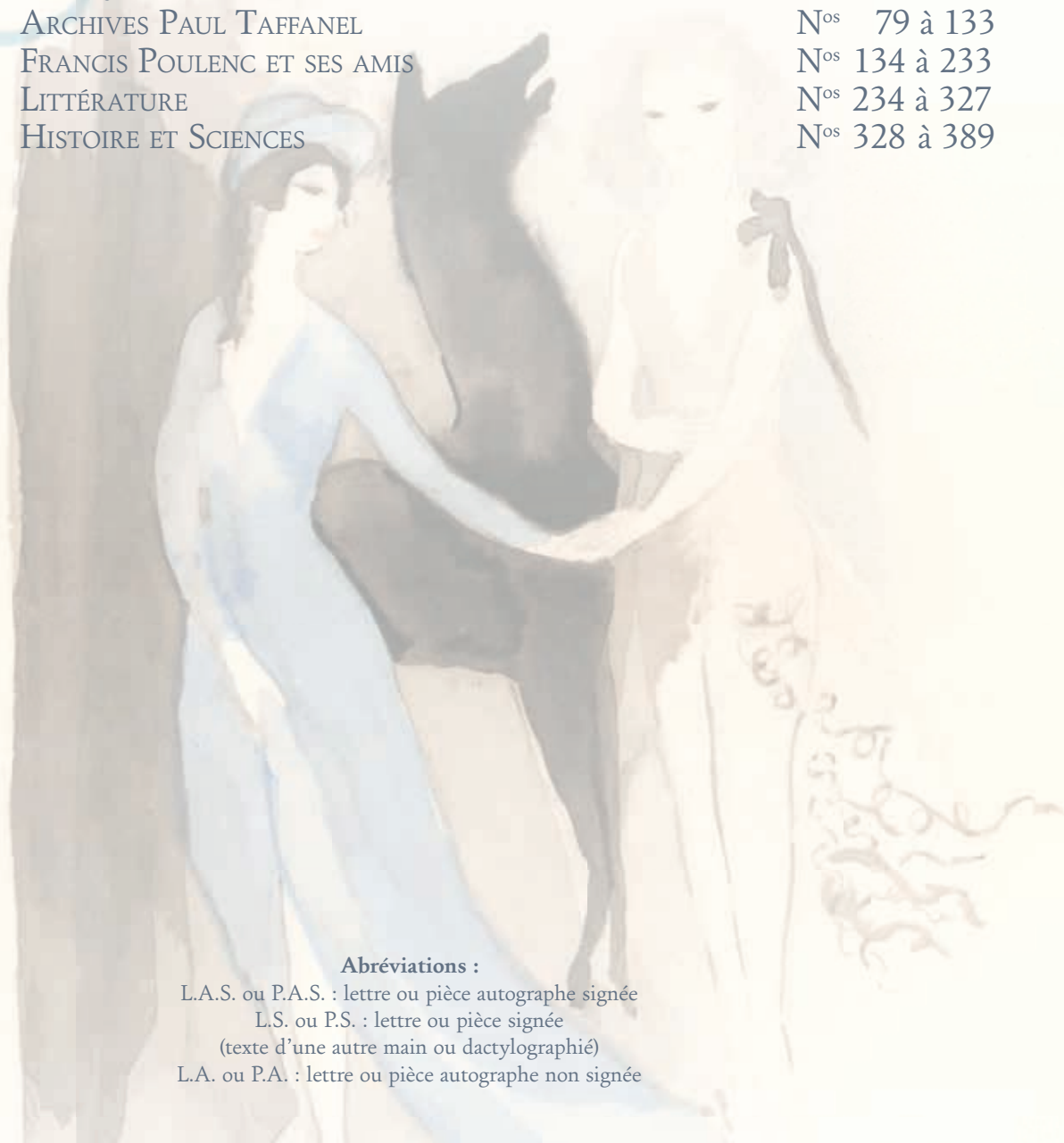
N<sup>os</sup> 18 à 232

N<sup>os</sup> 79 à 133

N<sup>os</sup> 134 à 233

N<sup>os</sup> 234 à 327

N<sup>os</sup> 328 à 389



### Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée

(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

### Expert

**Thierry BODIN**, *Les Autographes*

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr



Mardi 20 juin 2017 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

Salle des Ventes Favart  
3, rue Favart 75002 Paris

**Expert :**

Thierry BODIN, Les Autographes

*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31

Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

**Responsable de la vente :**

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél : 01 53 40 77 10

**Exposition privée  
sur rendez-vous chez l'expert**

**Expositions publiques  
Salle des Ventes Favart**

Lundi 19 juin de 11 h à 18 h

Téléphone pendant l'exposition :  
01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur  
[www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur  
[www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)**

**Drouot**LIVE<sup>WOOD</sup>

En 1<sup>re</sup> de couverture, est reproduit le lot 59

En 2<sup>e</sup> de couverture, est reproduit le lot 217

En 4<sup>e</sup> de couverture, sont reproduit les lots 163, 189 et 232

# LETTRES & MANUSCRITS AUTOGRAPHES



1. **BEAUX-ARTS.** 22 L.A.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. 200/250  
Léon BONNAT, Aglaüs BOUVENNE, Félix BRACQUEMOND (à Bonvin), Pierre CABANEL, Charles CHAPLIN (3), Georges CLAIRIN (sur sa carte de visite), Marcellin DESBOUTIN, André DEVAMBEZ, Henri GERVEX, Louis LEROY (2), Émile LÉVY (à Emma Dobigny), Jules MARMOTTAN, Ernest MEISSONIER (2), Alphonse de NEUVILLE, Alcide ROBAUDI, Victor SCHNETZ, Paul VALLOTTON (à Gernez).
2. **Hans BELLMER** (1902-1975). L.A.S., Castres 5 janvier 1945, à Joe BOUSQUET ; 1 page in-4, enveloppe. 500/600  
La façon chaleureuse dont Bousquet l'a reçu lui fait regretter que les hasards de la débâcle ne l'aient pas placé à Carcassonne au lieu de Castres. Il n'a pas osé lui dire que sa vie était affreuse : « je me demande si cela n'était pas indiqué d'aller à Carcassonne pour quelques semaines, pour y "faire du portrait". Car à mes soucis s'ajoute celui de l'argent que je dois sans cesse gagner en faisant la "photo à la main", comme disent les paysans à juste titre. Malheureusement je me suis assez mal porté, l'autre jour à Carcassonne, de façon que je n'avais pas le moindre courage pour me faire un peu l'article. – En y revenant, je devrais exposer quelques portraits dans la vitrine d'une librairie par exemple, je devrais être introduit dans quelques familles, etc. [...] Vous recevez tant d'amis : l'un ou l'autre, par hasard, serait peut-être disposé de s'occuper un peu de moi ? Chaque ligne de cette lettre commence par un "Je". J'en suis désolé, car notre conversation a touchée à tant de questions d'intérêt objectif qui auraient voulu une suite »...
3. **Hans BELLMER.** L.A.S. « H.B. », [Castres] 20 juin 1945, à Joe BOUSQUET ; 2 pages in-4 sur papier orange, enveloppe. 500/700  
Tout change éternellement d'aspect, irrémédiablement : « Cette vente de tableaux prend une allure considérablement plus modeste. L'acheteur, de retour de Paris, d'après ce qu'il me fait dire, n'a pas eu le nombre voulu de billets nouveaux. Il pourra acheter seulement une chose (pour 50 000 frs). – Eh bien, la joie est réduite »... Et il ne sait que faire de sa femme, qui réclame des vacances en Alsace avec les enfants : « Son télégramme était une insolence », et ses promesses témoignent seulement de « son goût inné de la trahison »... Il donne des nouvelles de leurs relations littéraires et artistiques : André Breton, Gaston Puel, jeune poète d'Albi, Loïze Paulin, Tristan Tzara, et du projet d'une édition illustrée de *La Sorcière* de Michelet : « Les "Quatre Vents" veulent maintenant que je fasse des gravures originales à la pointe sèche sur cuivre pour *La Sorcière* en m'offrant le même honoraire (40 000 frs) et en avouant candidement que cela leur ferait une économie de 100 000 frs environ (les frais de reproduction en héliogravure) »... Cependant *La Fiancée du vent* l'a accompagné pendant son voyage : « ainsi, avec vous, j'étais moins abandonné. J'ai un faible immédiat pour ce livre qui était peut-être votre première publication. Il a un "goût" auquel je ne résiste pas et j'aimerais obtenir de M. Cazanave un bout de dessin qui devrait s'ajouter à la reliure »...
4. **Hans BELLMER.** 2 L.A.S., Castres 5 et 10 juillet 1945, [à Joe BOUSQUET] ; 6 pages in-8. 800/1 000  
5 juillet, BELLE LETTRE SUR LA COULEUR : « Elle est chez moi comme la très belle femme toujours, éternellement aimée, à l'exclusion de la déception, bref : une promesse. Le frou-frou, le coup de la jarretière, le sourire du "peut-être". D'ailleurs rien ne m'oblige de m'en occuper sérieusement. Mais s'il m'était donné de revivre, je m'en occuperais quand même. [...] Un jour dans un bordel parisien de première qualité et un autre jour plus récent devant un lapin écorché, j'ai très bien su qu'il y a des ravissements qui échappent à l'exploitation seule de la forme et de la matière. » Son infirmière en regardant avec lui les reproductions de l'Album lui a demandé si cela représente des maladies : « Le point pourriture et maladie est d'ailleurs à retenir dans l'anatomie, comme celui de la mode ». Il est las de ne pouvoir travailler et de cette vie vide, et se réjouit des visites des « jeunes d'Albi, avec Gaston PUEL » : ils parlent d'une revue *Rimes et Raisons* : « Ils n'ont pas d'expérience et pas d'horizon. De ma façon glacialement enthousiaste et intransigeante, je peux leur être utile – peut-être »...  
10 juillet : il est seul avec sa fille Doriane qui est malade et dont il s'occupe malgré sa « paresse physique ». Il a reçu le n° 1 de la *Revue des Quatre Vents*, évoque l'article de Parrot sur Scutenaire dans *Les Lettres Françaises*, celui de PAULHAN sur son prix de littérature de l'Académie française et son étude sur SADE. Il n'a plus de nouvelles des frères Berger et se désespère : « Que j'en ai assez – ! Que j'envie Rimbaud, Joseph Vacher, etc... Leur vie était brillante, consciente, – cela ne trébuchait pas dans les inconsciences opportunes, dans les arrangements [...] et de la volonté d'avoir une peu de gentillesse autour de leur moi. Ils n'avaient pas le temps de solliciter cette "gentillesse", cette chaleur humaine. Ils ne connaissaient personne. » Il redoute le retour de sa femme Marcelle, dont il souhaite divorcer : « Je n'en peux plus. Ce suicide moral et artistique ne peut plus durer »...
5. **Hans BELLMER.** 9 L.A.S., Castres ou Carcassonne 1945, à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 17 pages in-4, sur papier rose ou jaune. 2 500/3 000  
INTÉRESSANT ENSEMBLE SUR SES PROJETS ÉDITORIAUX, NOTAMMENT *LES JEUX DE LA POUPÉE*.  
Castres 1<sup>er</sup> mars 1945. Remerciements pour ses démarches auprès de Caillet et de la concierge de son ancien appartement. « C'est chez Mr. Berger (Roger) que j'avais casé *tous mes négatifs* etc. Si la maison est entièrement détruite, je ne saurais que faire pour éditer les *Jeux de la Poupée*. – Refaire les choses à la main, à l'huile, d'après les photos existantes. – Je suis désolé de la mort de Maurice HEINE »... Il collaborerait avec plaisir aux publications de Parisot, et demande des consignes pour la collection de plaquettes surréalistes, proposant de mettre au courant Breton, Ernst, Tanguy, Magritte, etc. Lui-même travaille à sa *Petite Anatomie de l'inconscient physique*, ou *Anatomie de l'image* : « Le texte – du surréalisme scientifique – sera accompagné d'une trentaine de dessins au trait »... 16 mars. « L'idée de faire des dessins pour *La Sorcière* de MICHELET ne me déplait pas du tout, au contraire ! J'ai lu ce livre il y a deux ou trois ans à Castres et il m'en reste une impression assez forte. (La seule chose à dire : j'aurais préféré *Les Infortunes de la vertu*) »... Suit une discussion serrée  
... / ...

et détaillée portant sur les conditions techniques et financières de l'opération. « Je ferais avec plaisir un frontispice pour le petit volume de poèmes érotiques de Georges BATAILLE »... *Lundi [printemps]*. Il a reçu le manuscrit et les deux planches de bois pour le volume de BATAILLE, et réclame des précisions sur ce qui est voulu... *31 mai*. Explications sur son renoncement à illustrer *La Sorcière* et le Bataille pour les Éditions des Quatre Vents, et confidences sur le « combat brutal » avec sa femme pour leurs deux petites filles : « Je vis comme un automate loin de ce qui est "moi". Ma vie, devant le cataclysme à prévoir (cette vache travaille avec tous les ressorts de l'infamie, de la trahison, de la dénonciation, de la calomnie etc.) n'est plus une vie »... Il propose néanmoins des compromis pour *La Touche* de BATAILLE... *10 juin*. Il parle de la collection « L'Âge d'or », et félicite Parisot des *Poésies complètes* de JARRY, puis résume les accords trouvés pour *La Sorcière*... *12 juin*. Nouvelle mise au point de ses conditions pour *La Sorcière*, après rencontre de Gaston Bonheur. « J'ai récemment effectué une vente très importante de tableaux et de dessins. À côté des prix obtenus (tableaux 45 000 pièce, dessins de 10 000 à 30 000), les 40 000 frcs pour *La Sorcière* sont plus que modestes, étant donné, en plus, que ces dessins ont un sujet prescrit, et demandent par conséquent un travail particulier »... *17 juillet*. Interrogations sur le volume qu'il illustrera pour les Éditions Fontaine : Swinburne, K.P. Moritz, Cardan, Sade ; sur ses propres *Jeux de la Poupée* avec textes d'Éluard, et sur l'*Anatomie*... *24 juillet*. Il donne son adresse pour quelques semaines à Revel (Haute-Garonne)... *Carcassonne 26 juillet*. Il reçoit ses lettres par l'intermédiaire de Joe BOUSQUET. « *N'abandonnons pas* l'idée, de vous prie, de demander des textes aux écrivains en question. Moi je pense que PAULHAN ne marchera pas et que la poésie d'ARP – tant que nous la connaissons – comporte un élément d'humour qui au fond est diamétralement opposé à ma manière de concevoir un monument à la Mineure et, en somme, à l'érotique. MICHAUX, BATAILLE etc. seraient parfaitement en mesure de faire quelque chose de sensationnel »...

6. **Hans BELLMER.** 4 L.A.S., [1945], à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 9 pages in-4 remplies d'une petite écriture sur papier fin rose. 2 500/3 000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LE PROJET DES *JEUX DE LA POUPÉE*.

*Vendredi*. Il lui envoie des négatifs et des photos, mais le prie d'attendre un peu pour la photo dans l'escalier. Il remercie de l'envoi de livres : *Le Grand Jeu*, les deux *Manifestes* par BRETON, *les Malheurs de la vertu*, *Ubu Roi*, etc. et des « deux photos excellentes d'après mes dessins ». Il donne des instructions pour les reproductions et le brochage : « il est bon que vous avez les agrandissements (24 x 30) de Breton, ils peuvent du moins servir à Caillet comme modèle ». Il serait bon de demander aussi l'avis de Robert Valançay. Quant à André BRETON « il ne semble pas voir l'apparition de *Minotaure* et en général le message surréaliste de *Minotaure* sous une lumière très optimiste ». Il est question d'un article de Breton sur lui, mais il n'ose lui parler d'un second recueil. « André Breton me dit à juste titre, qu'il est absolument essentiel d'exposer en mars une poupée réelle et non son image ». Il n'aura pas « le temps d'écrire un texte pour le second recueil qui, à la rigueur, pourrait être fabriqué par moi-même comme la première édition allemande »... Etc.

Sur le choix du format, du papier, de la reliure, et de la couverture. Il faut « 1) Relier le livre dans un papier précieux et caractéristique [...] 2°) Imprimer une enveloppe "de défense" qui portera le titre, etc., et dont l'aspect typographique serait assez conventionnel [...] trouver des lettres d'impression caractéristiques pour le mot « Poupée » qui devrait être imprimé en rose cru ». S'il est absent des *Cabiers d'Art*, il ne peut se le reprocher qu'à lui-même ; en effet il a cherché à écrire une lettre circonstanciée à André Breton au sujet de son discours au Congrès des Écrivains, mais son français insuffisant l'en a empêché, et il n'a fait que le remercier poliment. Il a reçu *L'Immaculée Conception* « avec une dédicace très touchante et amicale d'André Breton et de Paul Éluard, je reconnais plutôt une certaine sympathie de la part d'André Breton qui m'est autant plus valeureux que je n'ai rien fait pour la provoquer ». Il évoque les tableaux de Jérôme BOSCH, dont il ne connaît que des reproductions, et les relations de Parisot avec Mario PRASSINOS. En post-scriptum, il lui conte la visite matinale de la « Sœur Anna du Service public pour les maladies pulmonaires », alors qu'il avait fait des photos la veille et tout laissé en désordre : « ma demeure ressemblait à l'atelier du vieux et honorable Landru »... Il va envoyer des épreuves à Éluard et Valançay.

*Jedi*. Sur le prix des photos et les frais d'impression ; la reliure « doit avoir quelque chose de précieux ou d'individuel. La couverture projetée par Mr Guy LÉVIS-MANO – relativement bon marché – ne correspondrait pas suffisamment au caractère de l'édition ». Il envisage d'accepter l'offre de Jeanne BUCHER, mais cela dépendra des conditions financières : « dans le cas le plus défavorable, je ferais imprimer le texte à Berlin »...La traduction lui pose des problèmes et il soumet des idées de titres pour les photos : « (LE) PAYS SAGE (DU) À VER AU LAIT » ou « L'AN DE MAIN(S) »..., et recopie « un vrai poème », dont « le vers à quatre semblait doué d'une vraie stupeur fascinante et engageante à des permutations à l'infini ("Automatisme de la variante") ». Mais il n'est pas sûr de son français et demande l'avis de Parisot avant d'en parler à Paul Éluard. « Le titre *Rose ou Verte la Nuit* semble pour le moment le plus beau »...

*Mercredi soir*. « La traduction de mon préface pour *la Poupée* est devenue, selon moi, excellente » et il l'a envoyée à Robert VALANÇAY ; il regrette de n'avoir pu contacter Zervos des *Cabiers d'Art* qui « disposent des chances de vente et de réclame sans doute plus étendues que Madame Bucher ». Il regrette le délai : « retarder l'apparition de ce livre, c'est la rendre stérile : au printemps on se désintéresse des poupées ». Il insiste sur le brochage : « de la soie verte de corset serait l'idéal », mais il faudrait aussi une enveloppe pour la protéger de la poussière. Il s'inquiète de la parution du *Minotaure* et envisage, avec l'autorisation de Gisèle PRASSINOS, de donner à Skira le texte qu'elle a écrit sur lui. Il s'étonne qu'Alberto GIACOMETTI ne soit pas « représenté aux Quatre Chemins et dans le fascicule surréaliste des *Cabiers d'Art*. Je me reproche pendant toute l'année de ne lui avoir pas écrit »...

7. **Hans BELLMER.** L.A.S., Toulouse 22 janvier 1948, [à Joe BOUSQUET] ; 1 page in-4 sur papier rose pâle. 500/600

« Quand réunirez-vous tous vos comptes-rendus des interférences du "physique" et du "psychique" dont vous êtes seul à être médium et observateur à la fois. [...] Faut-il vous dire combien compterait pour ma vie – imaginaire – le fait que vous reprendriez vos textes ou notes à mon sujet ! Que puis-je faire pour rendre cette idée plus tentante ? ». À propos de SADE : « à l'aide du récent numéro des *Cabiers du Sud* (Sade) j'ai pu me rendre très nettement compte en quelle mesure les "réadaptateurs" de Sade se cassent les dents pour se le rendre digeste »...Sa situation matérielle est désastreuse ; il n'a plus rien à manger : « Il n'y a que les femmes celles du "monde" qui

sont capables de lancer des portraits (Mme Laguerre, Mme Boussarkis, etc.). Et d'autre part, j'ai toutes les peines du monde à trouver des souscriptions payées pour *la Rose au Cœur violet* ». Il n'a pas de quoi payer ses avocats pour son procès qui va s'ouvrir à Castres...

8. **Hans BELLMER**. 4 L.A.S., Castres ou Carcassonne 1945-1948, à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 1 page in-4 chaque sur papier rose. 800/1 000

*Castres 3 octobre 1945*. Il parle de joindre Ginette Conquet par un ami, et demande des précisions sur les 11 dessins et 2 photos. « Deux lettres d'amour (*Anatomie*) sont prêtes. Je dois en faire deux autres »... *Mardi soir [16 ?] octobre 1945*. « Qu'est-ce que deviennent Simonne Lamblin et Alain GHEERBRANT ? Depuis longtemps je suis sans nouvelles : je les attends impatiemment, car il faut se mettre à la fabrication du livre. – Il n'est pas exclu qu'ÉLUARD refuse la publication de ses textes. À ce moment-là il s'agit d'en faire d'autres – ou d'éditer les photos sans textes ? »... *Carcassonne 18 juin 1947*. « Je n'ai pas oublié les "Lettres de l'Âge d'Or" que je vous ai promis. Brün s'en est occupé. Je viens de relire tout. Je le renvoie à Brün [...]. Je ne sais pas si je pourrai venir maintenant à Paris pour l'Exposition. – Je n'ai pas de l'argent et je verrai peut-être passer outre la seule chance de me sortir de ce trou mortel de Carcassonne »... *28 octobre 1948*. Il n'a retrouvé qu'une partie des négatifs, mais pense envoyer toute la série (6 x 6) dans une dizaine de jours. « Quant à la reproduction de *Tour menthe-poivrée*..., je me suis mis d'accord avec le graveur. – Seriez-vous assez gentil de vous mettre en rapport avec lui et de lui confier l'original ? »...

9. **Hans BELLMER**. 2 L.A.S., à son ami l'éditeur Henri PARISOT ; 3 et 2 pages in-4 sur papier rose. 500/700

Parisot lui rendrait un service immense en intervenant auprès de ZERVOS pour récupérer les 13 dessins et des photos de Poupée ; Zervos a choisi des dessins en présence de Roger Berger et de Paul ÉLUARD. « Série de dessins illustrés de textes. Il y a au moins deux ou trois dessins chez Zervos qui entreraient merveilleusement bien dans cette série. L'un d'eux est fait en collaboration avec Max ERNST. [...] j'ai abandonné définitivement l'idée de restreindre cette série aux dessins sur papier marron photographié par Caillet »... Il énumère son choix, et prévoit que les écrivains voudront choisir un dessin précis. « Demandez à PAULHAN, à MICHAUX et BATAILLE au sujet des dessins sur papier marron de chez vous. Quant à ARP, s'il est d'accord en principe je lui enverrais un dessin, ou plusieurs. Quant aux autres GRACQ, FRÉDÉRIQUE, FARDOULIS-LAGRANGE montrez-leur ce que vous avez de moi [...]. Pour Gisèle PRASSINOS également. Et René CHAR »... Il se plaint amèrement de « ce sale entrepreneur en littérature : SEGHERS » qui a volé dans son *Album* un dessin pour *America*...

*Castres mardi soir*. GHEERBRANT se trompe : il a la photo voulue, et lui-même, les deux autres. « Si une bombe atomique ou un hasard d'ordre individuel abîmerait une, ou toutes ces photos, c'est MOI les remplacerait. [...] Ce qui est beaucoup plus grave pour nous, c'est que Gheerbrant *soudain*, a l'idée de me parler de nouveau de 200 *expl.* de luxe, des *Jeux de la Poupée* – du "haut luxe", très cher, en supprimant tout cliché, et toute édition typographique. – C. à d. : il ne voudrait faire que 200 *expl.* avec des photos originales, coloriées à la main – et voilà tout. Ne lui dites pas que je vous ai prévenu ! Mais c'est un sale coup. N'ayant plus le sou, il tourne comme le rat dans la cage »... Il se plaint encore du chantage exercé par la mère de sa fille Doriane...

Reproduction page 2

10. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S. avec DESSIN, [Vix automne 1960 ?], à des « Chers amis » ; 1 page in-4 au stylo rouge, dessin au verso sur toute la page. 500/700

Il remercie ses amis de leur « précieuse intervention pour me délester de ce gros ennui. Tout s'en mêle, l'atmosphère orageuse, le climat maritime »... Iris CLERT « s'est montrée enthousiaste de mes nombreuses créations de septembre datées de Vix et elle a semblé agréablement surprise de l'abondance et la qualité de mon œuvre peinte. J'ai en ce moment en chantier une grande peinture. Ayant été remplacé auprès de ma belle-mère j'ai pu peindre en conséquence mais il me faut me récupérer d'elle, au détriment de mon art »... [C'est en 1960 que Chaissac prend contact avec Iris Clert, qui lui organisera en octobre 1961 sa première grande exposition personnelle dans sa galerie du Faubourg Saint-Honoré, intitulée *Le monde fabuleux de Gaston Chaissac*.]

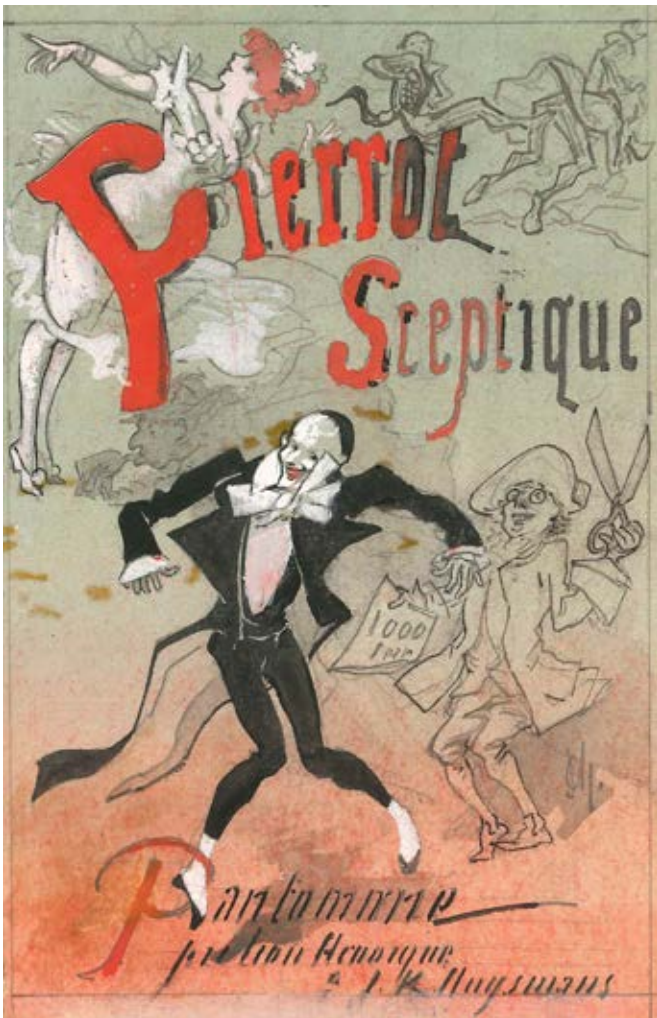
Au dos de la lettre, grand DESSIN au stylo rouge d'un personnage-animal.

Chers amis  
 Je vous remercie de votre précieuse intervention pour  
 me délester de ce gros ennui. Tout s'en mêle, l'atmosphère  
 orageuse, le climat maritime... Iris CLERT « s'est montrée  
 enthousiaste de mes nombreuses créations de septembre et  
 elle a semblé agréablement surprise de l'abondance et la  
 qualité de mon œuvre peinte. J'ai en ce moment en  
 chantier une grande peinture. Ayant été remplacé  
 auprès de ma belle-mère j'ai pu peindre en conséquence  
 mais il me faut me récupérer d'elle, au détriment de mon art »...  
 [C'est en 1960 que Chaissac prend contact avec Iris Clert,  
 qui lui organisera en octobre 1961 sa première grande  
 exposition personnelle dans sa galerie du Faubourg Saint-Honoré,  
 intitulée *Le monde fabuleux de Gaston Chaissac*.]  
 Au dos de la lettre, grand DESSIN au stylo rouge d'un  
 personnage-animal.

11. **Jules CHÉRET** (1836-1932). DESSIN original signé du monogramme «JCh. », *Pierrot Sceptique*, [1881] ; mine de plomb, plume, encre de Chine et aquarelle sur papier bleuté, 15,7 x 10 cm, contrecollé. 400/500  
 MAQUETTE DE COUVERTURE pour *Pierrot Sceptique*, pantomime par Léon HENNIQUE et J.-K. HUYSMANS (Édouard Rouveyre, 1881). ON JOINT 4 ÉPREUVES LITHOGRAPHIQUES : deux états de la couverture et frontispice, et les deux illustrations, une avec les deux têtes pour servir de vignettes.
12. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., Paris 28 avril 1849, au pianiste Camille STAMATY ; 1 page et demie in-12. 500/600  
 Il regrette de n'avoir pu aller l'entendre la veille, « mais je suis rentré si fatigué de mon atelier où un travail long et pénible me retient très tard tous les jours et dont je sors exténué qu'il m'a été impossible de sortir le soir »...  
 [Ingres connaît depuis son enfance le pianiste et compositeur Camille-Marie Stamaty (1811-1870), qui figure, âgé de sept ans, sur le célèbre dessin représentant la famille Stamaty ; sa sœur aînée Pauline-Atala fut l'élève d'Ingres.]
13. **Jean-Dominique INGRES**. 2 L.A.S., [Paris 1850], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8 chaque (petit deuil), une adresse. 800/1 000  
*Mercredi 6 mars [1850]*. Il ne peut venir à son concert ce soir : « un rhume très violent qui me donne la fièvre me force à garder ma chambre et le lit » ; il l'assure de son attachement et de son admiration.  
*21 mai [1850]*. Il regrette de « devoir reporter une si agréable partie de famille qui m'est si chère, mais je ne puis décliner une invitation chez M. Reiset ». Il prie de l'excuser auprès de sa femme et de sa petite fille...
14. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., lundi, au pianiste Camille STAMATY ; 1 page petit in-8. 500/700  
 Il regrette le « contretemps qui me prive de vous entendre mardi ; soirée double dont il m'est impossible de me dégager » ; il lui adresse ses amitiés et son admiration : « Tout à vous de cœur ami, charmant *Cassandrius* ».  
 ON JOINT une L.S. au même, où Ingres dit ne pouvoir sortir : je garde la chambre pour soigner mes yeux malades »... (1 p. in-8).

Mais cher Monsieur Stamaty,  
 Il y a un an que je n'entends plus de musique, souvent malade et puis détourné par d'incessantes occupations notamment celle de mon mariage dont j'ai l'honneur de vous faire part et qui vient de s'accomplir sous les plus heureux auspices jeudi dernier.  
 Excusez moi dans ce moment de ne pas profiter, dans ce moment de l'offre obligeante de vos billets, la Musique, j'espère aura sa revanche un jour pour me dédommager des privations que je m'impose aujourd'hui d'entendre et d'admirer celle que vous faites avec une si haute perfection.  
 Tant à vous de cœur et veuillez présenter à Madame, mes hommages respectueux.  
 votre ancien et ami dévoué  
 J. Ingres  
 17 avril.

15. **Jean-Dominique INGRES**. L.A.S., Paris 17 avril [1852], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8. 1 000/1 200  
 SUR LA MUSIQUE ET SUR SON REMARIAGE [Ingres épouse le 15 avril 1852, en deuxième noces, Delphine Ramel].  
 « Il y a un an que je n'entends plus de musique, souvent malade et puis détourné par d'incessantes préoccupations notamment celle de mon mariage dont j'ai l'honneur de vous faire part et qui vient de s'accomplir sous les plus heureux auspices jeudi dernier ». Il regrette « de ne pas profiter, dans ce moment de l'offre obligeante de vos billets. La Musique, j'espère, aura sa revanche un jour pour me dédommager des privations que je m'impose aujourd'hui d'entendre et d'admirer celle que vous faites avec une si haute perfection ! »...



11

Pablo PICASSO : voir n° 216.

- \*16. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Vendredi soir [27 novembre 1896], à Teodor de WYZEWA ; 1 page obl. in-12 (carte postale), adresse au verso (encadrée avec portrait photographique). 600/700

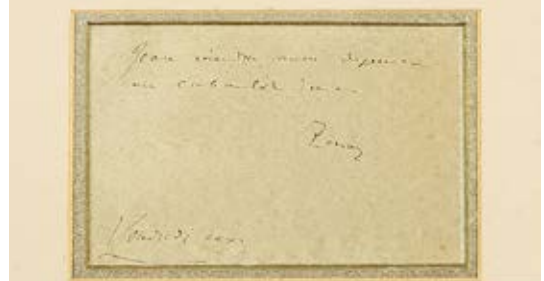
« Jean viendra aussi déjeuner au Caboulot demain »...

17. **Louise-Élisabeth VIGÉE-LEBRUN** (1756-1842). L.A., Paris vendredi [1829] ; 2 pages in-12 sur papier vert. 400/500

« Je suis à Paris dans le château du Coq venes me voir s'il vous est possible, très amable, je retournes dimanche à Lucienne, et desire avoir vos avis sur l'arrangement de mes tableaux. Je suis vraiment comme à la campagne, venes je vous prie entre une ou 2 ou 3 h, car le soir vous ne pouries pas voir mon salon &c et la vue de tant de jardins, c'est une vraie feerie. Je n'ose esperer votre chere Julliete, c'est si loin ! A mon retour je veux que vous venies ensemble planter *la crémayère* cela portera bonheur à moi, et à mon chateau »... Elle donne son adresse « rue St Lazare n° 75 ».

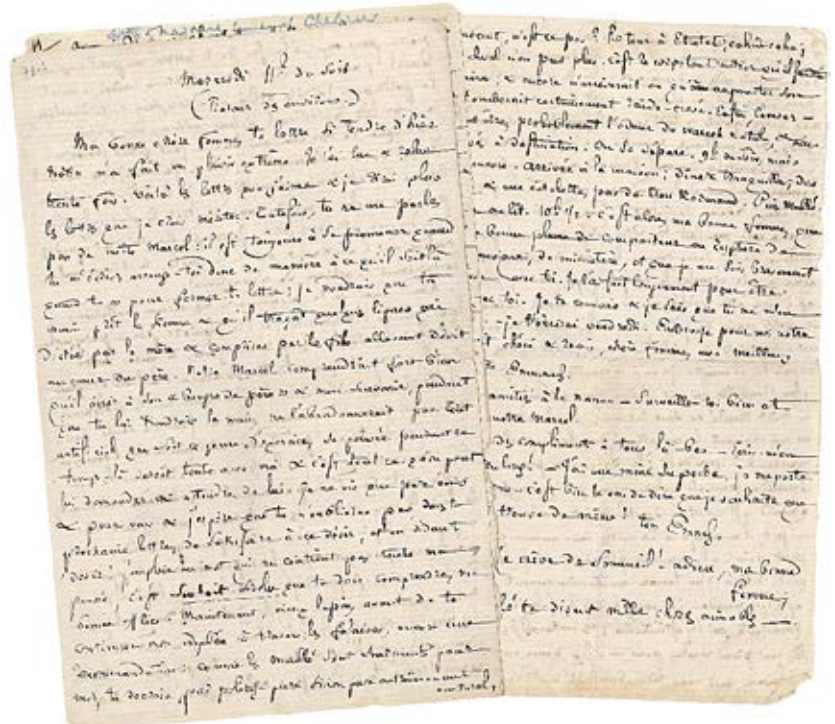
*Le Vendredi*  
 Je suis à Paris dans  
 le château du Coq venes  
 me voir s'il vous est  
 possible, très amable, je  
 retournes dimanche à  
 Lucienne, et desire avoir  
 vos avis sur l'arrangement  
 de mes Tableaux.  
 Je suis vraiment comme  
 à la Campagne, venes  
 je vous prie entre une  
 ou 2 ou 3 h car le soir vous  
 ne pouries pas voir mon  
 Salon &c et la vue  
 de tant de jardins, c'est  
 une vraie feerie. Je  
 n'ose esperer votre chere

17



16

18. **ALBUM D'AUTOGRAPHES.** Album de 60 signatures ou P.A.S. de célébrités, 1947-1973, pour le barman Robert GAUTHIER (de l'hôtel *Lancaster*), sur 25 feuillets d'un album petit in-4, reliure basane fauve, plat sup. et dos décorés d'ornements dorés. 300/400  
 On trouve dans ces signatures, parfois accompagnées d'un petit mot de dédicace : des personnalités diverses, hommes politiques, stars de cinéma, chanteurs, écrivains, artistes, compositeurs, musiciens, etc. : cardinal Tisserant, Léon Blum, Rita Hayworth, Paulette Goddard, Joséphine Baker, André et Pierre de Fouquières, Wallace Berry, Arthur Honegger, Katharine Hepburn, Norma Shearer, Pierre II et Alexandra de Yougoslavie, Jennifer Jones, Juan Negrin, Charles Laughton, Oscar Strauss, Orson Welles, Merle Oberon, Hedy Lamarr, Mary Garden, James Mason, Alan Ladd, Umberto di Savoia, Silvana Mangano, Bing Crosby, Amedeo Nazzari, Édith Piaf, Clark Gable, José Ferrer, Gregory Peck, Bruno Walter, Erich von Stroheim, Gene Kelly (« Great martini !! Great fellow ! »), Helen Hayes, Pierre Descaves, Fernandel, Amalia Rodrigues, etc.
19. **Sidney BECHET** (1897-1957). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « Sid Bechet », [vers 1950] ; 18 x 13 cm, noir et blanc. 100/150  
 Le musicien est de face, en buste, la clarinette à la bouche
20. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., 12 juillet [1837], au pianiste Camille STAMATY ; 1 page in-8, adresse. 1 500/2 000  
 « Je vous ai mis sur la liste des personnes que je compte inviter à ma grande répétition [du *Requiem*], ainsi vous recevrez des billets. La musique de SCHUMANN est entre les mains de LISZT, j'ai cru devoir la lui prêter dans l'intérêt de l'auteur, car il en a fait le sujet d'un article qui lui sera probablement fort agréable. Liszt doit me la renvoyer, de la campagne, où il est encore, en même temps que l'article et d'autres partitions que je lui ai confiées »... [Liszt écrivit un compte rendu de plusieurs œuvres pour piano de Robert Schumann dans la *Revue et Gazette musicale* du 12 novembre 1837 ; l'exécution du *Requiem* fut annulée peu après cette lettre.]
21. **Hector BERLIOZ.** L.A.S., Lundi, à Camille STAMATY ; ¾ page in-8. 400/500  
 « Je ne pourrai malheureusement pas être des vôtres mercredi ; j'ai tant à travailler avant mon départ que le temps me manque. Croyez à tous mes regrets »...
22. **Émile-Robert BLANCHET** (1877-1943) compositeur et alpiniste suisse. 3 MANUSCRITS musicaux autographes signés, 1938-1939 ; 8 pages in-fol. 300/400  
 Trois pièces pour piano, à l'encre noire sur papier à 12 lignes, avec quelques additions et corrections et des doigtés au crayon. – *Moderato*, 1938 (19 mesures), dédié à Madame Paschoud, avec cette note pour la main droite : « La note jouée par le 5<sup>e</sup> doigt tenue au-delà de sa valeur »... – *Tranquillo*, avril 1939 (57 mesures). – *Toccata*, marquée *Allegro*, dédiée « à mes amis Hang » (80 mesures).
23. **Joseph CAILLOT** (1732-1816) acteur et chanteur de la Comédie-Italienne. P.A.S., 22 avril 1816, à M. HUET ; demi-page in-4 (le haut de la page est découpé), adresse. 100/150  
 ÉMOUVANTE PIÈCE RÉDIGÉE L'ANNÉE DE SA MORT, d'une écriture tremblée. « Mes 84 ans et une paralysie m'empêchent de donner au gouvernement, les éclaircissements par écrit, qu'il me demande ; je le supplie de m'envoyer une personne à laquelle je les donnerai, sur mon entrée au théâtre des petits appartemens du Roi, en 1747, et ma sortie en 1787, ou 8, par le rôle de Mathurin dans *Rose et Colas*, joué à Beauxregards, pour l'amusement de deux jeunes Princes, que nous avons le bonheur de posséder »...  
 ON JOINT une p.a.s. de BEAUMESNIL (reçu pour ses appointements, 16 octobre 1780), et une l.a.s. de SAINT-AULAIRE (spirituel envoi de billets).
- \*24. **Maria CALLAS** (1923-1977). L.A.S., Milan 9 décembre 1957, à Mr. Seltsam ; 1 page in-4 à son en-tête ; en anglais (encadrée avec enveloppe, photographie et médaillon commémoratif ; fortes mouillures affectant le bas de la lettre et la signature). 300/350  
 Remerciements pour sa bienveillance ; elle espère pouvoir le remercier bientôt de vive voix. Elle regrette qu'il n'ait pas eu de bons échos à son sujet mais elle y est habituée. Les critiques ont généralement du mal à la comprendre. Cela prend du temps... Elle signe : « Maria Meneghini Callas ».
25. **Emmanuel CHABRIER** (1841-1894). L.A.S. « Emml », [Vaucottes, près Étretat] Mercredi 11 h. du soir [26 -27 juin 1878], à SA FEMME ; 12 pages in-8 remplies d'une écriture serrée (bords des deux derniers ff. un peu effrangés avec légers manques). 800/1 000  
 EXTRAORDINAIRE ET LONGUE LETTRE, RACONTANT AVEC VERVE UNE EXCURSION SUR LA CÔTE NORMANDE.  
 Après diverses recommandations à sa femme, notamment sur leur fils Marcel, et déplorations sur leur séparation, il fait le récit de son « odyssée à travers les falaises », depuis le départ « à marée descendante, sur les galets et les rochers, en espadrilles, le bâton au poing », jusqu'à la Fontaine aux Mousses ; s'il n'apprécie guère ce paysage de falaises blanchâtres, ni « cet éternel galet qui vous rompt la plante



des pieds », il s'extasie au spectacle de la mer : « la mer, ma mer chérie, est toujours là, et tu sais si je l'aime. C'est bête comme chou, mais je reste là des heures à regarder, comme en extase. Cette immensité me fait faire mille réflexions, ces levers de soleils, ces couchers avec ces tons dorés, violets, ces petites barques au loin, ces majestueux et prudhommesques vapeurs qui viennent du Havre et vont soit à Southampton, soit dans la mer du Nord, cette mer qui a tous les tons de la palette, du plus clair au plus sombre, avec des diaphanéités inouïes, des reflets incomparables, des verts émeraude à faire envie à ta sœur, des expressions vagues de bleu à désespérer Lamartine, et des moutonnements sur les rocs à inspirer des vers d'un km. à Hugo ; avec des frissons, des spasmes, des soupirs à étouffer Musset, avec des aiguilles, des coins inconnus, des phosphorescences, des reflets métalliques à faire pâmer Monet ou à esquinter la verve voulue de Baudelaire, que te dirai-je ! Toute cette poésie, toute cette peinture, toute cette harmonie, ce bruit haletant et cadencé de la vague qui meurt et qui contient depuis Beethoven jusqu'à Shakespeare en passant par Michel-Ange, tout ça me transporte, me paralyse, me lève, me comble, me crible de joies ». Il a gravi une *valleuse*, mais renoncé à celle de Bénouville avec ses 365 marches et l'a admirée d'en bas. Après un déjeuner d'œufs dans une auberge, et l'inévitable *trou normand*, retour par la route d'Étretat. Le lendemain, excursion en carriole à Gonnevillle : « Nous prenons la route du Havre, avec du lin à droite et du colza à gauche, avec les coquelicots et bluets de rigueur, le tout couronné par les 6 fils télégraphiques de la route départementale, sur lesquels les moineaux, chardonnerets, buses et autres mouettes viennent de temps en temps danser une saltarelle ou chercher un point d'appui pour voir tomber leur petit caca. Ça monte tout le temps ; il est vrai que ça descendra en revenant, mais c'est embêtant quand ça monte, d'autant que ce cheval [...] a des jambes en coton et ne prend le trot – et quel trot ! – qu'à la condition de lui enfoncer la jambe dans le derrière, pantalon compris, jusqu'à mi-cuisse ; et il s'y habitue ! si bien qu'il faut changer de temps en temps de jambe, sans quoi ça ne lui ferait plus aucun effet ; je crois même que ça lui ferait plaisir. Nous ne pouvons cependant pas déraciner un chêne séculaire pour le lui introduire où vous savez ». Déjeuner à l'auberge d'AUBOURG, « qui est une autorité dans le pays et que touristes et excursionnistes connaissent tous. Ce bonhomme, un enfant du pays, a collectionné un vrai musée de vieilles et remarquables faïences, vieux meubles, armes, etc., le tout trouvé dans le pays. Il en a pour beaucoup d'argent et, maintes fois, il en a refusé la vente aux Offenbach, Albert Wolff, de Neuville, Dupray, Detaille etc. ». ... Bain de mer à Bruneval : « Édouard et moi enlevons jusqu'au dernier rempart de la pudeur – j'ai nommé le gilet de flanelle – et deux Adonis se jettent à l'eau. Bain exquis, bain rêvé ! Ce que cela me fait de bien, c'est pas dieu possible ! Nous sortons de là roses comme les joues de notre Marcel, car la mer aime à voir circuler le sang de ceux qui s'y plongent, et après nous être séchés au soleil et avoir enlevé soigneusement les petits grains de galets qui ont la manie de venir se réfugier entre les doigts de pieds du pauvre monde, nous avons revêtu depuis la chaussette jusqu'à la cravate ». ... Retour à Étretat, « cahin-caha ; ce pauvre cheval n'en peut plus ». ... Le lendemain, il ajoute le récit de la halte à Saint-Jouin, à l'hôtel de « la Belle Ernestine [...] plus belle du tout, la belle Ernestine ; elle a, comme presque toutes les femmes d'ici, un râtelier » ; digression sur les râteliers... « Cette grosse femme a eu son heure de célébrité. Alph. Karr, Alex. Dumas père, Monselet, des peintres, des musiciens ont fait, il y a quelque 15 ans, une certaine renommée à sa vertu, car elle était sage à son hôtel, car elle cuisinait bien. [...] elle a collectionné une quantité d'albums fort curieux sur lesquels tout-Paris moderne a laissé un mot d'esprit ou une bêtise, un dessin, un croquis, un compliment en vers à Ernestine, enfin tout ce qui peut passer par la cervelle ! J'ai écrit un fragment de *L'Étoile* en mettant au-dessous : "Extrait de *L'Étoile*, le plus grand succès des Bouffes-Parisiens", puis j'ai signé ; les Offenbach seront épatés quand ils verront ça ! »...

Correspondance (78-5). Ancienne collection Francis POULENC.

26. **Emmanuel CHABRIER.** L.A.S. « Emmanuel », [Bruxelles] Dimanche [7 mars 1886], à sa femme ; 3 pages in-8. 400/500

LORS DES RÉPÉTITIONS DE GWENDOLINE (créée à la Monnaie de Bruxelles le 10 avril 1886). Il s'inquiète des maux de cœur de sa femme. « Je ne perds pas une minute : ma journée se passe en répétitions, et le soir, je roule au théâtre »... Il raconte son emploi du temps... « Hier soir, j'ai assisté à un concert de la Grande Harmonie, dirigé par JEHIN ; j'y ai rencontré GEVAERT avec qui j'ai fait, à la sortie, un petit tour de ville ; il est très gai ; nous nous faisons rire mutuellement. – Il me sera très utile. – Il me faudrait un fort volume pour te raconter par le menu tous les cancanages du théâtre : Montalba, Thuringer, Mezeray, ont toutes leur légende ; tout ça se déteste ; Verdhurt est tantôt un brave homme, tantôt un chenapan ; c'est inouï ! – Demain à 1 h. 1/2, Catulle [MENDÈS] lira sa pièce au théâtre, et moi je jouerai ma musique devant VERDHURT déjà nommé, Dupont, les répétiteurs, Lapissida et les artistes. Les chœurs gueulent toujours au 5<sup>e</sup> étage ; mais jusqu'à présent, il ne faut pas que j'intervienne, paraît-il. – Nous n'ajouterons rien très probablement au rôle d'Armel ; – mais je tiens à avoir ENGEL, qui est un artiste très distingué et un homme tout à fait *comme il faut* ; ah ! s'il pouvait se déguiser en *baryton*, comme je lui collerais vite et vite le rôle d'Harald ! car ce brave BÉRARDI sera bien lourd là-dedans !... il chantera tout ça avec une voix superbe, et... ce sera tout ; THURINGER sera convenable ; enfin, nous verrons dans 8 à 10 jours le résultat obtenu ; à ce moment-là, Gevaert me donnera un coup de main »...

Correspondance (86-16). Ancienne collection Francis POULENC.

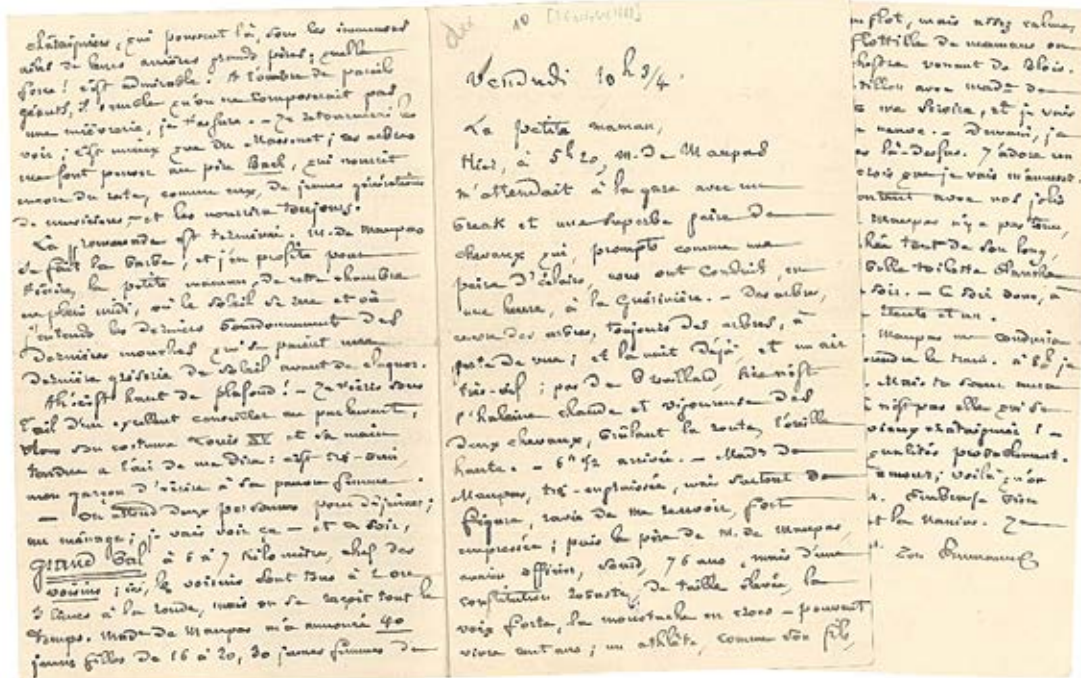
27. **Emmanuel CHABRIER.** 5 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », [juin-novembre 1888], à SA FEMME ; 15 pages in-8.

1 000/1 200

[Paris,] *Vendredi midi [15 juin 1888]*, racontant à « Maman » son emploi du temps : « Hier soir, après notre séance au Conservatoire pour régler les auditions musicales de l'Exposition, LAMOUREUX m'a entraîné à Chatou et je me suis laissé faire. [...] Aujourd'hui, Mme Delcroix viendra avec sa fille qui veut me chanter divers morceaux. Puis, Mlle Racot viendra prendre sa leçon [...] La Nanon a essayé 3 fois son jersey. Mme Alice est là, qui la regarde. Nanon prétend qu'elle a l'air d'une gazelle et qu'elle ferait très bon effet sur les boulevards »... Il attend pour partir le livret de *Briséis* que doit donner Catulle MENDÈS : « si j'ai toute ma besogne, ce sera superbe. – Enoch lui a écrit hier pour lui secouer les puces ». Nouvelles du ténor VAN DYCK, installé à Bayreuth : « Mme WAGNER insiste pour que je vienne [...] *il faudra que j'y aille* : à cause de MOTTI, à cause de V[an] Dyck, à cause des Wagner, à cause de *moi-même* vis à vis des autres qui y sont allés, j'ai l'air de m'isoler, ça finirait par faire mauvais effet »... Il termine par des plaintes sur la paresse de ses « deux jeunes bougres » de fils...

[Paris, 3-4 juillet 1888]. Il a vu Alfred BRUNEAU à l'Opéra-Comique : « je l'ai pincé pour *Gwendoline* et il viendra mardi matin avec Gandrey l'entendre à la maison »... Il va déjeuner avec Catulle MENDÈS, « puis copie du 2<sup>d</sup> acte »...

[La Guérinière] *Vendredi [26 octobre 1888]*. Séjour au château de la Guérinière, chez le vicomte de MAUPAS : « Des arbres, encore des arbres, toujours des arbres, à perte de vue [...] Mme de Maupas, très engraisnée, mais surtout de figure, ravie de me recevoir, fort empressée ; puis le père de M. de Maupas, ancien officier, sourd, 76 ans, mais d'une constitution robuste, de taille élevée, la voix forte, la moustache en crocs – pouvant vivre cent ans ; un athlète, comme son fils, du reste qui, d'un revers de main, enverrait ton pauvre loup rouler à quinze pas ; – mais il est bon comme le pain, doux comme un agneau, adore sa femme qu'il contemple un peu et qui se carre dans un magnifique château Louis XIII excessivement authentique, avec tourelles, pont-levis, pièces d'eau, communs, dépendances, fermes ; 500 hectares de bois. [...] Grand chasseur, M. de Maupas ; 40 à 42 ans, tanné par le soleil, toujours à parcourir sa propriété qu'il surveille ferme et lui rapporte gros ; dix à douze chevaux, 20 vaches, des légions de poules, du lapin, du lièvre, du chevreuil et



du sanglier car il chasse à courre, – partant plus de cinquante chiens ; ça aboie de tous les côtés. Pas artiste, mais intelligent, très gai, très robuste, enfin et vraiment un charmant homme. Après le dîner, musique à 4 mains avec la maîtresse de la maison [...] Ce matin, j'ai visité le parc avec M. de Maupas ; il y a là, je les vois même d'ici, en t'écrivant, 5 arbres âgés de 600 ans qui sont des merveilles [...], avec des troncs énormes où se terrant les lapins, voire même des renards, puis, plus haut, d'autres cavités bizarres servant de gîtes à des familles entières de hiboux, de chouettes etc. ; il paraît qu'au printemps ces arbres cachent et abritent les amours de toutes sortes de bêtes, poil ou plume ; qu'on s'y embrasse, qu'on s'y flanque des râclées et qu'on y piaille à bec ou à museau que veux-tu. Je suis resté réellement en contemplation devant ces vénérables arbres dont les racines ont encore assez de force et de sève pour donner la vie à de jeunes petits châtaigniers, qui poussent là, sous les immenses ailes de leurs arrières-grands-pères ; quelle force ! c'est admirable. À l'ombre de pareils géants, il semble qu'on ne composerait pas une mièvrerie, je t'assure. – Je retournerai les voir ; c'est mieux que du Massenet ; ces arbres me font penser au père Bach, qui nourrit encore du reste, comme eux, de jeunes générations de musiciens, – et les nourrira toujours »... Etc.

*La Membrolle [automne 1888].* « Maman, je fume beaucoup moins, je t'assure, et me porte parfaitement. Le loup est des plus convenables. La mère Bordier attendra ; cette femme m'horripile. [...] Il paraît, si cela peut t'intéresser, qu'elle lève le coude et qu'elle ne jouit pas de toutes ses facultés ; du reste, ce n'est pas si commun que ça de jouir de toutes ses facultés. Et ce qui le prouve c'est que ta mère et la Nanon, qui s'adorent, entre parenthèses, viennent, par un froid d'Emmanuel, c'est-à-dire de *loup*, de partir pour cette imbécile de Chaînée gauler des noix [...] Du reste, ces deux duègnes sont vêtues copieusement. Ça leur fera peut-être du bien. Elles font des tournées dans le jardin, elles grabugent jusqu'à dix heures »... Etc.

*[La Membrolle, vers le 11 novembre 1888].* « Maman ! j'esquinte mes belles chemises sur mon établi et je voudrais les ménager ; recommandations pour l'achat de nouvelles chemises... « Ah ! Mme KERST trouve que je ne me remue pas assez ! je ne sais pas ce qu'il lui faut et ce n'est pas l'opinion que l'on a de moi généralement. Moi, je trouve très épatant le chemin parcouru en dix ans, je n'ai pas à me plaindre, étant donné la carrière terrible où je me suis engagé. – Quant à *Jocelyn*, ils retardent, les Kerst, et hélas, GODARD aussi. C'est de la musique de 1850, et c'est elle, la pauvre dame, qui ne se remue pas assez ; elle verrait, si elle se remuait, que l'art a marché depuis *Jocelyn* ! ah fichre ! ah bougre ! mais c'est encore des maisons à chiens, ça ; l'an prochain, il y aura un perroquet, c'est dans l'air, je le sens »...

*Correspondance (88-61, 88-67, 88-104, 83-31 [redatée], 88-123). Ancienne collection Francis POULENC.*

28. **Emmanuel CHABRIER.** 19 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », 1888-1892, à SON FILS MARCEL ; 34 pages in-8 ou in-12, 2 adresses, 2 lettres au crayon et 3 au crayon bleu (qq petites fentes réparées). 2 000/3 000

AFFECTUEUSE ET AMUSANTE CORRESPONDANCE À SON FILS AÎNÉ (né en 1874).

*Jersey Mercredi [22 août 1888].* « Cher Marcel, nous sommes arrivés hier soir par une pluie battante ; mais, descendus chez M. O'Flaherty, que Nanon connaît de Granville, le contrôleur du bateau, qui tient aussi une pension de famille, nous avons trouvé, après ce débarquement pluvieux, un bon dîner et une chambre superbe dont ils ont voulu nous faire les honneurs. – Ce matin, avec la maman, nous avons fait une promenade en ville et sur la rade, puis, en contournant d'immenses falaises, on atteint la plage, somme toute assez éloignée de la ville ; hommes et femmes se baignent chacun de leur côté, à une assez grande distance les uns des autres. Ce ne sont pas de ces plages où l'on flâne ; on arrive, on se flanque à l'eau et l'on s'en va. Les Anglais manquent d'entrain. Mais que c'est joli, ici, que c'est bien tenu, et quelle formidable végétation ! Partout des fleurs, de grands arbres, de vastes pelouses d'un vert délicieux et des villas si coquettes, si propres, si pimpantes ! – Mais, hélas ! c'est bien loin de Paris, et que d'argent pour vous trimballer tous ! »...

*La Membrolle 30 mai 1890.* « Mais oui, ma mie, mais oui, mon petit loup-garou, certainement qu'il faut sortir avec tes cousins, – ça te changera et ils te distrairont certainement. Mais alors, tu déjeunerais chez les Soubies ? *Si tu n'es pas invité* par eux directement ou *de leur part*, je préfère que tu n'y déjeunes pas ; ce sont des gens à principes, – de grandissime famille probablement et chez lesquels je ne voudrais pas que tu t'imposasses. Je leur envoie ce subjonctif en attendant mieux »... Recommandations pour prendre le bus : « Ne monte pas en l'air, ma mie. Mets-toi dedans, en face ou à côté d'une charmante femme et vis à vis de laquelle je ne crois pas avoir besoin de te recommander d'observer les plus élémentaires convenances »... Chez les Soubies, « sois chic ; n'oublie pas que tu es dans un monde excessivement aristocratique ; que l'on s'aperçoit que, dans les plus humbles chaumières, même, on peut enseigner à ses enfants à se tenir droit, à être modeste, poli, et à pratiquer les plus hautes vertus »... – 26 juin : « Ah ! tu m'en uses decs souliers ! Si tu ne marchais pas dans tous les cailloux que tu rencontres sur la voie publique, tu n'esquinterais pas le cuir de tes chaussures, un cuir de première qualité, le roi des cuirs et le cuir des Rois. Tu verrais un rasoir sur le chemin, aussitôt tu t'empresserais d'aller le râtisser avec l'empègne de ta bottine, c'est assommant. [...] C'est ton père qui te baladera dimanche. Nous irons le matin voir la Nanine, nous mangerons une croûte quelque part et nous terminerons la journée à Suresnes chez les Verdhurt qui nous attendent. [...] Je connais l'Anglaise que tu as rencontrée sur l'impériale du tramway : c'est la reine d'Angleterre ; souvent elle voyage ainsi incognito ; comme elle est d'une grande famille, elle a le pied très fin et cela n'a pas échappé à un observateur de ta trempe ; mais il n'y a pas que la reine d'Angleterre sur les impériales d'omnibus, et je te prie de ne pas causer avec les gens que tu ne connais pas »...

*[La Membrolle, début juillet 1891 (?)].* « Travaille, mon pauvre enfant, tâche d'entrer ça dans ta caboche ; comment n'arriverais-tu pas à passer, comme une masse de tes camarades qui s'en sortiront, sans avoir pour cela inventé la poudre ! Donne tout ce que tu pourras, facilite-moi la besogne et prends de l'aplomb ; sois viril ; les gens qui sont en face de toi n'ont pas l'intention de t'avalier ; mais rien ne les horripile autant que de voir de grands garçons, presque des hommes, *se troubler pour parler*. [...] Il ne faut pas qu'un *homme soit timide*, c'est de la faiblesse d'intelligence, du manque de force ; [...] je ne peux pas éternellement traîner un *muet* dans la vie. [...] Pioche un peu plus, ça ne te tuera pas ! » – Samedi [5 ? septembre]. « Bravo, mon petit Marcel, travaille ferme, et le but est tout près. [...] fais davantage encore, tu n'en sauras jamais trop. [...] Enfin, j'irai de suite voir mon Marcel quand je vais venir pour *Lobengrin* »... – 9 septembre : « bûche comme un pauvre âne, ma mie, pour que tous les tiens soient contents ; ce sera vite passé, va ! Ne perds donc pas un instant, je t'en prie, mon petit loup. [...] il y a des bougres qui ont fait plus fort que ça dans leur vie, flanque toi ça dans le toupet, et qui

... / ...



n'en sont pas du tout crevés. Ce point-là bien établi et à seule fin de ne pas me laisser croire que tu es malheureux comme une pierre (te rappelles-tu qu'une baderne et ton père, ça fait deux ?) je suis très heureux de te dire que tu sortiras dimanche »... - 11 septembre. « Continue - ce n'est pas *pour moi* que tu travailles, ne le sens-tu pas ? - Ce soir 1<sup>ère</sup> de *Lobengrin* ; j'ai tellement échangé de dépêches avec LAMOUREUX que je n'y ai plus rien compris [...] et j'ai raté ça, ce qui me contrarie beaucoup pour Lamoureux et pour moi. [...] Je n'ai pas besoin de te dire que ça me fait de la peine de voir que tu es aussi faible en allemand ; - ça te servira 100 fois plus que les autres affaires, dans la vie - c'est donc idiot »... - [Vers le 8 décembre]. « Je suis heureux, très heureux, (ta mère aussi) qu'on te trouve bien ; - j'ai assez fulminé, dans ma carrière, pour atteindre ce but, c'est déjà qq chose, et je t'embrasse cordialement. [...] C'est peut-être par la douceur et les qualités que j'appellerai de *demi-teintes* (les meilleures souvent pour se tirer d'affaire et même pour être apprécié) que tu réussiras ; mais le diplôme au grand complet est nécessaire aussi, et ne lâche pas Descartes et Malebranche ! Ces 2 vieilles barbes vieillissent sur toi ! »... - [Décembre ?]. « Ne m'attends pas ce mois-ci, Paris est imbécile et plein de boue, on n'y pense qu'à manger, ça me dégoûte »... - 20 décembre. Recommandations pour le voyage : « Je ne veux pas que tu voyages la nuit. Comme tu n'es pas très couvert, tu prendras des secondes, c'est moins cher qu'une fluxion de poitrine et encore moins dangereux »... - 21 décembre. « M. Bideaux te remettra [...] les patards nécessaires pour venir embrasser ta famille et t'en retourner embrasser Descartes, un vilain bougre »... Nouvelles recommandations pour le voyage en train...

*La Membrolle [début janvier 1892 ?]*. « Ne te préoccupe pas de ton parapluie, je l'ai emporté par mégarde. Nous étions, vraisemblablement, si troublés l'un et l'autre, en nous séparant, que nous avons perdu la tête. Je m'aperçois néanmoins que j'ai conservé la mienne [...] Et maintenant, remonte dans ta chambre et présente, dès demain, mes meilleures salutations aux nommés MALEBRANCHE, DESCARTES et papa SAISSET que j'eus jadis pour indulgent examinateur »... - [10 avril]. « Nous te conseillons, ta mère et moi, de venir, ici, passer tes vacances de Pâques et d'y rester jusqu'à ton départ » ; longues recommandations pour le voyage en train jusqu'à Tours... - 11 avril. « Voici vingt francs. [...] Fais attention à tout. J'ai peur que tu n'aies beaucoup d'excédent d'après ce que me dit ta mère »... - [Paris, avril ?]. « Mon petit Marcel, Viens me prendre à la maison demain à 6 h. Nous dînons tous les deux... chez Mme Alice. Ces chaleurs neutralisent un peu l'effet des douches. Je ne vais pas comme je le voudrais ; que tout ça est lent ! »... - *La Membrolle 20 mai*. « Ton père ne va pas bien ; ce traitement m'abrutit au lieu de me calmer et de me rafraîchir, il me faut une médication plus énergique. [...] J'ai la tête très fatiguée... Travaille bien, mon pauvre chéri ; pense à ton père, qui veut encore bien travailler près de vous tous et vous avoir longtemps à côté de lui. Si dimanche tu as un moment dans la matinée, va vers la Nanine et fais-lui une petite prière pour ton père ; elle entendra ça, venant de toi, qu'elle aimait tant »... Suit une lettre de Mme Chabrier, sur le traitement et la santé de son mari... - [Mai ou juin]. « Veux-tu sortir chez Enoch dimanche ? je demanderai vivement à cet ami de te conduire à l'Op. Comique [...] Il faudrait donc que tu *bouffasses* chez lui, à moins d'y déjeunasse, et d'aller dîner chez les Brussel après la petite fête. [...] Travaille ferme, pauvre bougre, tu sens bien que ça va bientôt finir tout ça »... - 4 juin : « tu as raison de réfléchir ainsi, tu prouves que tu deviens un garçon sérieux et que tu vas te donner tout entier à ton examen. [...] Il faudra que j'aïlle à Paris à la fin du mois courant pour ton bachot. [...] Travaille d'arrache-pied, ne perds pas une minute, je vois que tu tiens à en finir ; si tu pouvais être libéré au mois de juillet, quelle joie ! et quelle scie nouvelle si tu ratais ! »... - [Paris 9 juillet]. « Tâche de savoir si c'est le soir même du 13 que tu dois être fixé sur ton sort, ou s'il s'écoule un temps relativement long [...] je pense que, narguant ces torrides soleils, tu philosophailles à outrance ! »...

*Correspondance* (88-90, 90-70, 90-85, 91-54, 91-77, 91-79, 91-80, 91-107, 91-110, 91-115, 91-116, 91-120, 92-47, 92-48, 92-54, 92-61, 92-66, 92-70, 92-84). *Ancienne collection Francis POULENC.*

BEL ENSEMBLE SUR UN CONCERT DE SES ŒUVRES À BORDEAUX, LE SUCCÈS D'ESPAÑA, LES REPRÉSENTATIONS DE GWENDOLINE À KARLSRUHE, ET LE TRAVAIL SUR BRISÉIS.

[Bordeaux] jeudi [14 mars 1889]. « Ce matin, répétition d'orchestre ; grand succès de lecture pour *Habanera* et la *Valse du Roi* [malgré lui]. *España* marchera à merveille ; j'ai secoué tout ce brave monde ; ce sera beaucoup mieux que je ne croyais. [...] Demain et samedi nouvelles répétitions d'orch[estre], le matin. La valse du *Roi* fait un effet du diable »...

[Bordeaux, 24 (?) mars 1889]. Il s'inquiète de « la soirée Carnot » (concert à l'Élysée) : « Quant à COLONNE, il a dû jouer *España* très bien ; il est trop malin, lui aussi, pour s'exposer à un four avec ce morceau-là. Les *cuires* font toujours du bruit dans un salon ; du reste, plus ils jouaient fort, plus ils atteignaient le but ; - les *trombones* d'*España* doivent jouer à *pleine volée* ; c'eût été de même avec Lamoureux. - Pour LAMOUREUX, il faut qu'il me murmure le *prélude* de *Gwendoline* ; là, les *cuires* seront *discrets* (il n'y en a pas). [...] s'il veut jouer d'autres morceaux de moi (*Habanera*, *Sous-Bois*, *Danse villageoise*, & &) il le peut. Si je tiens au *prélude*, c'est afin de souligner qu'on ne joue pas *Gwendoline* et qu'on le *devrait* »... Récit du concert de Bordeaux : « La *Danse Slave* du *Roi*, que je conduisais, a été BISSÉE ; puis j'ai joué, au piano, la *Danse villageoise*, *Idylle* et *Menuet pompeux* ; mais le piano EMBÊTAIT ; c'est trop grand, cette salle ; on s'en foutait ; je n'ai eu qu'un succès d'estime ; mais le coup était porté avec la *Danse slave* et je suis enchanté de ma soirée ». Après le concert, banquet... Il a commandé un piano pour La Membrolle : « mardi matin, la vie fiévreuse aura cessé et je me remettrai à ma petite *Briséis* »...

[La Membrolle] Mercredi [27 mars 1889 (?)]. « Ma petite maman, me voilà à ma table de travail ». Diverses courses et affaires... « Il faut que Mme Lacroix, à Rouen, tranche immédiatement la question *Gwendoline* ; car, s'il met cet ouvrage à l'étude, Verdhurt, il me jouerait à Paris, à la Porte St-Martin, au mois de septembre ; ce serait son plan, il m'en avait parlé [...] Je ne puis compter que sur lui pour reprendre *Gwendoline* »...

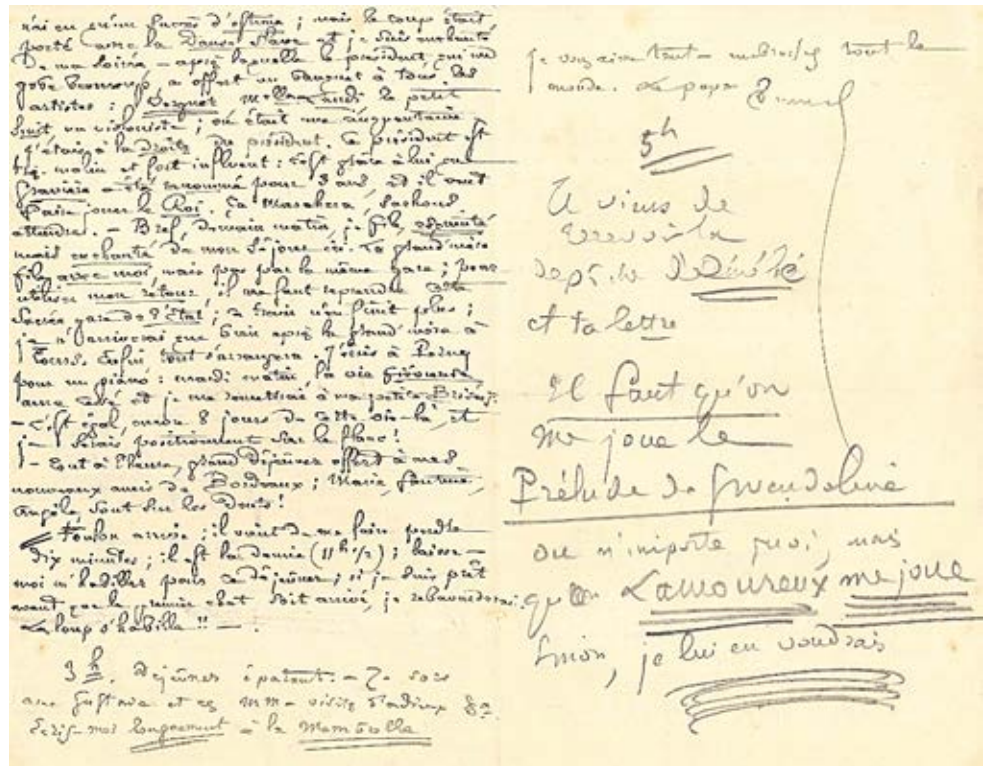
[La Membrolle] Mardi 21 mai [18]89. « Bien amusante, la lettre de la louve et de tous les loups et louveteaux. Voilà une occasion pour Marcel de me narrer, jeudi, ce qu'il a vu et ce qui l'a frappé dimanche. [...] Je continue à prier Sa Majesté mon cerveau de m'être secourable. Le loup en chef qui embrasse son pauvre monde »...

[Karlsruhe] Dimanche [26 mai 1889]. « Ça sera superbe, - surtout M<sup>lle</sup> Mailhac et l'orchestre. Et puis MOTIL est si dévoué ! [...] Ce soir, j'entends le *Tannhäuser* par Mailhac et les autres. Hier, je me suis présenté chez le vieux baron de PUDLITZ, le directeur. Il a été excessivement aimable [...] Ici, on travaille de 9 h. à 1 h., - puis on fait des siestes pendant l'après-midi, et on retravaille de 5 h. à 9 h. ; à cette heure-là, on soupe [...] Mais on est ici d'une moralité, d'un patriarcalisme inouïs. Tout le temps des père et mère avec des flopees d'enfants, allant, venant, buvant d'énormes bocks. Tout ce monde-là paraît très heureux »...

[La Membrolle] Mardi 25 juin [18]89. « Depuis huit jours je ne fiche rien de bon ; ça ne vient pas ; je suis dans un de mes mauvais moments, - alors tu penses si je me fais du mauvais sang ! Oui, j'ai beau me décarcasser, je n'ai pas écrit une note, j'entends une note définitive, depuis huit jours. Quel métier ! [...] Demain, j'ai rendez-vous avec le curé de Fondettes qui va me chanter un tas de chants sacrés dont j'ai besoin ; ça va me secouer, je l'espère et il le faut. - Tu n'as pas idée comme c'est difficile, cette sacrée *Briséis* !! Ah ! ce n'est pas prêt d'être fini, je te le garantis ! Je n'ai pas envie de devenir imbécile, et pour cela je serai forcé d'interrompre puis de reprendre un travail aussi long et aussi compliqué. - Enfin, le peu qui est fait est bougrement bien ; c'est toujours ça »...

[La Membrolle] Jeudi 27 juin [18]89. « Ah ! puisqu'on retape la maison, - non seulement il faut les peindre, ces jalousies de malheur, mais il les faut faire RÉPARER [...] Demande à Verdhurt si la jeune *Gwendoline* de Rouen fait son affaire, et si Jehin est bel et bien chef d'orch[estre]. [...] Hier, j'ai travaillé pendant deux heures avec le petit curé de Fondettes ; il m'a chanté des Psaumes superbes, qui feront merveille au 2<sup>d</sup> acte de *Briséis* »...

Correspondance (89-20, 89-25, 89-26, 89-41, 89-46, 89-62, 89-64). Ancienne collection Francis POULENC.



30. **Emmanuel CHABRIER.** 3 L.A.S., [18-29 juillet 1889], à SA FEMME à Paris ; 6 pages in-8 (une au crayon), adresse et enveloppe. 700/800

VOYAGE À BAYREUTH.

*Jeudi [18 juillet 1889] 7 h. du soir.* En wagon. « Journée assommante ! Je roule depuis hier soir 5 h. 20, et je ne vais arriver à Nuremberg qu'à 7 h. ½ ! – Puis il faudra se recoller en wagon pour gagner Bayreuth j'y serai vers 10 h. du soir, probablement ! Ces trains n'en finissent pas ! »...

*Bayreuth – Vendredi 26 juillet [18]89.* « Hier soir, cette merveille de *Parsifal*. Je passe ici d'inoubliables soirées. – Ce soir repos, demain aussi ; dimanche *Parsifal* lundi *Tristan*. – Ce soir, le larbin de Mad<sup>e</sup> WAGNER, ou plutôt son homme de confiance, est venu m'inviter à aller souper à Wahnfried. Tu vois, je suis dans les honneurs ; j'y vais avec les Van Dyck, naturellement, et je trouverai là LÉVI, le ch[ef] d'orch[estre] de Munich, qui est charmant pour moi, mon vieux MOTTI, enfin un tas de gens qui peuvent m'être utiles. [...] On me collera au piano probablement [...] Ce Bayreuth est une vraie boîte à cancans, – aussi je m'observe énormément ! »...

*[Bayreuth 29 juillet 1889] Dimanche minuit et 1/2.* « Représentation du merveilleux *Parsifal*. Pendant le 1<sup>er</sup> entr'acte, visite aux WAGNER, dans leur loge, présentations et tralalas. Je descends : je rencontre LAMOUREUX qui me demande où on pisse, je le mène pisser. En revenant, les inévitables CHEVILLARD apparaissent, bras dessus bras dessous [...] Les CHAUSSON m'invitent à souper pour demain. Ce n'est pas VAN DYCK qui chante aujourd'hui ; c'est sa doublure ; la doublure est faiblarde, alors Ernest est aux anges, naturellement. Dans le deuxième entracte, je vais chercher la photographie que l'on m'a faite au théâtre même, *comme homme éminent* », mais il trouve que ces photos le vieillissent... Il reçoit la lettre l'avertissant que sa vieille nourrice NANINE a eu une attaque ; il est très inquiet « je dois rester ici jusqu'à jeudi ; comme j'ai pris ces billets, fort chers, il faut bien en profiter ! Je vais vivre maintenant dans des transes continuelles, c'est assommant ! MOTTI dirige exceptionnellement *Parsifal* jeudi et il *veut* que je reste pour le voir conduire ; je ne puis pas, pour un jour de plus lui refuser ça ». Il se dépêchera alors de rentrer à Paris. Pour *Tristan*, « Motti me met dans l'orchestre, à côté de lui »...

*Correspondance* (89-78, 89-86, 89-88). *Ancienne collection Francis POULENC.*

31. **Emmanuel CHABRIER.** 14 L.A.S. « Emmanuel » ou « Mavel », 1889-1890, à Mlle Annette DELAIRE, « Nanine » ; 29 pages in-8 ou in-12, une lettre au crayon, enveloppes. 2 000/3 000

AFFECTUEUSE CORRESPONDANCE À SA CHÈRE NANINE. La servante des Chabrier, Annette Delaire, qui avait vu naître Emmanuel, fut pour lui comme une seconde mère ; frappée d'une attaque de paralysie en juillet 1889, elle est installée dans la Maison Saint-Joseph à Arcueil, où elle mourra en janvier 1891 ; Chabrier lui adresse régulièrement des lettres qui sont une amusante chronique de La Membrolle.

*[Pourville s/ mer 18 septembre 1889].* « Nous avons un temps superbe et nous nous promenons ferme. Prends patience et dans quelques jours, nous serons tous près de toi. Les enfants vont bien »... *La Membrolle 31 mars 1890.* « Rien de nouveau dans le pays ; personne ne claque, tout ça se cramponne. Aperçu la belle vachère qui laisse repousser sa moustache ; toujours pas mariée. Angèle continue, paraît-il, à se pocharder, mais nous manquons de détails intéressants à cet égard [...] Enfin, au fur et à mesure des événements, tu seras instruite, – mais je ne puis pas les précipiter ni les faire naître ! Pour le moment, c'est maigre ; des vieux vont et viennent sur la grand'route, c'est bête. – Ah ! ça bourgeoine partout par exemple : les marronniers sont dans des états terribles et les petites violettes ont des parfums si provocants qu'il n'y a pas, il n'y a pas, il faut se baisser pour en cueillir ! Enfin, c'est le printemps qui arrive, la nature s'en donne, elle a rudement raison »... – *4 avril.* « Nous sommes seuls, ma femme et moi depuis mardi ; Alice s'échinait à vouloir faire la popote matin et soir, ça lui prenait un temps du diable, et ses yeux ne sont pas très fameux ; puis ça la fatiguait et ça m'ennuyait ; alors depuis hier soir (jeudi) nous mangeons chez les Froger, tranquillement, à la cuisine »... Annonce du mariage d'Edmond ROSTAND avec Mlle Gérard... « Il n'y a rien de nouveau dans le village ; M. Courier passe toujours matin et soir sur son cheval, l'air mélancolique ; les petits idiots continuent à m'ennuyer à ma fenêtre de temps en temps, alors je les menace des gendarmes et les voilà qui courent ventre à terre jusqu'au sommet de la côte ! Le temps est toujours superbe »... – *Bordeaux 11 avril.* Récit de la noce d'Isabelle Jacmart, nièce des Chabrier... – *La Membrolle 18 avril.* « Je mange à la maison, tout seul ; c'est la mère des idiots qui me fait mon petit ménage. Elle vient passer une heure le matin, une autre le soir, me fait 2 œufs à la coque et une côtelette et ça y est. [...] si ma Nanine se portait bien, rien ne clocherait ! Pas de veine, décidément. Puis, il faut une bonne *vigoureuse* et active ; aller chercher le vin, faire le ménage, répondre au monde, ça ne s'improvise pas ; enfin qui vivra verra, mais je suis toujours dans l'inquiétude. [...] J'ai commandé des asperges pour mon déjeuner ; ah ! si tu étais là pour me les faire cuire ! Tu te rappelles comme j'aime ça ! M'en as-tu assez fait manger ? Et les petits perdreaux faisandés à l'automne ? Tâche de revenir pour m'en préparer encore ! »... – *Tours 12 mai* : « je suis venu avec André, je lui ai fait arracher deux grosses dents, 1 fr. la dent, ce n'est pas cher, et encore c'est une dame qui lui a enlevé ça magnifiquement »... – *La Membrolle 9 juin.* « Depuis ce matin, nous avons la nouvelle bonne. Décidément, l'autre ne pouvait pas s'habituer. Elle semblait plutôt née pour se faire apporter son café plutôt que pour l'apporter aux autres [...] nous mangeons régulièrement des fraises ; elles viennent de chez le jardinier du haut de la côte, tu te souviens ; un petit panier de 10 sous nous suffit pour le matin ; le soir, nous en cueillons quelques-unes dans le jardin. Mais toujours pas de cerises. [...] Il est question de jouer *Gwendoline* à l'Eden ; c'est Verdhurt qui prendrait ce théâtre, mais l'affaire n'est pas encore terminée. En attendant, j'ai commencé le 2<sup>d</sup> acte de l'ouvrage que je fais en ce moment [*Briséis*]. Il fait très chaud et ça m'affadit un peu. Heureusement, le salon est assez frais, je pousse les volets et je me trouve dans un demi-jour favorable au travail »... – *16 juin.* La nouvelle bonne est « solide, très douce, blonde, pas laide, 25 ans et elle a de la poigne. [...] elle a de la décision et de la bonne volonté ; elle cuisine assez bien, est très propre et très bien élevée. En arrivant à Paris, tu penses qu'on la prévendra de ne parler à aucune bonne dans l'escalier, de ne jamais s'attarder ; tout ce chenil de bonnes dans l'escalier de service, c'est une horreur [...] Aujourd'hui, lessive. La vieille femme est arrivée avec son baquet, ses savons, et son tremplin pour fixer la cuve ; elle a commencé par se coller des tas d'affaires dans l'estomac, car tu sais que ça mange six fois par jour, ce monde-là, – et elle, en particulier, on prendrait une tête de veau pour lui enfoncer, du matin au soir, la nourriture jusqu'au gésier, qu'elle ne sourcillerait pas. Je n'ai jamais vu de goinfre pareil. Alors, la maison est en révolution, les draps, les serviettes, mouchoirs, chaussettes, bas, pantalons, chemises, enfin tout le bazar

disparaît dans cette cuve ; on tend des cordes dans le jardin »... - 19 septembre. « Encore quelques jours, ma petite Nanine et ton Mavel reviendra avec la maman et les petits qui ont des mines superbes. Mon Dieu qu'il y a longtemps qu'on ne s'est vu ! J'ai une vraie fringale de t'embrasser et de bavarder avec ma pauvre vieille ! »... - 23 septembre, envoi de pêches. - [26 septembre]. « Et ces petites pêches, étaient-elles bonnes ? Il n'y a pas grand'chose ici, et nous avons peur qu'en t'envoyant du raisin, tu ne le reçoives tout vendangé »... - 29 septembre. « La Maman vient de partir avec la bonne, 2 malles et des matelas, et du beurre fondu, et du beurre frais, et des œufs, enfin des kyrielles d'affaires »... - 3 octobre, à la suite d'une lettre de Marcel. « Ça sent le départ ; les notes arrivent à Rouleau, la chemisière, la mère Bordier, M. Loiseau, le piano, le tailleur, ah ! c'est du propre ! - Nous filons lundi ; mercredi au plus tard, je courrai bien vite t'embrasser [...] Cette Membrolle est enragée ! Après l'histoire de la boulangère, dont le mari a salé le mitron (je t'ai raconté ça, je crois), voilà la petite Leclerc, la fille de l'épicière qui s'est emparée, paraît-il, d'un voyageur à qui son mari l'avait confiée pendant qu'il allait faire ses 28 jours. [...] J'ai rudement travaillé depuis un mois, mais plus j'en fais plus il en reste à faire ! C'est esquinçant »... - Paris 15 [novembre]. Il part pour Munich. « La première de *Gwendoline* a lieu le jeudi 20. Tu penseras à ton Mavel qui ne t'oubliera pas non plus. [...] Il paraît que ce sera joué superbement. [...] LAMOUREUX rejoue l'Ouverture de *Gwendoline* demain ». SAINT-SAËNS est venu dîner : « il était charmant et nous avons passé en tête-à-tête une bonne petite soirée »...

ON JOINT 2 l.a.s. de Marcel Chabrier à Nanine, 15 et 22 septembre 1890 (avec une petite l.a.s. d'André Chabrier).

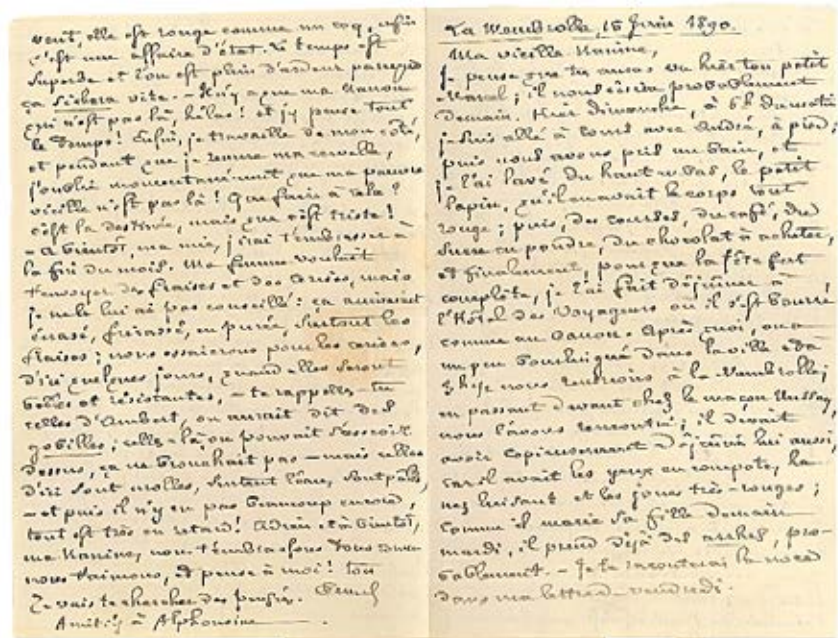
Correspondance (89-104, 90-37, 90-38, 90-39, 90-43, 90-60, 90-75, 90-79, 90-109, 90-110, 90-112, 90-113, 90-116, 90-131). Ancienne collection Francis POULENC.

32. **Emmanuel CHABRIER**. 2 L.A.S. « Emmanuel » et « Emml » et 1 L.A., [avril-novembre 1890], à SA FEMME à Paris ; 7 pages in-8, une au crayon avec adresse au verso. 500/700

SUR SA VIE DE TRAVAIL À LA MEMBROLLE, ET *GWENDOLINE* À MUNICH.

*La Membrolle* 26 avril 1890. « Je vois, la petite maman, que tu ne t'en es pas si mal tirée que ça, avec ta grosse malle et tes accessoires ; on t'aura prise pour la femme du préfet de police, à ce que je suppose ; tu fais trembler le personnel des gares, et le sergent de ville se roule à tes pieds ; je ne te vais pas à la cheville, la petite femme, le loup est dépassé ! Embrasse bien les petits loups pour moi et particulièrement le louveteau qui accomplit demain un acte caractéristique et plein de douceur. Recommande-lui de demander à Celui qu'il invoque de nous protéger tous, nous qui cherchons à faire de notre mieux et qui ne sommes pas des méchants ; dis-lui de demander pour la maman la bonne vue et la santé, des bulletins propres pour le grand frère, et pour le pauvre père beaucoup d'inspiration et un peu d'argent. Ça fait pas mal d'affaires tout ça et le bon Dieu est toujours très occupé ; mais les jours de 1<sup>ère</sup> communion, je suis certain qu'il dresse spécialement ses oreilles divines pour écouter les petits enfants épris de ciel et frisés pour la circonstance, et que finalement il doit être très doux, très coulant, très accessible ». Il faudra aller embrasser la vieille NANINE : « pour les enfants, c'est un pieux devoir, c'est ensuite un plaisir, ça leur apprend à se souvenir et ça les rend bons. Si la paresse est la mère de tous les vices, l'ingratitude en est le père ». À *La Membrolle*, « ce ne sont que giboulées, averses, vents déchaînés [...] Hier matin, en ouvrant ma fenêtre, ça pleuvait, ça ventait infernalement et tous ces grands bêtes de peupliers se courbaient tous du côté de Tours comme pour saluer celles de la cathédrale [...] Les marronniers, des durs-à-cuir, s'en foutaient, mais les sacrés pommiers, fières d'être en fleurs depuis q.q. jours, avaient des accès de folle rage de voir ainsi s'éparpiller aux 500 diables leurs jolis petits blancs plumets » [4 mesures de MUSIQUE]. Il passe sa vie « entre une table et un piano »...

... / ...



[Paris, 29 juin 1890]. Visite à NANINE, « avec fraises et cerises : ravie, la Nanine ; elle avait communiqué le matin, et prié pour tes yeux ! Elle t'embrasse ainsi que le petit louloup »... Voyage à Rueil avec Catulle MENDÈS (projet de reprise de *Gwendoline*) : « Catulle ne veut pas de l'*Eden* ; IL SE CHARGE DE TOUT ; je vais le laisser faire, parce que c'est trop grave et que nous pourrions croquer le marmot trop longtemps si nous ne prenions pas un parti dès maintenant. Enfin, aujourd'hui, je serai évasif ; laissons faire Catulle. Il m'a dit qu'on me ferait faire n'importe quoi en pleurant dans mon gilet »...

[Munich] 19 novembre 1890. « Hier soir, répétition générale ; il y avait dans les 300 personnes. Grand succès, rappel chaleureux du public et de l'*orchestre* qui est très emballé : j'ai donc montré ma hure. L'interprétation, dans son ensemble, n'est pas meilleure qu'à Karlsruhe ; c'est plus grand, voilà tout. [...] on ne se foule pas la rate énormément, mais *ils croient tous se la fouler*. Encore un théâtre où il y a trop de *vieux* »...

Correspondance (90-52, 90-86, 90-137). Ancienne collection Francis POULENC.

33. **Emmanuel CHABRIER**. 2 L.A.S., février-novembre 1891 ; 1 page et demie in-8, et 1 page in-4 à en-tête *Café de la Ville*, Tours (un peu salie, reliée cartonnage). 250/300

Paris 6 février 1891, à Octave MIRBEAU, le remerciant de l'envoi de *Sébastien Roch* et de fleurs : « comme c'est aimable à vous d'avoir bien voulu penser à nous faire respirer des fleurs dès que l'absurde hiver aura disparu ! Renifler Ritt, et puis Gailhard et enfin Paravey, mon Dieu que tout cela devient donc pestilentiel et que j'en ai plein le dos du nommé Paris ! »...

La Membrolle 2 novembre 1891, à l'éditeur Léon VANIER, le priant de lui envoyer des livres : « Si le livre de Verlaine, un vieil ami de 25 ans, paraissait ce mois-ci, priez-le de me mettre sa forte patte sur la première page »... Il ajoute après sa signature la mention « compositeur de musique ». (La lettre est accompagnée d'une L.S. d'Albert WILLEMETZ, l'offrant à Poulenc, 1959).

ON JOINT un billet a.s. sur sa carte de visite à la chanteuse Mathilde AUGUEZ ; et une page autographe d'esquisses d'orchestre au crayon (1 p. in-fol., fente).

Correspondance (91-5, 91-100, 87-48). Ancienne collection Francis POULENC.

34. **Emmanuel CHABRIER**. 5 L.A.S. « Emmanuel » ou « Emml », [mai-septembre 1891], à SA FEMME ; 14 pages in-8 et 2 pages in-4, une lettre au crayon, une enveloppe. 1 000/1 500

SUR SA SITUATION FINANCIÈRE ET SES ENFANTS, ET *LOHENGRIN* À L'OPÉRA.

[La Membrolle] 3 mai 1891, sur la banqueroute de son banquier Jouanno : « Où allons-nous, ma pauvre femme ? C'est la ruine, ma petite chérie ! – Que vais-je faire ? je ne puis pas rester dans cette situation-là ; c'est la *déveine sur toute la ligne*. [...] il faut que nous changions de vie ou que je trouve un équivalent – mais quoi ? quoi faire ? Nous ne sommes pas heureux, maman »...

Tours 6 juillet [18]91, sur l'examen d'André pour l'entrée au Prytanée de La Flèche : « Ce matin, nous sommes partis, le petit Loulouloup et le gros Papipopousof, sur le coup de 6 h. 1/2, dans une roulante à Barateau, après avoir lampé un bouillon gras, un pain-fromage et une verrée de vin ». André passe seul son examen à la Préfecture, « sous la surveillance d'un assez jeune capitaine » : thème latin et version latine, dictée et analyse logique : « il s'est foutu dedans pour des subjonctifs [...] Enfin, *l'ensemble* ne m'a pas paru trop mal et le capit[ain]e m'a dit que c'était *convenable*. Quant à *l'analyse logique* il y a là tant de mots dissonnants que ça m'a rappelé un peu *Le Rêve* que j'aime beaucoup pourtant ; je n'y comprenais *rien*, le cap[ita]in non plus, je crois, mais il voulait *avoir l'air* ; enfin, à la grâce de Dieu, qui devrait bien un peu penser à nous ici-bas, à moins qu'il n'ait, à notre endroit, des vues superbes dans l'avenir. Espérons & attendons, mais pas de charbon, pas de revolver, pas de noyade en cœur, *aimons-nous*. De 4 à 5, le jeune foetus fait son th[ème] et sa version allemande »...

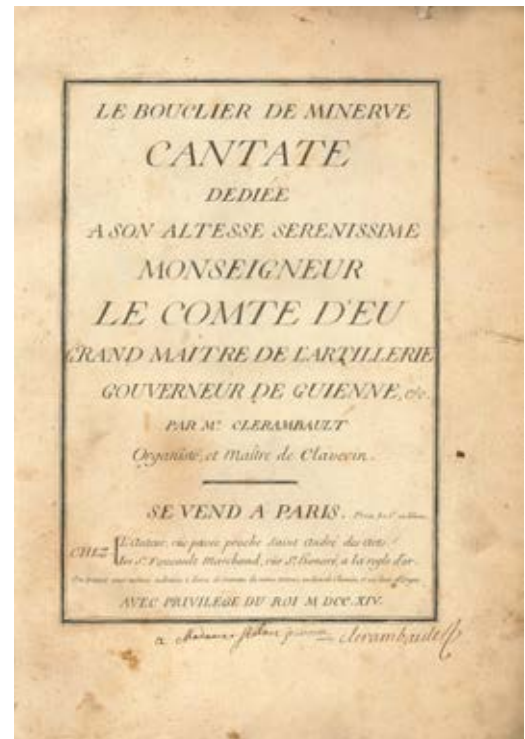
[La Membrolle] 13 juillet 1891. « Et d'abord, *de la prudence* demain. Si vous avez placé le drapeau français sur le balcon, assurez-vous-bien qu'il est solidement *fixé* à la grille ; si ça allait dégringoler dans la rue, ça nous ferait des affaires d'état. – Ne bougez *pas de la maison*, – voir quoi ? des foules ? Ce n'est pas drôle, et ce sont ces jours-là qu'un tas de salops cherchent à pénétrer dans les appartements »... Longues explications sur les démarches à faire et les gens à solliciter pour obtenir l'admission d'André au Prytanée de La Flèche... Puis sur son jeune neveu Fernand Jacmart : « Ta mère reçoit Fernand comme si c'était Guillaume II ; les quartiers de viande paraissent et disparaissent, on ne les voit qu'une fois à table ; si elle n'était pas sourde comme un pot, je lui dirais que je ne comprends rien à ces dépenses exagérées, Fernand est simplement Fernand et si heureuse qu'elle puisse être de recevoir son petit-fils, je trouve que c'est de l'exagération »...

[La Membrolle] 18 juillet 1891. Il s'irrite contre son fils André : « si tu te figures qu'il pense à toi ou à moi ! Il ne pense à rien, il ne communique jamais rien ; il peut avoir, si l'on insiste, un petit accès de sensibilité nerveuse, mais ça passe très vite : il n'aime *rien*, et rien ne vient jamais *de là*, par la réflexion et le désir d'aimer ; ce cerveau est vide. Enfin, maman, voici la situation : 1° s'échiner, faire des kilos de platitudes pour tâcher de pousser des enfants absolument en retard ; 2° cette salle affaire J[ouanno] qui me tourmentera jusqu'à ce que ce soit fini ; 3° pas assez d'argent ; 4° mon travail se débattant au milieu de toutes ces préoccupations ; 5° éloigné de toi trop souvent ; 6° et *malade*, car je sens que j'ai un tas de choses *qui couvent* et éclateront un jour ou l'autre. – Tout ça est si triste et quand tu es là, je suis moins malheureux »...

[Paris] 18 septembre 1891. Il a eu à temps son fauteuil : « à 7 h. juste j'arrivais devant le théâtre. Il y avait déjà des manifestants, des sergents de ville et des badauds. La salle était *faite* d'avance et le contrôle était très sévère. Enfin LAMOUREUX se glisse en tapinois, donne 3 coups secs sur son pupitre et commence. La représentation a été superbe »... Courses diverses ; dîner à Chatou chez les Chevillard avec les Lamoureux... Consultation à la clinique du Dr Maurel : « il a été *épaté*, disant que ça allait remarquablement mieux ! Tu penses si je suis content ! Il en a profité pour corser le régime et je le reverrai d'ici à 3 semaines ou un mois, – quand le nouveau régime aura opéré. [...] à 6 h. je serai chez Lamoureux pour dîner et nous irons tous les 3 à *Lobengrin*. J'ai idée que ce sera chaud ce soir. [...] Samedi je déjeune chez Wilder et dîne chez Van Dyck – à 4 h. j'apprends à maman Costallat la *Bourrée fantasque* ! Dimanche – je sors Marcel »...

Correspondance (91-33, 91-53, 91-56, 91-58, 91-82). Ancienne collection Francis POULENC.

35. **Emmanuel CHABRIER**. L.A.S. « Emmanuel », [Paris] 14 janvier 1892, à SA FEMME ; 3 pages in-8 (légères fentes réparées). 200/300  
 « Hier soir, après la belle leçon, après le joli dîner, on m'a fait conduire à la gare dans un bon fiacre chauffé [...] Il faisait un verglas épouvantable, un temps horrible. [...] À minuit, nous arrivons. Plus de neige, plus de boue, plus rien, une lune superbe, un pavé sec comme de l'amadou. Décidément ce salaud de Paris jouit d'immunités spéciales : la neige, le verglas, tout ça n'y fait pas long feu ; c'est enlevé en un tour de main ; je n'ai jamais vu Paris ni si clair, ni si propre ; j'avais un cocher épatant qui m'a conduit en 35 minutes ; j'étais à mon aise, là-dedans, et je me disais : si ma petite femme était là, elle se carrerait aussi »... Sommeil profond... Courses... Il ira voir Catulle Mendès demain : « Il vaut mieux ne rien brusquer après le travail déjà considérable fait par moi sur cet ouvrage [*Briséis*] »... Il termine : « À vous tous, maman, mais à toi avant tout ! ton Emmanuel Je dis *avant* tout, parce que nous descendons la colline, nous deux et qu'eux deux la montent encore, — et qu'alors, et qu'alors il faut se hâter de s'aimer ferme ! »  
 ON JOINT une petite L.A.S. « Emmanuel », [Paris 1<sup>er</sup> mars 1893] (1 p. in-12, adresse au verso) : « Ma petite femme, MENDÈS va venir. *Mais c'est lui qui a fait l'affaire tout seul*. Il est entendu que *Gwendoline* passera à l'Opéra, et au bon moment [...] Catulle se serait, paraît-il, décarcassé pour réussir. Ce serait pour l'hiver prochain »...  
*Correspondance* (92-7, 93-4). *Ancienne collection Francis POULENC*.
36. **Emmanuel CHABRIER**. L.A.S. « Emmanuel », *Nice* [fin février 1892], à SON FILS ANDRÉ ; 1 page in-8 au crayon (à la suite, L.A.S. de Mme Alice Chabrier, 3 pages in-8). 200/250  
 « Mon petit chéri, Ça nous a fait de la peine de savoir que ton petit oiseau était mort. La maman s'est mise à pleurer et ton pauvre bougre de père avait aussi la larme à l'œil. Mais les petits oiseaux, c'est comme nous autres : si nous nous bourrons comme des canons nous crevons aussi d'indigestion, et il mangeait trop, on le gâtait trop ; c'est notre faute à tous s'il a rendu sa petite âme à Dieu ; dans le jardin ça ne serait pas arrivé ; il était toujours ballonné et il manquait d'air. — Enterre-le dans ton petit jardin »...  
*Correspondance* (92-24). *Ancienne collection Francis POULENC*.
37. [**Emmanuel CHABRIER**]. 12 L.A.S. adressées à Emmanuel CHABRIER ou à sa femme. 200/300  
 Lettres à Emmanuel Chabrier par Mathilde AUGUEZ, Camille BENOIT (1888), Mme Paul BROUARDEL (1893), Antoine LASCoux (1886 et 1892), Marguerite MARTINI, Gustave ROUHER (plus carte de visite). Plus la minute par Paul LACOME d'une pétition au ministre Léon Bourgeois en faveur d'Adolphe SAX (1892).  
 Lettres à Alice Chabrier par Charles BAÏHAUT (1891), Marguerite et Evelyn ENOCH (annotée par Chabrier), Suzanne MANET (1896), Raphaël MENDÈS.  
 ON JOINT : Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes* (Dijon, Impr. de P. Causse, an 2 ; in-12, demi-rel.), ex. portant le cachet d'Emmanuel Chabrier (et la signature de son père) ; le catalogue de vente de la *Collection Emmanuel Chabrier* (26 mars 1896, avec 7 Manet, dont *Un bar aux Folies-Bergère*, 6 Monet, 3 Renoir...) ; plus 2 documents concernant ses grands-parents.  
*Ancienne collection Francis POULENC*.
38. **Louis-Nicolas CLÉRAMBAULT** (1676-1749). *Le Bouclier de Minerve, cantate* (Paris, L'Auteur, Foucault, 1714) ; suivi de : **André CAMPRA** (1660-1744). [*Cantates françaises...* Livre troisième (1728 ?)] ; un volume in-fol., [1 f.]-19-[3] pp., et 68-19 p., vélin teinté vert (reliure usagée et gondolée avec accident au plat sup., mouill. et petits défauts à qqs ff.). 600/800  
 RECUEIL DE HUIT CANTATES.  
 SIGNATURE AUTOGRAPHE DE CLÉRAMBAULT au bas du titre de sa cantate ; marques de possession : « a [Madame Sellon *biffé*] » puis « Jouvome » (avocat général à la Chambre des comptes et Cour des aides à Montpellier) ; le privilège figure au verso de la page 19 et dernière de la cantate ; le feuillet de dédicace à Monseigneur le comte d'Eu, Grand Maître de l'Artillerie, Gouverneur de Guienne, etc., a été relié à la suite.  
 À la suite est relié le Livre troisième des *Cantates françaises avec symphonie & sans symphonie* d'André CAMPRA (la première édition, Paris, L'Auteur et Boivin, 1728, est en pagination séparée pour chaque cantate, ici en pagination continue sauf pour la dernière), sans le titre ni le privilège général, comprenant : *L'Heureux Moment* (p. 1-8), *Les Caprices de l'Amour* (p. 9-16), *La Colère d'Achille* (p. 17-33), *Les Plaisirs de la Campagne* (p. 34-46), *Le Papillon* (p. 47-58), *Le Jaloux* (p. 59-68, portant à la fin l'indication « Gravé par du Plessy. Et Imprimé par Simon Colin »), et *Le Lis et la Rose, cantate allégorique* (p. 1-16, sans la dédicace à la duchesse d'Orléans).



- \*39. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 1 page oblong in-4 (encadrée avec portrait).  
2 500/3 000



Esquisse d'une introduction orchestrale de 5 mesures pour un air, probablement de *La Favorite* (créée à l'Opéra de Paris le 2 décembre 1840).

Sur papier à 16 lignes Donizetti a noté l'armature de cette pièce en la, et les 8 parties de cette introduction *AlP* (*Allegro*), abandonnée au bout de 5 mesures.

40. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S. 27 mai 1847, au pianiste Camille STAMATY ; demi-page in-8, adresse avec cachet cire noire et dorée marqué d'une croix. 200/250

LETTRE ÉCRITE COMME ABBÉ, ALORS QU'IL SE PRÉPARAIT À LA PRÊTRISE. « Venez donc demain puisque cela vous est agréable et possible : vous savez que toutes les occasions de vous voir me sont très chères ; vous n'aurez donc qu'à me tenir averti chaque fois que vous pourrez disposer de quelques instants pour les passer avec moi. Il suffit que vous le fassiez assez à tems pour que je puisse seulement vous dire par la poste un *oui*, ou un non qui serait tout à fait contre mon cœur, et me serait imposé par quelque obligation indéclinable »...

ON JOINT une L.A.S. de Joseph Napoléon NEY, prince de LA MOSKOWA, à Camille Stamaty, Paris 17 juillet [1852 ?], en faveur de Gustave Canoby.

41. **Jean Mauduit, dit LARIVE** (1747-1827) tragédien, sociétaire de la Comédie Française. L.A.S. « Delarive », Paris 3 juin 1788, à Monseigneur [le duc de DURAS] ; 3 pages in-4. 200/250

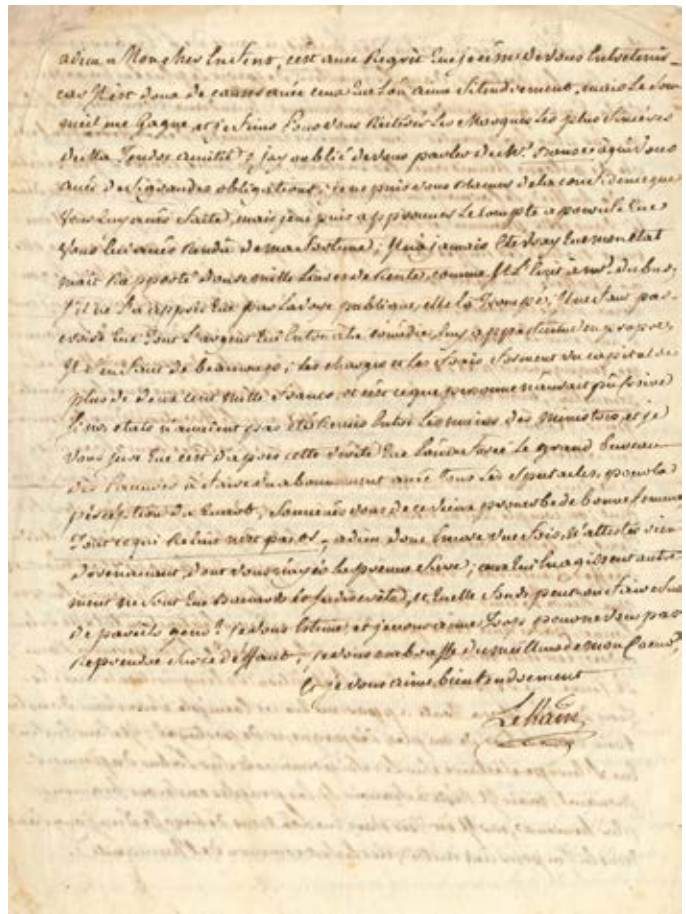
SUR LA CABALE DONT IL A ÉTÉ VICTIME ET SA DÉMISSION. Lors de l'avant-dernière représentation de *Zaire* de VOLTAIRE, où il jouait avec la nouvelle actrice : « La cabale la plus violente a été dirigée contre moi ; on m'a ri au nez, on a hautement repeté d'une manière ridicule les vers que je disois, [...] on a fait tout ce qu'il falloit pour me dégouter à jamais d'un état que j'aimois avec passion et pour lequel, depuis 15 ans que j'ai l'honneur d'être sous vos ordres, je sacrifie ma santé et mon repos. Je puis avoir mal joué ; tout acteur est exposé à être au dessous du talent qu'on lui accorde ; il suffisoit de ne point m'applaudir »... Désespéré, il se voit forcé de présenter sa démission : « il ne m'est plus possible de reparoitre devant un public où la cabale a tant d'influence, et dont j'ai été plusieurs fois la victime » ; il renonce ainsi à « des illusions bien flatteuses » et à une fortune bien supérieure à ce qui lui reste. Il est très déterminé, rien ne pourra le faire changer d'avis, et il espère que Monseigneur voudra bien lui accorder « l'ordre de ma retraite, je le regarde comme un bienfait »...

42. **Henri Louis Cain, dit LEKAIN** (1729-1778) le grand tragédien, interprète de Voltaire. L.A.S., Paris 16 mai 1769, à SON FILS BERNARDIN, « mon cher enfant » ; 4 pages in-4 (bord légèrement effrangé, petites fentes réparées). 800/1 000

LONGUE LETTRE D'ENCOURAGEMENT ET DE CONSEILS À SON FILS AÎNÉ, PARTI POUR L'ISLE DE FRANCE (MAURICE).

Il est peiné de savoir son enfant vivement attaqué du scorbut », mais le sait suffisamment raisonnable pour ne pas s'inquiéter outre mesure de cet état momentané. « La description que vous me faites de vos caravanes est sage, assés bien écrite, et quelquefois plaisante, elle m'eût encore plus satisfait si vous eussiez pris la peine de l'écrire dans un meilleur caractère, c'est à quoy il faut vous appliquer d'après les exemples que vous avez emportés ; Monsieur POIVRE ne vous pardonnerait pas de lui présenter des états qui ne seraient pas lisibles »... C'est avec plaisir qu'il suppléera à ses modestes appointements, « surtout si j'apprends par Monsieur le Duc de PRASLIN que vous vous comportés avec les principes d'honneur que vous me semblés adopter ». Il lui fera remettre le tout par M. DUBUS, « votre protecteur et mon ami »... Il l'incite à se munir du courage « que tout homme doit avoir quand il commence sa carrière, soyés honnête et doux avec vos camarades, et si l'éducation que vous avés reçu vous donne quelque supériorité sur eux, n'en usés qu'avec modestie, car

rien ne révolte plus l'amour propre que la morgue du sçavoir, visavis des ignorants »... Il a été particulièrement flatté en lisant dans sa lettre « le plaisir que vous avés eu à vous ressouvenir de vos études ; si ces bonnes dispositions vous durent encore, je vous offre les moyens de les cultiver ». Il lui envoie à cet effet les œuvres d'Horace, de Virgile et Cicéron ainsi qu'une grammaire latine... « Vous aurés un plaisir égal à dessiner de tems en tems, à vous donner des notions sur la géographie, et sur l'astronomie ; rien n'est avide à votre age [...] c'est au mien où l'on se laisse aller à l'abbatement quand le travail donne des maladies, et que les mauvais traitements perpétués absorbent l'amour propre »... Son médecin envisage de l'envoyer prendre les eaux au sud des Pyrénées, un voyage éprouvant, dont il reviendra par la Provence, après avoir visité Toulon et Hyères... Il lui donne les dernières nouvelles du milieu théâtral parisien : la mort du pauvre VÉLAINE, et le mariage de MOLÉ avec Mlle d'ESPINAY, l'ouverture de l'opéra au Palais Royal le 11 novembre prochain, le déplacement de la Comédie Italienne aux Tuileries « jusqu'à ce qu'on lui ait bâti une salle dans un autre quartier que celui des Halles, à cause de l'embaras affreux que font les voitures, dans le quartier de Paris le plus embarassé ». Il poursuit avec quelques nouvelles de l'Europe, notamment la guerre continuelle des Confédérés de Pologne contre la Russie, l'Impératrice CATHERINE II à propos de laquelle il cite *Polyeucte* de « mon divin CORNEILLE », le prochain mariage du Dauphin « à l'une des archiduchesses d'Autriche » [MARIE-ANTOINETTE], la mort du Pape [Clément XIII] qu'on soupçonne les Jésuites d'avoir empoisonné... « Le jeune duc de Parme a signé l'extinction de l'inquisition dans les trois duchés de Naples, d'Espagne et de Portugal. Il faut enfin que l'Europe s'éclaire sur les friponneries et sur l'abus du pouvoir monacal ; mais il reste à sçavoir si les peuples en seront beaucoup plus heureux, car il est très rare que l'on nous débarasse d'un joug sans nous en imposer une autre ; c'est le sort commun de l'humanité »... Quant à sa fortune, il n'est pas vrai que son état lui a rapporté 12.000 livres de rente : « Il ne faut pas croire que tout l'argent qui entre à la comédie, luy appartienne en propre, il s'en faut de beaucoup ; les charges et les frais forment un capital de plus de deux cent mille francs [...] c'est d'après cette vérité que l'on a forcé le grand bureau des Pauvres à faire un abonnement avec tous les spectacles, pour la perception du quart ». Il recommande donc à son fils de ne rien attester sans en avoir une preuve sûre, et l'embrasse bien tendrement.



43. **Frédéric LEMAITRE** (1800-1876) acteur. 2 L.A.S., 1838-1845 ; 2 pages et demie in-8 et 2 pages in-4, adresses.

300/400

*Rochefort 20 juillet [1838]*, à Anténor JOLY (directeur du Théâtre de la Renaissance), sur la prochaine création de *RUY BLAS* DE VICTOR HUGO. Il pense que l'horizon s'éclaircit « et qu'enfin vous apercevez le port, dans lequel vous devez nous faire tous entrer au bruit du triomphe ». Il est à Rochefort « dans une sphère totalement étrangère à tout ce qui se passe dans le monde artistique, pas un journal, pas une seule nouvelle »... Il s'ennuie, et voudrait savoir « à quel point en arrive notre grand poète et s'il est toujours dans de bonnes dispositions à l'égard de votre tout dévoué serviteur »... Il recommande Mlle BEAUDOUIN qui connaît de beaux succès : « je pense que vous voudrez bien en tirer parti dans nos intérêts communs ». Il prie de l'avertir « si vous retardiez de quelques jours votre ouverture, ou le commencement des répétitions »... [*Ruy Blas* sera créé le 8 novembre 1838, à la Renaissance, avec Frédéric Lemaître dans le rôle de Ruy Blas, et Louise Beaudoin dans celui de la Reine d'Espagne.]

*[Lyon] 6 août 1845*, à Théodore COGNIARD, directeur du Théâtre Saint-Martin. Il vient d'apprendre que son frère vient d'être nommé directeur du Vaudeville, et l'en félicite. Comme c'était ce dernier qui était chargé de la mise en scène des drames au Théâtre Saint-Martin, il se propose pour le poste, désireux « de resserrer le lien de nos amicales opérations » : « peut-être vous manquera-t-il à cet endroit ; et si vous vouliez en charger quelqu'un [...] et que vous me crussiez digne de remplir cette charge ; Eh bien ! nous pourrions nous entendre, à ce sujet ! »...

44. **Franz LISZT** (1811-1886). L.A.S., [vers 1833 ?], au pianiste Camille STAMATY ; 2 pages in-8, adresse. 1 000/1 500

... Il ne lui reste plus de billets, « et vous savez que la *plus belle fille de France ne peut donner* que ce qu'elle a. Mais si vous voulez prendre la peine de venir vers 1 heure et demie au Conservatoire (à l'entrée), je vous ferai passer aisément et vous trouverez à vous placer. Croyez mon bon ami que si je vous avais su à Paris, il y a longtemps que vous auriez votre billet dans vos poches »...

45. **Franz LISZT.** L.A.S., Vatican 13 décembre 1865, [au Prince Joseph de CARAMAN-CHIMAY] ; 4 pages in-4 (lég. fentes réparées). 2 500/3 000

TRÈS BELLE LETTRE SUR SES NOUVELLES ŒUVRES, LA MUSIQUE, ANTON RUBINSTEIN, ET LA RELIGION.

Il regrette son départ de Rome : « vous me manquez, personnellement et musicalement ». Il espère que la Princesse est rétablie, et espère la retrouver bientôt à Paris : « Il y est question de l'exécution de la *Messe de Gran* à S' Eustache, et de la *Symphonie dantesque* », qui sera d'abord jouée à Rome pour « l'inauguration de la nouvelle *Salle-Dante* ». Puis Liszt parle des succès du violoniste Camillo SIVORI à Rome : « Comme de raison le public en est enchanté [...] Les séances classiques dans les salons Ramaciotti ont recommencées. SGAMBATI y produira le *Trio* de REBER dédié à la Princesse de C. Ch. », quand la partition, retardée par la quarantaine, sera arrivée... Liszt émet quelque réserve sur l'appréciation des « deux artistes les plus célèbres de Petersbourg [...] En se rapportant à l'étymologie du mot *Orchestre* (en grec : "faire danser") et aux usages traditionnels, il n'y aurait certainement pas à se scandaliser des entrechats d'archet exécutés par un violoniste fameux, comme accompagnement à ceux d'une danseuse. Dans le bon vieux temps cela se passait ainsi – et les compositeurs les plus illustres dans leurs compositions classiques par excellence ont fait une large part aux modes de danse : témoin les Sarabandes, Gigues, Courantes, Bourrées, Ciaconnes etc. de BACH et de HÄNDEL : les Menuets – jusqu'aux Rondos de HAYDN et de MOZART. Néanmoins je comprends volontiers que certaines pratiques de l'art ne soient pas plus de votre goût que du mien ». Quant à Anton RUBINSTEIN, « soyons équitables pour lui et distinguons-le d'abord de la Kyrielle des Pianistes. En sus de sa formidable supériorité d'exécution, il possède incontestablement une grande et riche étoffe musicale, avec toutes les dextérités de la facture. Sa productivité du prodige : des opéras, en voici ; des oratorios, en voilà ; des Symphonies, Quatuors, Trios, Sonates, Fugues, en voilà toujours et encore, sans compter le menu bagage des morceaux de salon, caprices rêveries, portraits, nocturnes et diurnes ! Il fait toute chose parfaitement, étonnamment, comme d'un trait et à coup sûr. C'est un Tintoret, un Horace Vernet ! »... Ce que son correspondant lui a écrit sur la « *recherche suprême* » l'a profondément touché : « Oui, cher Prince, convertissons nos cœurs et nos esprits vers les choses d'en haut ; ne nous déshéritons pas du souffle de Dieu, – mais cherchons, demandons, frappons, persévérons, – afin que nous trouvions, que nous obtenions, et qu'il nous soit ouvert ainsi qu'il nous a été promis par Celui dont les paroles sont Certitude, Esprit et Vie. Elles ne passeront point, et c'est en y fixant toute notre âme que nous conquérons la vraie gloire. Nous nous sommes réciproquement donné le livre qui enseigne la mort et la vie, le temps et l'éternité. Que sa lecture constante nous unisse de plus en plus dans une même espérance, et que le Verbe du Christ illumine nos voies, habite en nous »...

46. **Jules MASSENET** (1842-1912). 9 L.A.S., 1872-1912, à une demoiselle ; 10 pages in-8 ou in-12. 400/500

3 mai 1872 : il la remercie d'avoir chanté son « petit ouvrage », qui a été « accueilli favorablement [...] c'est votre talent & votre charme qui ont fait accepter & apprécier ces quelques pages d'un inconnu »... 23 avril 1879 : il va demander à M. Vallery-Radot la permission de mettre en musique une poésie charmante... 28.X.1882, il lui dit son attachement « par les souvenirs de la vie de Paris, alors que vous interprétiez, la première, la mélodie des *Coccinelles* ! Vous n'abandonnez pas votre chant, la musique – tant mieux ! »... 27 janvier 1884, il va lui offrir la partition de *Manon* (qui vient d'être créé), « ouvrage dans lequel vous trouverez plus d'une page à votre disposition !... Chantez *Manon*, chantez moi ! »... 13 novembre 1884, il est à Reims pour la répétition de *Manon*... 8 juillet 1887, il a quitté Trouville pour les concours et veillera sur son protégé... 12 février 1889, il la remercie de ses félicitations pour *Marie-Magdeleine*, et accèdera à son désir d'assister à la répétition générale d'*Esclarmonde* : « nous avons du temps ! hélas ! »... Monte-Carlo 24 février 1912 : « *Roma* sera encore jouée après votre retour à Paris »...

47. **MÉLODIES.** 13 partitions imprimées avec DÉDICACES autographes signées à des chanteuses : Solange Bonny-Pellieux, Jane Gatineau, Alice Jumel ou Mme Legrand. 100/150

Henri BÜSSER (*La Colombe*, 1908) ; François BERTHET (7 : *Les adieux au vaisseau*, *Aux Collines*, *Je me souviens*, *Je vous salue Marie*, *Réverie*, *Sirène*, *Trois Contrerimes*) ; Maurice LE CORBEILLER (2 : *Adoration*, 1931, et *Au Jardin de l'Infante*, 1935) ; André LERMYTE (2 : *Offrande*, et *Sonnet de Joachim du Bellay*, plus une copie ms de ce *Sonnet*) ; Henri SAUGUET (*Six Mélodies sur des poèmes symbolistes*, 1945).

ON JOINT : Marguerite BABAÏAN, *Exercices de chant* (1935), avec dédicace à Reynaldo Hahn ; 5 partitions impr. (qqq défauts) dédicacées par Ermend Bonnal, Joseph Boulnois, P.H. Cuelenaere, Albert Le Guillard, Odette Malézieux ; plus le *Rondel de l'Adieu* d'Isidore de Lara.

**Darius MILHAUD** : voir n<sup>os</sup> 211, 212.

48. **Jacques-Marie Boutet, dit MONVEL** (1745-1812) acteur, sociétaire de la Comédie-Française et auteur ; père de Mademoiselle Mars. L.A.S., Paris duodi frimaire 2<sup>e</sup> décade II (2 décembre 1793), à son « frère » [Nicolas DALAYRAC ?] ; 1 page et demie in-4. 200/300

BELLE LETTRE À UN COLLABORATEUR, SUR SON DISCOURS POUR LA FÊTE DE LA RAISON (prononcé le 22 novembre 1793 dans l'église Saint-Roch). « Imagine toi que l'on a fait de moi un prédicateur, un curé. On m'a mis à la place de celui du ci devant St Roch, et tu conçois que j'ai l'habitude de dialoguer des pièces de théâtre, mais que l'art oratoire est tout nouveau pour moi. Delà tu juges bien qu'un discours d'une heure et demie m'a couté plus que deux drames en cinq actes, même les mieux étoffés ». Il n'a donc pas eu le temps de se pencher sur leur projet de pièce satirique sur le roi Victor-Amédée II de Savoie, *Le Roi des marmottes* : « Sa Majesté Savoyarde sera, je l'espère, aussi bête, aussi ridicule chez moi qu'il a plu à la nature de la faire telle et de corps et d'esprit. Une seule chose me contrarie un peu c'est que nos fiers Républicains n'ont plus guerres, comme de raison, d'autre culte que celui de la raison, d'autre dieu que la liberté, et que ces divinités la n'ont pas besoin d'aumôniers ; et tu te rappelles frère Orphée, que je comptais sur mon jeune prêtre et sur sa

Quatuor, Trio, Sextet, Fugue, en style toupin et  
 encore, sans compter le menu bagage de musique à  
 Salon, Caprice, rêveries, postiches, Pastorales et Divines.  
 Il fait toute chose promptement, et admirablement, comme  
 un trait et à coup sûr. C'est un Triton, un  
 Horace Verret !... Que vous faudrait-il encore ?...  
 Ah ! Demandons-le à cette recherche supérieure, que  
 vous me découvrez avec un accent de vérité qui m'a  
 profondément touché. Oui, du Surin, un certain sur-  
 l'écure et no experte vers les choses d'en haut ; nous  
 hériterons par du souffle de Dieu, - mais hélas !  
 Demandons, frappons, percutons, - afin que nous  
 obtenions, que nous obtenions, et qu'il nous soit  
 ainsi qu'il nous a été permis par celui dont les paroles  
 ont certitude, Esprit et Vie. Elles ne passent point  
 et c'est en y fixant toute notre âme que nous aspirons  
 la vraie gloire.  
 Bon soir, saluez réciproquement l'ami le livre qui enseigne  
 la mort et la vie, le temps et l'éternité, que la  
 lecture constante nous unisse de plus en plus, par une  
 même espérance, et que le Verbe de Christ illumine  
 nos vies, et habite en nous !  
 Bien à vous et votre  
 J. Patti  
 Vatican 13 Décembre 65.  
 J'ai beaucoup de remerciements à Monsieur J. Patti, le  
 tant pour son fait, fait charmé de l'objet de ce petit ouvrage.

45

Cette demande très humblement  
 1.° Que la caisse de soit remise entre les mains pour  
 la rendre jusqu'à par premier jour de l'année  
 prochaine 1899. Lors de quel jour elle rendent  
 le compte de la dite Caisse, elle soit remise à un  
 particulier qui sera l'agent de l'Administration  
 des premiers Spectacles de la Chambre, avec  
 le titre de Caisse de la troupe, et de quel jour  
 quel on aura jugé convenable, et avec ordre  
 que la dite Caisse ne soit jamais, ni par  
 les mains d'aucun des Comédiens, pour éviter  
 toutes jaloux, et toutes contestations entre eux.  
 2.° Que la troupe continue, après les vacances  
 d'été, pour la saison qu'elle aura à donner  
 jusqu'à présent pour faire des comédies, des  
 pièces nouvelles, et pour aider les auteurs, pour  
 les pièces qui seront présentées, etc. etc.  
 3.° Que Messieurs de la dite troupe, pour les  
 genres de leur espèce, au titre de leur  
 réception de son fils pour jouer les premiers rôles  
 conformément aux usages, et pour le double de  
 la dite troupe, aussi bien dans les pièces  
 nouvelles, que dans celles qui ont été  
 écrites, depuis que la troupe est en France,  
 qui ont été écrites, soit versés au profit, ou  
 de part comme il vous présenteront,  
 renvoyant de la dite troupe, et des  
 parts de part qui seront à donner, et dans l'année  
 passée par Messieurs de la dite troupe, etc.

52

jolie petite femme pour jeter quelque intérêt sur mon plan et égayer tant soit peu la matière ». Il devra trouver une solution « pour les conserver sans choquer les vraisemblances »...

49. **Adelina PATTI** (1843-1919) cantatrice. 3 L.A.S., [1877-1895] ; 6 pages in-8, un en-tête *The Windsor*, une à son chiffre ; en anglais. 200/300  
*Dimanche 22 [avril ou juillet 1877 ?], à une amie [la cantatrice Marie VAN ZANDT]. Elle est ravie d'apprendre qu'elle va venir avec la fameuse Sorcière demain soir, et s'attend à ce qu'elle reste dîner avec sa chère maman... New York 6 janvier 1892, à la cantatrice Jenny VAN ZANDT. Elle s'est enrhumée, et a dû rester au lit ; elle va mieux, mais ne chantera pas tant qu'elle n'ira pas tout à fait bien, dans un jour ou deux selon le médecin... Kensington 19 juin 1895, à Mrs. Lennox Browne, remerciant pour son aimable invitation ; si elle peut trouver le temps parmi ses nombreux engagements, elle ne manquera pas de venir la voir... ON JOINT une photographie (carte postale).*
50. **Carlotta PATTI** (1835-1889) cantatrice. L.A.S. et P.A.S. MUSICALE, 1863-1865 ; 1 page in-8 et une page oblong petit in-4 ; en italien (photo jointe). 100/150  
*Saint-Louis 12 janvier 1863, à J. Ash, envoi de son autographe... Paris 15 février 1865, page d'album avec une vocalise virtuose, Sospira Cadenza, dédiée à Carlo Patti de la part de sa sœur Carlotta.*
51. **Gabriel PIERNÉ** (1863-1937). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, [**Ronde des fées**], mars 1902 ; 2 pages in-fol. (bord d'une page un peu effrangé). 100/150  
 Les deux dernières pages (15 et 16) du chœur pour voix de femmes et piano sur une poésie de Jean LORRAIN : « Puck. Oberon. Ah ! Ah ! Six dames fées dansent en rond »... (47 mesures) ; le manuscrit, à l'encre noire sur papier à 26 lignes, est signé en fin et daté « mars 1902 » ; il a servi pour la gravure de la partition ; la fin a été modifiée, avec une mesure biffée puis des corrections par grattage.  
 ON JOINT un manuscrit musical a.s. par Charles CUVILLIER (2 p. in-fol., fragment, plus une épreuve).
52. **Luigi RICCOBONI, dit LÉLIO** (1676-1753) comédien italien, directeur de la Comédie-Italienne, et écrivain. P.A.S. (signée en tête), [1728] ; 3 pages et demie grand in-fol. 800/1 000  
 RARE ET INTÉRESSANT MÉMOIRE SUR SA TROUPE DE LA COMÉDIE ITALIENNE.

... / ...

« Lelio demande humblement : 1° Que la Caisse soit remise entre ses mains pour la garder jusqu'au premier jour de l'année prochaine 1729 [...] avec ordre que la dite Caisse ne soit jamais laissée entre les mains d'aucun des Comédiens pour éviter toutes jalousies, et toutes contestations entre eux. 2° Que la troupe continue à payer à Lelio [...] la somme de deux mille livres pour la pension quelle lui a donné jusqu'à présent pour faire des canevas de pièces nouvelles, et pour aider les auteurs pour les pièces qui seront présentées à la troupe. 3° Que Monseigneur de LA TREMOUILLE face la grace à Lelio de lui expédier un ordre pour la réception de son fils pour jouer les premiers rôles conjointement avec lui et pour le doubler dans les dits premiers rôles, aussi bien dans les pièces nouvelles, que dans toutes les autres qui ont été données depuis que la troupe est en France »... Il négocie également les pensions de son fils et de la jeune Mlle THOMASSIN... Lelio demande que la troupe soit soumise au même règlement et au même traitement « qu'elle a eu du tems de feu S.A.R. Monseigneur le Regent et qui sont enregistrés et signés de tous les Comédiens et dont ils se sont servis jusqu'aprèsent »... Il demande encore qu'il soit enjoint « que pour la disposition, et distribution des rôles des pièces nouvelles, que les auteurs, ny les acteurs puissent déranger l'ordre des acteurs, et que M<sup>lle</sup> SILVIA soit toujours conservée dans les premiers rôles d'amoureuse ; M<sup>lle</sup> LALANDE dans les rôles de caractère, et pour doubler M<sup>lle</sup> FLAMINIA ; M<sup>lle</sup> CATTINE la fille du Sieur Thomassin dans les seconds rôles d'amoureuse et pour doubler M<sup>lle</sup> Silvia ; LELIO le Père conjointement avec son fils dans les premiers rôles ; le Sieur MARIO, et le Sieur Romagnesi dans les seconds rôles, et les acteurs masqués dans leurs rôles ordinaires ».

ON JOINT une lettre transmettant le mémoire au nom de Lelio, Fontainebleau le 13.

53. **Luigi RICCOBONI, dit LÉLIO.** L.A.S. « L. Riccoboni », Paris 11 octobre 1735, à « Monseigneur » [le duc de LA TRÉMOUILLE] ; 1 page in-fol. 400/500

« Je prends la liberté d'envoyer à Votre Grandeur un mémoire, que j'ai fait à l'inscu des Comédiens sur la situation de leur état. C'est la compassion qui m'y a forcé ». Il espère que Monseigneur approuvera sa proposition : il faut qu'avant le 1<sup>er</sup> novembre l'ordre soit expédié à la troupe, pour que ce nouvel ordre soit établi avant « la première pièce nouvelle » qu'ils donneront au début de décembre, « pour qu'ils puissent profiter du bon ordre dont les Comédiens ont si grand besoin »...

54. **Luigi RICCOBONI, dit LÉLIO.** P.A., [1736] ; 2 pages in-fol. 600/800

INTÉRESSANT DOCUMENT SUR L'ORGANISATION FINANCIÈRE DE LA COMÉDIE-ITALIENNE, qui connaît des difficultés à son retour à Paris.

« **Articles de Reglemens pour la Comédie Italienne pour l'automne de l'année 1736 et Lyver de 1737, pendant que l'on fait les comptes de la troupe** », en quatre articles. « 1° On preleva tous les soirs de la recette le quart des Pauvres, frais journaliers, de loyers, gagistes, part d'auteur, s'il y a des pièces nouvelles &c. et à la fin du mois on payera régulièrement et RICCOBONI le père tiendra la main afin que les payemens soient faits. 2° Aucun des comédiens ne pourra emprunter de la Caisse », même ceux qui sont créanciers de la troupe, pour lesquels il met en place un régime particulier « en attendant que les affaires de la troupe soient arrangés pour toucher le Capital ». 3° : à l'égard des créanciers de la troupe, on ne peut pas suivre la méthode de la troupe de la Comédie-Française, « qui est de ne point partager que les dettes ne soient payées, attendu que les comédiens ne toucheroient point d'argent pendant l'hiver et ne pourroient pas subsister ; et même qu'il paroît impraticable de donner 4<sup>ll</sup> par jour aux acteurs parce que les dettes ne feroient qu'augmenter à cause des petites recettes de la Comédie Italienne ». On détachera une 4<sup>e</sup> partie de ce qui reste, qu'on mettra en dépôt pour la répartir équitablement entre les créanciers, « lorsqu'on saura la qualité des dettes et l'on partagera ensuite le restant de la recette »... Etc.

ON JOINT une P.A.S. de son fils Antoine-François RICCOBONI, Paris 2 janvier 1771, reçu de sa pension du caissier de la Comédie Italienne ; et une P.A.S. par Bartolo SAVI, mari d'Elena Savi de la Comédie Italienne de Paris (Venise 1772).



- \*55. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.A.S., mardi, au Sgr ALDROVANDINI ; ¾ page in-8 (rousseurs) ; en italien (encadrée avec une photographie).

700/800

Il est prêt à aider le Sgr SOBIANSKI (?) pour 800 livres contre une lettre de change à 6 mois au moins, et au taux de 3/4. Il sera chez lui le lendemain jusqu'à 10 heures et demie...

56. **Olympe Pélissier, Madame ROSSINI** (1799-1878) courtisane célèbre, elle fut l'amie, entre autres, d'Eugène Sue et de Balzac avant d'épouser Rossini. L.A.S., [début novembre 1868 ?, au Dr Auguste NÉLATON] ; 2 pages in-8. 300/400

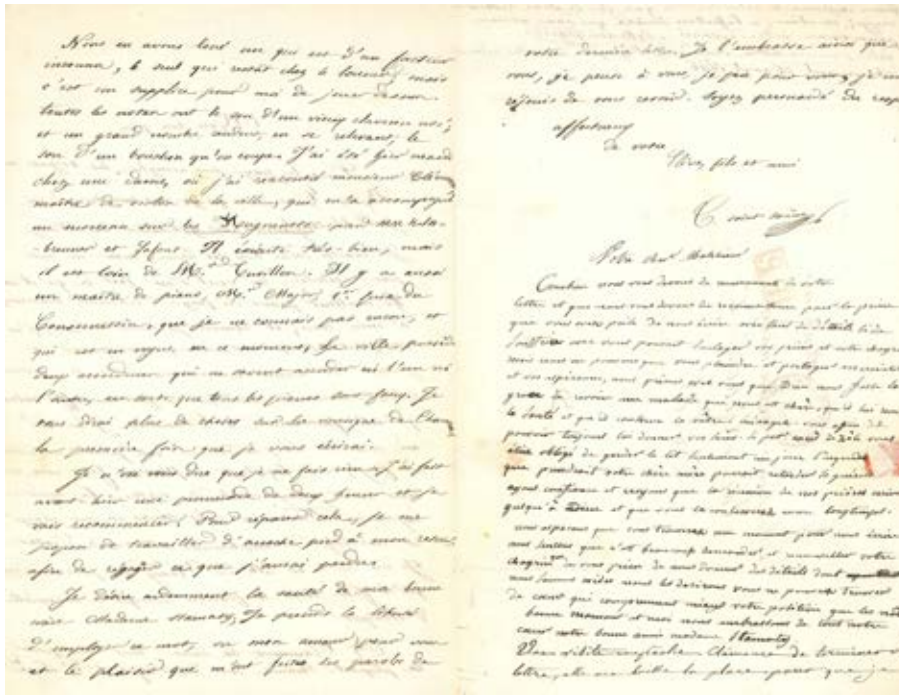
SUR LES DERNIERS JOURS DE ROSSINI [opéré par Nélaton les 3 et 5 novembre, le compositeur mourra d'une infection post-opératoire le 13 novembre 1868]. « En me parlant d'une opération chirurgicale Mons. Caudemont me traçait ma ligne de conduite, j'en appelais à votre science et j'accomplissais mon devoir en remettant entre vos mains savantes mon mari. J'en remercie Dieu puisque déjà vous avez prouvé qu'aujourd'hui comme toujours vous êtes au-dessus de la science pratique de vos confrères qui m'affirmaient qu'aucune introduction n'était possible avant d'avoir *préalablement fait une incision*. Ces lignes sont tracées par l'appréhension qu'un mot de moi puisse avoir une double interprétation à vos yeux, si heureuse de constater le résultat inespéré de vos visites de votre prestige moral, qui au présent comme dans l'avenir soumettra mon cher être nerveux à votre obéissance »...

ON JOINT une P.A.S. d'Auguste NÉLATON : certificat médical pour Jules Bernard (6 mai 1864, 1 p. in-8).

57. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). 6 L.A.S., 1845-1846, à Camille STAMATY ; 11 pages in-8 ou in-12, adresses.

1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE DE JEUNESSE À SON PROFESSEUR DE PIANO.



[Paris] 30 juillet 1845. Âgé de 10 ans, il se réjouit de la sévérité de son maître : « La manière dont vous vous êtes fâché l'autre jour, ainsi que toutes les autres leçons, me prouve l'amitié que vous avez pour moi. Aussi je vous aime tous les jours davantage ». Il a fait une grande promenade avec sa nourrice et sa petite sœur et a dormi douze heures...

Wassy 2 août 1846, à la suite d'une lettre de sa grand-tante Mme Masson née Gayard (donnant des nouvelles de la famille). Il raconte à son « bon maître » son voyage de Paris à Wassy et ses activités : « Le piano de M. Fourier est vieux, mou et dur ; et celui d'une de mes cousines, qui est la maîtresse du pays, a l'air d'avoir été cassé à coups de marteau. Hier, dimanche, en l'honneur des fêtes de juillet on a illuminé les promenades et l'on a dansé. Un orchestre de trois instruments s'essoufflait pour jouer en même temps une demi-douzaine de chansons, les lampions laissaient tomber des gouttes enflammées, les ifs s'enflammaient et la canaille... Je ne finirais pas de vous détailler cette horrible fête »...

Wassy 9 août 1846, à la suite d'une lettre de sa mère Clémence Saint-Saëns. Comme sa mère, il s'inquiète de la santé de Mme Stamaty et s'ennuie loin de son maître : « je partage vos tourments, et je voudrais qu'il fut en mon pouvoir de les faire finir » ; et il termine : « J'ai aujourd'hui 11 ans moins deux mois ».

Chaumont 26 août 1846. « Dans le pays des aveugles, les borgnes sont Rois ». Il a joué à Wassy : « Le meilleur piano du pays ressemble beaucoup à mon carré, et comme personne ne sait, j'ai été porté jusqu'aux nues, même quand je jouais à vous mettre en fureur. Ma sonate de BEETHOVEN a fait un effet colossal, qu'elle fait encore à Chaumont. J'ai été au couvent, où j'ai trouvé un piano mauvais et faux, sur lequel je ne pouvais faire une note sans crier ; impossible de mettre la moindre expression. [...] À Chaumont, les pianos sont bons pour la plupart. Plusieurs sont de Pleyel et d'Érard », mais celui qu'il a loué est affreux : « toutes les notes ont le son d'un vieux clavecin usé, et un grand nombre rendent, en se relevant, le son d'un bouchon qu'on coupe ». Il a joué un morceau sur *Les Huguenots* de Kalkbrenner et Lafont, accompagné par le maître de violon de la ville ; il y a aussi un maître de piano qu'il ne connaît pas encore et « deux accordeurs qui ne savent accorder ni l'un ni l'autre, en sorte que tous les pianos sont faux »... À la suite, Clémence Saint-Saëns écrit une lettre, terminée par Mme Masson née Gayard, où elle s'inquiète de la mauvaise santé de la mère de Stamaty.

... / ...

Paris 2 décembre 1846 : il se réjouit de la prochaine venue de Stamaty (« Mon bon père ») : « Mon cœur a besoin de son père et de son meilleur ami. Je jouerai samedi prochain avec monsieur FRANCHOMME l'œuvre 5 des sonates de BEETHOVEN. Je voudrais aller rue Richer pour jouer celles pour piano seul »...

S.d. Il est flatté que son « bon et cher maître » l'appelle « monsieur » : « Je vais travailler ferme, pour que vous ne vous aperceviez pas que j'ai été aussi paresseux [...] Je vous prie de ne plus me dire *monsieur*, mais je veux désormais être votre *petit bichon* bien aimant et bien reconnaissant »...

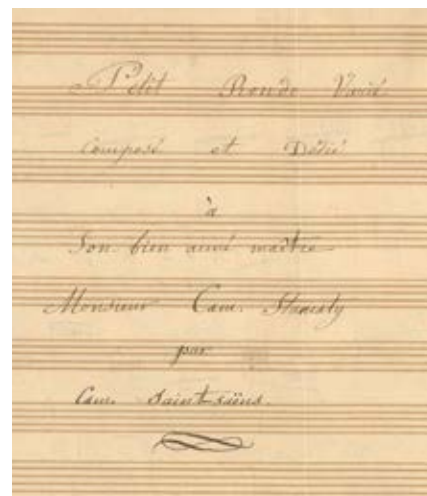
58. **Camille SAINT-SAËNS**. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé **Petit Rondo Varié** composé et dédié à son bien aimé maître Monsieur Cam. Stamaty par Cam. Saint Saëns, [1846] ; titre et 2 pages et quart oblong in-4. 1 200/1 500

UNE DES TOUTES PREMIÈRES ŒUVRES DE SAINT-SAËNS, dédiée à son professeur de piano Camille STAMATY (1811-1870).

Ce *Petit Rondo varié* pour piano [Ratner 20] a été en fait composé le 1<sup>er</sup> janvier 1844, selon un manuscrit conservé à la BnF (MS 854<sup>11</sup>). En do majeur à 4/4 (C), il compte 63 mesures (62 dans le manuscrit de la BnF avec 2 mesures fautives), sans la reprise du thème.

Le manuscrit est écrit avec soin à l'encre brune sur un bifolium oblong à 10 lignes ; la page de titre a été soigneusement calligraphiée.

Reproduction aussi page 30

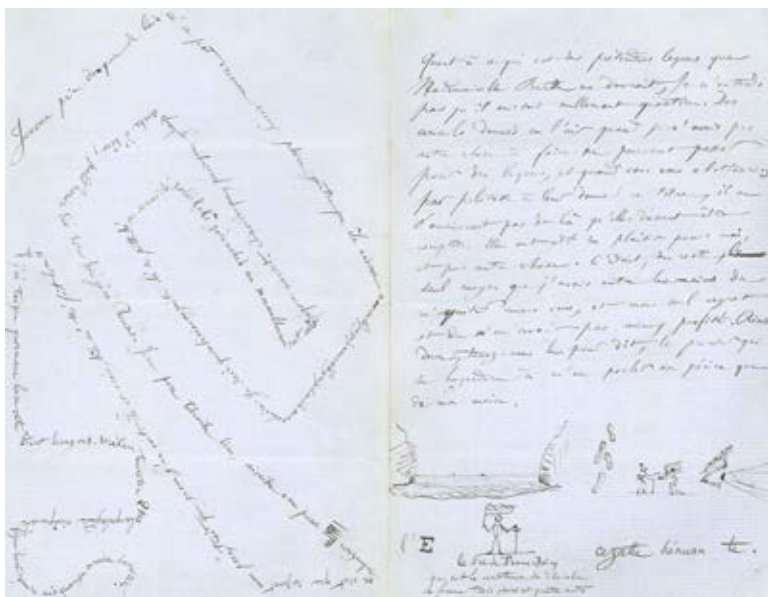


59. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S. avec DESSINS, [à Mme Émile FORGUES] ; 4 pages in-8 à son chiffre (trace d'onglet).

1 000/1 200

LETTRÉ ILLUSTRÉE HUMORISTIQUE. Il commence par une page écrite phonétiquement (« Cherre Made hames », etc.), où il reconnaît ne pas être arrivé à l'heure qu'il pensait. La page suivante, toujours en écriture phonétique fantaisiste, est disposée en CALLIGRAMME labyrinthique. Puis il refuse tout paiement pour les « prétendues leçons » de Mlle Berthe :

« Des conseils donnés en l'air quand je n'avais pas autre chose à faire ne peuvent passer pour des leçons, et quand vous vous obstineriez par politesse à leur donner ce titre, il ne s'ensuivrait pas de là qu'elles dussent être comptées. Elles ont été un plaisir pour moi, et pas autre chose. C'était, du reste, le seul moyen que j'avais entre les mains de m'acquitter envers vous, et mon seul regret et de n'en avoir pas mieux profité. Ainsi donc, tenez-vous-le pour dit, le premier qui se hazardera à m'en parler ne périra que de ma main »... Et d'esquisser à la plume des petits DESSINS (rébus ?) : une vue de la mer, entre deux falaises, des traces de pied, et des personnages de fantaisie, dont l'un tient une portée musicale, et un autre est identifié comme « le sire de Franc-Boisy qui eut la constance de chercher sa femme trois jours et quatre nuits »... Il continue : « J'exhorte Monsieur Forgues à se révolter comme il faut si vous le molestez encore. Il a été assez bon pour moi pendant mon séjour à Rhein du bois, et surtout pendant la journée de Bourges, pour qu'un crime aussi léger puisse être passé sous silence. Je l'aiderai à vous gronder, et au besoin à vous battre »...



60. **Camille SAINT-SAËNS**. 3 L.A.S., 1908-1914 ; 2 pages in-12 et 1 page in-8, 2 en-tête (un avec vignette), une adresse.

120/150

[7 août 1908], à Henri ROUJON, à l'Institut. « Le hasard me fait découvrir un portrait du duc d'AUMAËLE jeune, que je ne connaissais pas. Voulez-vous l'offrir de ma part à l'Académie ? Il me semble que cette effigie de notre bienfaiteur ferait bien dans un coin quelconque de la maison »... Londres 31 mai 1913, à Robert de FLERS. « Je vous envoie avec empressement mon adhésion à la Société de Secours

mutuels »... *Bruxelles 29 mars 1914*, [au même] : « Veuillez je vous prie faire part à tous mes amis du *Figaro* de l'indignation que j'éprouve au sujet du scandaleux acquittement d'hier »... [Henriette Caillaux était acquittée de l'assassinat de Gaston Calmette, directeur du *Figaro*.]

61. **Prosper SAINTON** (1813-1890) violoniste. 2 L.A.S., [Londres] 1861-1865 ; 3 pages in-8 ; la première en anglais. 100/120

29 novembre 1861, au pianiste Charles SALAMAN. Il croit que le duo le plus léger et le plus efficace est le vieux *Guillaume Tell*, mais si Salaman ne l'aime pas, il y a celui des *Huguenots* (Thalberg et Bériot), ou un autre de Wolfe et Vieuxtemps, ou *Oberon*... 2 juin 1865, à Adelina PATTI. Il joint son tribut d'admiration aux transports d'enthousiasme que son talent a excités hier à la représentation de *Linda [de Chamounix]* : « lorsqu'avec votre talent magique vous faites vibrer chez un artiste toutes les fibres de son cœur, vous comprendrez tout le bonheur que j'éprouve à vous dire que votre Linda est une sublime création de génie et que [...] vous avez prouvé que le beau idéal n'était pas un rêve »...

62. **[Arnold SCHÖNBERG (1874-1951)]**. 4 documents imprimés, 1922-1927 et s.d. ; in-4. 100/150

Concerts du *Musikkollegium Winterthur* : prospectus de *Pierrot lunaire* (30 novembre 1922, avec Erika von Wagner, sous la direction du compositeur) ; programme comportant notamment les *Fünf Orchesterstücke* op.16 sous la direction d'Hermann Scherchen (11 février 1926) ; programme d'un *Lieder-Abend* par Marya FREUND accompagnée de Walter Frey (Schönberg, Prokofiev, Schubert, etc., 30 mars 1927). Plus un extrait du livret de *Die Jakobsleiter*.

63. **Robert SCHUMANN** (1810-1856). L.A.S., [Leipzig octobre-novembre 1836], au pianiste Camille STAMATY ; demi-page oblong in-8, adresse au dos (déchirure par bris de cachet sans perte de texte) ; en français. 1 200/1 500

« Mon cher Stamaty, Ayez la bonté de m'envoyer par votre Mercure votre Concerto. Je le veux dévorer, m'affairer etc. Mad. VOIGT vous attends aujourd'hui : dites à elle sur son jeu tout ce que vous voulez »... [Schumann consacrera en 1837 dans le *Neue Zeitschrift für Musik* un article au *Concerto pour piano* op. 2 de Stamaty.]

64. **Robert SCHUMANN**. L.A.S., Leipzig 1<sup>er</sup> octobre 1837, au pianiste Camille STAMATY à Paris ; 3 pages in-8, adresse avec marques postales ; en allemand. 3 000/4 000

TRÈS BELLE LETTRE SUR LA MUSIQUE.

Il n'a pas de nouvelles depuis trop longtemps, et il pensait que Stamaty viendrait à Leipzig pendant l'été. S'il voulait lui faire savoir tout ce qui s'est passé dans sa vie depuis leur séparation, le bon et le mauvais, il aurait besoin de plusieurs pages, mais le temps lui manque. Son journal [*Neue Zeitschrift für Musik*] doit publier en janvier 1838 des compositions musicales de toute espèce, à la manière de Schlesinger, mais avec plus de choix. Pour le premier cahier, il déjà des petits morceaux de Moscheles, Bennett, Mendelssohn, Henselt et d'autres. Il aimerait bien avoir aussi quelque chose de Stamaty (une étude, un nocturne, mais pas trop long, deux pages ou trois, au plus)... Ce serait un moyen de le faire connaître en Allemagne. Il aimerait aussi avoir quelque chose de CHOPIN, et il charge Stamaty d'aller chez lui, de lui souhaiter le bonjour de sa part, et de le prier instamment de lui envoyer quelque chose de sa composition (deux pages ou bien autant qu'il voudra)...Il lui faudrait une réponse pour le milieu d'octobre. Ce jour même a lieu le premier concert par abonnement. MENDELSSOHN voulait y assister, mais Schumann ne l'a pas encore vu... Il donne des nouvelles de ses amis : William Sterndale BENNETT qui est à Cambridge, Ferdinand DAVID qui voudrait aller l'an prochain à Londres et peut-être Paris, *the little Franck* parti depuis longtemps, Walther von Goethe, Voigt... Il espère que Stamaty viendra bientôt retrouver ses amis. Il se plaint que l'édition par Schlesinger de son *Carnaval* contienne des fautes horribles ; il en a envoyé à Chopin un exemplaire... Il termine en le chargeant de dire bonjour à Berlioz, à Chopin, à M. Schlesinger. LISZT n'est pas à Paris ?...

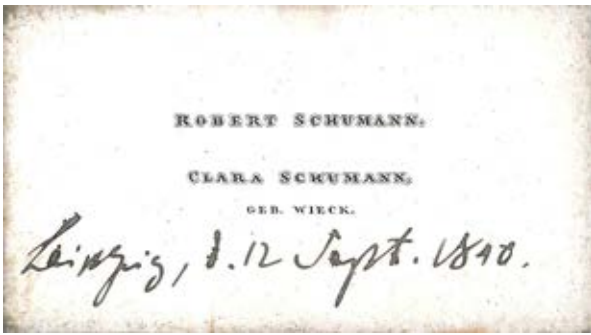
Reproduction page 27

65. **Robert SCHUMANN**. L.A.S., Leipzig 28 septembre 1840, au pianiste Camille STAMATY à Paris ; 3 pages in-8, adresse ; en allemand. 3 000/4 000

BELLE LETTRE SUR SON MARIAGE AVEC CLARA, ET SUR SES RÉCENTES ŒUVRES POUR PIANO.

Il s'étonne que Stamaty ait appris si vite l'heureux événement [Schumann a épousé Clara Wieck le 12 septembre] dont il aurait dû lui faire part, mais il est très pris par sa correspondance officielle et la musique. Sa vie a été très mouvementée ces dernières années. On peut en voir en grande partie le reflet dans ses compositions. Il souhaite que Stamaty connaisse ses nouvelles œuvres, particulièrement celles pour le chant ! mais les Parisiens ne savent guère ce qui se fait à l'étranger. Il aimerait que Stamaty lui communique ses compositions contrapunctiques, fugues, etc. Son morceau *Le Sommeil* a beaucoup plu à Schumann, mais peut-être pas assez saillant pour son journal ; Schumann voudrait vraiment présenter son cher ami Stamaty à l'Allemagne avec une œuvre qui imposât le respect à tous. Il le prie de lui envoyer quelque chose de bien fait pour l'Allemagne. Quant à lui, il est devenu dans ses compositions plus gai, plus doux, plus mélodieux, comme Stamaty aura pu le constater avec les *Kinderszenen (Scènes d'enfants)*. Mais c'étaient là des bagatelles, et il travaillé en outre à des œuvres d'une forme plus grande. Le portrait de Stamaty est devant lui et il voudrait lui envoyer le sien. Il en vient à son mariage avec Clara. Il a une excellente femme. Ce bonheur là l'emporte sur tous les autres. Si Stamaty pouvait les voir dans leur intérieur d'artistes et d'amis ! Il le presse de prendre aussi une brave femme. MENDELSSOHN et Ferdinand DAVID également sont mariés, et leur table d'hôtes à l'hôtel de Bavière est tout à fait disloquée... En post-scriptum, il charge Stamaty d'un mot d'amitié à BERLIOZ et à CHOPIN...

Reproduction page 27



66. **Robert SCHUMANN.** Carte de visite avec 2 lignes autographes, 12 septembre 1840, adressée au pianiste Camille Stamaty ; 4,5 x 8 cm. 800/1 000

RARE CARTE DE VISITE au nom de ROBERT SCHUMANN / CLARA SCHUMANN, / GEB. WIECK, portant de la main de Schumann la date « Leipzig, d. 12 Sept. 1840 » (date de leur mariage), et au dos le nom de l'ami « An Stamaty ».

67. **Clara SCHUMANN** (1819-1896). L.A.S., 14 Hyde Park Gate [Londres] 23 avril 1871, à Mme ÉRARD ; 3 pages in-8 ; en allemand. 300/400

Malheureusement mardi est la seule soirée de la semaine, où elle peut passer avec Burnand... Elle leur adresse ses vœux les plus chaleureux pour leur cher voyage et souhaite qu'ils puissent bientôt retourner dans leur *home* [le château de la Muette des Érad servait de quartier général aux généraux Clinchant, Douay et Ladmiraute, sous la Commune]...

ON JOINT une L.A.S. de Camille ÉRARD au chef d'orchestre Michael Costa, La Muette 16 avril [1869 ?], le félicitant de la distinction qui vient de lui être conférée.

68. **SPECTACLE. André LEBON** (1918-1996) caricaturiste. 20 DESSINS originaux, 12 signés (les autres portant le cachet d'atelier), 1943-1968 ; formats divers, crayon ou encre de Chine sur papier blanc ou calque, marques d'imprimeur. 200/300

CARICATURES pour la presse de comédiens : Michel Aumont et Jean-Paul Roussillon (*En attendant Godot*), Micheline Boudet (avec Jean Piat et Jacques Toja, *Les Fausses Confidences*), Charles Boyer (2), Danièle Delorme et Robert Hirsch, Jean Desailly et Simone Valère (*Brève rencontre*), Marlène Dietrich, Jean Gabin, Sacha Guitry (2), Pierre Larquey, Paul Meurisse (avec Paul-Émile Deiber et Christiane Minazzoli), Jean Piat, Jean Poiret et Michel Serrault (*Le Vison voyageur*), Simone Signoret, Michel Simon, Henri Tisot, Simone Valère, Charles Vanel, Johnny Weismuller...

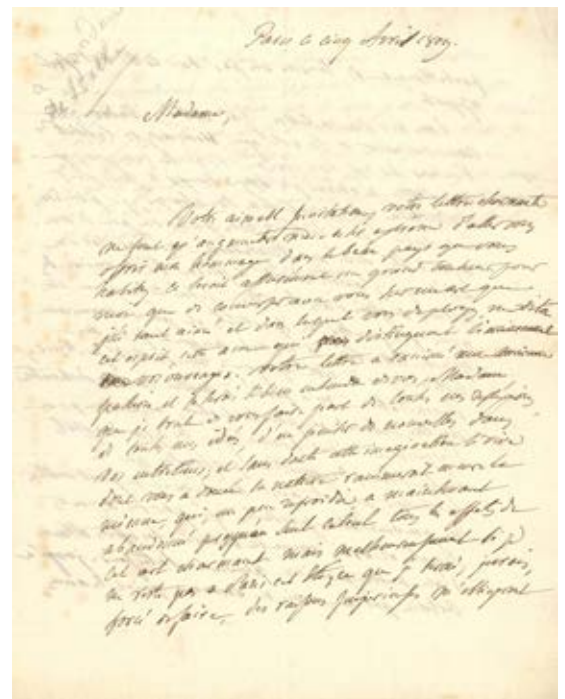
69. **Alexandre SPENGLER** (1913-1996) compositeur et chef d'orchestre. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, *Le Laboureur et ses enfants*, avril 1934 ; 4 pages in-fol. 100/150

*Lied* sur la fable de La Fontaine, pour voix et piano, dédié « à Monsieur Meyer comme gage de profonde reconnaissance à l'occasion des fêtes Pascales ; avril 1934 (pour ses enfants) »... Cachet de la collection André MEYER. ON JOINT un fragment de manuscrit musical autographe pour hautbois et basson (4 p. in-fol. au crayon).

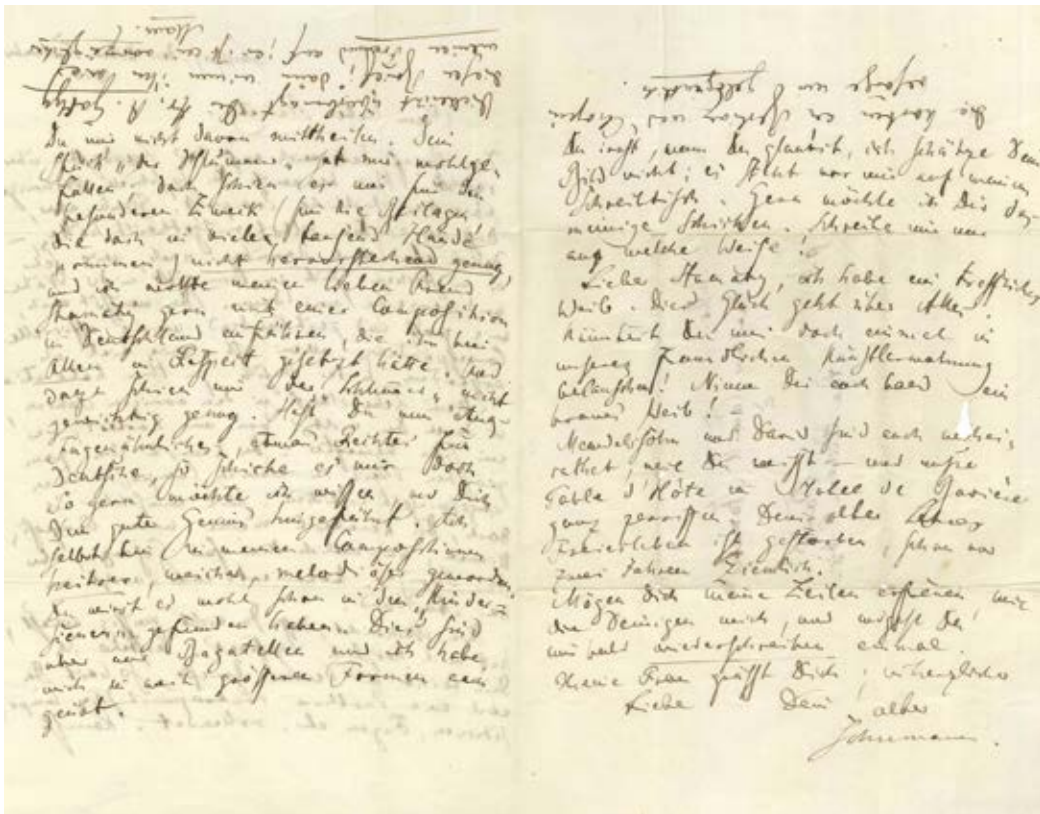
70. **François TALMA** (1763-1826) le grand tragédien. L.A.S., Paris 5 avril 1809, [à Germaine de STAËL] ; 2 pages et demie in-4 (portrait joint). 700/800

MAGNIFIQUE LETTRE DU CÉLÈBRE TRAGÉDIEN À MADAME DE STAËL.

« Votre aimable invitation, votre lettre charmante ne font qu'augmenter mon désir extrême d'aller vous offrir mon hommage dans le beau pays que vous habitez. Ce seroit assurément un grand bonheur pour moi que de converser avec vous sur un art que j'ai tant aimé et dans lequel vous déployez [...] cet esprit, cette âme qui distinguent si éminemment vos ouvrages ». Sa lettre a réveillé son « ancienne passion », et il « brule de vous faire part de toutes mes réflexions, de toutes mes idées, d'en puiser de nouvelles dans vos entretiens ; et sans doute cette imagination si vive dont vous a douée la nature ranimeroit encore la mienne, qui, un peu refroidie, a maintenant abandonné presque au seul calcul tous les effets de cet art charmant »... Mais il craint que cet été il ne soit forcé de quitter Paris pour une destination opposée... Il tient également à la remercier de la note qu'elle a insérée sur lui dans *Corinne* ». Il lui explique ensuite ce qu'il a voulu apporter au théâtre : « Ayant été élevé en Angleterre on a cru et on a dit que j'avais cherché à fondre la manière des acteurs anglais dans la nôtre. J'étois trop jeune alors pour fréquenter les spectacles et pour donner une grande attention à un art auquel je ne me destinois pas à cette époque. Une sorte d'instinct, d'inspiration m'a porté à mettre dans mes déclamations un ton naturel et pourtant élevé,

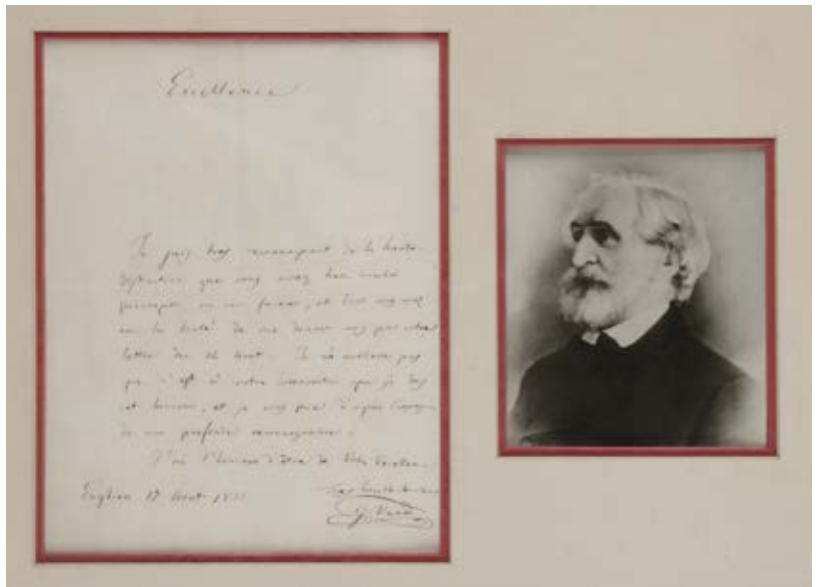


... / ...





73



74

et le temps et l'expérience m'ont prouvé que les grands effets de la scène, ces émotions profondes que le spectateur emporte avec lui et qu'il ne peut oublier ne peuvent être produits que par des accents simples et vrais comme la nature. Les effets obtenus d'une autre manière peuvent satisfaire jusqu'à certain point, mais ne remuent point les âmes, et ne restent pas dans le souvenir des hommes »... Il la quitte dans l'espoir de venir la voir cette année pour lui offrir « l'hommage du respect et de l'admiration profonde que je vous ai consacrés ».

71. **Julie TALMA** (1756-1815) première épouse de Talma. L.A.S., 22 vendémiaire II (13 octobre 1793), à Jean-François DUCIS, « membre de l'Institut national » ; 1 page in-8, adresse.

« Savez-vous mon cher grand tragique que je demeure maintenant bien moins loin de vous ? » Elle l'invite à venir la voir : « j'ai besoin de votre belle âme et de votre excellent esprit. On se sent merveilleux et plus fort lorsqu'on a causé avec vous. Et puis, voir ceux qu'on aime et qu'on révère n'est-ce pas ce qui soutient la vie ! [...] je vous embrasse tendrement et filialement »...

ON JOINT une l.a.s. de Rosalie TALMA (1765-1804), 19 mars 1790, à son frère Talma, amusante lettre au sujet de projets de mariage (3 p. in-4, adr.).

72. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). L.A.S., Paris 31 juillet 1871, à Pauline VIARDOT ; 3 pages in-8. 200/250

« Si la vie tourmentée que je mène me prive du plaisir de me joindre aussi souvent que je le voudrais à vos intimes, comment pourriez-vous croire qu'à une admiration sincère je ne joigne aujourd'hui et depuis longtemps déjà des sentiments de réelle affection. Je vous remercie de l'annonce officielle que vous voulez bien me faire du prochain mariage de votre chère fille [Marianne, fiancée à Gabriel FAURÉ] »...

ON JOINT une L.S. à Pauline Viardot, 11 novembre 1871, convocation à un jury d'admission aux classes de chant du Conservatoire ; une L.A.S. à un compatriote, 14 octobre 1885, acceptant la dédicace de son nouvel ouvrage. Plus la *Notice sur la vie et les œuvres de M. Ambroise Thomas* par le comte Henri Delaborde (Firmin-Didot, 1896), avec envoi a.s. (et qqs coupures de presse).

73. **Jean-Louis TULOU** (1786-1865) flûtiste et compositeur]. PORTRAIT original à l'aquarelle ; médaillon ovale sur papier, 18,5 x 15,5 cm (qqs petites taches blanches sans toucher le portrait) ; encadré. 1 200/1 500

BEAU PORTRAIT DU CÉLÈBRE FLÛTISTE, en buste, attribué à Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), selon l'inscription ancienne au dos du cadre, qui en retrace la provenance : il aurait appartenu à Frédéric CHOPIN (1810-1849), puis au peintre Alexandre DECAMPS (1803-1860) :

« Par Isabey 1822. Portrait de Tulou, célèbre flûte de l'Opéra. Ce dessin faisait partie de la collection de Chopin, célèbre compositeur de musique. Il fut acquis à sa vente par le peintre Decamps. Je l'ai acheté à la vente de ce dernier à Fontainebleau. ER ».

Ancienne collection du flûtiste et chef d'orchestre Paul TAFFANEL (1844-1908), puis dans sa descendance.

- \*74. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Enghien 17 août 1855, à une « Excellence » ; 1 page in-4 (encadrée avec photographie). 1 200/1 500

SUR SA PROMOTION COMME OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (après la création des *Vêpres siciliennes* à l'Opéra de Paris le 13 juin 1855).  
« Excellence Je suis très reconnaissant de la haute distinction que vous avez bien voulu provoquer en ma faveur, et dont vous avez eu la bonté de me donner avis par votre lettre du 14 août. Je n'oublierai pas que c'est à votre intervention que je dois cet honneur, et je vous prie d'agréer l'expression de ma profonde reconnaissance »...

75. **Pauline VIARDOT** (1821-1910) cantatrice. L.A., 12 avril [1901 ?], à SON FILS PAUL VIARDOT ; 1 page in-8 à vignette  
Vendredi. 80/100
- \*76. **Richard WAGNER** (1813-1883). L.A.S., Paris 11 août 1860, [à Agnes STREET-KLINDWORTH] ; 4 pages in-8 très remplies ;  
en allemand (encadrée avec un portrait photographique). 6 000/8 000

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE ÉCRITE LA VEILLE DE SON RETOUR EN ALLEMAGNE APRÈS UN EXIL DE ONZE ANS. [Le roi Johann I de Saxe venait d'accorder à Wagner une amnistie partielle : il pouvait séjourner dans tous les états d'Allemagne, sauf la Saxe. À Paris, où ses concerts parisiens ont été un échec financier, l'Opéra a reçu l'ordre de Napoléon III de monter *Tannhäuser*. En mars, il avait donné deux concerts à Bruxelles, où il avait été reçu par le diplomate Georg Klindworth et sa fille Agnes STREET-KLINDWORTH (1825-1906), pianiste et élève de Franz Liszt.]

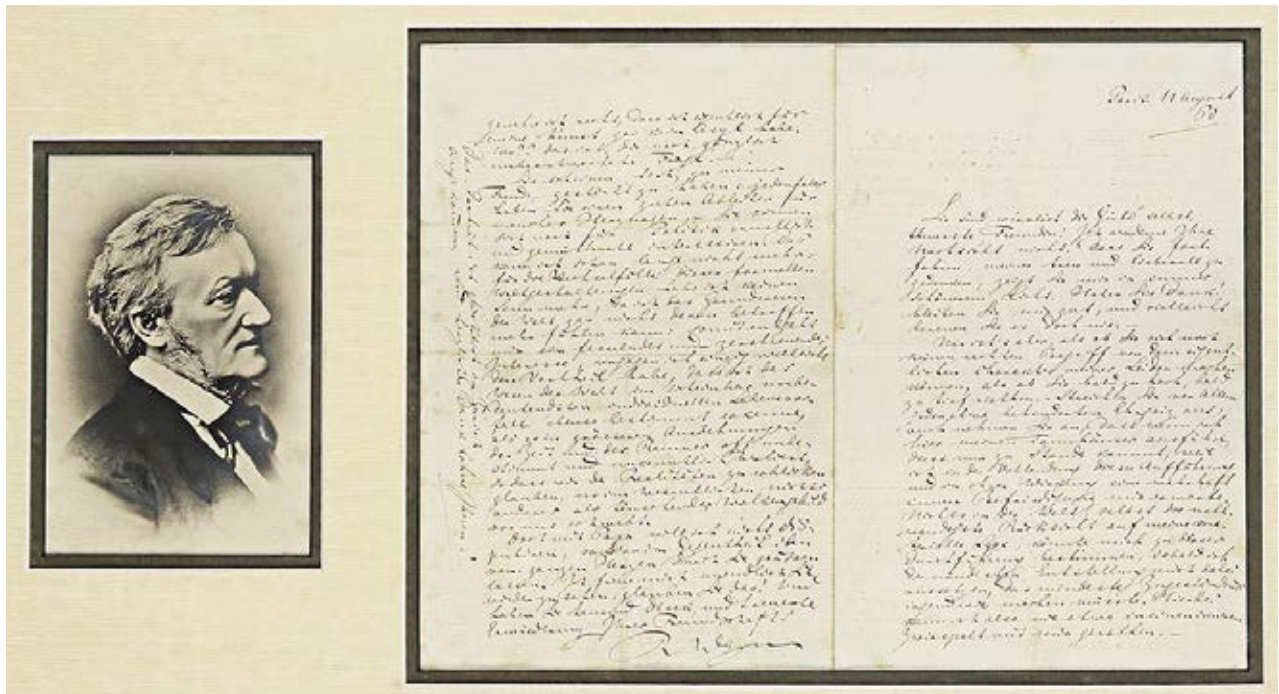
« Sie sind wirklich di Güte selbst, theuerste Freundin ! » Elle est la bonté même, et sera toujours pour Wagner comme une lumière plus belle. Mais elle ne peut se représenter la véritable nature de sa souffrance. Il n'agit pas par ambition ; et s'il peut faire jouer à Paris son *Tannhäuser*, c'est parce qu'il attend de la réalisation de cette performance et de ses effets un véritable apaisement intérieur. Rien au monde, même la plus importante considération pour sa situation matérielle, ne pourrait le décider à cette réalisation, dès lors qu'il devrait faire la moindre entorse, la moindre concession quelle qu'elle soit. Sur ce point il ne pourra jamais entrer en conflit avec lui-même...

Depuis qu'il a laissé son amie à Bruxelles, il a été tellement dépassé par les soucis, qu'il n'a trouvé aucune envie pour quelque épanchement que ce soit, et les témoignages d'enthousiasme l'ont notamment touché de façon incroyablement amère. Cela s'est un peu éclairci à présent, il peut au moins à nouveau ouvrir son esprit à des soucis plus nobles qu'à cette époque-là. Mais il doit renoncer cet été à tout rafraîchissement extérieur, et pendant ces beaux jours, son seul refuge dans la nature sera le bois de Boulogne ! Il va cependant user ponctuellement de la grâce du Roi de Saxe, en partant quelques jours sur les bords du Rhin, pour notamment rendre visite à la Princesse de Prusse [Augusta] à Coblenz, avec laquelle il doit avoir une discussion personnelle, afin de savoir une fois pour toutes à quel point il peut se fier à cette dame quant à la future représentation de ses nouvelles œuvres [les trois premières parties de la Tétralogie : *Das Rheingold*, *Die Walküre* et *Siegfried*, ainsi que *Tristan*]. Et il profitera de l'occasion pour aller chercher sa femme de Soden [Minna Wagner était en cure à Bad Soden]. Il ne pourra partir que 5 ou 6 jours en tout.

Puis il en vient au récit du voyage de son amie chez Franz LISZT, qui confirme ce que tous lui en ont dit. Quant à son chagrin, il n'a qu'une chose à pleurer, et c'est sa dépendance à une femme [Carolyne von Sayn-Wittgenstein], qui l'attriste énormément. Rien ne trahit cependant qu'il ressent du chagrin, mais il se désole seulement pour la peine que chaque relation lui apporte, sans vouloir en reconnaître la raison. On ne peut pas l'aider, même pas le consoler. Wagner s'inquiète beaucoup pour lui : il ne peut pas être franc sans blesser Liszt, qui est si sensible en ce moment.

Wagner envisage un voyage en Allemagne dans la seconde moitié de l'hiver, et il ira rendre visite tout d'abord à Liszt. Quant à son propre avenir, il lui est complètement inconnu. L'Allemagne lui est ouverte, mais en réalité il n'y a pas d'asile pour mon art... [Auch meine Zukunft ist mir ganz unbekannt : Deutschland steht mir offen, aber nun erst gewahre ich recht, dass ich eigentlich für meine Kunst gar kein Asyl habe.]

... / ...



Il ne peut plus s'intéresser sérieusement à la politique. Il n'a plus la conscience des changements de la situation mondiale, car il ne peut pas ressentir le fondement du monde : ainsi lui échappe un intérêt passionnant et divertissant ; il a en revanche l'unique avantage de précisément reconnaître l'essence du monde dans des incidents isolés de la vie en apparence insignifiants, alors qu'ils se perdent en de grandes dilatations du temps et de l'espace de manière indéfinie et méconnaissable, si bien que nous croyons entrevoir les réalités, là où il ne planent par essence rien d'autre que des illusions trompeuses »...

*Sämtliche Briefe*, XII, 196.

77. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). MANUSCRIT autographe signé avec 5 CITATIONS MUSICALES, *Fantaisie piano et orchestre* (op. 62) ; 2 pages in-fol. (bords effrangés réparés). 500/600

PRÉSENTATION DE SA FANTAISIE POUR PIANO ET ORCHESTRE. « L'œuvre débute par un thème très doux exposé par des violons accompagnés par de très légers accords arpégés du piano [citation de 4 mesures *Adagio*]. Ce thème grandit peu à peu, et après avoir été reproduit plusieurs fois dans sa forme première tantôt par le quatuor des cordes, tantôt par les hautbois et les flûtes, reparait dans toute la force de l'orchestre sous un nouvel aspect avec plus d'ampleur [citation de 6 mesures]. Puis il s'éteint et l'introduction finit sur la péroraison des quatre cors, sous le trille du piano »... Etc. Pour finir, Widor indique que la *Fantaisie* fut jouée pour la première fois par Isidore Philipp « sous la direction de l'auteur », le 23 février 1889...

78. **Eugène YSAÏE** (1858-1931) violoniste et compositeur. L.A.S., [1891], à un « cher Maître » ; 4 pages in-8. 400/500

Il lui adresse, comme le fait RADOUX, un jeune homme de grand talent et de bel avenir, KÜHN : « Je viens de jouer avec lui une sonate qui m'a énormément plu. On sent quelqu'un derrière une influence Schumanesque qui est au moins extraordinaire en notre temps de *Wagnéromanie*, il y a une âme ! La forme vieille mais non surannée, un cachet général de *douloureux combats* !! C'est peut-être celui que l'on nomme : "*pour la Vie*" ! »... En effet, ce père de famille parvient à peine à nouer deux bouts, trop fier pour jeter sur le papier des musiques pour la vente. Ysaïe demande pour Kühn l'appui du « vieux maître dont le grand cœur a su si souvent et si largement s'ouvrir pour aider un talent [...] il aspire à la place laissée vacante à Ostende par la mort de Desweert »... [le compositeur et violoncelliste Jules de Swert].



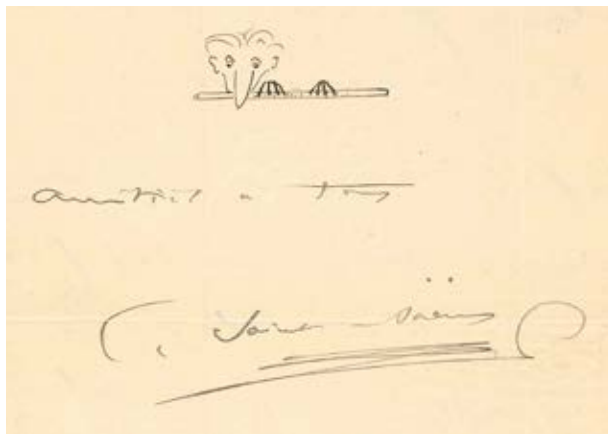
## ARCHIVES PAUL TAFFANEL

(Bordeaux 1844 - Paris 1908)

flûtiste, chef d'orchestre et compositeur,  
fondateur de l'école française moderne de flûte,

il fonda la Société de musique de chambre pour instruments à vent,  
il dirigea la Société des concerts du Conservatoire et l'orchestre de l'Opéra.

Bibliographie : Edward BLAKEMAN, *Taffanel, Genius of the Flute* (Oxford University Press, 2005) [référence PPT].



121



124

79. **Paul TAFFANEL.** MANUSCRITS autographes de NOTES PROFESSIONNELLES ET BIOGRAPHIQUES, janvier 1866-août 1867 et 1871-1907 ; 55 pages in-8 ou in-12, et environ 60 pages d'un carnet in-12 à couv. cartonnée, dérelié et avec de nombreuses pages vierges [PPT1-2].

1 000/1 500

PRÉCIEUSES NOTES BIOGRAPHIQUES ET PROFESSIONNELLES, AVEC SON JOURNAL PROFESSIONNEL.

... / ...

Août 1876.						Observations.	
Jour	Date	Opéra	En	de	à		
M.	3	Lucie	M.	Taff.	—	Doy.	
V.	4	Fanot	M.	Taff.	—	Doy.	
L.	7	Huguenot	M.	Taff.	—	Doy.	
M.	9	Lucie	M.	Taff.	—	Doy.	
S.	10	R. Prophète	M.	Taff.	—	Doy.	
V.	11	Huguenot	M.	Taff.	—	Doy.	
S.	12	R. Prophète	M.	Taff.	—	Doy.	
L.	14	Lucie	—	Taff.	Doy.	M.	
M.	16	Prophète	M.	Taff.	—	Doy.	
V.	18	Prophète	M.	—	Doy.	Taff.	
L.	21	Prophète	—	Taff.	Doy.	M.	
M.	23	Prophète	—	Taff.	Doy.	M.	
V.	25	Lucie	—	Taff.	Doy.	M.	
L.	28	Prophète	—	Taff.	Doy.	M.	
M.	30	Prophète +	—	Taff.	Doy.	M.	

Doyon doit ce ouvrage à Taffanel.  
\* Taff. à Doyon p. Ranson. Remplacé par Caplan.

M. de la part de retraite.  
1<sup>o</sup> Flûte. Taffanel.  
2<sup>o</sup> " Doyon  
3<sup>o</sup> " Caplan.

Sur des feuilles volantes, qu'il a lui-même divisées en colonnes (date, jour de la semaine, leçons et Société des Concerts, soirée), Taffanel note méticuleusement au jour le jour ses activités de flûtiste, du 22 janvier 1866 au 25 août 1867 : répétitions, concerts, opéras, leçons... On notera à l'Opéra (où il est entré comme flûtiste en 1864) *L'Africaine* de Meyerbeer, *La Juive* d'Halévy, *Don Juan*, où pour la première fois il joue la 1<sup>ère</sup> flûte (12 mai 1866), *Le Prophète*, *Rigoletto*, *Les Huguenots*, *Alceste*, *Le Comte Ory*, *La Favorite*, *La Muette*, *Don Carlos*, etc. Il donne des concerts à la Société des Concerts, avec la Garde Nationale, mais aussi des concerts privés à Paris, notamment au Palais pompéien, dans les environs et en province (Poissy, Bicêtre, Asnières, Ecouen, Reims). Une colonne est dévolue à ses élèves dont il donne le nom. Il note ses rencontres ou déjeuners et dîners, souvent avec des collègues (Bossière, Lot, Jacobi, Pablo de Sarasate, Barthélémy, Génin...) ; il annonce la mort de Walckiers et celle de Demerssman ; il mentionne Saint-Saëns (concert du 27 avril 1867, messe le 1<sup>er</sup> mai 1867). En mai 1866, il est témoin du mariage du violoncelliste Jules Willaume, et séjourne à Villers-Cotterêts. Il note ses périodes de congé et de maladie, les visites de ses parents, et quelques événements : l'attentat contre l'Empereur de Russie (6 juin 1867) et l'Exposition universelle de 1867, où il se rend plusieurs fois et où il donne des concerts et assiste à la remise des récompenses au Palais de l'Industrie en présence de Napoléon III et du Sultan ; à cette occasion, il dessine au crayon deux ballons, sans doute en référence au ballon de Nadar qui fit grande impression à l'Exposition.

...Le CARNET, sur la période octobre-décembre 1871, rend compte de ses activités de flûtiste et de chef au sein de la Société des Concerts et de l'Opéra (avec les représentations de *Coppelia*, *Faust*, *Robert le Diable*, *Don Juan*, etc), et des leçons privées données à divers élèves au Collège Chaptal. Sur la période 1878-1879, il note les « Présences » pour les répétitions en vue du premier concert donné par sa Société de Musique de chambre pour instruments à vent, du 3 décembre 1878 au 5 février 1879 ; il fait la liste des instrumentistes, lui compris, où figurent le pianiste Louis Diémer, les hautboïstes Georges Gillet et Auguste Sautet, les clarinettes Charles Turban et Arthur Grisez, les cornistes Henri Dupont et Jean Garigue et les bassonistes Jean Espaignet et François Villaufret. Le premier concert eut lieu le 6 février, suivi d'un autre le 20 février. La deuxième partie du carnet est une sorte de journal, où Taffanel, *a posteriori*, note année par année (certaines années restent vides) les événements importants de sa carrière et de sa vie : 1860 1<sup>er</sup> prix de flûte, 1862 3<sup>ème</sup> flûte à l'Opéra-Comique, 1866 2<sup>ème</sup> flûte solo à l'Opéra, 1867 sociétaire de la Société des Concerts et Garde Nationale, 1869 1<sup>ère</sup> flûte solo à la Société des Concerts, 1874 mariage, 1877 prix de Quintette de la Société des Compositeurs de France, 1879 premier concert de la Société de Musique de chambre pour instruments à vent, 1887 voyage à Saint-Petersbourg et Moscou avec Saint-Saëns, Gillet et Turban, 1889 chevalier de la Légion d'Honneur, 1890 3<sup>ème</sup> chef d'orchestre à l'Opéra et concert à Leipzig, 1891 tournées de la Société de Musique de chambre pour instruments à vent, 1893 1<sup>er</sup> chef à l'Opéra, 1894 visite au Président de la République avec Ambroise Thomas, 1895 *Tannhäuser*, concerts, opéras, décorations, etc., jusqu'à sa maladie en 1907. Le carnet dans l'autre sens, donne encore des listes des services de Taffanel, Donjon et Lafleurance, les trois flutistes de l'Opéra d'août à novembre 1876.

80. **Paul TAFFANEL.** NOTES autographes sur feuilles officielles pré-imprimées à en-tête du *Conservatoire National de Musique et de Déclamation*, plus qqs notes autographes sur feuilles volantes, 1873-1907 ; environ 70 cahiers faisant plus de 450 pages in-fol., et une trentaine de pages in-8 ou in-12, au crayon ou à l'encre [PPT12]. 800/1 000

IMPORTANT DOSSIER SUR LES ÉPREUVES DES CONCOURS ET DES EXAMENS DU CONSERVATOIRE.

Imprimés de notation lors des examens semestriels ou des concours d'entrée, complétés par ses appréciations et ses notes au crayon ou à l'encre noire, principalement pour les instruments à vent, mais aussi pour les cordes, le piano, les cuivres, le chant (femmes) et l'opéra ; certains sont illustrés de petits croquis (un cor, personnages, quelques mesures musicales...). Citons quelques appréciations lors des examens semestriels du 29 janvier 1884 sur les élèves de la classe de flûte d'Henri Altès : Gennaro, « son amauvais, joue faux, bon mécanisme » ; Engrand, « son trouble, jeu et articul. lourds, faux » ; Chèvre, « en progrès, assez de style » ; Richaud, « sans progrès » ; Blémant, « jeu terre à terre, mauvais son » ; Carme, « bon mécanisme, son médiocre, jeu coloré » ; Barrucand, « quelques progrès de style et d'exécution, mauvais son »... On relève également les appréciations sur Georges ENESCO (*Enesco*) de la classe de Marsick aux examens du 20 janvier 1897 : « mécanisme habile, style médiocre », puis du 14 juin 1899 : « qualité exceptionnelle – artiste – un peu trop tremolo »... Plus quelques notes personnelles sur feuilles volantes : programmes des morceaux présentés lors des séances, noms des candidats avec appréciations...

81. **Paul TAFFANEL.** LETTRES autographes (brouillons ou copies autographes ou a.s.) de 80 lettres, 1877-1887 et s.d., et REGISTRE de copies (par encre concentrée) de plus de 130 lettres, 1888-1889 ; un cahier petit in-4 de 58 pages et 24 feuilles volantes formats divers, et registre relié dos peau verte d'environ 144 pages [PPT3-4]. 1 000/1 200

CORRESPONDANCE ENVOYÉE PAR TAFFANEL.

Brouillons de lettres sur feuillets volants, ou dans un cahier d'écolier, à Joachim ANDERSEN (annonçant le succès de sa composition), Edme-Marie-Ernest DELDEVEZ (pour regretter la démission du chef d'orchestre de l'Opéra), Louis DORUS (envoi d'une transcription pour flûte), Roland GOSSELIN, Georges JACOBI (annonce de la naissance de sa fille Jeanne), Victor MAHILLON (réponse à son *Étude sur le doigté de la flûte Boehm*), Jules SIMON, Auguste-Emmanuel VAUCORBEIL (au moins 4, pour se plaindre au directeur de l'Opéra de son confrère Altès, demander un congé, proposer sa démission, etc.), Charles-Marie WIDOR (prière d'intervenir auprès de Mme Trélat, un homme de loi (concernant son contrat de mariage resté entre les mains d'un notaire), un ami compositeur (pour expliquer comment il a manqué à l'essai de son œuvre), aux membres du Comité du Conservatoire (suite à la fondation de la Société de Musique de chambre pour instruments à vent), au rédacteur en chef du *Gaulois* (contestation d'une campagne contre l'orchestre de l'Opéra), à ses collègues de la Société des concerts (plaidant pour la réforme de l'affichage)... D'autres à des élèves ou parents d'élèves, son père (2), un maître, un amateur, un rédacteur, un éditeur, etc.

... / ...

1871  
Opéra

Reprise le 11 Octobre

M. 11	Octobre	Fassil, Mimia	T.D.
V. 13		Robert	A.D.
14		Repetit. de Fassil	A.T.D.
		Erastat, Coppelia	
L. 16		1 <sup>er</sup> Erastat Coppelia	A.T.
M. 18		"	A.T.
V. 20		Huguenots	D.A.
D. 22		Prologue Coppelia	A.T.
L. 23		Faust	A.T.
M. 25		Mette	T.D.
V. 27		Robert	A.D.
D. 29		RELACHE	
L. 30		Erastat Coppelia	A.T.
M. 1 <sup>er</sup> Novemb.		Robert	T.D.
V. 3		Faust	A.D.
4		Repet. de Fassil	A.T.
D. 5		Faust	A.T.
L. 6		Don Juan	A.T.

Janvier 1866.

Leopold et J. de Lonsdale

22	Lundi		Congrès 1 <sup>er</sup> Baudouin	Perry D.
23	Mardi	Reber. 13 cantatas	Torvald	Varvald.
24	Mardi		Heiner	Perry D.
25	Jeudi	Erastat Mimia Demi ballet Op. Labadie	William Chaurse Tour	De Gante
26	Vendredi	N.S.C.	Opéra	N.S.C.
27	Samedi	N.S.C. - Beauchamp		Normal - regle N.S.C.
28	Dimanche	M. Goyard - Beauchamp C.S.C.	Opéra	De Gante regle C.S.C.
29	Lundi	Mimie Tor	Opéra	
30	Mardi	Tor X Département	Torvald	X
31	Mardi	Torvald	Normal	

Février 1866

1	Jeudi	Tor		De Gante
2	Vendredi	M. Goyard Tor	Opéra	
3	Samedi	N.S.C. Xabens		N.S.C. Normal X
4	Dimanche	M. Goyard	Opéra N. Labadie	De Gante

79

Conservatoire National  
de Musique  
et de Déclamation.

Examens Semestriels.  
Instruments à vent.

Séance du 26 Juin 1877.

N <sup>o</sup>	Noms des Aspirants	Age	Date	Classe	Notes
<b>Flûte.</b>					
Classe de M. Allès.					
1	Beunot	15	5	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
2	Boudier	17	5	2 <sup>e</sup>	à examiner en 1878-79.
3	Nichel	23	1	2 <sup>e</sup>	Flûte en 1876. à examiner en 1878.
4	D'Aquin	20	1	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
5	Dony	20	5	2 <sup>e</sup>	à examiner en 1878-79.
6	Alga	18	3	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
7	Vendeur	20	11	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
8	Lemaitre	20	5	2 <sup>e</sup>	
9	Ahmed	18	5	2 <sup>e</sup>	
10	Antoine	21	10	2 <sup>e</sup>	

N <sup>o</sup>	Noms	Age	Date	Classe	Notes
<b>Hautbois.</b>					
Classe de M. Colin.					
1	Balbeek	20	5	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876. à examiner en 1878.
2	Ailence	22	3	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
3	Kelsen	21	3	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
4	Kour	24	3	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
5	Casse	23	3	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876. à examiner en 1878.
6	Dreyfus	17	3	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
7	Docel	24	11	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Flûte en 1876.
8	Avray	18	11	2 <sup>e</sup>	
9	Kaech	20	3	2 <sup>e</sup>	

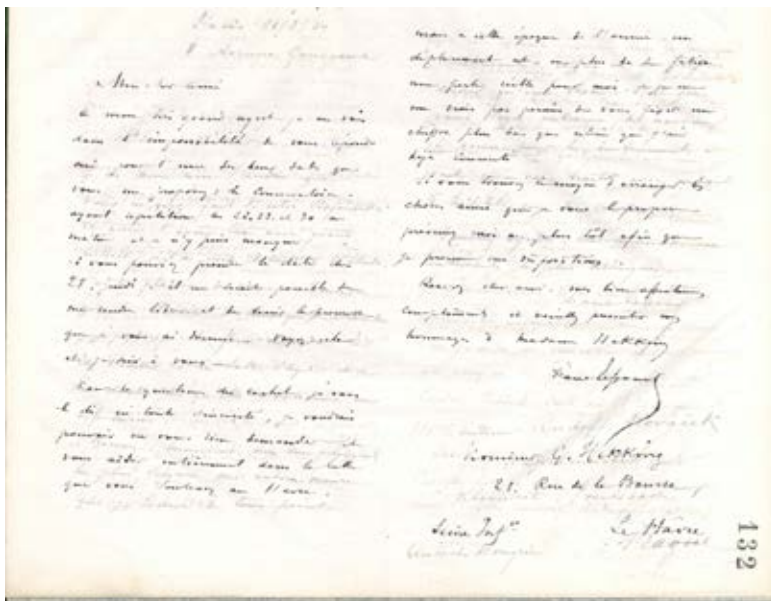
Conservatoire National  
de Musique  
et de Déclamation.

Examens Semestriels  
Violon.

Séance du 26 Janvier 1897.

N <sup>o</sup>	Noms	Age	Date	Classe	Notes
<b>Classe de M. Marsick.</b>					
M. M.					
1	Encocou	18	11	2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> Violon Vignier
2	M <sup>lle</sup> Beuchem	17	5	2 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup> Violon Vignier à examiner en 1896.
3	M <sup>lle</sup> Laval	17	11	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Violon Vignier à examiner en 1896.
4	Quot	16	5	2 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Violon Marsick
5	Rey	17	5	2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> Violon
6	Deboulle	18	11	2 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup> Violon Vignier à examiner en 1896.
7	Malkine Jacob	20		2 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> Violon Marsick
8	Oliveria	15	5	2 <sup>e</sup>	Violon Marsick à examiner en 1896.
9	Felline	16	5	1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup> Violon Vignier

80



REGISTRE DE COPIES DE LETTRES (plus qqs ff. volants), la plupart à des musiciens, compositeurs, administrateurs de conservatoires ou de théâtre : Alfred Turban, Louis Diémer, Léopold Delédicque, Adolphe Bourdeau, Adrien Barthe, Alfred Quesnay, Clémence de Grandval, Léopold Lafleurance, Joachim Andersen, Hermann Wolff, Jules Bordier, les éditeurs Hug frères, Johannes Donjon, François Gevaert, Ernest Chausson, Friedrich Gernsheim, Ernesto Köhler, Georges Bossière, Julien Tiersot, Joseph Jemain, George Treherne, Aimé Gros, P. Jurgenson, Max Ermansdörfer, Antony Simon, Charles Boesch, Rudolph Nováček, etc., ainsi qu'à ses proches : sa femme Geneviève, sa belle-mère, Mme Deslignières, son père, sa tante Louise Lefèvre..., avec répertoire alphabétique autographe à la fin, recensant les 80 destinataires.

82. **PROGRAMMES.** 180 programmes imprimés, quelques-uns avec notes autographes de Paul Taffanel, 1879-1900 ; in-8 sur feuillet simple ou double (petits défauts à qqs ff) [PPT13]. 500/600

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE CHAMBRE POUR INSTRUMENTS À VENT : programmes des 15 saisons de concerts donnés aux Salons Pleyel, Wolff et Cie, 1879-1893 (manque le programme du 5<sup>e</sup> concert de la 3<sup>e</sup> saison) ; la première séance a eu lieu le 6 février 1879 avec le concours de Louis Diémer. Quelques notes témoignent de modifications de programmes ou d'interprètes ; au dos du programme du 18 février 1886, croquis pour les emplacements des pupitres et du piano selon les morceaux.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE, 1892-1900, sous la direction de Paul Taffanel.

83. **RUSSIE.** Environ 60 lettres, cartes ou pièces, 1887-1899 ; quelques-unes en russe [PPT14]. 400/500

ENSEMBLE DE NOTES, LETTRES ET DIVERS DOCUMENTS RELATIFS À LA TOURNÉE DE CONCERTS DE TAFFANEL À SAINT-PÉTERSBOURG ET MOSCOU, en avril 1887, avec Camille SAINT-SAËNS, Georges Gillet et Charles Turban, et au retour de Taffanel à Moscou, en février 1889. Échanges entre l'agent Adolphe MAURIÈS et Taffanel (minutes autogr.), concernant les conditions de leur engagement et des délais de paiement... Invitations de Joachim ANDERSEN, Paul PETERSEN, le comte Alexandre OLSOUFIEFF aide de camp de l'Empereur... Cartes de visite de l'ambassadeur Antoine-Paul-René Lefebvre de Laboulaye et sa femme, la duchesse de Talleyrand et de Valençay, comtesse de Sagan, Ernesto Köhler, V.J. Hlaváč, Serge Zabéline etc. PROGRAMMES de concert, coupures de presse, récépissés postaux, plans urbains... Quittances, dont facture du séjour au Grand Hôtel de Saint-Petersbourg, avec notes et comptes de Taffanel au dos. Lettre d'Albert VIZENTINI de 1899, rappelant leur rencontre jadis à Saint-Petersbourg... 2 PASSEPORTS pour la Russie à son nom, signés par lui avec son signalement (signe particulier : myope), en 1887 (découpures) et 1889.



82



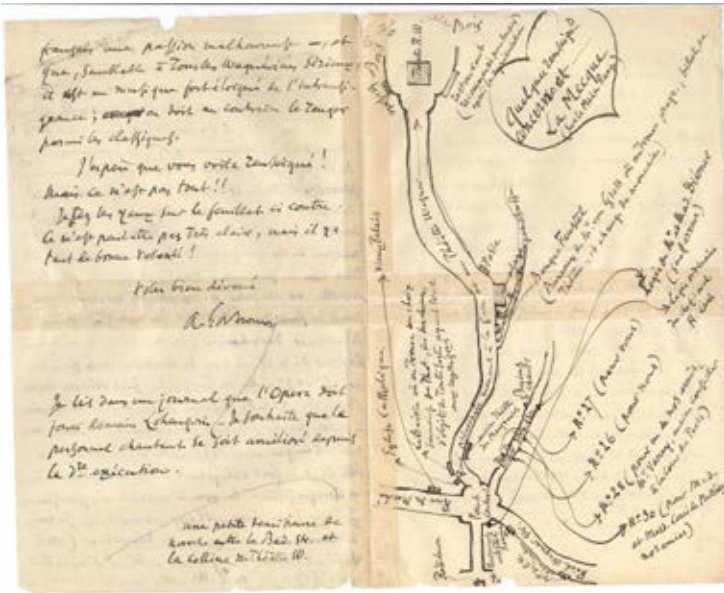
82



83

84. **BAYREUTH.** Environ 100 lettres, cartes ou pièces, 1892-1893 (qq en allemand ; qq répar. au scotch) [PPT15-16].

500/700



DOSSIER SUR LE VOYAGE DE TAFFANEL AU FESTIVAL DE BAYREUTH, et son voyage en Suisse, Allemagne et Italie avec son fils Jacques, en août 1892, plus quelques documents sur son séjour à Munich, en septembre 1893.

L.a.s. d'Engelbert HUMPERDINCK (et sa carte de visite) annonçant des réservations de chambres. Itinéraire, listes d'objets à emporter, horaires de trains et de bateaux, frais... Journal autographe de voyage (sommaire). *Petit guide de la ville de Bayreuth* ; programmes du festival. Minutage autographe des actes de *Parsifal*, *Tristan*, *Tannhäuser* et *Les Maîtres Chanteurs*, à Bayreuth. 3 croquis de la disposition de l'orchestre à Bayreuth, avec l.a.s. d'Albert LAVIGNAC. Lettres d'Antoine LASCoux (2, dont une avec dessin du plan de Bayreuth et jugement sur Humperdinck), Raoul Madier de Monjau (découpée), Stany Oppenheim... Journaux et programmes. Notes de voyage. Billets pour *Lobengrin* à Munich et pour l'*Otello* de Verdi à Gênes. Factures de restaurants et d'hôtels, billets de train. Notes autographes de Taffanel sur *Tristan*, *Tannhäuser*, et *Les Maîtres Chanteurs* entendus à Munich. Notes de voyage, comptes, billets de train, programmes de spectacles, etc.

85. **[Richard WAGNER].** Notes autographes de Paul Taffanel, documents divers et correspondances, 1891-1904 [PPT18].

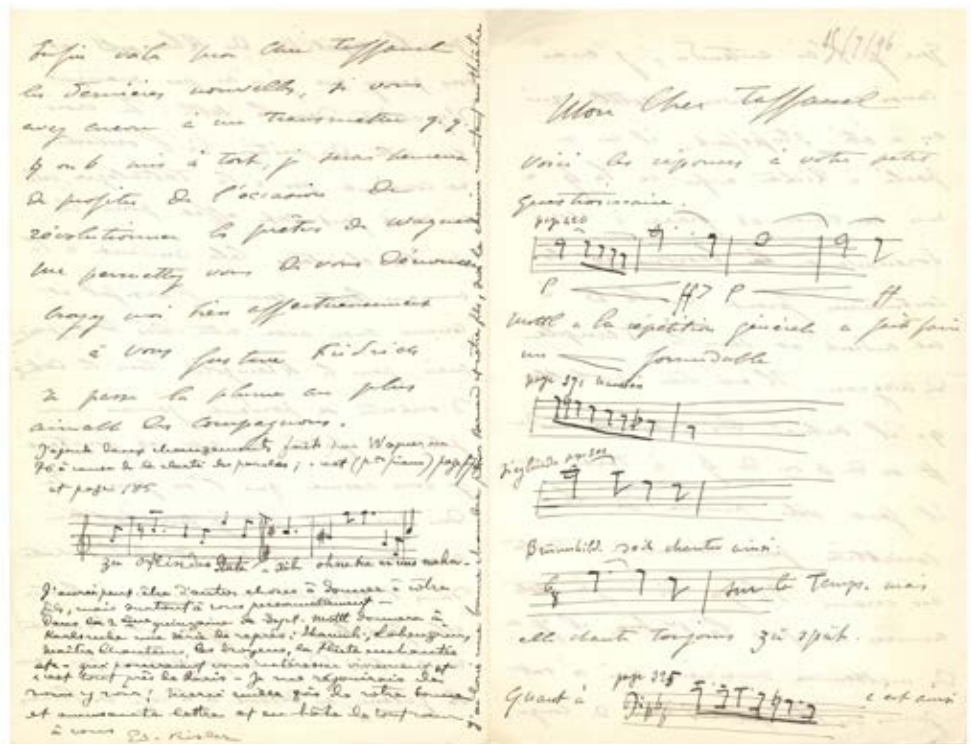
1 500/2 000

INTÉRESSANT DOSSIER SUR LES REPRÉSENTATIONS DES OPÉRAS DE WAGNER À L'OPÉRA DE PARIS.

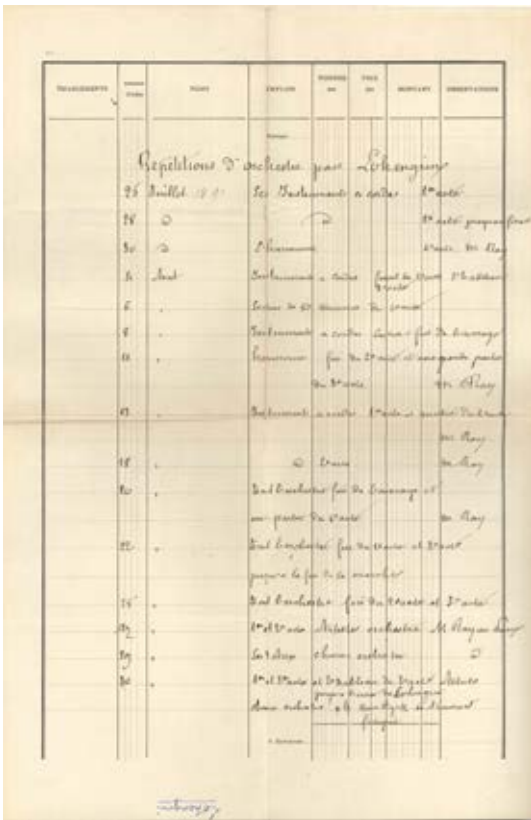
**Lohengrin** (1891). Récapitulatif des 18 répétitions d'orchestre pour *Lohengrin* du 25 juillet au 10 septembre 1891 (2 p. in-fol. à en-tête du *Théâtre national de l'Opéra*) ; la première eut lieu le 16 septembre 1891 sous la direction de Charles Lamoureux (assisté de Taffanel comme 3<sup>e</sup> chef de l'orchestre de l'Opéra).

**Tannhäuser** (1895). Carnet in-16 (14/2/95) au crayon : notes sur la composition de l'orchestre et la répartition des instruments, l'établissement du matériel, etc. Notes autographes (25 p. in-8, la plupart au crayon, avec de nombreuses ratures et corrections : notes sur les répétitions, les corrections à faire, les musiciens, les chanteurs (Van Dyck, Lucienne Bréval), citation musicale, etc. L.A.S. d'Alphonse HASSELMANS, avec musique autographe jointe sur les parties de harpe. 4 L.A.S. (mars-avril 1895) de l'éditeur Jacques DURAND concernant le matériel d'orchestre de *Tannhäuser*. L.A.S. de Charles RISLER demandant un billet pour le bal de l'Opéra. La première représentation de la reprise de *Tannhäuser* à l'Opéra de Paris dirigée par Taffanel eut lieu le 13 mai 1895.]

**Die Meistersinger** (1896-1897), première représentation, dans une traduction française d'Alfred ERNST, des *Maîtres Chanteurs* de Wagner à l'Opéra de Paris le 10 novembre 1897, sous la direction de Taffanel, avec notamment Francisque Delmas (Sachs), Albert Savarez (Walther), Lucienne Bréval (Eva) et



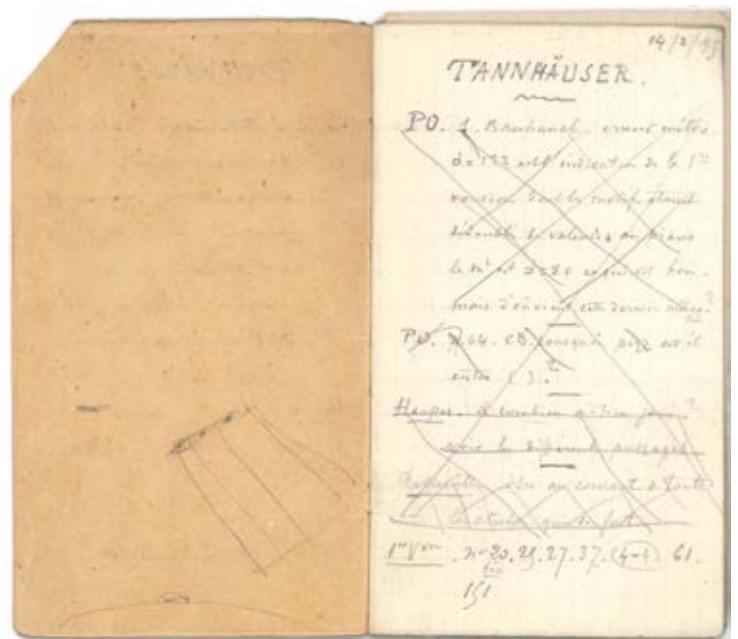
... / ...

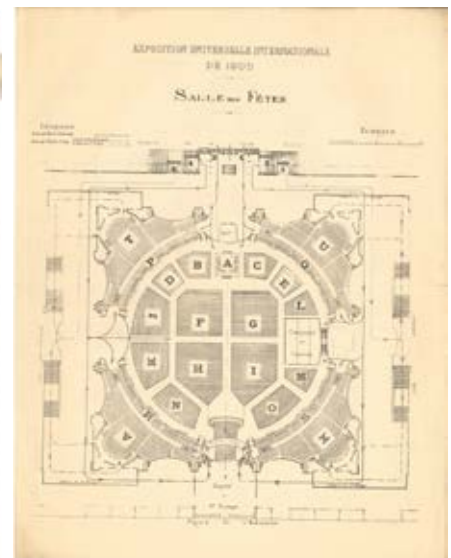
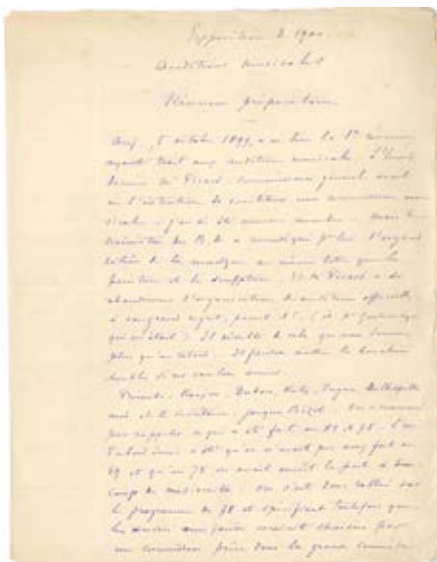
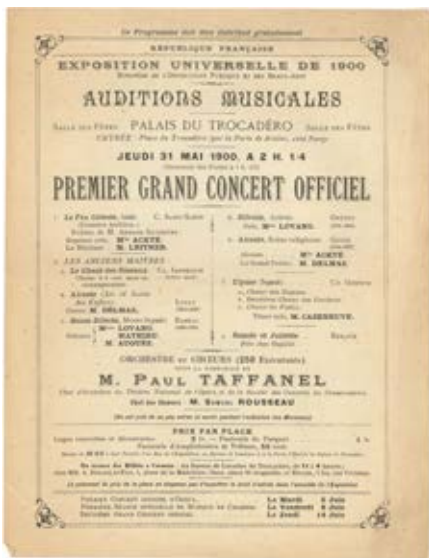


Maurice Renaud (Beckmesser). Cette œuvre était particulièrement chère à Taffanel qui, après l'avoir découverte à Bayreuth en 1892, la proposa au directeur de l'Opéra Pedro Gailhard. Cet ensemble de notes et de correspondances reflète le soin apporté à la préparation de cette représentation qui rencontra un vif succès et marqua les esprits. Taffanel s'est entre autres longuement renseigné sur les traditions de Bayreuth, sur le déroulement des répétitions et des représentations et sur les arrangements des œuvres de Wagner, ainsi que nous l'indique sa correspondance avec ses contacts dans le « temple de Wagner » et les nombreuses notes. – 3 BROUILLONS autographes de lettres à Gustav FRIDRICH, violoniste de l'orchestre de Bayreuth, demandant des détails sur la partition de la *Walkyrie*, les répétitions et les représentations de Bayreuth, la façon de faire étudier et de conduire de RICHTER et de MOTTL, « des points de détail, d'exactitude d'exécution », avec citations musicales de passages incorrects ou problématiques, regrettant que les partitions de Wagner en vente soient pleines d'incorrections : « Il me semble que Wagner mériterait qu'on le traitât en Allemagne avec autant de respect que Bach ou Beethoven ont été traités »... – 6 L.A.S. de Gustave FRIDRICH adressées à Taffanel (une incomplète et 2 écrites avec son beau-frère Édouard RISLER, qui travaillait alors comme répétiteur à Bayreuth [Taffanel souhaitait le faire venir travailler à l'Opéra]). Le violoniste se tient la disposition de Taffanel pour lui fournir tous les renseignements dont il pourrait avoir besoin sur l'exécution des quatre œuvres de Wagner. 3 juillet 1896, renseignements sur la *Walküre*, avec citations musicales : « J'assiste à toutes les répétitions au piano et je cause souvent alors avec Mme Wagner »... En réponse au « petit questionnaire » [le 15 juillet 1896], il émet plusieurs observations faites lors de la répétition avec Félix MOTTL, à qui il a soumis, ainsi qu'à Richter, les fautes relevées par Taffanel, désormais corrigées « dans le Temple de Wagner »... Risler prend la plume et ajoute à la suite « deux changements faits par Wagner en 76 à cause de la clarté des paroles ; c'est (partition piano) page 174 et page 185 [ici quelques mesures] », puis il annonce que Mottl donnera en septembre à Karlsruhe une série de représentations, dont

les *Maîtres Chanteurs*... Fridrich détaille dans plusieurs courriers l'organisation des répétitions : « C'est RICHTER qui monte tout. Mottl fait généralement les répétitions au clavier et il est étonnant pour cela, il conduira ensuite un ou deux cycles. C'est inouï de pouvoir monter quatre ouvrages en si peu de rép[étitions]. Mais les éléments sont parfaits et la plupart des musiciens ont déjà joué ces ouvrages et Richter les connaît par cœur. Il a une grande concision et une grande netteté dans ses observations, il ne perd pas une minute. Il a une sûreté, une précision remarquables. Très sobre de gestes, toujours calme, dans les plus grands *forte* pas le plus petit mouvement excentrique. [...] Il exige beaucoup, il obtient tout ce qu'il veut »... Il a eu le plaisir d'entendre Lilli LEHMANN en répétition privée... Il partage des considérations sur la disposition de l'orchestre à Bayreuth qui ne convient pas selon lui à l'interprétation de la *Tétralogie*, etc. – 6 L.A.S. du traducteur Alfred ERNST (avec 2 brouillons de Taffanel), sur sa traduction, et répondant longuement lors des représentations de Bayreuth à des questions de Taffanel, avec de nombreux exemples musicaux... – Nombreuses notes autographes de Taffanel sur 2 petits carnets et des feuilles éparses (qq à en-tête de l'Opéra), la plupart au crayon : notes de répétitions, deux mesures au crayon sur un morceau de papier à musique, corrections, précisions à demander à Fridrich et Risler, « points douteux », « indications à mettre sur ma partition », indications des coupures, coups d'archet, liste des interprètes, programme des répétitions, dates des congés des artistes, entrées d'orchestre pour la répétition générale, etc. Plus un petit carnet avec les thèmes musicaux. – Quelques lettres de divers correspondants (H. Eichel, G. Hartmann, Antoine Lascoux, Ad. Sax fils, etc.). – Brouillons de réponses de Taffanel à des critiques. – Documents imprimés : mise en scène reprographiée de *Pantomime de la Scène 1<sup>ère</sup>*, brochure *les Maîtres chanteurs* (supplément du journal *Le Monde lyonnais*, impr. Lavaissière), petit programme de *L'Illustration*.

*Tristan und Isolde* (14 décembre 1904). – Carnet autographe de Taffanel et 2 ff. de notes, pour les corrections, les répétitions... – 6 longues L.A.S. du traducteur Louis de FOURCAUD, à propos du livret et de la partition en français, avec exemples musicaux. – 3 L.A.S. d'Antoine LASCoux, et une lettre de l'éditeur Breitkopf & Härtel.





86

86. **EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.** Plus de 130 lettres, cartes ou pièces, et environ 40 imprimés, 1899-1900 [PPT19]. 1 000/1 200

IMPORTANT ENSEMBLE DE CORRESPONDANCES, NOTES, ET DOCUMENTS DIVERS RELATIFS À L'ORGANISATION ET L'ADMINISTRATION DES CONCERTS OFFICIELS DE MUSIQUE ORCHESTRALE ET CHORALE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Notes autographes de Taffanel concernant des aspects musicaux des Expositions universelles de 1878 et 1889 (procès-verbaux de réunions, règlement des auditions musicales, programmes etc.). Dossiers de notes concernant les projets de programmes, le calendrier des répétitions et des concerts, les interprètes, le budget estimatif des concerts officiels... Lettres de Jacques Bizet, Gaston Hérouard, Betty Prümm, Paul Taffanel, Jules Willaume, etc. Feuilles de présence imprimées pour les auditions musicales officielles. Listes de choristes et d'interprètes. Billets de concerts. Carte de service. Notes sur les droits, les frais, le coût de concerts supplémentaires. Dossier sur le Concert suédois au Palais du Trocadéro. Croquis du placement de l'orchestre pour l'oratorio *Mors et Vita* dirigé par d'Harcourt. État du matériel d'orchestre loué par A. Durand et fils pour l'exécution de l'*Hymne à Victor Hugo*. Plan de la Salle des fêtes. Coupures de presse, etc.

Épreuve corrigée de la brochure *Auditions musicales, Projet de règlement général*. – Exemplaire annoté du *Calendrier général des Auditions musicales*. – 2 ex. du *Règlement général*. – *Rapport présenté à Monsieur le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts au nom de la Commission des grandes auditions musicales*, avec envoi a.s. à Taffanel d'Alfred Bruneau. Nombreux programmes, dont ceux du concert inaugural de l'Exposition, et des 10 concerts officiels.

87. **EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.** Environ 170 lettres ou pièces adressées à Paul TAFFANEL (qq minutes de réponse), 1899-1900 [PPT19]. 400/500

Correspondance administrative émanant des ministères du Commerce et de l'Industrie, et de l'Instruction publique et des Beaux-arts, et de la Direction générale de l'Exploitation : convocations à des réunions préparatoires et aux séances de la Commission des auditions musicales. Correspondance avec des éditeurs musicaux : Bornemann, Cartereau, Choudens, Costallat, Dupont, Durand, Hamelle, Heugel, Joubert, Lemoine, Noël, Parès, Quinzard, Schott, etc., avec contrats de location de matériel musical, factures, reçus et réclamations. Mémoire du bureau de copies de l'Opéra. Correspondance de musiciens, chanteurs facteurs d'instruments ou critiques : Ada Ading-Milliet, Louis Bailly, Gustave Bernardel, Jacques Bizet, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, Armande Bourgeois, Charles Bouvet, Philibert Breban, Albert Dayrolles, Louis Delaquerrière, Théodore Dubois, Louis et Maurice Dupuy, Wilhem Enoch, Pedro Gailhard, Georges Huë, Noël Lallement, Jeanne Leclerc, Charles Lefebvre, Ernest van Loo, Charles Mutin, Lina Pacary, Georges Pérot Falchieri, F. Quanté, Paul Renaux, Samuel Rousseau, Désiré Thibault, Edgard Troimau, Gabriel Willaume, etc. Comptes, lettres concernant les cachets et les règlements, etc.

88. **EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900.** Environ 250 documents : nombreuses notes préparatoires et minutes autographes de Paul TAFFANEL, environ 120 L.A.S. à lui adressées, télégrammes, programmes et publicité imprimés. 800/1 000

INTÉRESSANT DOSSIER SUR LES CONCERTS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE. Taffanel a été chargé par le Ministre des Beaux-Arts de la direction musicale de l'intégralité des concerts symphoniques de l'Exposition, donnés dans la Salle des Fêtes du Palais du Trocadéro. La documentation est ici classée par concert (manque le concert d'inauguration donné le 14 avril, mais les dix concerts suivants sont bien documentés). Chaque chemise contient un ensemble de petites notes de Taffanel, à l'encre et au crayon (environ 10 à 20 petits ff.), relatives aux répétitions, aux partitions, aux instruments, aux interprètes, listes de choses à faire et à penser, sortes de pense-bêtes notés par Taffanel, puis une série de lettres adressées au Maître.

... / ...

1<sup>er</sup> concert, 31 mai. Ouverture de la série de concerts de l'Exposition Universelle, dans laquelle Taffanel dirige notamment la cantate de SAINT-SAËNS *Le Feu céleste*. Notes autogr. à propos de l'organisation du concert, des répétitions, des musiciens de l'orchestre, partitions, instruments, interprètes... Lettre (minute) demandant les instruments qui manquent pour « l'œuvre de Saint-Saëns »... 12 lettres sur l'organisation et des répétitions du concert, ou félicitations : BOURGAULT-DUCOUDRAY, Gaston CHOISNEL (2), Raoul PUGNO, Samuel ROUSSEAU (chef des chœurs, 2), Albert SOUBIES, télégramme, etc. - 2<sup>e</sup> concert, 14 juin. Programme impr. (*Le Baptême de Clovis* de Th. Dubois, etc.). Notes autogr. (répétitions, œuvres choisies, musiciens, etc.). 17 lettres par Théodore DUBOIS (3), Félicia LITVINNE, Jean NOTÉ, Samuel ROUSSEAU, etc. - 3<sup>e</sup> concert, 28 juin. Programme impr. Notes autogr. classées par œuvre. 18 lettres : Alfred BRUNEAU (« je veux vous dire toute la joie que vous m'avez donnée hier en conduisant de façon si magnifique ma *Légende de l'Or* »), Eugène GIGOUT, Victorin JONCIÈRES, Henri MARÉCHAL (3, sur son *Antar*), Ernest REYER, Pablo de SARASATE (acceptant de jouer la *Symphonie Espagnole* de Lalo), etc. - 4<sup>e</sup> concert, 12 juillet. Programme impr. Notes autogr. 15 lettres par André CHABRIER, Charles LENEPVEU (3 sur sa *Jeanne d'Arc*), Louis VIERNE (avec minute de réponse), etc. - 5<sup>e</sup> concert, 26 juillet. Programme impr.. Notes autogr. 12 lettres : Émile CAZENEUVE, Samuel ROUSSEAU (4), etc. - 6<sup>e</sup> concert, 9 août. Programme impr. Notes autogr. 10 lettres : Alphonse DUVERNOY (2 sur *La Tempête*, et minute de réponse), J. Guy ROPARTZ, etc. Plus télégramme, coupure de presse, tickets de loge... - 7<sup>e</sup> concert, 23 août. Programme impr. Notes autogr. 15 lettres : Augusta HOLMÈS (3, sur *Irlande*), Georges MARTY (3 sur *Merlin enchanté*), André MESSAGEUR (2, sur sa suite des *Deux Pigeons*), Samuel ROUSSEAU (pour *Les Saintes Maries de la Mer* de Paladilhe), etc. - 8<sup>e</sup> concert, 6 septembre. Programme impr. Notes autogr. 12 lettres : Xavier LEROUX (2 sur *Vénus et Adonis*), etc. - 9<sup>e</sup> concert, 20 septembre. Programme impr. Notes autogr. Liste par André Wormser de l'orchestre pour *Les Misérables*. 25 lettres (et 5 télégrammes) : Alfred BRUNEAU, Gustave CHARPENTIER (2, sur ses *Impressions d'Italie*), Jeanne CHAUSSON (2), Arthur COQUARD (2 sur son *Ouverture d'Esther*), Samuel ROUSSEAU (très belle lettre d'hommage au talent de Taffanel), etc. - 10<sup>e</sup> concert, 8 octobre. Publicité pour le dernier concert, où Taffanel dirige le *Concertstück pour piano et orchestre* de Raoul PUGNO. Notes autogr. 15 lettres : Charles LEFEBVRE, Raoul PUGNO (3), Samuel ROUSSEAU (2), etc.

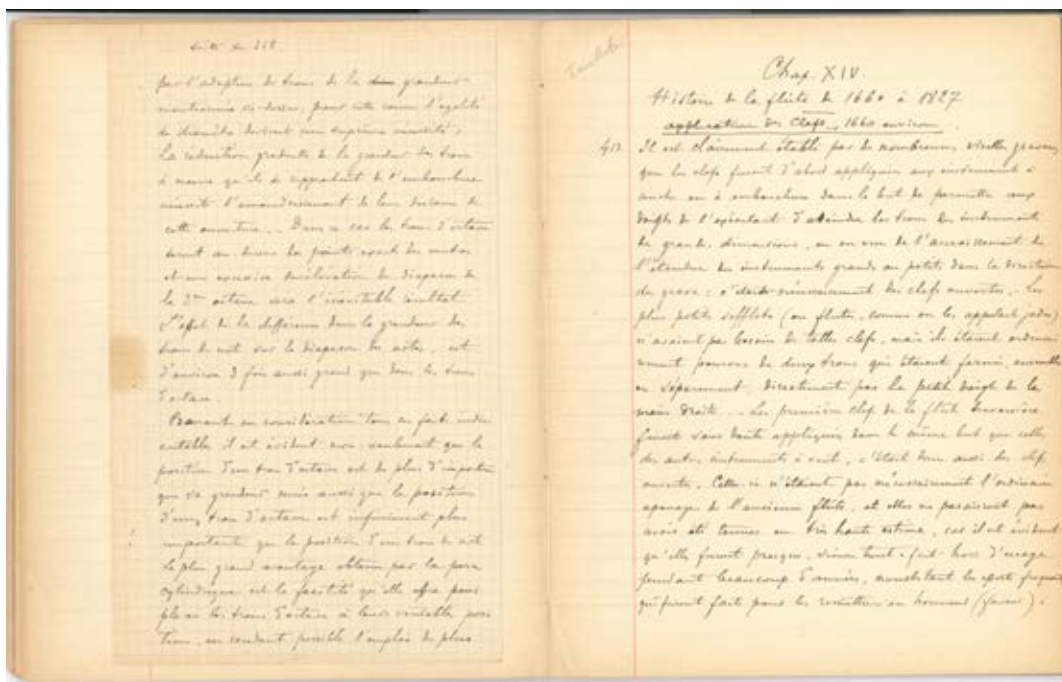
89. **Paul TAFFANEL.** MANUSCRITS ET NOTES AUTOGRAPHES sur l'HISTOIRE DE LA FLÛTE ; plus de 700 pages formats divers [PPT8].  
1 000/1 500

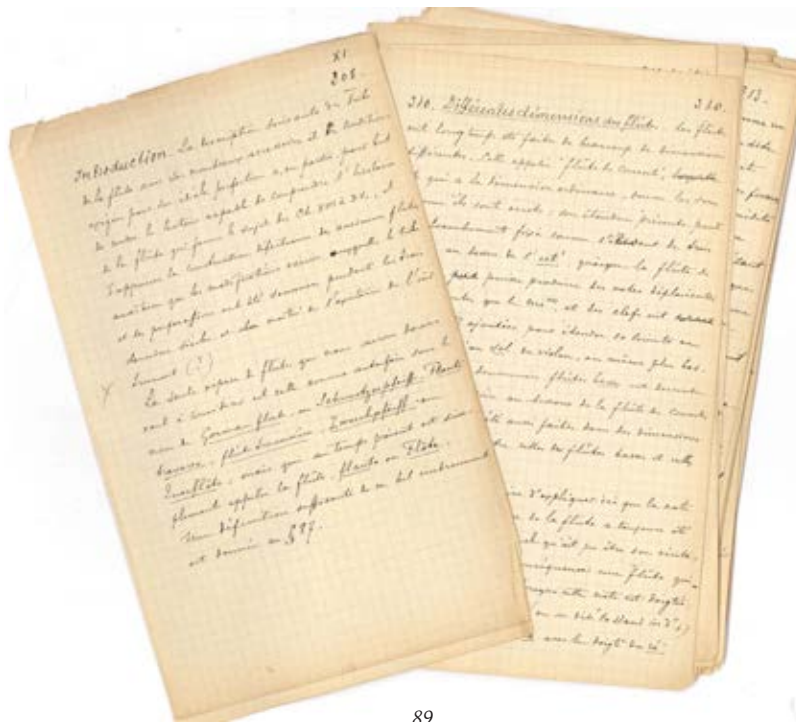
IMPORTANT ENSEMBLE DE MANUSCRITS ET NOTES POUR UN ART DE LA FLÛTE RESTÉ INACHEVÉ (seule la *Méthode complète de flûte*, complétée par Philippe Gaubert, vit le jour en 1923).

\* Manuscrit autographe de premier jet d'une traduction de R.S. ROCKSTRO, *A Treatise on the Flute* (Londres, 1890) (environ 275 pages petit in-4 ou in-8, incomplet). - 6 cahiers autographes d'écoulier, lettrés de « A » à « F » (plus de 260 pages petit in-4), donnant une mise au net corrigée de cette traduction (incomplète). Taffanel a indiqué la pagination du texte anglais, l'emplacement de figures, tables, etc., quelques questions, doutes ou critiques.

\* Brouillon autographe d'un article sur l'histoire de la flûte pour l'*Encyclopédie de la musique et Dictionnaire du Conservatoire* d'Albert Lavignac et Lionel de La Laurencie (1913-1931) [qui sera complété par Louis Fleury et publié en 1925] (8 p. in-8). Plus un manuscrit de travail par un collaborateur avec annotations pour une *Méthode de flûte* (13 p. in-fol., défauts).

\* Manuscrit autographe d'un fragment du chap. 4 de Theobald BOEHM, *De la fabrication et des derniers perfectionnements des flûtes*, d'après la version anglaise (4 p. in-fol.). Fragment manuscrit d'une traduction de *History of the Boehm Flute* de Christopher Welch, Londres 1883, avec notes autographes de Taffanel (42 p. in-4). Copie manuscrite signée D. Julliot, *La Flûte et le jeu de flûte [...] de Théobald Boehm*, « d'après une traduction » (incomplète) de *Die Flöte und das Flötenspiel* « prêtée » par Taffanel (cahier de 63 p.).





89

\* Notes de lecture et de bibliographie, brouillons, la plupart autographes (environ 85 p. formats divers), à propos de Th. Boehm, A. Lefort, l'histoire de l'instrument et sa place dans l'opéra français, le répertoire (dont qqs notes sur *Armide* et *Persée* de Lully, et des extraits musicaux du *Triomphe de l'amour*). 2 croquis, tableau chronologique indiquant la durée de vie des flûtistes, de Lambert à Devienne. Plan de *Perfectionnements à la flûte système Boëhm offert au roi des flûtistes*, 1901, avec légendes et notes autographes de Taffanel.

ON JOINT des coupures de presse du *Magasin pittoresque* (1868) et du *Monde orphéonique* (1902). Prospectus d'améliorations brevetées par le facteur florentin Pupeschi (1907). Etc.

90. **Paul TAFFANEL**. MANUSCRIT autographe, *L'Art de diriger*, [vers 1906] ; 43 pages petit in-4 sous chemise titrée ; plus un ensemble de notes et brouillons autographes et de copies manuscrites ; environ 100 pages formats divers [PPT9]. 500/600

Dossier préparatoire pour son article publié de façon posthume dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* par Albert Lavignac (Paris, Delagrave, 1913-1931).

MISE AU NET de son texte d'une petite écriture à l'encre noire, avec quelques ratures, ajouts et corrections, conservé dans une chemise titrée de sa main, constituée d'une invitation de mariage en 1906 ; Taffanel travailla donc à cet ouvrage durant les dernières années de sa vie, après son départ de l'Opéra.

Nombreuses pages de brouillons et notes diverses, à divers stades de rédaction : de simples listes de corrections à apporter, d'anecdotes à ajouter, de références de textes à citer, de feuillets à revoir, rédactions successives de certains passages, notations musicales pour exemples, un schéma de disposition de l'orchestre de Munich pour la *Tétralogie*, une frise chronologique des chefs de compositeurs de Palestrina à Wagner, et des bribes de pensées pour les différentes thématiques abordées dans son article : les attitudes physiques du chef d'orchestre, sa virtuosité, la façon de battre et faire travailler les musiciens, l'utilisation ou non du bâton, l'organisation matérielle des tournées, le métronome... Plusieurs mises au net par un copiste, notamment pour ses *Quelques conseils pratiques*. Plus le tapuscrit du texte définitif, et quelques coupures de presse.

ON JOINT un dossier de manuscrits et notes autographes : traduction autographe (incomplète) du traité d'Ebenzer PROUT, *Instrumentation* (1879 ; env. 100 p. in-8 en partie au dos de programmes de la Société de Musique de chambre pour instruments à vent, 1893) ; sur les MÉTRONOMES (28 p. formats divers), pour un article sur le métronome Decastiau, destiné au *Monde musical*, et sur l'Idéal, métronome breveté, avec 4 l.a.s. par H. Decastiau, Joseph Jemain, Auguste Mangeot (1908)...

91. [**Paul TAFFANEL**]. Ensemble d'environ 125 lettres, cartes ou télégrammes de condoléances adressées à sa femme, novembre 1908 ; plus 35 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Mme Taffanel ou à Mlle Marie-Camille Taffanel (Mme Charles Samaran).

Condoléances : Alfred Bachelet, Louis Barthou, Léon Bonnat, Nadia Boulanger, Lucienne Bréval, Alfred Bruneau, Henri Büsser, Joseph Castaigne, Camille Chevillard, Henri de Curzon, Léon Delafosse, Vincent d'Indy, Gabriel Fauré, Philippe Gaubert, Reynaldo Hahn, Gabrielle Hébert, Jules Herman, Charles Koechlin, Raoul Laparra, André Messager, Marcel Moysse, Raoul Pugno, Jeanne Raunay, Alfred Roch, Francis Tattetgrain, etc., ainsi que ses anciens élèves et différents Comités (Société des artistes et amis de l'Opéra, Société des Concerts du Conservatoire, Association des Concerts Lamoureux, Société des Compositeurs de musique)...

... / ...

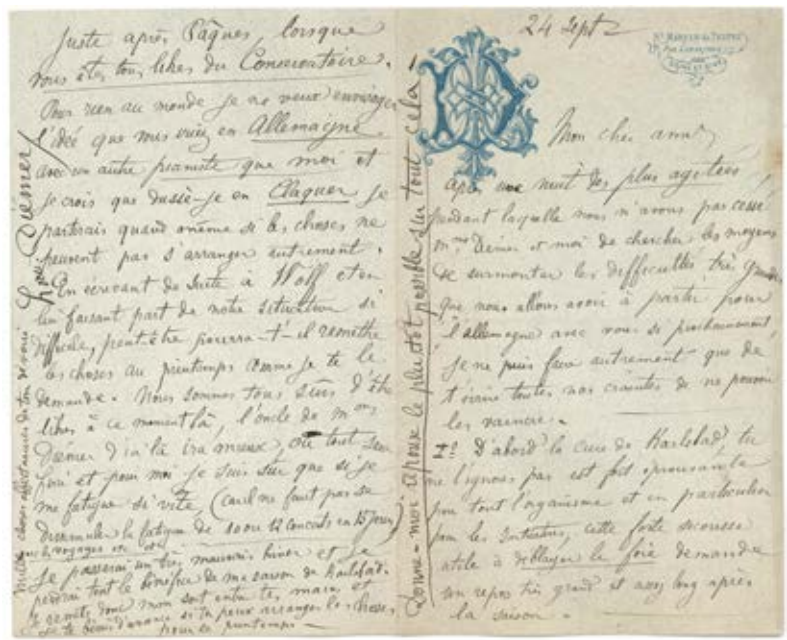
Lettres de Gabriel Astruc, Bernard Boutet de Monvel, Édouard Brissaud, Madeleine Brisson, Ernest Daudet, Marcel Hébert, Juliette Heuzey, Théophile Homolle, Joseph Jemain, Henri Lavedan, Francis Planté (3), Louis Leloir, Paul Reclus (10, plus photo dédiée), Paul Vidal (3), etc.

ON JOINT 2 L.A.S. de Paul Taffanel à Léopold Lafleurance et à M. Marochetti (1899 et s.d.), son bulletin de participation à l'Exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques (Exposition Universelle de 1889), l'acte et le faire-part de son décès, un article nécrologique, un portrait, le programme d'un concert, un échange entre Charles Samaran et le Maire de Bordeaux relatif à l'appellation de la rue Paul Taffanel (1952), etc.

92. **BEAUX-ARTS.** 39 L.A.S. et 15 cartes de visite autogr., la plupart adressées à Paul TAFFANEL. 200/250  
 Marcel BASCHET, Léon BONNAT, Honoré DAUMET, Henri DELABORDE, Auguste FLAMENG, Émile GALLÉ, Henri HARPIGNIES (6), Jean-Paul LAURENS (2), Charles LÉANDRE, Jules LEFEBVRE (15), Constant MOYAU (7), etc.
93. **Georges BIZET** (1838-1875). Carte de visite avec 2 lignes autographes, à Paul TAFFANEL ; page in-16. 300/400  
 « Merci mon cher Taffanel, et mille amitiés de votre dévoué »... La carte porte l'adresse *22, rue de Douai*.  
 ON JOINT une carte de visite avec 7 lignes autographes de Charles-Valentin ALKAN (1870) à Taffanel, le remerciant de sa visite ; et 2 cartes de visite de César FRANCK (plus reproduction de son portrait).
94. **Henri BÜSSER** (1872-1973). 8 L.A.S. et 2 cartes de visite autographes, 1894-1902, à Paul TAFFANEL ; 16 pages in-8 ou in-12. 300/400  
*Rome 15 février 1894* : il est en train de terminer la réduction pour piano du *Requiem* de GOUNOD : « Gounod m'a joué sa partition le jour qu'il a eu cette terrible attaque dont il est mort ; de plus je la connais par cœur » ; il l'apportera à Paris avant d'aller à Toulouse où on doit jouer sa *Cantate*. *3 juillet 1895* : il annonce son mariage. *21 juillet 1896* : on doit donner son *Ouverture de Fête* à l'Institut, mais on lui conseille de remplacer la flûte solo par un violon solo : il demande de la faire entendre « au plus parfait des chefs d'orchestre, et de soumettre le passage en question à l'éminent flûtiste »...*Mai 1902*, à propos de *Pelléas et Mélisande* de DEBUSSY : « *Pelléas* est assez difficile à mener sans accroc, mais c'est si intéressant ! On est baigné dans des harmonies et des sonorités ... violettes... ne trouvez-vous pas ? »... Félicitations, demandes de places, recommandations... ON JOINT 2 brouillons de réponse de Taffanel à Büsser au sujet du *Requiem* de Gounod.
95. **Cécile CHAMINADE** (1857-1944). 7 L.A.S., Le Vésinet 1900-1902, à Paul TAFFANEL ; 17 pages in-8 ou in-12. 400/500  
 La première lettre est envoyée par l'intermédiaire de MASSENET (carte de visite autographe jointe) au moment de l'Exposition universelle de 1900, demandant à faire partie des concerts officiels de l'Exposition : elle propose le Chœur « le *Noël des Marins*, – très court, il dure 5 minutes, facile à lire et à chanter. Je tiendrai donc bien peu de place comme travail et au programme ». Les lettres de 1902 concernent un morceau de flûte qu'elle veut lui soumettre ; elle demande des corrections sur l'épreuve qu'elle lui envoie et qu'elle doit porter chez Enoch ; pour le titre, on lui propose *Caprice* ou *Fantaisie*, « mais ces titres me sonnent mal à l'oreille, étant donné toutes les horreurs qui portent ce nom [...] J'ai envoyé provisoirement *Concertino*. C'est sans prétention »...  
 ON JOINT une L.A.S. de Marie JAËLL, félicitations : « Votre nomination est un bienfait pour les oreilles musicales »...
96. **CHANT.** 34 L.A.S. et 9 cartes de visite autographes de chanteurs ou chanteuses, à Paul TAFFANEL. 200/300  
 Aïno ACKTÉ (5), Emma CALVÉ, Rose CARON (4), Marie DELNA (2), Marcelle DEMOUGEOT (photo dedic.), Fidès DEVRIÈS, Lucien FUGÈRE (3, plus 2 cartes), Louise GRANDJEAN, Meyrienne HÉGLON(3), Jean LASSALLE (carte), MELCHISSÉDEC, Emma NEVADA, Jean NOTÉ (3), Jeanne RAUNAY (4, plus carte), Marguerite RAMBAUD, Jean de RESZKÉ, Maurice RENAUD (3), Pauline VIARDOT (carte, plus 4 cartons d'invitation).
97. **CHEFS D'ORCHESTRE.** 27 L.A.S. et 6 cartes de visite a.s., à Paul TAFFANEL, 1893-1906. 400/500  
 Camille CHEVILLARD (6, 1896-1906, plusieurs pour une intervention en sa faveur auprès de Gailhard), Édouard COLONNE, Léopold KETTEN (2, Genève 1902, dont une demande de précisions sur l'exécution des coupures dans la *Walkyrie* à l'intention de son gendre engagé comme basse pour le rôle de Wotan à l'Opéra de Nice), Charles LAMOUREUX (8, 1893-1898, dont demandes d'autorisations pour certains de ses musiciens, engagés à l'Opéra et à la Société des Concerts du Conservatoire, de partir faire des tournées sous sa conduite, et lettre de recommandation, plus minute de réponse de Taffanel), Georges MARTY (12, 1897-1902, relatives à des répétitions, remerciements, recommandations et félicitations), Gabriel PARÈS (3, 1898 et s.d., pour l'envoi de partitions), François RUHLMANN (1896, au sujet de la mise en place de séances de musique de chambre pour instruments à vent par son orchestre du Cercle d'Aix-les-Bains).
98. **Eugène DAMARÉ** (1840-1919) flûtiste. L.A.S., Enghien 16 mars, [à Paul TAFFANEL] ; 1 page et demie in-8. 100/120  
 « N'ayant assisté à vos concerts depuis plus de 10 ans et ma fille de 20 ans ne les ayant jamais entendus », il demande des places pour le dimanche 26 mars...
99. **Charles DANCLA** (1818-1907) violoniste et compositeur. L.A.S., 7 décembre 1899, à Paul TAFFANEL ; 4 pages in-8. 200/250  
 Sur le violoniste et chef d'orchestre HABENECK : ses collaborateurs lui ont dit « le soin qu'il mettait à travailler et à méditer partition en main, les symphonies de BEETHOVEN. Doué d'une mémoire prodigieuse, ce n'est que longtemps après et sûr de lui-même qu'il conduisit



100



101

ces Symphonies sur une partie de 1<sup>er</sup> violon ». Pour les autres œuvres, « Habeneck conduisait naturellement toujours sur la partition. Et cela également pour la *Symphonie avec chœurs*, avec la partition sous les yeux. Conduire par cœur cette œuvre colossale me semble impraticable, telle mémoire que l'on ait. ». Tilmant et Clavel jouaient debout « chose que j'ai toujours trouvée singulière », et Alard jouait assis...

100. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). 2 L.A.S., août 1900, à Paul TAFFANEL ; sur 1 page in-4 chaque. 1 200/1 500

SUR LA DAMOISELLE ÉLUE (dirigée par Taffanel au 7<sup>e</sup> concert de l'Exposition universelle le 23 août 1900).

Mercredi 7 août 1900. « Je pensais avoir les deux chanteuses nécessaires à l'exécution de *la Damaisselle Élue* et voici que je n'ai plus que la damoiselle ?... il faudrait donc que vous soyez assez aimable pour me procurer une *récitante*. Cela ne demande pas une voix énorme, du charme et de la bonne volonté, c'est tout ce qu'il me faut ! Merci à l'avance pour tout ce que vous allez faire pour moi »...

[Vers le 15 août 1900]. « C'est décidément Mademoiselle BEAUVAIS qui chantera la *récitante* – c'est un peu gros comme voix mais, ça s'impose magistralement et puis elle n'a rien de "préraphaélite". On ne saurait tout avoir... »...

101. **Louis DIÉMER** (1843-1919). 23 L.A.S., et 5 cartes de visite a.s., 1886-1904, à Paul TAFFANEL ; 50 pages formats divers, certaines à son chiffre. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE MUSICALE ET AMICALE DU PIANISTE. *Septembre-octobre 1886* : il doit renoncer à aller en Allemagne avec Taffanel et enrage d'avoir été remplacé ; il remercie pour une belle édition de Chopin... Il s'inquiète du convoiement d'un piano à Reims. *31 octobre 1896* : pour le concours de piano, il recommande le jeune Italien CASELLA : « C'est un enfant de 13 ans qui joue tout ce qu'on veut par cœur et avec une intelligence rare »... Il évoque les auditions du Conservatoire, les répétitions avec Taffanel, Widor, Cortot, la préparation de ses concerts, sa Société des Instruments anciens... *25 février 1898* : il organise un concert au bénéfice de l'Association des Artistes musiciens : « au programme le 4<sup>ème</sup> Concerto de Saint-Saëns et le concerto de Lalo, puis Jules BOUCHERIT jouera mon *Concert-Stück* pour violon et orchestre », où il ya une partie de harpe importante... *22 novembre 1899* : invitation à dîner avec Saint-Saëns, les Durand et Fauré. Il adresse une liste de ses mélodies à Mme Taffanel... Félicitations, invitations dans sa maison de Saint-Martin du Terre où il séjourne non loin de chez le duc de Massa, etc.

ON JOINT des L.A.S. de pianistes à Taffanel : Antonin MARMONTEL, Isidore PHILIPP (8), Marie ROGER-MICLOS (13), plus des cartes de visite d'Émile Bernard, E.M. Delaborde et Henry Litolff.

102. **DIVERS**. Environ 120 L.A.S. adressées à Paul TAFFANEL (avec quelques minutes autogr. de lettres). 250/300

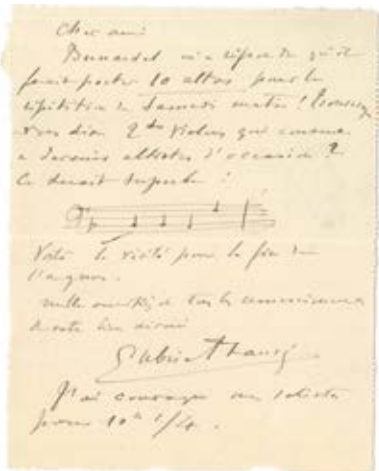
Adolphe Aderer, Jeanne Alvin, général André, Pierre Baudin, Camille Bellaigue (7), Marcel Benoit, Émile Bergerat, Adrien Bernheim (5), Eugène Bertrand (3), Maurice Bouchor, Adolphe Bourdeau, Victor Charpentier, Guy de Charnacé, Charles Chincholle, Constant Coquelin (2), Coquelin Cadet (3), Eugène Crosti, Edmond Duvernoy (3), comte Franchi-Verney, Alberto Geloso, Frederic Griffith, Gilbert Gravina, Félix Galipaux, Alphonse Hasselmans, Louis et Gérard Hekking, Henri Heugel, Albert Lavignac (3), Émile Lemoine (de La Trompette, 26), Camille Le Senne, Valère Mabilley (10), Charles Malherbe (3), Henri Marteau, Catulle Mendès, Raoul Madier de Montjau, Alphonse Mustel, Henri Roujon, Firmin Touche (3), George Vanor, Maximilien Vieuxtemps, etc. ON JOINT de nombreuses cartes de visite a.s. ; plus quelques programmes et documents divers.

103. **Théodore DUBOIS** (1837-1924). 27 L.A.S. et 8 cartes de visite a.s., 1893-1913, à Paul TAFFANEL ; 50 pages in-8 ou in-12. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE MUSICALE. Félicitations pour ses nouvelles œuvres, invitations à des concerts, recommandations de jeunes artistes, chanteurs lyriques ou musiciens (Léon DELAFOSSE et Clotilde KLEEBERG en 1897, Mlle PACARY en 1898...), remerciements pour l'exécution de ses œuvres : audition du *Baptême de Clovis* à la Société des Concerts du Conservatoire : « Il faut un musicien comme toi et des artistes comme ceux qui t'entourent pour obtenir un tel résultat, dont je suis très heureux » (27 novembre 1899) ; après son *Concerto* : « Bravissimo pour l'orchestre et pour son *excellentissime* chef »... (30 septembre 1898). Demandes de précisions sur la marche à suivre pour être programmé par la Société et envois de partitions à proposer au Comité (24 décembre 1896, il soumet ses *Sept Paroles*, dont il n'a jusqu'à présent entendu « dans les églises que des exécutions incomplètes et souvent imparfaites [...] Peut-être trouveras-tu que l'œuvre est déjà trop connue, mais ce serait sa consécration ; en décembre 1893 puis en novembre 1894, *L'Enlèvement de Proserpine* ; *Motet* en janvier 1895, dont ce sera la 1<sup>ère</sup> audition...) ; puis des échanges sur l'organisation des répétitions et la programmation des interprètes... Etc. ON JOINT une minute de réponse de Taffanel, et une L.A.S. de Théodore Dubois à Mme Taffanel au sujet des *Exercices journaliers de flûte* de Taffanel, dont Henri Bouillard s'était injustement attribué la paternité (1913).

104. **Paul DUKAS** (1865-1935). 2 L.A.S., [1900 ?], à Paul TAFFANEL ; 1 page et demie in-8 chaque. 300/400

Il ne peut venir chez lui, mais a confiance que la répétition de samedi au Trocadéro ira bien : « ce que je pourrais vous dire n'influerait guère sur un premier débrouillage »... Il recommande de se fier aux indications métronomiques. « J'espère seulement que Durand vous aura remis un matériel portant les dernières corrections que j'ai faites et aussi quelques petites modifications »... - « M<sup>me</sup> CHAUSSON m'a en effet prié de m'entendre un peu avec vous au sujet de l'exécution de l'œuvre de son mari. J'ai consenti, à la condition que vous n'y verriez pas d'obstacle, par déférence pour elle et pour la mémoire de mon malheureux ami. Mais je suis persuadé que ce que je pourrai vous dire au sujet de *Viviane* vous sera tout à fait superflu »...



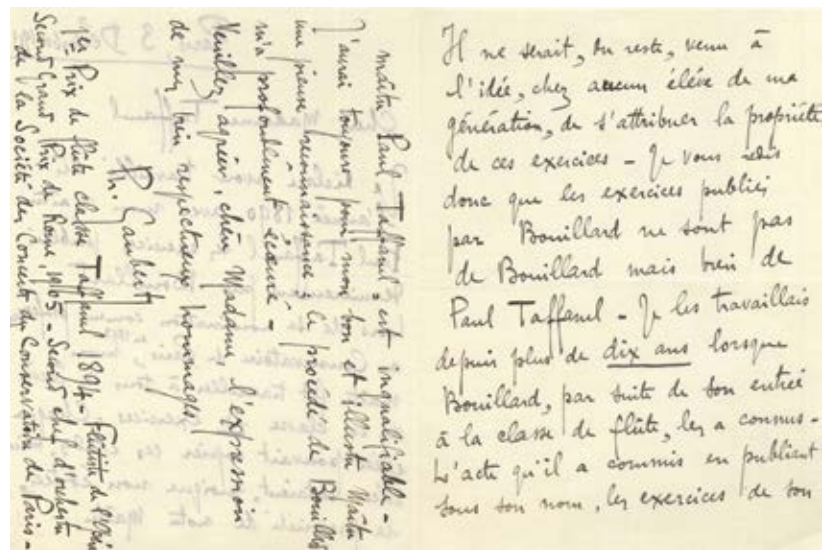
105. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). 13 L.A.S. dont une avec MUSIQUE et 2 cartes de visite autographes, 1898-1900, à Paul TAFFANEL ; 16 pages in-8 ou in-12. 500/700

Félicitations, remerciements, invitations, répétitions. Il veut lui soumettre *La Naissance de Vénus* pour la présenter à ses Concerts. Il évoque le chanteur Jean NOTÉ, qu'il attend en vain pour répéter. *Juillet 1900*, 4 lettres concernent la création de la seconde version avec grand orchestre du *REQUIEM*, donnée au Palais du Trocadéro sous la direction de Taffanel dans le cadre des Concerts de l'Exposition universelle : matériel, répétitions (notamment avec l'organiste Eugène GIGOUT), constitution de l'orchestre : « Trouverez-vous dix 2<sup>nds</sup> violons qui consentent à devenir altistes d'occasion ? Ce serait superbe ! » ; et il note une ligne de MUSIQUE : « Voilà la vérité pour la fin de l'agnus »...

106. **Philippe GAUBERT** (1879-1951). 5 L.A.S., 1902-1938 et s.d. ; 8 pages in-8, 2 enveloppes. 300/400

*Dimanche soir*, à Paul TAFFANEL. Devant aller jouer la semaine suivante en Normandie, il ne pourra donc être à l'Opéra le mercredi pour *Tambäuser* ; il le prie d'y placer l'un de ses amis. *Cabors 9 septembre 1902*, sur ses excursions.

3 décembre 1913, à Mme Taffanel, sur la paternité des *Exercices journaliers pour flûte* publiés par Henri BOUILLARD, ancien élève de Taffanel : « Je déclare avoir travaillé dès l'année 1890 avec mon maître Paul Taffanel les exercices publiés dernièrement par Bouillard. Lors de sa nomination comme professeur au Conservatoire de Paris en 1893, mon maître fit travailler à tous les élèves de sa classe ses exercices. Chaque élève pouvait copier ces études, mais elles restaient, quoique non éditées, la propriété de notre Maître. Il ne serait, du reste, venu à l'idée,



chez aucun élève de ma génération, de s'attribuer la propriété de ces exercices ». Il se dit « écoeuré » par cet acte « inqualifiable ». *Jeudi*, pour un rendez-vous chez un avocat.

[5 mai 1938], à Marie SAMARAN [Taffanel] : « Vous pensez bien que chaque fois que j'ai l'occasion de dire publiquement mon admiration et ma reconnaissance pour mon cher grand Maître, je ne la manque pas ! Des artistes comme lui sont très rares et il faut que les jeunes générations le sachent ! » (avec une coupure de presse : « Pourquoi je quitte la direction des Concerts du Conservatoire » par Ph. Gaubert).

107. **Eugène GIGOUT** (1844-1925). 10 L.A.S. et 2 cartes de visite autographes, vers 1900, à Paul Taffanel ; 18 pages in-8 ou in-12. 300/400

Félicitations, rendez-vous, répétitions, notamment de sa *Méditation pour violon et orchestre* (9 août 1900) et des *Béatitudes* (13 sept. 1900), et pour des œuvres de Paladilhe ; il renonce à exécuter la *Symphonie* de WIDOR (elle le sera par Vierne) dont il renvoie la partie d'orgue...

108. **Alexandre GUILMANT** (1837-1911). 5 L.A.S. et une carte de visite autographe, 1893-1902, à Paul Taffanel ; 8 pages in-8. 200/250

Rendez-vous, remerciements pour l'interprétation de sa *Symphonie* « que vous avez dirigée hier d'une façon absolument magistrale et artistique au suprême degré (10 août 1900) ; regrets de voir Taffanel quitter la direction de la Société des Concerts ; recommandation d'une élève pour le concours de violoncelle, etc.

109. **Vincent d'INDY** (1851-1931). 8 L.A.S. et une carte de visite a.s., 1895-1900, à Paul Taffanel ; 16 pages in-8. 400/500

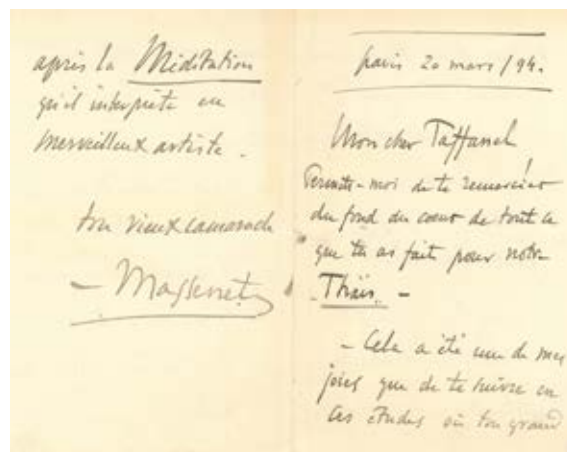
8 novembre 1895 : il envoie à Taffanel la partition de sa *Symphonie pour orchestre et piano*, souhaitant la voir donner sous sa direction à la Société des Concerts et la présenter au Comité, et recommandant Braud pour la partie de piano ; la *Symphonie* sera exécutée en mars 1896 : « cela a été pour moi une jouissance d'entendre ainsi rendus tous les effets que j'avais rêvés »... 1897 : il recommande Mlle Marie Linder pour le concours de violon. 28 juillet 1900 : il remercie de l'exécution de son *Incendie* (un des tableaux du *Chant de la Cloche*) : « malgré les conditions toujours défectueuses de la salle du Trocadéro, vous avez su ménager les sonorités de façon à ce que l'œuvre porte aussi complètement que l'acoustique de la salle pouvait le permettre »...

110. **Sylvio LAZZARI** (1858-1944). 7 L.A.S. et 2 cartes de visite autographes, 1895-1897, à Paul Taffanel ; 9 pages in-8 ou in-12. 150/200

Il demande des places pour des concerts (la *Symphonie* de Franck) ou des opéras, notamment pour la première de *Tannhäuser* (mai 1895) et *Les Huguenots*. En 1895, il espère voir jouer son *Octuor* à Cologne, mais en 1897, malgré l'aide de Taffanel, il doit se résigner : « Quant à mon *Octuor*, il n'est pas gravé et ne sera probablement jamais, à moins que je ne fasse un héritage »...

111. **Jules MASSENET** (1842-1912). 4 L.A.S., 1894-1900, à Paul Taffanel ; 8 pages in-8. 300/400

20 mars 1894 : remerciements pour *Thaïs*, créé le 16 mars à l'Opéra de Paris : « à toi et à ton admirable orchestre, autant qu'à mes si remarquables interprètes du chant, *Thaïs* devra tout » ; il le charge de remercier les maîtres instrumentistes, en particulier « BERTHELIER si justement acclamé après la *Méditation* »...1900 au sujet de la *Marche Solennelle* : copies, nombre de flûtes, de violons, etc., et remerciements pour l'exécution au Trocadéro.



112. **MUSICIENS**. Environ 90 L.A.S. adressées à Paul Taffanel. 300/400

Alfred BACHELET (2), L.A. BOURGAULT-DUCOUDRAY (6 sur son *Stabat*, plus cartes de visite), Henri CASADESUS, Gustave CHARPENTIER (4, et télégramme), Arthur COQUARD (3), Juan DIAZ DE SORIA, Alphonse DUVERNOY (15), Maurice EMMANUEL (2), Camille ERLANGER (9), Louis GANNE (4), André GEDALGE, Benjamin GODARD (3), Charles GOUNOD (partition de *L'Angelus* dédiée « à ma petite Totote Taffanel »), A.L. HETTICH, Georges HÛE (8), Raoul LAPARRA, Charles LEFEBVRE (7, plus cartes de visite), Charles LEVADÉ, Xavier LEROUX (2), Edmond MALHERBE, Henri MARÉCHAL (2), Paul LACOME D'ESTALENX, Max d'OLLONE (5), Émile PALADILHE (5), Georges PALICOT, Henri RADOUX, Ernest REYER (4), Ambroise THOMAS, Jean-Baptiste WECKERLIN.

ON JOINT des cartes de visite a.s. par C. de Bériot, A. Caplet, Léo Delibes, F.A. Gevaert, Édouard Lalo, F. Le Borne, Ch. Lenepveu, A. Messenger, A. Périllou, Fl. Schmitt,



113

113. [Ignacy-Jan PADEREWSKI (1860-1941)]. AFFICHE imprimée, [avril 1897] ; 118 x 85 cm (entoilée, qqs légers accidents). 150/200

Affiche annonçant le concert avec orchestre donné par PADEREWSKI et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire dirigé par Paul TAFFANEL, le 29 avril 1897 au Théâtre de la Gaité, pour l'érection d'un monument au compositeur et pianiste Henry LITOLFF (1818-1891) [il sera érigé en 1900 à Colombes].

114. Raoul PUGNO (1852-1914). 8 L.A.S. (2 sur cartes de visite), Hannencourt (Seine-et-Oise) et Paris [1899] et s.d., à Paul TAFFANEL ; 10 pages formats divers.

200/250

[4 janvier 1899] : « fidèle reconnaissance pour le parrain qui m'a porté bonheur – car mon succès date du concert du Conservatoire (24 X<sup>bre</sup> 1893) et cela, je ne puis l'oublier »... [Janvier 1899]. Il part pour le Châtelet : « Je joue aujourd'hui Mozart et Bach – celui de Mozart en mi b est une pure merveille. L'adagio est une grande page, c'est du beau Glück »... [1899]. « Je joue dimanche chez Colonne. – Et je voudrais bien rester à la campagne lundi – pour travailler en robe de chambre. Cependant je désire te voir »... Mercredi. Il ne répétera pas vendredi matin car il se rend à Bayonne, remplacer Planté au Concert philharmonique, mais deux répétitions « avec un orchestre comme le tien et un chef comme toi » suffisent... Questions sur le matériel d'orchestre d'un concerto, félicitations, demande de rendez-vous, etc.

115. Henri RABAUD (1873-1949). 6 L.A.S. et 3 cartes de visite a.s., 1900-1909 et s.d., à Paul TAFFANEL ; 21 pages in-8 ou in-12. 200/300

CORRESPONDANCE AMICALE ET MUSICALE. *Étretat 28 mai* : sa *Symphonie* a obtenu un prix d'opéra-comique grâce à Saint-Saëns... *Jeudi 23 janvier*. Il a eu le plaisir de rencontrer Richard STRAUSS à Munich, « qui est fort aimable et nous a très bien reçus. [...] Du reste je suis ravi de mon séjour à Munich. Nous avons eu la chance d'y entendre beaucoup de choses intéressantes : *Tannhäuser*, *Iphigénie en Aulide*, *Hansel et Gretel* et surtout *Les Maîtres-Chanteurs* que je ne connaissais pas et dont je suis fou ! Nous avons été aussi à un concert à la salle de l'Odéon où l'on exécutait des choses bien rarement jouées à Paris : les chœurs *Tristia* de Berlioz (*La Mort d'Ophélie* et *La marche funèbre d'Hamlet*) et les fragments de *Lelio* : chœur des esprits – et fantaisie sur la *Tempête* (avec une partie de piano à quatre mains). On jouait aussi à ce concert deux forts beaux chœurs extraits de l'oratorio *Le Christ* de Liszt. Puis Siegfried WAGNER est venu diriger quelques morceaux de son père, et un poème symphonique de lui, qui m'a paru bien médiocre. C'est un pastiche de la musique de son père, mais vide d'idées et maladroit d'orchestre. Il est bien supérieur comme chef d'orchestre que comme compositeur ! ». Il assistera le soir à *Manon* avec Mlle Renard et Van Dyck, « que j'irai voir demain de votre part ». Depuis son départ de Paris, il regrette la Société des Concerts et les répétitions du samedi matin... Annonce du décès de son père, de ses fiançailles avec Marguerite MASCART... Etc. ON JOINT une L.A.S. à Mme Taffanel (1909), et 2 cartes.

116. Édouard RISLER (1873-1929). 23 L.A.S. et 1 L.S., 1892-1901, à Paul TAFFANEL ; 38 pages formats divers, nombreuses adresses, une enveloppe. 400/500

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE DU PIANISTE AUTOUR DE WAGNER. Soldat « de 8<sup>ème</sup> classe », il demande l'entrée à un concert du Conservatoire pour son médecin-major... Il le convie à une générale du *Rheingold* chez Goupillat... Prière de le faire entrer à la première de *Tannhäuser* : « je me glisserai comme un rat et me ferai invisible comme dans un Tarnhelm ! » (8 mai [1895])... D'autres demandes de place pour son frère et sa belle-sœur, ou pour lui-même, à l'Opéra, ou à un concert où Saint-Saëns jouera du Mozart... De Bayreuth, il envoie une photo de la « noble tête » d'Hans Sachs pour inspirer Taffanel dans sa « grande tâche » : « Quels regrets pour vous de n'être pas venu ici ! Je verrai demain M<sup>me</sup> W. et j'en aurai l'explication » (14 juin 1897)... Il envoie copie de sa lettre aux directeurs





119. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). P.A.S. MUSICALE avec DESSIN, [avril 1872] ; 7 x 11 cm au verso de la carte commerciale des *Fayences d'Art Th. Deck*. 500/600

Carte adressée à Paul TAFFANEL accompagnant un plat de faïence pour le remercier de la création de sa *Romance pour flûte* op. 192, le 6 avril 1872 à la Société Nationale, salle Pleyel, avec Saint-Saëns lui-même au piano.

Saint-Saëns a inscrit à l'encre noire les deux premières mesures de la *Romance*, dessiné une branche fleurie, et signé.

Une note explicative de la fille de Taffanel est jointe.

120. **Camille SAINT-SAËNS**. 21 L.A.S. (certaines avec MUSIQUE), 1882-1906, à Paul TAFFANEL ; 50 pages formats divers, qqs en-têtes, 9 enveloppes, une adresse. 2 500/3 000

BELLE CORRESPONDANCE MUSICALE ET AMICALE DE L'UN DES MUSICIENS LES PLUS IMPORTANTS POUR LA CARRIÈRE DE TAFFANEL, ET LE PARRAIN DE LA SECONDE FILLE DU FLÛTISTE, Marie-Camille (née le 17 juin 1882).

Sachant que l'invitation à assumer ce rôle de parrain était délicate, à cause de l'échec du mariage du compositeur et de la mort de ses deux fils, Taffanel avait fait une démarche, dès avant la naissance de l'enfant, auprès de la mère de Saint-Saëns (minute de Taffanel). 7 mai 1882 : « J'avais juré que je ne serais plus parrain. J'ai pour cela deux raisons ; la première que tu devines, et subsiste ma répugnance pour les cérémonies religieuses. Il me semble pourtant qu'il y aurait un moyen de tout arranger, en me faisant représenter à la cérémonie par un ami quelconque. À cette condition j'accepterais, et avec grand plaisir »... [17 juin] : « Félicitations et amitiés !! Ma mère qui est dans son lit très souffrante d'un gros mal de reins me charge de vous dire qu'elle est bien contente que ce soit une fille »...

4 juin [1892] : « Ce qui est désolant, c'est que tu ne joueras plus de flûte, et qu'on n'en jouera plus jamais comme toi » [CITATION MUSICALE du solo de flûte de l'air d'*Ascanio*]... [Novembre 1892], réponse avec 8 mesures de MUSIQUE à une demande urgente sur des coups d'archet pour *Le Rouet d'Omphale*. Milan 24 décembre 1895 : il a dû quitter Paris après la 2<sup>de</sup> représentation de *Frédégonde* : « L'orchestre a été parfait, et plus que parfait, [...] une phalange de héros conduite par César »... Cadix 3 janvier 1897, félicitations sur l'interprétation de *La Nuit persane*... 1<sup>er</sup> novembre 1897, il a demandé à Rose CARON de chanter dans *La Lyre et la Harpe*... 30 novembre 1897 : il se réjouit de l'acceptation de « la délicieuse Bartet » à participer à une cérémonie : « Voici comment je comprends la chose : le prélude (flûtes, harpes, violons et altos). Le chœur "Bacchus &c" dans son entier. Il faudra faire donner les coups de cymbales avec discrétion, de façon à ce qu'ils ne produisent pas d'effet choquant en mettant seulement quelques grains de poivre dans la sauce. L'Hymne à Éros avec le solo de Baryton, précédé de 4 mesures [MUSIQUE] et l'enchaînement avec la scène de Mademoiselle Bartet et le chœur à 3 temps "Tu n'es pas la première" qui terminera la cérémonie »... [16 novembre 1898], conseils fraternels pour l'interprétation d'une œuvre lyrique... *Las Palmas* 20 février 1899, remerciant pour l'exécution « merveilleuse » d'une de ses symphonies... *Las Palmas* 18 février 1900, sur la cantate qu'il vient de composer, *Le Feu du Ciel*, qui conviendrait aux concerts officiels de Taffanel : « Elle ne sera pas bien longue, par la raison que j'ai dû prendre le parti de faire déclamer toute la première moitié du poème, avec ritournelles d'orchestre. Un soprano solo et les chœurs se chargent du reste. Il y a une partie d'orgue, 8 trompettes (mais cela ne ressemble en rien à ce que j'ai fait dans ce genre), il y a un grand chœur fugué, plutôt dans la manière de François Haendel que dans celle de François Bazin, ce qui est peut-être regrettable, mais on fait ce qu'on peut ; il y a un grand solo de violon ; un long trait en triples croches pour les 1<sup>ers</sup> V. de l'orchestre ; on pince de la harpe et on tape à tour de bras sur un tamtam [...] On pourrait faire poser des fils électriques sous les sièges des auditeurs et leur donner une secousse violente à chaque coup de tamtam ; tu réfléchiras ! »... Marseille 24 décembre 1900 : « j'ai eu la grrrrande symphonie, le

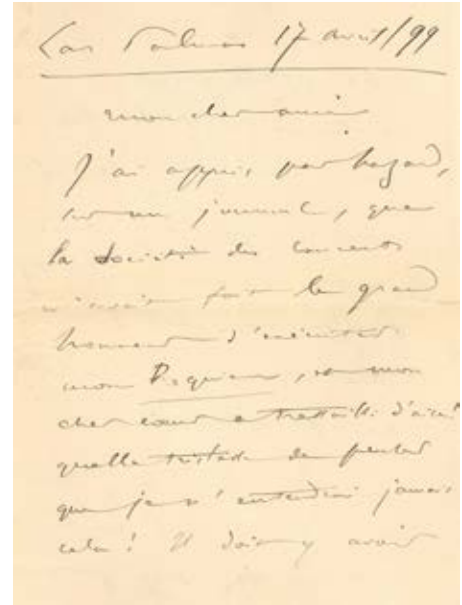


*Feu céleste*, l'ouverture du *Timbre d'argent*... Londres 30 avril 1901 (avec initiales ornées) : il faut chanter la 1<sup>ère</sup> partie de *La Lyre et la Harpe* ; malgré son désir d'avoir Taffanel pour diriger *Les Barbares*, il voudrait le voir quitter l'Opéra, avant d'être « usé jusqu'à la corde »... 6 et 8 juin 1902, longues lettres de conseils avec 2 EXEMPLES MUSICAUX pour les *Scènes de Faust* de SCHUMANN, que Taffanel a dirigé beaucoup trop vite ; c'est Clara Schumann elle-même qui a dit à Saint-Saëns « qu'il ne fallait tenir aucun compte des indications métronomiques de son mari »... [1902], amusante lettre avec 5 mesures de MUSIQUE pour féliciter Taffanel nommé officier d'académie... Monaco 3 février 1906, sur les représentations de *L'Ancêtre*... Etc. Plus une esquisse de 2 mesures pour les obsèques du président Carnot, et 4 télégrammes de Saint-Saëns à Taffanel.

121. **Camille SAINT-SAËNS**. L.A.S. avec DESSIN, Las Palmas 17 avril 1899, à Paul TAFFANEL ; 3 pages et demie in-8 (fentes aux plis réparées), enveloppe. 500/600

Il le remercie pour l'exécution de son *Requiem* par la Société des Concerts : « mon cher cœur a tressailli d'aise ! Quelle tristesse de penser que je n'entendrai jamais cela ! Il doit y avoir de petits coins merveilleusement délicats, notamment l'*Hostias* et la grande descente de violon à la fin du *Lacrymosa* ». Il vient d'écrire un quatuor pour cordes qu'il va falloir jouer : « Que de calamités en perspective !... ». Il annonce son départ pour le Brésil « où les singes et les perroquets m'appellent à grands cris ». Il termine par un amusant DESSIN de Taffanel jouant de la flûte.

Reproduction page 31



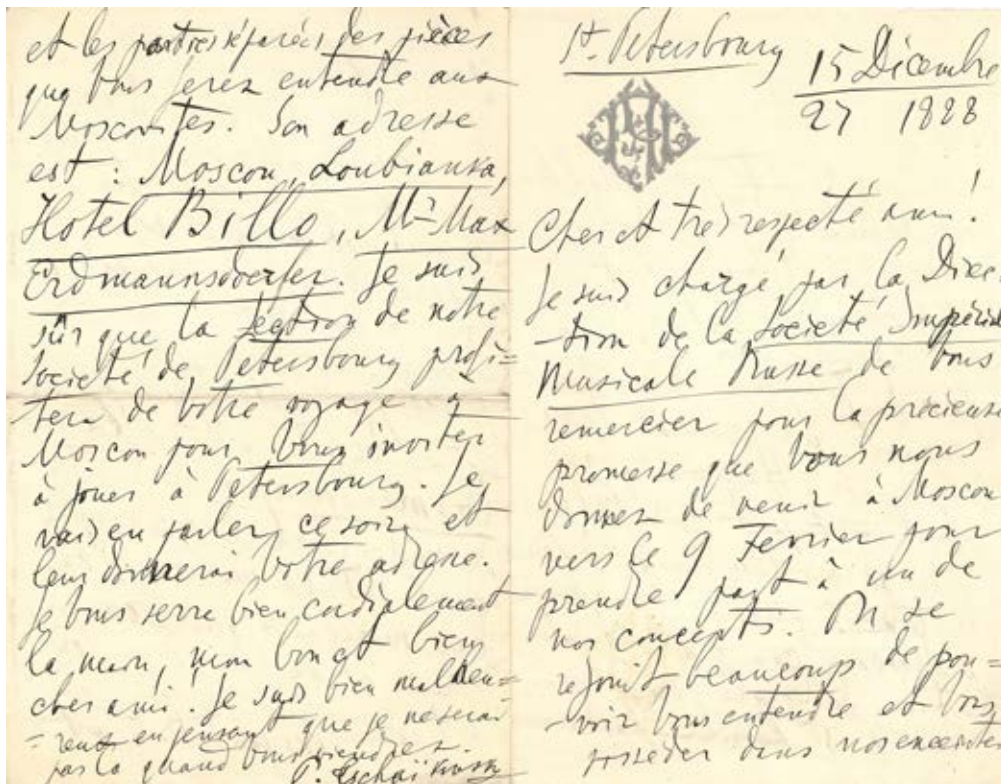
122. **Camille SAINT-SAËNS**. PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s. au verso, 1897 ; 10,5 x 16 cm. 250/300

Portrait en buste par Mathieu & Cie (Paris), dédicacé au dos à sa filleule : « à Marie-Camille Taffanel / C. Saint-Saëns 1897 ».

ON JOINT un autre photographie in-8 par *L'Art Nouveau* ; 2 petites photographies de Saint-Saëns à l'été 1913 en compagnie d'un chien (une légende au dos indique qu'elle a été prise au 8 avenue Gourgaud, la demeure des Taffanel) ; 9 cartes de visites de la famille Saint-Saëns (dont 2 autographes par le compositeur), et son faire-part de décès.

121

123. **Piotr TCHAIKOVSKI** (1840-1893). L.A.S., Saint Petersburg 15/27 décembre 1888, [à Paul TAFFANEL] ; 4 pages in-8 à son chiffre. 2 500/3 000

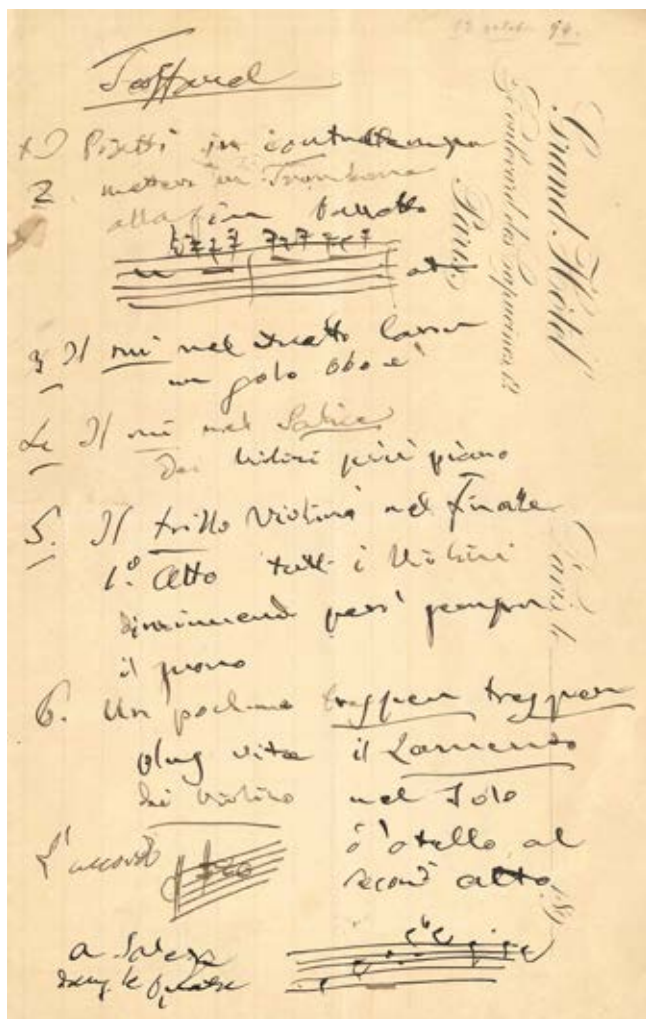


... / ...

Il le remercie au nom de la *Société Impériale Musicale Russe* de sa promesse « de venir à Moscou vers le 9 février pour prendre part à un de nos concerts. On se réjouit beaucoup de vous entendre ». Il ne pourra malheureusement pas lui « faire personnellement les honneurs de Moscou, car dès la fin de janvier, j'entreprends une grande tournée en Allemagne », et il ira ensuite à Paris pour voir ses amis. « Le chef d'orchestre de notre Société Mr Max ERDMANSDOERFER vous prie de vouloir bien le prévenir quel est le morceau ou les morceaux que vous jouerez et de lui dire où et comment peut-on obtenir les partitions et les parties séparées que vous ferez entendre aux Moscovites ». Il est sûr « que la Section de notre Société de Petersbourg profitera de votre voyage à Moscou pour vous inviter à jouer à Petersbourg »... Il renouvelle ses regrets : « Je suis bien malheureux en pensant que je ne serai pas là quand vous viendrez »...

124. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). NOTES autographes en marge d'un questionnaire de Paul Taffanel, et MANUSCRIT autographe avec 3 CITATIONS MUSICALES, septembre-octobre 1894 ; plus 30 lettres (minutes) et notes autographes de Paul TAFFANEL ; 2 pages oblong in-4 avec enveloppe autographe, plus une trentaine de feuillets formats divers principalement au crayon.

2 500/3 000



PRÉPARATION DE LA CRÉATION D'OTELLO À L'OPÉRA DE PARIS LE 12 OCTOBRE 1894.

Busseto 7 septembre 1894. En réponse à une lettre de Paul Taffanel (brouillon et minute joints) : « Je vais avoir dans 99 jours l'unique honneur de diriger votre *Otello* à l'Opéra : ce sera une des plus vives joies de ma vie et ma plus grande gloire sera de faire rendre à mon orchestre les moindres de vos intentions. J'aurais été bien heureux d'avoir une entrevue avec vous avant les premières études pour que vous me donniez vos précieuses indications. [...] J'espère que l'admiration que j'éprouve pour vos œuvres m'aidera à ne pas m'égarer et m'empêchera d'engager mes artistes dans une route que vous désapprouveriez. Lorsque vous viendrez vous nous trouverez en possession de la note et des nuances. Vous connaissez l'orchestre qui a joué *Aida* sous votre direction. Si malgré mes efforts j'avais commis quelque erreur, une simple parole de vous la remettra bien vite dans la bonne voie »... Il lui transmet sous forme de tableau à colonnes des observations faites dans l'étude comparative de la partition et des parties ; il s'agit de « divergences, de nuances omises ou mal placées ». Il lui a fallu prendre un parti, en espérant avoir correctement interprété la pensée du maître... EN MARGE DU TABLEAU DES NEUF QUESTIONS POSÉES PAR TAFFANEL, VERDI A PORTÉ DE SA MAIN LES RÉPONSES. Pour certains traits, marqués « coulé » dans la partition et « détaché » dans les parties, Verdi s'est contenté à chaque fois de rayer « coulé ». Pour la p. 118, il écrit : « *Corde doppie* autant que possible... La force ici ne sera jamais de trop ». À propos d'un point d'orgue à la p. 181, il indique : « après la blanche pointée un *silence* bien court bien court »... Quant aux trilles, en réponse à la question « doivent-ils être *attaqués* par la *note même* du trille ? », il répond : « toujours ».

[12 octobre 1894]. Sur papier à en-tête du *Grand Hôtel*, Verdi a rédigé une note en 6 points pour Taffanel, en italien, avec 3 citations de MUSIQUE : précisions ou remarques : les cymbales en contretemps ; mettre un trombone à la fin du ballet [musique] ; laisser un seul hautbois pour le *mi* dans le Duetto ; les violons plus *piano* dans le *Salice* ; le trille des violons au final de l'acte I en *diminuendo* ; le solo de violon dans le solo d'*Otello* à l'acte II « *très peu très peu plus vite* »...

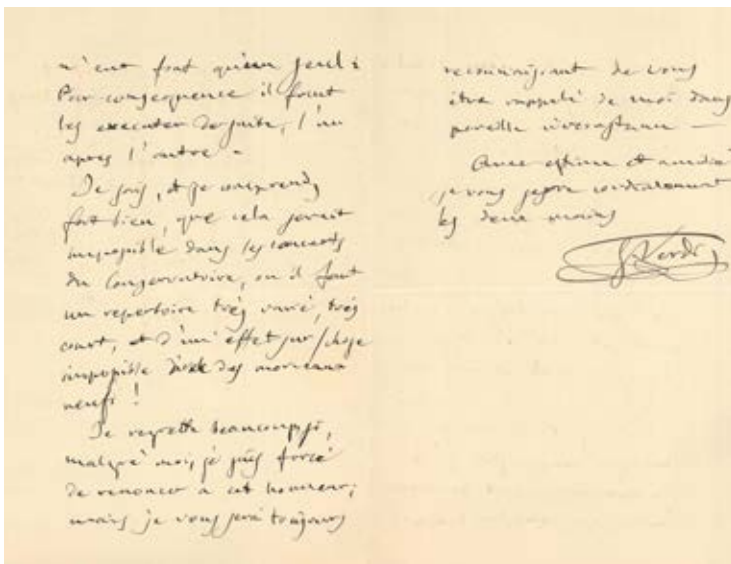
PLUS UN DOSSIER DE NOTES PRÉPARATOIRES DE TAFFANEL : notes de répétitions, indications à reporter sur la partition (avec extraits musicaux), liste de précisions à demander à Verdi, liste de corrections (dont un carnet in-12 de 12 pages, la plupart des notes biffées lorsque effectuées), indications sur les tombés de rideau, mementos divers (« faire accorder avant le 4<sup>e</sup> acte », « fixer les recommandations que j'ai à faire au commencement de chaque acte », « avoir les feuilles de présence des 3 dernières répétitions, en faire un tableau »), éléments « à répéter, à essayer » composition de l'orchestre pour la répétition du 11 septembre, etc.

125. **Giuseppe VERDI**. L.A.S., Milan 15 janvier 1898, à Paul TAFFANEL, avec brouillon autographe de lettre de Paul TAFFANEL à Verdi, 12 janvier 1898 ; 2 pages et demie in-8, et 4 pages in-8 (au dos de programmes imprimés).

2 000/2 500

PROJET DE CRÉATION DES PEZZI SACRI À L'OPÉRA DE PARIS (Taffanel en assura la création le 7 avril 1898, sans l'*Ave Maria*).

12 janvier 1898. Taffanel écrit à Verdi qu'il s'est entretenu avec BOITO du projet ambitieux d'exécuter les œuvres religieuses que Verdi avait récemment écrites. La salle du Conservatoire ayant été « condamnée comme dangereuse », il lui a fallu organiser cette année ses concerts à l'Opéra, ce qui est un bienfait du point de vue de l'acoustique. « Ces 1<sup>ers</sup> concerts qui ont eu lieu devant des salles comblées



[...] J'ai donc rêvé mon très cher maître de faire applaudir une fois de plus par ce public qui vous aime un de vos nombreux chefs d'œuvre. Voulez-vous me confier cette mission enviable ? »...

Milan 15 janvier 1898. Verdi est flatté de la demande qui lui est faite : « Comme vous pouvez bien vous imaginer, je serais très honoré de faire exécuter dans le Concerts du Conservatoire de Paris, un de ces morceaux que j'ai dernièrement écrit dans mes loisirs. Mais malheureusement ces morceaux sont quatre, et dans ma pensée n'en font qu'un seul. Par conséquent il faut les exécuter de suite, l'un après l'autre. Je sais, et je comprends fort bien, que cela serait impossible dans les concerts du Conservatoire, où il faut un répertoire très varié, très court, et d'un effet sûr, chose impossible avec des morceaux neufs ! » Il regrette de devoir donc renoncer malgré lui à cet honneur...

126. **Giuseppe VERDI.** L.A.S., Milan 24 janvier 1898, à Paul TAFFANEL, avec minutes de télégramme et de lettre de Paul TAFFANEL du 21 janvier ; 1 page et demie in-8, enveloppe, et 3 pages in-8. 1 500/2 000

PROJET DE CRÉATION DES PEZZI SACRI À L'OPÉRA DE PARIS (Taffanel en assura la création le 7 avril 1898, sans l'*Ave Maria*).

Taffanel précise à Verdi qu'il a bien l'intention de faire entendre les « quatre pièces », ainsi qu'il avait convenu avec Boïto : « je compte préparer cette audition pour les Concerts spirituels des 7 et 8 Avril »...

Verdi répond que « l'époque du 7 et 8 avril pour l'exécution est excellente. Monsieur RICORDI fait travailler pour imprimer les partitions et extraire les parties orchestre et chœurs. [...] Je suis très pressé aujourd'hui mais d'ici quelques jours je vous écrirai pour la durée des morceaux, pour les chœurs, etc »... Il espère le voir à Paris vers la fin mars...

127. **Giuseppe VERDI.** L.A.S., Gênes 28 mars 1898, à Paul TAFFANEL ; 1 page in-8, enveloppe. 1 500/2 000

PROJET DE CRÉATION DES PEZZI SACRI À L'OPÉRA DE PARIS (Taffanel en assura la création le 7 avril 1898, sans l'*Ave Maria*).

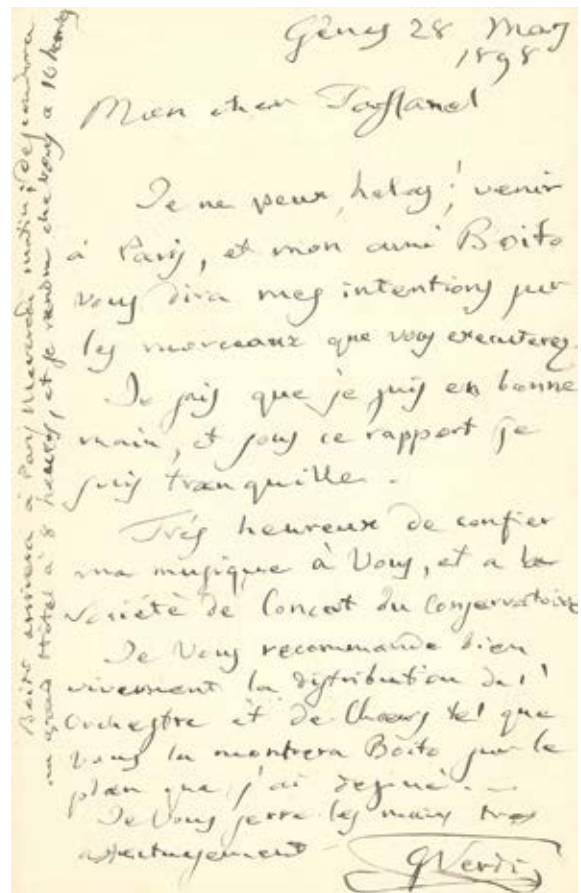
« Je ne peux pas, hélas ! venir à Paris, et mon ami BOÏTO vous dira mes intentions pour les morceaux que vous exécuterez. Je sais que je suis en bonne main, et sous ce rapport je suis tranquille. Très heureux de confier ma musique à vous et à la Société de Concert du Conservatoire. Je vous recommande bien vivement la distribution de l'orchestre et des chœurs tel que vous la montrera Boïto par le plan que j'ai dessiné »...

ON JOINT la minute de réponse de Taffanel à Verdi (1<sup>er</sup> avril), et le brouillon de sa dépêche après la création (9 avril) ; plus le TÉLÉGRAMME original envoyé par Verdi à Taffanel le soir de la création, 7 avril 1898 : « Loin malgré moi de Paris je ne peux pas vous dire de vive voix combien vous suis reconnaissant des soins apportés à exécution ma musique. Merci mon cher Taffanel à vous aux charmantes interprètes des *Laudi* à l'orchestre aux chœurs »...

128. **Giuseppe VERDI.** L.A.S., Milan 1<sup>er</sup> juin 1898, à Paul TAFFANEL ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 1 500/2 000

APRÈS LA CRÉATION DES PIÈCES SACRÉES À PARIS (7 avril).

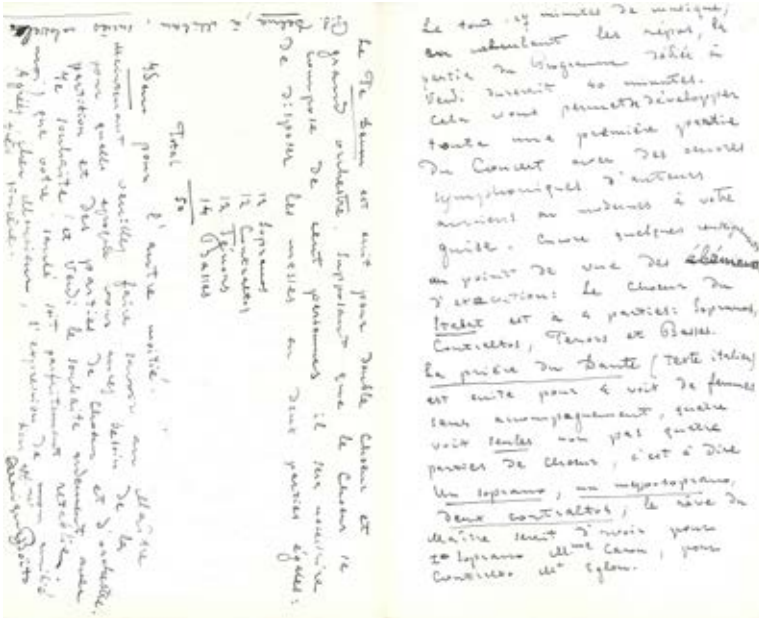
« Ah la belle et bonne lettre que vous m'avez écrite le 28 mai !! Vous ne pouvez imaginer le plaisir que j'ai éprouvé sachant que la Société des Concerts dans l'assemblée générale a bien voulu rappeler mon nom, et juger avec indulgence mes dernières compositions. Je sais que si cette musique a obtenu quelque succès, je le dois à l'exquise et magistrale interprétation. J'en remercie profondément vous, le vaillant Chef, et tous les excellents interprètes ; et je souhaite à la Société tous les succès possibles pour la prospérité de l'Art qu'elle honore si hautement »...



129. [Giuseppe VERDI]. Arrigo BOÏTO (1842-1918). 6 L.A.S., 1897-1898, à Paul TAFFANEL ; 17 pages in-8, plus un télégramme. 1 500/2 000

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AU SUJET DE LA CRÉATION DES *PIÈCES SACRÉES* DE VERDI À PARIS.

*Sant'Agata* 23 novembre [1897]. Verdi a été très touché par les condoléances de Taffanel [mort de sa femme Giuseppina le 14 novembre] : « Il me charge de vous rappeler la grande estime et l'affection qu'il a pour vous [...] Il est encore sous le coup de son terrible malheur »... Milan 4 janvier 1898, sur le projet de « l'exécution des dernières compositions de Verdi aux *Concerts du Conservatoire*. Le deuil cruel qui est tombé sur l'existence du Maître a empêché jusqu'à présent toute proposition de notre part ; mais je crois le temps venu pour



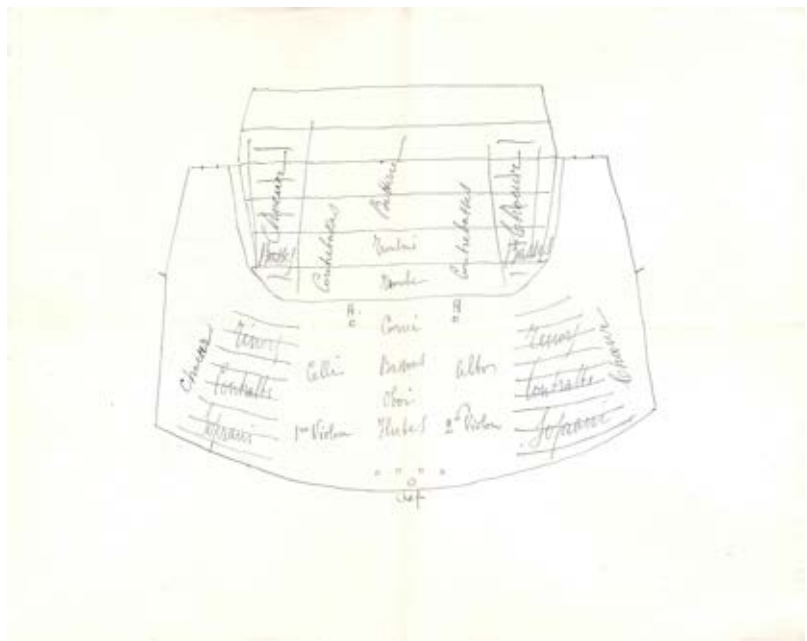
tenter la réalisation de ce projet je suis sûr que ce serait un bienfait incomparable pour lui que de lui fournir une occasion souverainement intellectuelle, de l'arracher à ses tristes pensées et de le distraire »... 11 janvier. « Ayant aujourd'hui raconté [à Verdi] notre conversation dans la salle de l'Opéra, lors de la *première des Maîtres Chanteurs*, il m'a paru tout à fait disposé à bien accueillir votre idée [...] Les quatre compositions sont parmi les plus belles du Maître, elles sont toutes animées par la flamme d'une inspiration très pure, et par une puissance d'expression vraiment admirable. [...] La bonne époque pour cette exécution serait au commencement du mois d'avril pendant la Semaine sainte. Vous pourrez avoir les parties au plus vite car RICORDI est en train de les graver »... Milan 1<sup>er</sup> février. Il est heureux d'apprendre que l'exécution des dernières œuvres de Verdi aux Concerts du Conservatoire est une affaire convenue : « Le Maître me charge de vous dire que pour des considérations qui ont rapport avec l'eurythmie du programme, il supprime l'*Ave Maria a voci sole*, qui ferait un double avec la *Prière de Dante* écrite elle aussi pour *voci sole*. Le programme des compositions du Maître se réduirait donc à *trois morceaux* », à savoir le *Stabat Mater* pour chœurs et

orchestre, la *Prière* tirée du dernier chant de la *Divine Comédie*, et le *Te Deum* pour chœurs et orchestre, pour une durée totale de 40 minutes. « Cela vous permet de développer toute une première partie du Concert avec des œuvres symphoniques d'auteurs anciens ou modernes à votre guise ». Boïto donne l'effectif de chaque morceau, et le souhait de Verdi d'avoir Rose Caron comme soprano et Mme Héglon pour contralto, et la disposition des masses du chœur de cent personnes pour le *Te Deum*. [14 février]. « Tout est bien, tout est dit. Vous recevrez les partitions dans le courant de la semaine. Verdi me charge de chaleureux remerciements pour vous et pour Gailhard. Il se fait une joie de vous revoir et réentendre ce merveilleux orchestre et d'admirer les *solis* que Gailhard lui offre avec tant de courtoisie »... Gênes 27 mars. Il est auprès du Maître, souffrant : « Les médecins lui défendent d'entreprendre le voyage de Paris, il en est tout triste et j'en suis désolé car je me promettais une grande joie artistique. Je suis ici pour examiner avec Verdi les nouvelles partitions et prendre connaissance de ses intentions au point de vue de l'interprétation afin de pouvoir vous les transmettre fidèlement »...

130. [Giuseppe VERDI]. Tito RICORDI (1865-1933) éditeur musical. 4 L.A.S., février-mars 1898, à Paul TAFFANEL, avec minutes brouillons de réponse et 2 billets a.s. de ce dernier ; 10 pages in-8, dont 2 sur cartes pneumatiques, et 2 in-4 (en-tête *Officine G. Ricordi*). 1 000/1 200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LA CRÉATION DES *PIÈCES SACRÉES* DE VERDI À PARIS.

Paris 24 février. Étant à Paris pour quelques jours, il souhaiterait s'entretenir avec lui au sujet de leur projet commun. 4 mars. Il vient de recevoir une lettre de Verdi qu'il souhaiterait lui communiquer. [Milan] 8 mars. Résumé de son entretien de la veille au soir avec VERDI : « Il est absolument convaincu que la disposition de l'orchestre et du chœur telle qu'elle est présentement est défectueuse et ne se prête aucunement à l'exécution de ses morceaux. Les chœurs assis et qui ne chantent pas tournés du côté du public ne produiront jamais un grand effet : les violons, cachés plus ou moins par le chœur, ne pourront avoir une grande sonorité et au lieu de soutenir le chœur ou de l'accompagner ils seront absorbés ou couverts par celui-ci. Le Maître propose donc la disposition dont je vous accompagne une esquisse [joint le PLAN dessiné montrant la disposition de l'orchestre et des chœurs]. Il dit que vous n'avez à vous occuper aucunement de la difficulté d'avoir le juste ensemble du chœur dans le *Stabat* : il est sûr que vous l'obtiendrez. Dans bien d'opéras le chœur est disposé de chaque côté de la scène (final d'*Aida*) et pourtant l'ensemble en est parfait. Et quelquefois dans un morceau instrumental ne doit-on pas obtenir la simultanéité d'instruments placés à de grandes distances ? [...] La disposition de l'esquisse pourra, et devra je le pense, être changée dans quelques *détails* par vous qui connaissez mieux que tous la capacité de la scène et de l'estrade, mais le Maître tient *absolument* à avoir le chœur debout, tourné vers le public et tout l'orchestre ramassé dans le milieu. [...] Verdi tient à ce que ces compositions sacrées soient présentées, pour la première fois, dans les conditions les plus favorables, d'autant plus que l'exécution de Paris devra servir de modèle aux exécutions qui se préparent en Italie, en Allemagne et en Angleterre »... 12 mars. « Le Maître a été enchanté de voir que vous feriez ce qu'il désirait si vivement [...] Maintenant il faudrait au plus vite décider une autre grave question :



celle des artistes qui chanteront la *Prière* », notamment le mezzo-soprano » ; il pense à WYNS... ON JOINT 3 télégrammes de Ricordi ; 3 L.A.S. de Giulio RICORDI à Taffanel (3 et 14 mars 1898, envoi des partitions corrigées pour le concert) ; plus quelques brouillons ou minutes de réponses de Taffanel.

131. **Paul VIDAL** (1863-1931). 27 L.A.S. (et une carte de visite a.s.), 1896-1904 et s.d., à Paul TAFFANEL ; 31 pages in-8 ou in-12. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET MUSICALE ENTRE LES DEUX CHEFS D'ORCHESTRE DE L'OPÉRA, sur les répétitions et les conduites de leurs concerts. 24 septembre 1898. « La reprise d'*Aïda* a bien marché, l'orchestre a été superbe, les artistes m'en ont fait de toutes les couleurs une fois lâchés devant le public [...] mais l'ensemble a été satisfaisant ».... [8 décembre 1898]. « Le ballet marche bien. [...] Je persiste à croire qu'il faudrait donner une soirée de liberté à l'orchestre qui commence à montrer les dents. Vous aviez bien manigancé ça avec GAILHARD, je vous appuierai ferme »... - « Nos bassons demandent à jouer *Le Trouvère* à 2 seulement, comme *Aïda*, *Rigoletto*. Qu'en pensez-vous ? Il y a de la copie pour 4. Quel est l'usage ? »... [12 février 1900] : « *Lancelot* a bien marché, surtout à la générale. L'orchestre a été très gentil. 3 violons avaient mis des remplaçants, nous leur avons mis des amendes, ça a compensé ! Le succès a été celui qu'on pouvait prévoir »... - « Le matériel du ballet de *La Burgonde* est au bureau de la copie. La partition est à Caen, mais on va me la renvoyer immédiatement. Ci-joint la tablature. La batterie est considérable. Le Célesta de la danse de *Bayadère* est très important »... Paris 1<sup>er</sup> juillet 1900. « L'exécution du ballet de *La Burgonde* jeudi dernier, au Trocadéro, a été la plus grande joie de ma vie de compositeur »... Il est question du remplacement de Taffanel pour raison de santé. [28 avril 1901]. « Tout s'est bien passé, l'orchestre a été admirable d'attention, j'ai surtout dirigé le chant j'espère que vous avez pu mener à bien le concert d'aujourd'hui »... [8 juillet 1902]. Prière de bien vouloir conduire la reprise d'*Aïda* la semaine suivante (minute de réponse positive de Taffanel au dos)... [25 novembre 1902]. Vidal doit à son tour remplacer Taffanel pour les *Barbares* : « Je les conduirai mercredi et même vendredi si vous n'êtes pas d'attaque »... [21 mai 1904], sur une soirée qui se terminera par un hommage à VERDI « autour d'un monument fictif, on joue des fragments de la marche et du final du II d'*Aïda*. Il me semble que votre place est au pupitre en cette circonstance »... Nouvelles de santé, prises de rendez-vous, envoi de partitions, etc. ON JOINT une L.A.S. à Madame Taffanel (1899) et une minute de réponse de Taffanel.

132. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). 3 L.A.S., 1890-1894, à Paul TAFFANEL ; 3 pages in-8, 2 adresses ; plus 2 cartes de visite a.s. 200/250

15 décembre 1890 : lettre de condoléances pour la mort du grand-père de Taffanel. 24 octobre 1894 : il demande à être admis à une des prochaines auditions : « J'aurais prêtes toutes les parties gravées »... 14 novembre 1894 : « Quand on écrira une nouvelle symph[onie] orchestre et orgue, on verra que la forme des deux premières s'impose ; de même que s'est imposée à la fin du siècle dernier la forme consacrée aujourd'hui des quatre parties entraînant les mêmes tonalités, à peu près »...

133. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931) écrivain, premier mari de Colette. 8 L.A.S., 1893-1897, à Paul TAFFANEL ; 8 pages in-8 ou in-12. 100/150

Demandes de places pour « l'Ouvreuse » : Messe de Bach, *Psaume* de Franck, concerts du Conservatoire, etc.

\* \* \* \*

## FRANCIS POULENC ET SES AMIS

Livres provenant de sa bibliothèque,  
la plupart sous cartonnage de papier fantaisie, changeant selon les auteurs ;  
nous ne signalerons pas les petits défauts d'usage,  
de même pour certains brochés légèrement défraîchis.



217



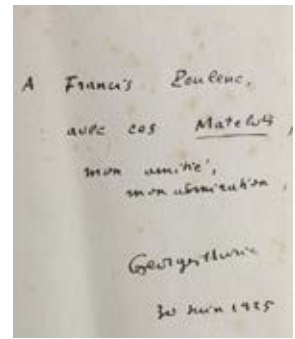
134. **Guillaume APOLLINAIRE**. *Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*, illustré par Raoul DUFY (Éditions de la Sirène, 1919) ; in-8 carré, broché. 100/150  
Reproduction réduite de l'édition originale.
135. **Guillaume APOLLINAIRE**. *L'Enchanteur pourrissant*, (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1921) ; in-8, cartonnage, couverture illustrée et dos conservés. 100/150  
Illustré de reproductions des bois gravés pour l'édition originale par André DERAÏN.
136. **Guillaume APOLLINAIRE**. *Le Guetteur mélancolique* (Nouvelle Revue Française, Gallimard, 1952), in-12, broché. 100/150  
Édition originale (S.P.), avec un frontispice de Picasso.  
ENVOI autographe de Jacqueline Apollinaire sur le faux-titre : « À Francis. / Et toi mon cœur pourquoi bats-tu / comme un guetteur mélancolique / Jacqueline ».  
ON JOINT : *Les Mamelles de Tirésias*, avec six portraits inédits par Picasso (Éditions du Bélier, 1946), petit in-8, broché, tirage à 440 ex. numérotés sur vélin teinté Malacca des papeteries de Lana (n° XII).

137. **Louis ARAGON**. *Une vague de rêves* (Paris, Hors Commerce, [1924]) ; petit in-4, broché (lég. gondolé). 300/400  
ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE À TOUT PETIT NOMBRE de ce tiré à part de la revue *Commerce*. RARE.  
ENVOI autographe en page de garde : « à Francis Poulenc, bien amicalement Louis Aragon ».

138. **Georges AURIC.** *Les Matelots*. Ballet en deux actes et cinq tableaux de Boris KOCHNO. Musique de Georges Auric. Réduction pour piano à 4 mains par l'Auteur (Heugel, 1925) ; in-4, cartonnage avec pièce de titre sur le plat sup., couv. conservée. 250/300

Édition originale de la musique de ce ballet créé par les Ballets Russes le 17 juin 1925.

ENVOI autographe en page de garde : « À Francis Poulenc, avec ces *Matelots*, mon amitié, mon admiration, Georges Auric 30 juin 1925 ».



139. **Jacques BARON.** *Les Quatre Temps*, suivi de *L'imitation sentimentale* (Seghers, 1956) ; in-12, broché. 50/60  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc qui connaît si bien la musique de la poésie et la poésie de la musique ces quelques mots du cœur. Jacques Baron ».

140. **Édouard BOURDET.** *Vient de paraître*. Comédie en quatre actes (Librairie Théâtrale, 1928) ; in-8, broché, non rogné à grandes marges, sous chemise et étui. 100/120

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 35 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (n° 4).

ENVOI autographe en page de garde : « À Francis Poulenc qui m'a fait le plaisir d'aimer cette pièce et l'amitié de le dire. En cordial hommage. Édouard Bourdet ».

141. **Édouard BOURDET.** *Le Sexe faible*. Pièce en trois actes (Librairie Stock, 1931) ; in-8, broché, non rogné à grandes marges, couverture rempliée, sous chemise et étui. 100/120

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE (n° XIX).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc qui fut le premier à penser que *Le Sexe faible* se tirerait d'affaire. Son ami Édouard Bourdet ».

142. **Édouard BOURDET.** *La Fleur des pois*. Pièce en quatre actes (Librairie Stock, 1933) ; in-12, broché, sous chemise et étui. 100/120

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 75 EXEMPLAIRES SUR PUR FIL MARAIS (n° XXXI).

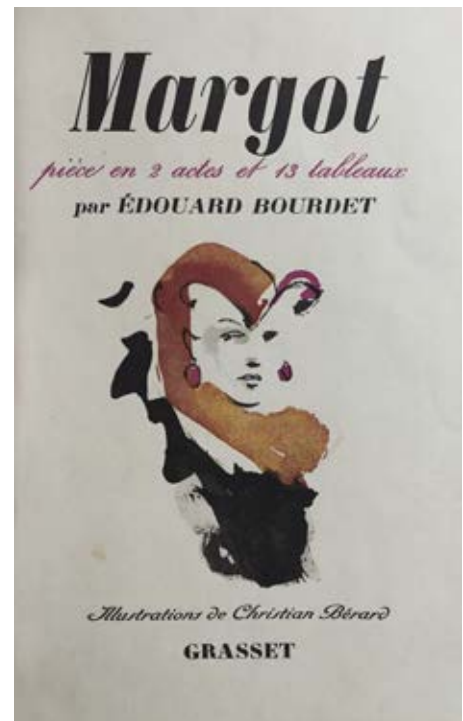
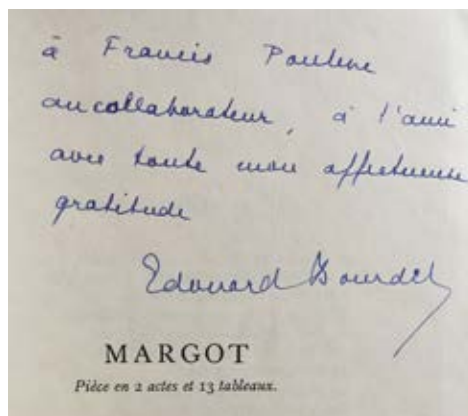
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Francis Poulenc son ami Édouard Bourdet ».

ON JOINT : *Hyménée*. Pièce en quatre actes (Éditions Stock, 1941) ; in-12, broché. ENVOI : « À Francis Poulenc son ami Édouard Bourdet ».

143. **Édouard BOURDET.** *Margot*, pièce en 2 actes et 13 tableaux. Illustrations de Christian BÉRARD (Bernard Grasset, 1936), in-8, broché, non rogné à grandes marges, sous chemise et étui. 200/250

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL (Japon n° VI), avec la SUITE DES 32 ILLUSTRATIONS DE CHRISTIAN BÉRARD tirée à part.

ENVOI autographe sur le faux titre : « À Francis Poulenc au collaborateur, à l'ami avec toute mon affectueuse gratitude Édouard Bourdet ». [Poulenc a écrit la musique de scène de cette pièce à grand spectacle créée au théâtre Marigny le 26 novembre 1935, avec Yvonne Printemps dans le rôle-titre.]



144. **André BRETON**. *Manifeste du Surréalisme. Poisson soluble* (Éditions du Sagittaire, chez Simon Kra, 1924), in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 400/500  
ÉDITION ORIGINALE, sur papier d'édition.  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc amical souvenir André Breton ».
145. **Renée de BRIMONT**. *Chansons et complaintes. – Le Bestiaire du Paradis* (Éditions du Raisin, [1935]) ; 2 plaquettes in-8, brochées sous chemise imprimée. 50/60  
TIRAGE À 200 EXEMPLAIRES (n° 107), pour chaque volume. ENVOI autographe sur la garde du premier : « À Francis Poulenc ces chansons en amical hommage d'auteur. R. de Brimont ».
146. **Maurice CARÊME**. *La Lanterne magique* [chez l'auteur, Bruxelles, 1947] ; in-8, broché (couverture un peu abîmée). 100/120  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 1310 exemplaires, l'un des 1255 sur Vergé bouffant (n° 502).  
ENVOI autographe en page de garde : « À Francis Poulenc, parce qu'il est Francis Poulenc, tout simplement mais tout princièrement aussi. Avec mon souvenir le plus cordial. Maurice Carême novembre 1947. 14, avenue Nellie Melba – Bruxelles ».
147. **Maurice CARÊME**. *Petites Légendes* (Éditions du Sablier, Collection de la Bouteille à la mer, 1949) ; in-12, broché (lég. mouill.). 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, un des 700 exemplaires sur Alfa mousse des papeteries Navarre (n° 557).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc avec les amitiés les plus cordiales de son fidèle admirateur. Maurice Carême ».
148. **Maurice CARÊME**. *La Maison blanche* (14 avenue Nellie Melba, Bruxelles, 1949) ; in-8, broché. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 1310 exemplaires, un des 1250 sur vergé (n° 335).  
ENVOI autographe en page de garde : « À Francis Poulenc, poète de la musique, avec mes amitiés les plus cordiales. Maurice Carême juin 1949 ».
149. **Maurice CARÊME**. *Le Voleur d'étincelles*. Couverture et lettrines de Rodolphe STREBELLE (14 avenue Nellie Melba, Bruxelles, 1956) ; in-8, broché, couverture rempliée. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 1000 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN FIN (n° 350).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « Cher Francis Poulenc ces poèmes qui ont un peu la couleur de la joie que j'ai ressentie en apprenant par ses grands amis Monsieur et Madame Lambiotte qu'il se porte maintenant à merveille et qu'il va être joué à la Scala de Milan. Son fidèle admirateur Maurice Carême juillet 1956 ».
150. **Maurice CARÊME**. *La Cage aux grillons* (Éditions Bourrellier, 1959) ; petit in-8, broché, couverture illustrée rempliée. 100/120  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 2112 exemplaires, un des 2000 sur VÉLIN FIN.  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « Pour Francis Poulenc. Puissent les petits airs de *La Cage aux grillons* chanter en vous et devenir alors seulement de véritables mélodies. Votre fidèle et cordial admirateur. Maurice Carême janvier 1960 ».  
ON JOINT : *L'Eau passe* (Bruxelles, 1953), seconde édition, in-8, tirage à 1000 ex. sur vélin (n°23), broché, couverture rempliée dessinée par Michel Ciry. ENVOI : « À Madame Seringe parce que mon cher Francis Poulenc m'a appris qu'elle était sensible à tout ce qui force les hommes à s'enthousiasmer et à se dépasser. Respectueusement, Maurice Carême ».
151. **Pierre CHAMPION**. *Ronsard et son temps*, avec 24 phototypies hors texte (Édouard Champion, 1925) ; grand in-8, cartonnage, couverture et dos conservés. 60/80  
ENVOI autographe : « À Francis Poulenc, qui a traduit à la moderne les poèmes de Ronsard l'audacieux – une vive sympathie et admiration, Pierre Champion ».  
On joint : Blaise CENDRARS. *Du Monde entier* (Nouvelle Revue Française, Gallimard, 1919) ; in-12, E.O. collective, ex. sur vélin, couv. et conservés, cartonnage.
152. **Paul CLAUDEL**. *Le Soulier de satin* (Nouvelle Revue Française, Gallimard, 1942, 38<sup>e</sup> édition) ; *Seigneur, apprenez-nous à prier* (id., 21<sup>e</sup> édition) ; 2 vol. in-12, brochés (couv. désolidarisée au 2e). 200/300  
Envois autographes : « À Francis Poulenc son ami et admirateur Paul Claudel. Brangues, le 10 septembre 1946 » ; « à Francis Poulenc en bonne amitié P. Claudel Brangues 10 7<sup>bre</sup> 46 ».

A Francis Poulenc  
amical souvenir  
André Breton

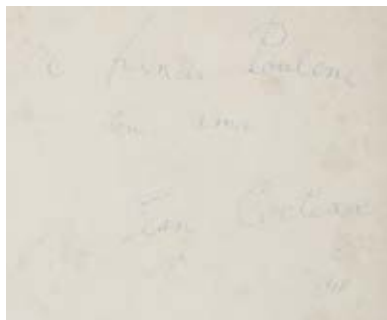
A Francis Poulenc,  
poète de la musique,  
avec mes amitiés les  
plus cordiales.  
Maurice Carême  
juin 1949.

148

ON JOINT 13 volumes cartonnés : *Tbéâtre (première série)* (Mercure de France, 1912-1915, 4 vol.) ; *L'Otage* (Nouvelle Revue Française, 1911) ; *Connaissance de l'Est* (Mercure de France, 1913, 4<sup>e</sup> éd.) ; *Cinq grandes odes* (Nouvelle Revue Française, 1913) ; *Deux poèmes d'été* (id., 1914) ; *L'Annonce faite à Marie* (id., 1914, 7<sup>e</sup> éd.) ; *Le Chemin de la Croix* (L'Art Catholique, 1914, nouvelle éd. illustrée de 14 vignettes de Sainte-Marie Perrin) ; *Art poétique* (Mercure de France, 1915, 4<sup>e</sup> éd.) ; *Corona Benignitatis Anni Dei* (Nouvelle Revue Française, 1915) ; *La Nuit de Noël de 1914* (L'Art Catholique, 1915). Plus 2 volumes brochés : *Le Pain dur* (Gallimard, 1918), et *Le Livre de Christophe Colomb* (id., 1935, 2<sup>e</sup> édition).



153



153. [Jean COCTEAU. Paul IRIBE]. *Le Mot* (Paul Iribe éditeur, 1914-1915) ; un volume in-fol., cartonnage d'époque papier marbré (qqs lég. rouss.). 1 500/2 000

COLLECTION COMPLÈTE des 20 numéros de la revue satirique *Le Mot* créée par Paul Iribe et Jean Cocteau, parus du 20 novembre 1914 au 1<sup>er</sup> juillet 1915, avec des couvertures dessinées par Paul IRIBE et imprimées en deux tons, et illustrée de nombreux dessins (certains en double page) de Jim (Jean Cocteau), Raoul Dufy, Léon Bakst, Albert Gleizes, André Lhote, Sem, Paul Iribe... Les textes sont pour la plupart dus à Jean COCTEAU.

ENVOI autographe en page de garde à l'encre bleue : « A Francis POULENC son ami Jean Cocteau 1918 ».

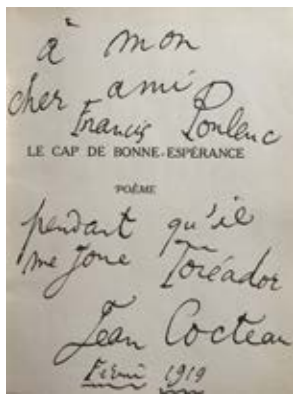
Avec le tract annonçant l'interdiction du n° 15 par la censure

154. Jean COCTEAU. *Le Coq et l'Arlequin. – Notes autour de la musique.* Avec un portrait de l'auteur et deux monogrammes par P. PICASSO (Éditions de la Sirène, 1918, Collection des Tracts, n° 1) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 400/500

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE (n° 38).

ENVOI autographe sur son portrait par Picasso : « À mon cher ami Poulenc Jean Cocteau Mai 1919 ».





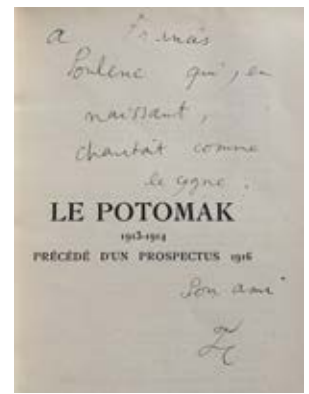
155



156



159



162

155. **Jean COCTEAU.** *Le Cap de Bonne Espérance, poème* (Éditions de la Sirène, 1919) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 400/500  
ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 510 EXEMPLAIRES, un des 500 sur papier bouffant (n° 474).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à mon cher ami Francis Poulenc pendant qu'il me joue *Toréador* Jean Cocteau Février 1919 ».
156. **Jean COCTEAU.** *Carte Blanche. Article parus dans Paris-Midi du 31 mars au 11 août 1919* (Éditions de la Sirène, Les Tracts, 1920) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés (lég. rouss.). 300/400  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 2000 exemplaires, celui-ci sur papier alfa (non numéroté).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à mon cher ami Francis Poulenc souvenir d'une année de luttes et de victoire Jean Cocteau Août 1920. J'ajoute ma tendre gratitude pour les belles *Cocardes* ».
157. **Jean COCTEAU.** *La Noce massacrée (souvenirs). 1. Visites à Maurice Barrès (À la Sirène, 1921)* ; in-12, cartonnage, couverture (avec mention fictive de deuxième édition) et dos conservés (lég. rouss.). 200/250  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 300 exemplaires sur vergé pur fil.  
ENVOI autographe sur page de garde : « à mon cher Francis souvenir du général JC ».
158. **Jean COCTEAU.** *Vocabulaire, poèmes* (Éditions de la Sirène, 1922) ; in-8, cartonnage, couverture et dos conservés (rouss.) 150/200  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 1138 exemplaires, un des 1100 sur ALFA VÉLIN D'ECOSSE (non numéroté). Le volume est dédié aux membres du Groupe des Six.  
ON JOINT : *La Danse de Sophocle* (Mercure de France, 1912, in-12) ; et *Picasso* (Stock, Collection Les Contemporains, 1923, in-16) ; éditions originales, cartonnages, couv. et dos conservés.
159. **Jean COCTEAU.** *Plain-chant, poème* (Librairie Stock, 1923) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 250/300  
ÉDITION ORIGINALE sur papier d'édition.  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « Mon cher Francis je ne te répèterai jamais assez combien j'admire *Les Biches* ton Jean [cœur] 1923 ».  
Page 29, annotations de Poulenc au crayon bleu pour mise en musique du texte : « Je ne veux plus souffrir du songe qui me trouble »...
160. **Jean COCTEAU.** *Thomas l'imposteur, histoire* (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1923), in-12, couverture conservée, sous cartonnage, pièce de titre en maroquin rouge sur le dos. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE (S.P.).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Francis, source de poésie musicale, ces quelques biches Jean 1923 ». Poulenc a collé sur la page de garde une photographie de Cocteau en tenue militaire.
161. **Jean COCTEAU.** *Le Grand Écart, roman* (Librairie Stock, deuxième édition, 1923) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés (lég. rouss.). 150/200  
Mention de deuxième édition, avec le feuillet d'errata.  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à mon cher Francis Poulenc son admirateur [cœur] JC Mai 1923 ».
162. **Jean COCTEAU.** *Le Potomak 1913-1914, précédé d'un Prospectus 1916.* Texte définitif (Librairie Stock, 1924) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 250/300

ÉDITION ORIGINALE DU TEXTE DÉFINITIF, illustrée de nombreux dessins de l'auteur, TIRÉE À 698 EXEMPLAIRES, UN DES 550 SUR PAPIER PUR FIL DU MARAIS (n° 227).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Francis Poulenc qui, en naissant, chantait comme le cygne. Son ami JC ».

ON JOINT : *Cocteau avant le Potomak* (Cahiers Jean Cocteau, Michel de Maule, 2008), broché.

163. **Jean COCTEAU.** *Poésie 1916-1923* (Librairie Gallimard, Édition de la Nouvelle Revue Française, 1925) ; in-12, cartonnage, couverture conservée. 200/250

Première édition collective des principaux textes poétiques de Cocteau (S.P.).

ENVOI sur le faux-titre : « à Francis le poète [cœur] Jean 1925 ».

164. **Jean COCTEAU.** *Le Rappel à l'ordre* (Librairie Stock, 1926) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 200/250

Édition collective en partie originale de textes parus entre 1918 et 1926, avec mention « deuxième édition » sur la couverture : *Le Coq et l'Arlequin, Carte Blanche, Visites à Maurice Barrès, Le Secret professionnel, D'un Ordre considéré comme une Anarchie, Autour de Thomas l'Imposteur, Picasso.*

ENVOI autographe écrit à la verticale sur le bord de la page de garde : « à mon cher Francis qui m'a aidé avec *Les Biches* lorsque j'étais trop malheureux Jean ».

165. **Jean COCTEAU.** *Lettre à Jacques Maritain* ; Jacques MARITAIN, *Réponse à Jean Cocteau* (Stock, 1926) ; 2 vol. in-12, brochés, sous étui. 150/200

ÉDITIONS ORIGINALES, avec ENVOIS autographes en page de garde : « à Francis, musicien de la Vierge, son Jean » ; « à Francis Poulenc souvenir très cordial de Jacques Maritain ».

166. **Jean COCTEAU.** *Orphée, tragédie en un acte et un intervalle* (Librairie Stock, 1927) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 150/200

Édition originale avec mention « deuxième édition » sur la couverture.

ENVOI autographe en page de garde : « à mon cher Francis [étoile] Jean ».

167. **Jean COCTEAU.** *Opéra. Œuvre poétiques 1925-1927* (Librairie Stock, 1927) ; in-12, cartonnage, couverture illustrée et dos conservés. 250/300

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE, UN DES 150 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN BOUFFANT TIRÉS SPÉCIALEMENT POUR L'AUTEUR : « Exemplaire imprimé spécialement pour Jean Cocteau », couverture illustrée par Christian BÉRARD.

Envoi autographe en page de garde : « Mon Francis les objets et ces poèmes sont des ouvrages de prisonnier. Je t'envoie le livre avant qu'il paraisse pour te dire ma tendre admiration. Jean [étoile] Juillet 1927 – Je t'ai attendu l'autre matin ».

168. **Jean COCTEAU.** *Le Mystère laïc (Giorgio De Chirico), essai d'étude indirecte*, avec cinq dessins de Giorgio De CHIRICO (Éditions des Quatre Chemins, 1928) ; in-8, cartonnage, couverture et dos conservés. 400/500

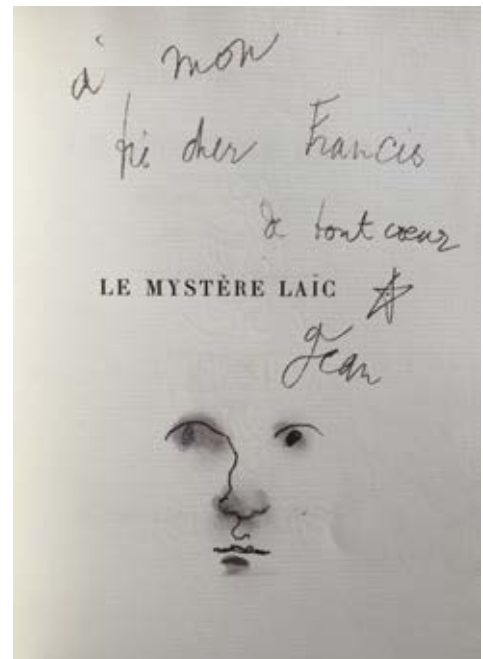
ÉDITION ORIGINALE tirée à 3000 exemplaires, un des 2875 sur papier de Rives à la forme (n° 588).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À mon très cher Francis de tout cœur [étoile] Jean », avec DESSIN à la plume et lavis d'un visage.

169. **Jean COCTEAU.** *Le Mystère laïc (Giorgio De Chirico), essai d'étude indirecte*, avec cinq dessins de Giorgio De CHIRICO (Éditions des Quatre Chemins, 1928) ; petit in-8, broché, couverture rempliée. 200/250

ÉDITION ORIGINALE tirée à 3000 exemplaires, un des 2875 sur papier de Rives à la forme (n° 350).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « à [nom effacé] de tout cœur [étoile] Jean ».



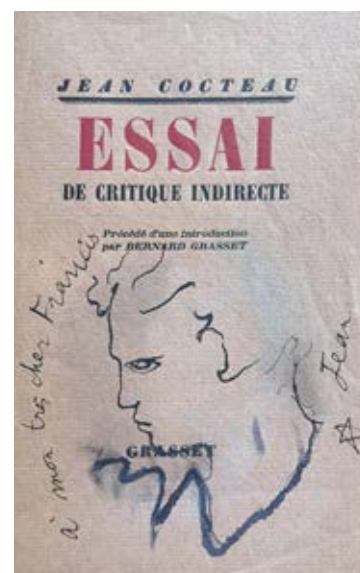
170. **Jean COCTEAU.** *Antigone. – Les Mariés de la Tour Eiffel* (Librairie Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1928) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 200/250

ÉDITION ORIGINALE (S.P.), avec SIGNATURE autographe sur la couverture : « Jean [étoile] ».

ON JOINT : *Œdipe-Roi. – Roméo et Juliette* (Librairie Plon, 1928) ; in-12, cartonnage, couv. et dos conservés. E.O. tirée à 4962 exemplaires, un des 350 sur papier Alfa hors commerce marqués E.P.

171. **Jean COCTEAU.** *Essai de critique indirecte. Le Mystère laïc. Des Beaux-Arts considérés comme un assassinat.* Précédé d'une introduction par Bernard GRASSET (Éditions Bernard Grasset, 1932) ; in-12, broché. 300/400

ENVOI autographe avec DESSIN sur la couverture : « à mon très cher Francis [étoile] Jean », entourant un DESSIN à la plume légèrement rehaussé à l'estompe, tête d'homme de profil.



171

172. **Jean COCTEAU.** *Le Cordon ombilical, souvenirs* (Plon, 1962) ; petit in-8, broché. 200/250

ÉDITION ORIGINALE, sur papier d'édition.

ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Francis Poulenc qui est musique son Jean [étoile] ».

ON JOINT : *Maalesh, journal d'une tournée de théâtre* (Gallimard, 1949), broché (fatigué) ; *Entretiens autour du cinématographe recueillis par André Fraigneau* (Éd. André Bonne, 1951, sans la jaquette) ; *Jean Marais par Jean Cocteau* (Calmann-Lévy, Masques et visages, 1951), broché avec jaquette illustrée par Cocteau ; *La Corrida du premier mai* (Les Cahiers verts, Grasset, 1957), E.O. tirée à 1964 ex., un des 200 sur Alfa mousse hors commerce (S.P. 11), broch.

Plus 3 brochures des *Cahiers PS* (publiés par Poésie 53, pour Pierre Seghers, 1953) : *Le Chiffre sept* de Jean Cocteau avec envoi en couverture « à Francis son Jean [étoile] 1953 » ; *Si d'aventure...* de Claude des PRESLES avec envoi : « À M. Francis Poulenc l'hommage de ces badinages Claude des Presles » ; *Le Cœur à contre-temps* d'Alain DAUVIGNY avec envoi : « Pour M. Francis Poulenc ce grand poète de la musique, et ce très cher ami en témoignage de respectueux attachement Alain Dauvigny Bx, 26/VI/53 ».

173. **COLETTE.** *La Naissance du jour* (Flammarion, 1928) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 200/250

ÉDITION ORIGINALE tirée à 2000 exemplaires sur papier Alfa.

ENVOI autographe sur le faux-titre : « Pour notre Francis avec admiration ? Bien sûr. Mais n'oubliez pas la tendresse ! Colette ».

174. **COLETTE.** *La Chatte* (Bernard Grasset, 1933) ; in-12, broché, non rogné à toutes marges, couverture rempliée, sous chemise et étui. 300/400

ÉDITION ORIGINALE tirée à 2469 exemplaires, UN DES 45 SUR SIMILI JAPON CANARI (S.J. canari n° 33).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc, en échange d'une coupe de vin, – lui aussi un peu teinté mais il perd à l'échange... Sa vieille amie Colette ».



174

175. **COLETTE.** *Mes Apprentissages. Ce que Claudine n'a pas dit* (Ferenczi, 1936) ; in-8, broché, non rogné, sous chemise et étui. 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 80 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR PAPIER SIMILI JAPON DE COULEUR imprimés pour l'auteur, celui-ci orange (H.C. n° 63).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc avec feu ! – Voyez plutôt la couleur de ce volume. Colette ».

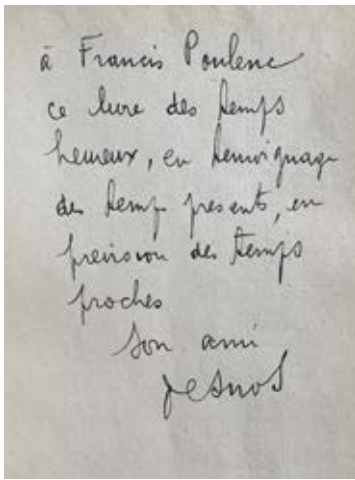
176. **COLETTE.** *Journal à rebours* (Fayard, 1941) ; in-8, broché, non rogné à toutes marges, sous chemise et étui. 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 60 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE SUR PAPIER VÉLIN AZURÉ DE VOIRON (n° XXXIV).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « Cher Francis Poulenc, avec mon amitié je vous offre ce volume d'un azur pâle et sous-alimenté. Colette ».



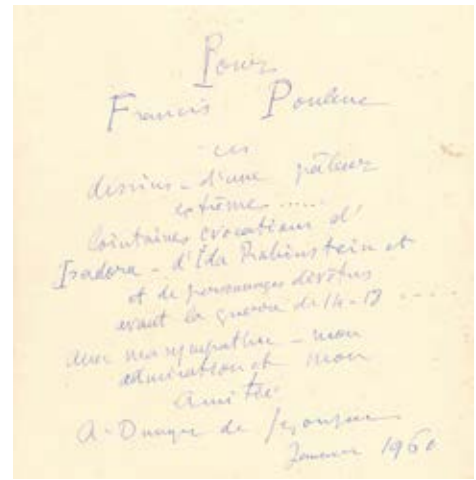
175



178



179



179

177. **Jean DESBORDES**. *J'adore*. Préface de Jean Cocteau (Bernard Grasset, 1928) ; in-8, cartonnage, couverture et dos conservés. 100/120

ÉDITION ORIGINALE (S.P.).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc de tout cœur – Jean Desbordes. PS Je suis navré que vous n'avez pas reçu les bonnes feuilles, cela me prouve que d'autres manquent aussi. J.D. ».

178. **Robert DESNOS**. *Fortunes* (Gallimard, 1942, « troisième édition ») ; in-12, broché, couverture rempliée un peu salie. 150/200

ENVOI autographe en page de garde : « À Francis Poulenc ce livre des temps heureux, en témoignage des temps présents, en prévision des temps proches son ami Desnos ».

179. **André DUNOYER DE SEGONZAC**. *XXX Dessins. Nus. Isador Duncan. Ida Rubinstein. Boxeurs* (Édition du Temps présent, 1920) ; in-4 carré, couverture conservée, cartonnage percaline vieil or (*Petitot*). 400/500

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 500 EXEMPLAIRES TIRÉS SUR PAPIER ORDINAIRE (n° 36).

ENVOI autographe en page de garde : « Pour Francis Poulenc ces dessins – d'une pâleur extrême... Lointaines évocations d'Isadora – d'Ida Rubinstein et de personnages dévêtus avant la guerre de 14-18... Avec ma sympathie – mon admiration et mon amitié. A. Dunoyer de Segonzac janvier 1960 ».

180. **Paul ÉLUARD**. *Capitale de la douleur* (Librairie Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1926) ; in-12, broché (dos en partie désolidarisé), sous chemise et étui. 200/250

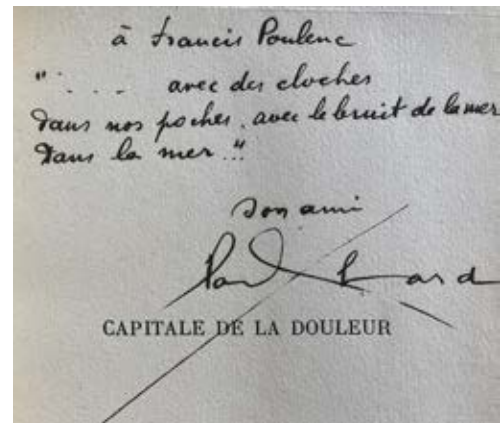
Mentions de « Deuxième édition » au titre et de « Quatrième édition » sur la couverture.

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc "...avec des cloches dans nos poches, avec le bruit de la mer dans la mer..." son ami Paul Eluard ».

181. **[Paul ÉLUARD]**. **Federico GARCIA LORCA**. *Ode à Salvador Dali*. Texte espagnol & traduction par Louis Parrot & Paul Eluard (GLM, 1927) ; in-8, broché. 150/200

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRADUCTION, TIRÉE À 515 EXEMPLAIRES, UN DES 500 SUR VÉLIN (non numéroté).

ENVOI autographe en page de garde : « à Francis Poulenc hommage des traducteurs, Paul Eluard », signé aussi par Louis Parrot.



180

182. **Paul ÉLUARD**. *L'Amour la poésie* (Librairie Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1929) ; in-12, broché, sous chemise et étui. 150/200

Mention de « cinquième édition ». ENVOI autographe en page de garde : « Exemplaire de Francis Poulenc avec les amitiés de Paul Eluard ».

183. **Paul ÉLUARD.** *À toute épreuve* (Éditions Surréalistes, 1930) ; in-32, broché. 300/400  
ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À PETIT NOMBRE SUR PAPIER DE COULEUR, CELUI-CI ROSE (et 30 Chine). RARE PLAQUETTE.  
ENVOI autographe : « à Francis, son ami Paul Eluard ».



185

184. **Paul ÉLUARD.** *La Vie immédiate* (Éditions des Cahiers libres, 1932) ; in-12, broché, sous chemise et étui. 300/400

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 1020 EXEMPLAIRES, UN DES 1010 SUR ALFA (n° 151).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Francis Poulenc très amical hommage Paul Eluard ».

Note autographe de Poulenc à la p. 16 pour la mise en musique du poème  
*Par une nuit nouvelle.*

185. **Paul ÉLUARD.** *Comme deux gouttes d'eau* (Éditions Surréalistes, chez José Corti, 1933) ; plaquette in-12, brochée. 200/250

Édition originale sur papier d'édition. ENVOI autographe sur le faux-titre  
« Exemplaire de Francis Poulenc Paul Eluard ».

186. **Paul ÉLUARD et MAN RAY.** *Facile* (Édition G.L.M., 1935) ; in-4, en feuilles sous couverture illustrée rempliée (lég. rouss. sur la page de garde). 800/1 000

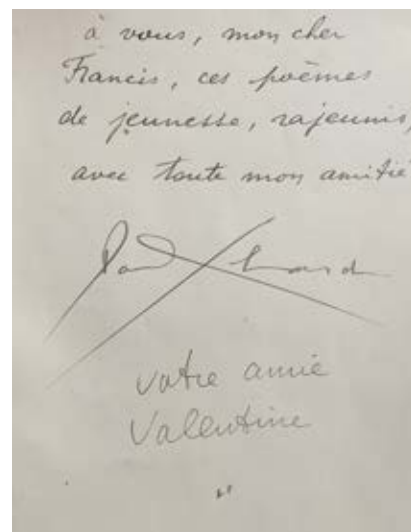
ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 1225 EXEMPLAIRES, UN DES 200 SUR VÉLIN HORS COMMERCE (n°CLXXIV).

12 PHOTOGRAPHIES DE MAN RAY reproduite en héliogravure.

187. **Paul ÉLUARD.** *Les Animaux et leurs hommes, les hommes et leurs animaux, poèmes.* 30 illustrations de Valentine HUGO (Gallimard, [1937]) ; in-12, broché. 200/250

Nouvelle édition tirée à 1300 exemplaires, illustrée de 22 (et non 30) reproductions de pointes-sèches de Valentine HUGO.

ENVOI autographe à deux mains sur le faux-titre : « à vous, mon cher Francis, ces poèmes de jeunesse, rajeunis, avec toute mon amitié Paul Eluard / Votre amie Valentine ».



187

188. **Paul ÉLUARD.** *Cours naturel* (Éditions du Sagittaire, 1938) ; in-12, broché, sous chemise et étui. 300/400

ÉDITION ORIGINALE tirée à 765 exemplaires, un des quelques exemplaires H.C. non justifiés.

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc son ami Paul Eluard ».

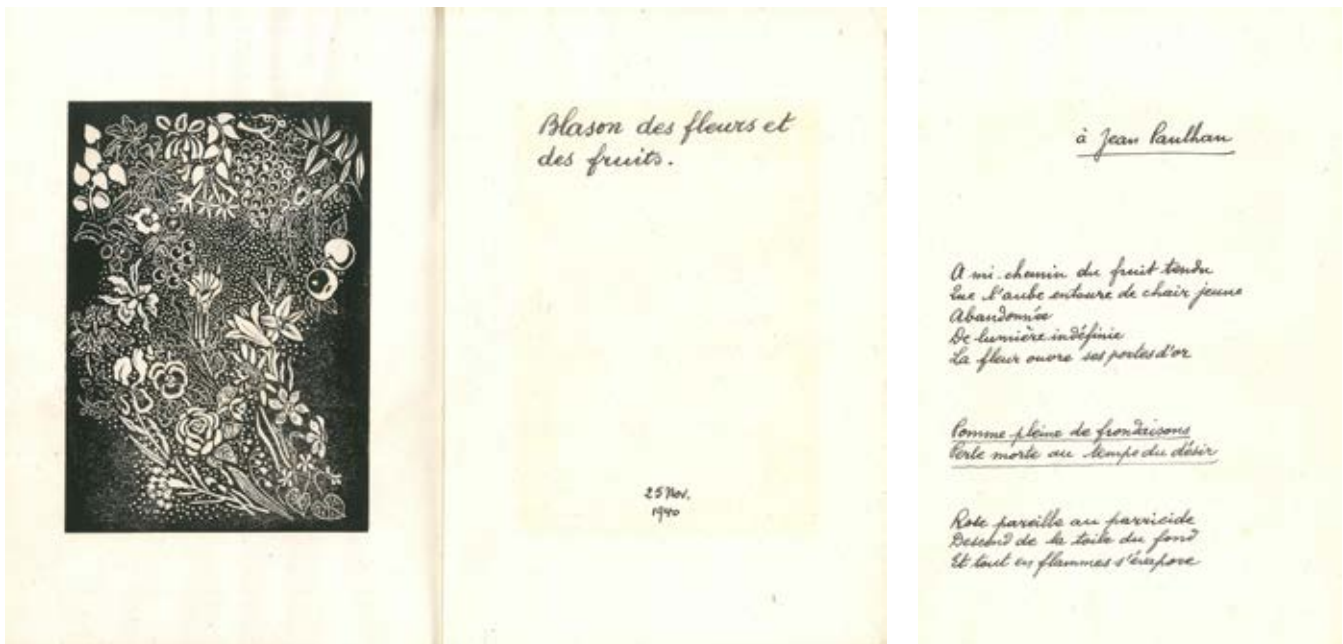
189. **Paul ÉLUARD.** *Chanson complète* (Gallimard, 1939) ; in-4, broché. – *Donner à voir* (Gallimard, 1939) ; in-12, broché, couverture rempliée (un peu piquée). 300/400

ÉDITIONS ORIGINALES sur papier d'édition (S.P.).

ENVOIS autographes sur le faux-titre pour le premier : « pour mon ami Francis Poulenc Paul Eluard » ; en page de garde pour le second : « À Francis Poulenc que j'admire que j'aime Paul Eluard ».



189

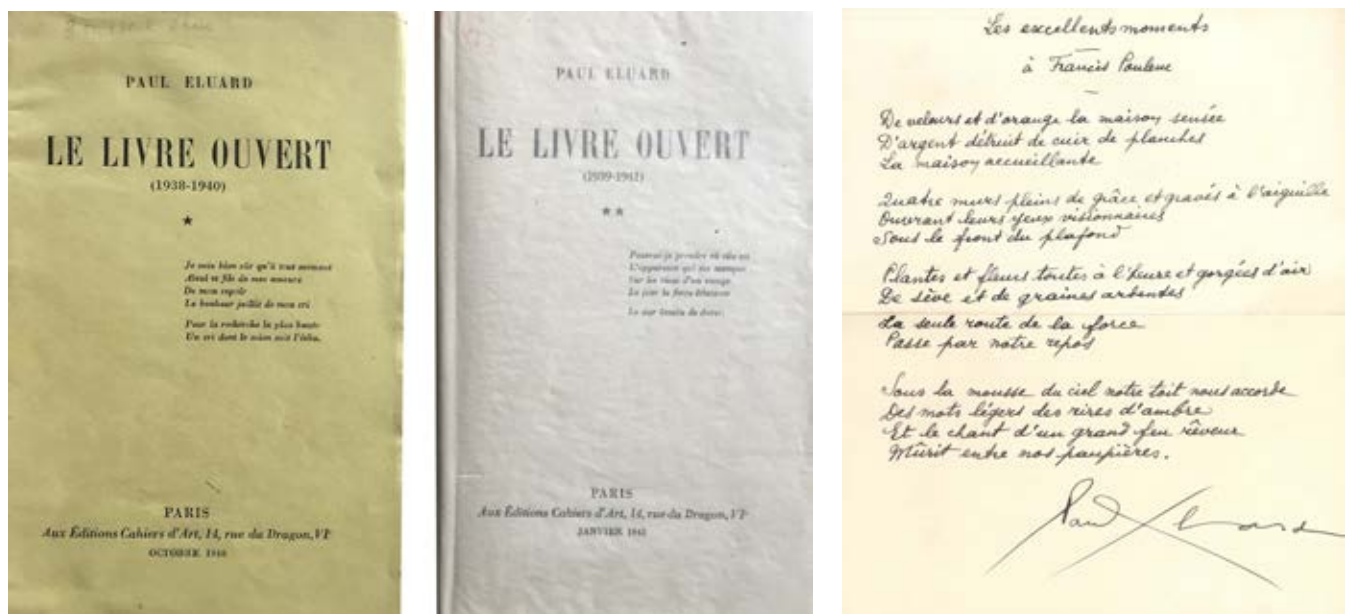


190

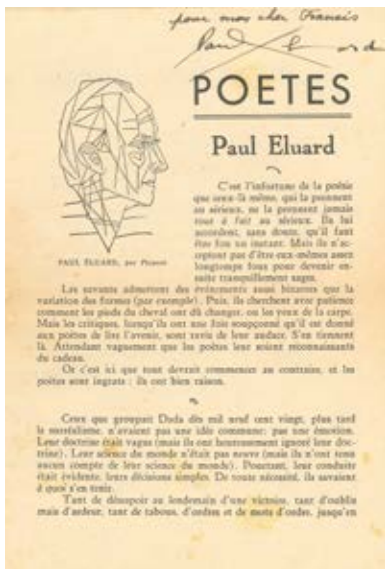
190. **Paul ÉLUARD.** *Blason des fleurs et des fruits* ([Paris] 25 novembre 1940), petit in-4, broché, couverture brune muette rempliée.

Manuscrit autographe complet, dédié à Jean Paulhan, signé en fin Paul Éluard. La justification précise que le poème a été copié quinze fois par l'auteur. Il s'agit ici du n°12, exemplaire Francis Poulenc. Une très belle eau-forte originale de Valentine Hugo est placée en frontispice. Le poème paraîtra en 1941 le *Cboix de poèmes* et l'année suivante dans *Le Livre ouvert II*.

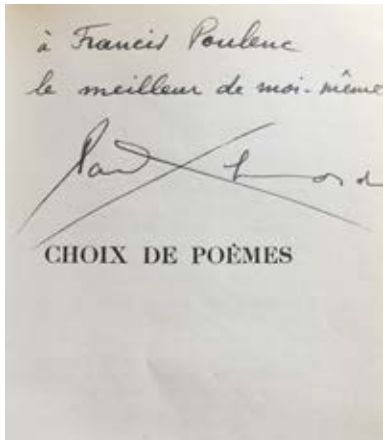
191. **Paul ÉLUARD.** *Le Livre ouvert, 1938-1940 et 1939-1941* (Éditions Cahiers d'Art, octobre 1940 et janvier 1942), 2 volumes in-12, tirés respectivement à 250 et 500 ex., brochés, le 2<sup>nd</sup> avec couverture rempliée, sous chemise et étui verts avec pièce de titre en maroquin brun sur le dos. Envoi autographe sur le faux-titre du premier volume : « À Francis Poulenc de tout mon cœur, Paul Éluard ». *Les excellents moments*, poème autographe signé « À Francis Poulenc » en page de garde du second volume.



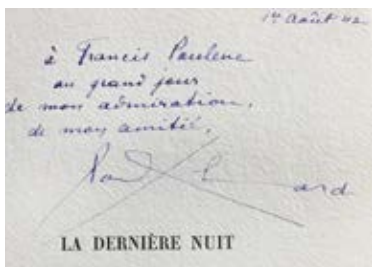
191



193



193



194

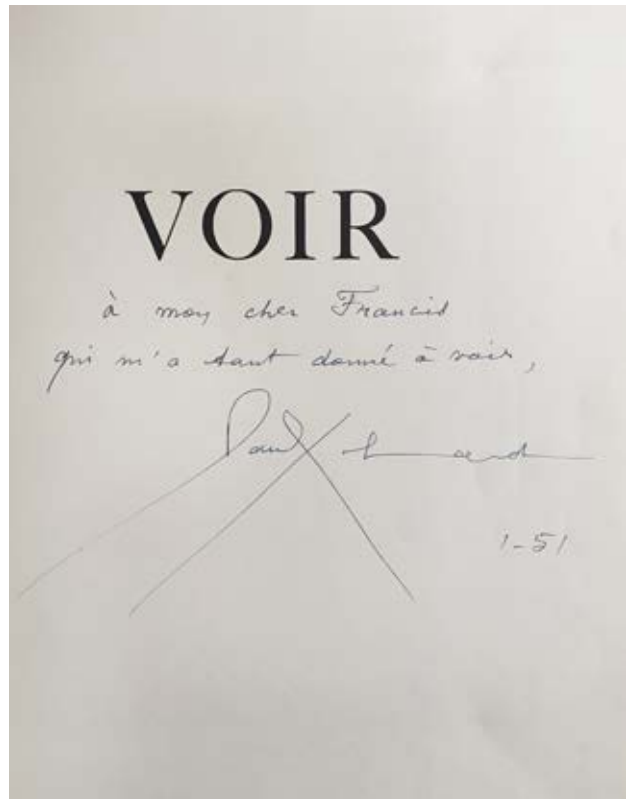


195

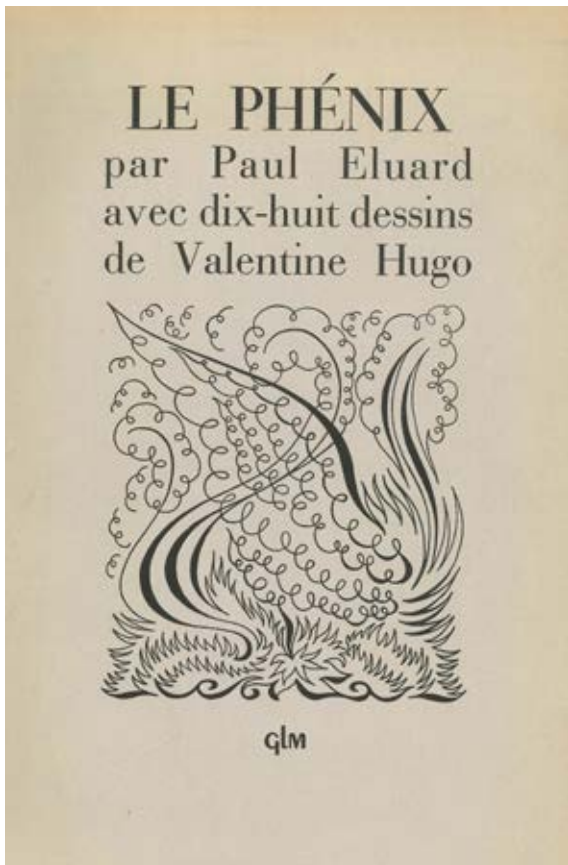
192. **Paul ÉLUARD.** *Moralité du sommeil.* Dessins de René MAGRITTE (Anvers, L'Aiguille Aimantée, [1941]) ; in-16, broché. 300/400  
ÉDITION ORIGINALE de cette plaquette sur papier d'édition.  
ENVOI autographe au dos de la couverture : « à mon cher Francis avec mon admiration Paul Eluard ».
193. **Paul ÉLUARD.** *Choix de poèmes* (Gallimard, 1941) ; in-12, broché, couverture rempliée. 250/300  
Édition collective en partie originale (S.P.).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Francis Poulenc le meilleur de moi-même Paul Éluard ».  
ON JOINT : *Sur les pentes inférieures* [préface de Jean PAULHAN] (Paris, La Peau de chagrin, *Poètes*, Impr. L. Beresniak, [1941]) ; plaquette in-8 (plus un f. suppl. donnant la liste des œuvres d'Éluard), portrait par Picasso en tête ; ENVOI autographe : « pour mon cher Francis Paul Eluard ».
194. **Paul ÉLUARD.** *La Dernière Nuit*, avec un frontispice dessiné et gravé par Henri LAURENS (Paris, [édité et impr. clandestinement aux Cahiers d'Art par C. Zervos], 1942) ; in-8 en feuilles, sous couverture rempliée. 500/600  
RARE ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 65 EXEMPLAIRES, destinés aux amis de l'auteur et de l'illustrateur tous numérotés, l'un des 53 sur VÉLIN D'ARCHES (n° 60, signé par Laurens et Éluard à la justification).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « 1<sup>er</sup> août 42 À Francis Poulenc au grand jour de mon admiration, de mon amitié, Paul Eluard ».
195. **Paul ÉLUARD.** *Le Dur Désir de durer*, avec 25 dessins originaux et un frontispice en couleurs de Marc CHAGALL (Paris, Arnold-Bordas, 1946) ; in-fol., en feuilles sous couverture rempliée (étui d'éditeur illustré par Chagall cassé). 700/800  
ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 355 EXEMPLAIRES, UN DES 330 SUR VÉLIN B.F.K. DE RIVES (n° 312).  
ENVOI autographe en page de garde : « À mon Grand Ami chanteur Francis Poulenc grâce à l'amitié de Pierre Bordas Paul Eluard Étrennes 51 ».
196. **Paul ÉLUARD.** *Le meilleur choix de poèmes est celui que l'on fait pour soi, 1818-1918* (Éditions du Sagittaire, 1947) ; in-8, broché, couverture illustrée. 200/250  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à mon ami Francis Poulenc maître et soutien de la poésie commune, Paul Eluard ».
197. **Paul ÉLUARD.** *Voir.* Poèmes, peintures, dessins (Genève, Paris, Éditions de Trois collines, 1948) ; in-4, broché, couverture illustrée par Raoul UBAC rempliée, sous étui toilé. 300/400  
ÉDITION COLLECTIVE TIRÉE À 3000 EXEMPLAIRES SUR GRAND VÉLIN BLANC (n° 226), illustrée de 32 planches en couleurs et 30 illustrations en noir, rassemblant les poèmes consacrés par Eluard aux peintres ; Picasso, Chagall, Gris, Villon, Léger, Braque, etc.  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à mon cher Francis qui m'a tant donné à voir, Paul Eluard I-51 ».
198. **Paul ÉLUARD.** *Une leçon de morale* (Gallimard, 1949) ; in-12, broché. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE (S.P.) sur papier d'édition.  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc avec toute mon affection Paul Eluard ».
199. **Paul ÉLUARD.** *Le Phénix*, avec dix-huit dessins de Valentine HUGO (GLM, 1951) ; in-4, broché, couverture illustrée. 300/400  
Édition originale tirée à 1425 exemplaires, plus quelques exemplaires de collaborateurs (justifié H.C.).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « à notre ami Francis Poulenc, écho et source, tendrement, Paul Eluard », cosigné « Valentine Hugo ».



197



197



199



199

200. **Paul ÉLUARD.** *Première Anthologie vivante de la poésie du passé* (Pierre Seghers, 1951) ; 2 vol. in-12 carré, brochés. 150/200  
ENVOI autographe sur la page de garde du premier : « Cher Francis, je vous embrasse, Paul Eluard ».
201. **Léon-Paul FARGUE.** *Pour la musique. Poèmes* (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1914) ; in-8, broché. 300/400  
ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 100 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ D'ARCHES (celui-ci non numéroté).  
ENVOI autographe en page de garde : « à Francis Poulenc son ami Léon-Paul Fargue ».
202. **André GIDE.** Ensemble de 23 volumes, dont 19 sous cartonnage et 4 brochés. 150/200  
*Saül. Le Roi Candaule* (Mercure de France, 1904), 2<sup>e</sup> éd. ; *Isabelle* (Éd. de la Nouvelle Revue Française, 1911), 5<sup>e</sup> éd. ; *Le Retour de l'enfant prodigue...* (id., 1912) ; *Souvenirs de la Cour d'Assises* (id., 1913), 2<sup>e</sup> éd. ; *Prétextes* (Mercure de France, 1913), 4<sup>e</sup> éd. ; *Les Caves du Vatican* (Éd. de la Nouvelle Revue Française, 1914) ; *La Porte étroite* (Mercure de France, 1915), 12<sup>e</sup> éd. ; *Nouveaux Prétextes* (id., 1916) ; *L'Immoraliste* (G. Crès, 1917, 1/1050 sur Rives ; *La Symphonie pastorale* (Nouvelle Revue Française, 1919, 1/200 de l'éd. orig.) ; *Le Voyage d'Urien* (Sous le masque de la Folie et chez Émile-Paul frères, 1919) ; *Paludes* (Nouvelle Revue Française, 1920) ; *Si le grain ne meurt* (id., 1924, nouvelle édition, 3 vol.) ; *Le Prométhée mal enchaîné* (id., 1925, nouvelle éd.) ; *Les Faux-Monnayeurs* (id., 1925, 33<sup>e</sup> éd.) ; *Amyntas* (id., 1925, nouvelle éd.) ; *Journal des Faux-Monnayeurs* (id., 1927, 3<sup>e</sup> éd.) ; *Robert*, supplément à *L'École des femmes* (id., 1929, 1/4000 sur Alfa, br.) ; *André Walter* (Les Œuvres représentatives, 1930, 1/2750 sur Alfa teinté Navarre, br.) ; *Retour de l'U.R.S.S.* (Gallimard, 1936, 3<sup>e</sup> éd., br.) ; *Journal 1942-1949* (id., 1950, 29<sup>e</sup> éd., br.).
203. **Jean GIRAUDOUX.** *Intermezzo, comédie en trois actes* (Bernard Grasset, 1933) ; in-12, broché, couverture rempliée, sous chemise et étui. 300/400  
ÉDITION ORIGINALE, TIRAGE À 559 EXEMPLAIRES, L'UN DES 40 SUR VÉLIN HÉLIOTROPE NOMINATIF (« Exemplaire de Francis Poulenc N° 26 »).  
ENVOI autographe en tête de la liste des personnages : « à Francis Poulenc en souvenir de notre première union Jean Giraudoux ». [Francis Poulenc a composé la musique de scène pour la création d'*Intermezzo* par Louis Jouvet le 27 évrer 1933.]  
ON JOINT : *Bella* (Bernard Grasset, 1926) ; in-12, cartonnage, couv. et dos conservés ; mention 31<sup>e</sup> édition sur la couv. ENVOI autographe sur le faux-titre : « à Poulenc très amicalement Giraudoux ».
204. **Claire GOLL.** *Chants Peaux-Rouges (Le Cœur tatoué)* (Pierre Seghers, 1958) ; in-12, cartonnage illustré d'éditeur. 100/150  
Édition originale, illustrée par Fritz FAISS d'après des dessins originaux peaux-rouges.  
ENVOI autographe en page de garde, avec calligramme dessiné et collage : « À Francis Poulenc le [dessin d'un cœur ; à l'intérieur, collages et tampon, avec les noms d'Yvan, Claire et Poulenc] de Claire Goll Paris, le 23 mai 1959 ».
205. **Arthur HONEGGER.** *Rugby, mouvement symphonique ; - Le Dit des Jeux du Monde* (Éditions Maurice Senart, 1928) ; les 2 reliés en un vol. in-12, couvertures conservées, cartonnage percaline grise. 300/400  
Partitions d'orchestre de poche.  
ENVOIS autographes sur les pages de garde : « À Francis Poulenc avec tous mes remerciements pour son beau Concerto son ami A. Honegger » ; « À mon cher Francis son vieux A. Honegger ».
206. **Max JACOB.** *La Défense de Tartufe. Extases, remords, visions, prières, poèmes et méditations d'un juif converti* (Société littéraire de France, 1919) ; in-12, cartonnage, couverture et dos (un peu abimé) conservés. 200/250  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 830 exemplaires, un des 750 sur bulle (n° 423).  
ENVOI autographe sur le faux-titre : « Ce livre image de mon vieux cœur à Poulenc en lui donnant la réalité Max Jacob 7 septembre 1920 le jour de mon départ pour Quimper ».  
ON JOINT : *Le Cabinet noir. Lettres avec commentaires* (Bibliothèque des Marges, Librairie de France, 1922) ; in-16, cartonnage, couv. et dos conservés (plat sup. désolidarisé). ENVOI autographe en page de garde : « à mon cher Francis en attendant mieux Max ».
207. **Max JACOB.** *L'homme de chair et l'homme reflet* (Éditions du Sagittaire, 1924) ; in-12, cartonnage, couverture et dos conservés. 150/200  
ENVOI autographe en page de garde : « À Poulenc qui fit des chefs d'œuvre avec mes humbles gribouillages son reconnaissant et très fidèle ami Max ».  
ON JOINT : *Visions infernales*, avec un portrait de l'auteur par lui-même, gravé sur bois par G. Aubert (Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1924) ; in-12, un des 535 ex. sur vergé des papeteries Navarre (n° 135), cartonnage, couv. et dos conservés.
208. **Max JACOB.** *Rivage* (Éditions des Cahiers libres, 1931) ; in-8, broché, couverture rempliée (dos et plats décolorés). 150/200  
ÉDITION ORIGINALE tirée à 410 exemplaires, un des 400 sur outhenin-Chalandre (non numéroté).  
ENVOI autographe en page de garde : « Voici du travail pour toi cher Francis (le platane est l'arbre de la gloire, prête-moi ton ombre). Voici aussi mon cœur que tu connais très bien. Max Jacob ».

à Francis Poulenc

Le

de

Claire Coll

Paris, le 23 Mai 1959

204

la lire image de mon cœur  
à Poulenc  
en lui en donnant la richte  
Noy }  
LA } acob.

DÉFENSE DE TARTUFE

7 septembre 1920  
le jour de mon départ  
pour Guionpa

206

à Francis Poulenc  
avec tous mes remerciements  
pour son beau Concerto  
son ami *Atzenberger*

**Rugby**  
MOUVEMENT SYMPHONIQUE

Allegro A. SCHUBERT

Copyright by the International Musicological Society  
DURAND SAUNDERS BRUNNEN  
Paris - Bonn - Wien

1953-54

Les Éditions de la Partiture  
1, rue de Valenciennes, 101 - 75013 Paris

205

à Poulenc  
qui fit des chefs d'œuvre avec mes  
humbles qu'on appelle  
son reconnaissant et très fidèle ami  
Noy.

207

Voici du travail pour toi  
oh Francis.  
(Le plateau est l'ombre de la  
gloire, prête moi ton ombre.)

Voici aussi mon cœur que tu  
connais très bien.

208



211

209. **Louis LALOY.** *Claude Debussy* (Les Bibliophiles fantaisistes, Dorbon Aîné, 1909) ; in-4, cartonnage, couverture et dos conservés (*Petitot*). 100/120

Portrait photographique du compositeur par NADAR en frontispice. ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 500 EXEMPLAIRES, un des 490 numérotés sur vergé (n° 177).

ENVOI autographe en page de garde : « 27.2.24. À Francis Poulenc. Dans l'espérance d'écrire un jour : *Francis Poule*

210. **Alain MESSIAEN.** *Le Cortège d'Euterpe* (1<sup>ère</sup> série). Préface d'Olivier Messiaen (Debresse-Poésie, 1961) ; in-12, broché. 60/80

ENVOI autographe en page de garde : « Au grand musicien de *La Voix humaine* et du *Travail du peintre* (que j'étudierai dans ma seconde série), en toute humilité et de tout cœur Alain Messiaen, frère d'Olivier en ce 11 février 1961 ».

211. **Darius MILHAUD** (1892-1974). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **6<sup>e</sup> Quatuor à cordes**, 1922 ; titre et 13 pages in-fol., reliure cartonnage avec pièce de titre sur le plat sup. 2 000/2 500

MANUSCRIT DE PREMIER JET DE CE BEAU QUATUOR À CORDES DÉDIÉ À FRANCIS POULENC.

« Le *Sixième Quatuor* (en sol), composé en 1922 à Aix-en-Provence, est dédié à Francis Poulenc. Son mouvement central (*Très lent*) est empreint de gravité ; il est majestueusement ordonné, d'un sentiment retenu, mais assoupli par ses rythmes. À la gaîté légère et narquoise du premier mouvement (*Souple et animé*) s'oppose la robuste carrure rythmique du troisième, un rondo (*Très vif et rythmé*) dont le refrain a le caractère d'une mélodie populaire ; ce rondo se termine sur la gamme de sol majeur » (Jean Roy).

La page de titre porte la mention « 1<sup>er</sup> manuscrit », la dédicace « à Francis Poulenc », le titre « 6<sup>e</sup> Quatuor à cordes », la signature et la date « Milhaud 1922 », et au bas cette note : « Ce manuscrit appartient à Francis Poulenc 83 Rue de Monceau Paris ».

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 16 lignes. La première page est datée au bas : « Aix 12 avril 1922 ». Le premier mouvement est daté en fin : « Aix 22 Avril » ; à la fin du second mouvement : « Aix 22-23 juin » ; à la fin du troisième et dernier mouvement, signature et date : « Milhaud. Aix 27 Juin 1922 ». On relève plusieurs ratures et corrections, notamment pour le final du 1<sup>er</sup> mouvement, dont les deux dernières mesures ont été biffées, et remplacées par trois mesures

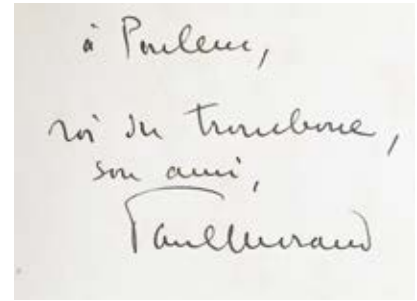
ENVOI autographe sur le titre-couverture : « à Francis Poulenc son ami D ».

213. **Paul MORAND.** *Poèmes (1914-1924). Lampes à Arc, Feuilles de température, suivis de Vingt-cinq poèmes sans oiseaux* (Au Sans Pareil, 1924) ; in-12, à toutes marges, non rogné, cartonnage, couverture et dos conservés (rouss.). 600/800

ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE tirée à 920 exemplaires, un des 800 sur vélin Lafuma de Voiron (n° 733).

ENVOI autographe en page de garde : « à Poulenc, roi du trombone, son ami, Paul Morand ».

MANUSCRIT autographe, *Sérénade de la 130<sup>e</sup> rue* (1 page in-4), relié après la page de titre ; annoté au dos par Poulenc : « Poème de Paul Morand, 1922 ».



*Sérénade de la 130<sup>e</sup> rue*

(Violons)  
LE Récitant  
100<sup>e</sup> avenue,  
130<sup>e</sup> rue,  
~~200<sup>e</sup>~~ 27<sup>e</sup> étage,  
une fenêtre rose, délimité par une lampe X,  
comme une île fixe.  
Sybil est ici  
dans son petit lit.  
Si je n'ose...  
Elle, vieux aïeul  
un air de trombone  
jusqu'au paradis.

(air de trombone)  
CHŒUR  
En vain notre voix  
cherche t-elle les torts  
C'est à peine si notre ramage  
a réveillé les bas étages.

(crescendo) LE Récitant  
Plus fort, je vous prie  
s'il faut, jusqu'aux cris.  
Doux balcons cubains  
de mode espagnole,  
<sup>nos</sup> verandahs  
de Savannah  
vous étiez aisés  
à escalader.  
Comment murmurer  
et être entendu  
de ce haut glacier  
Sirenes, si m'aidez ?

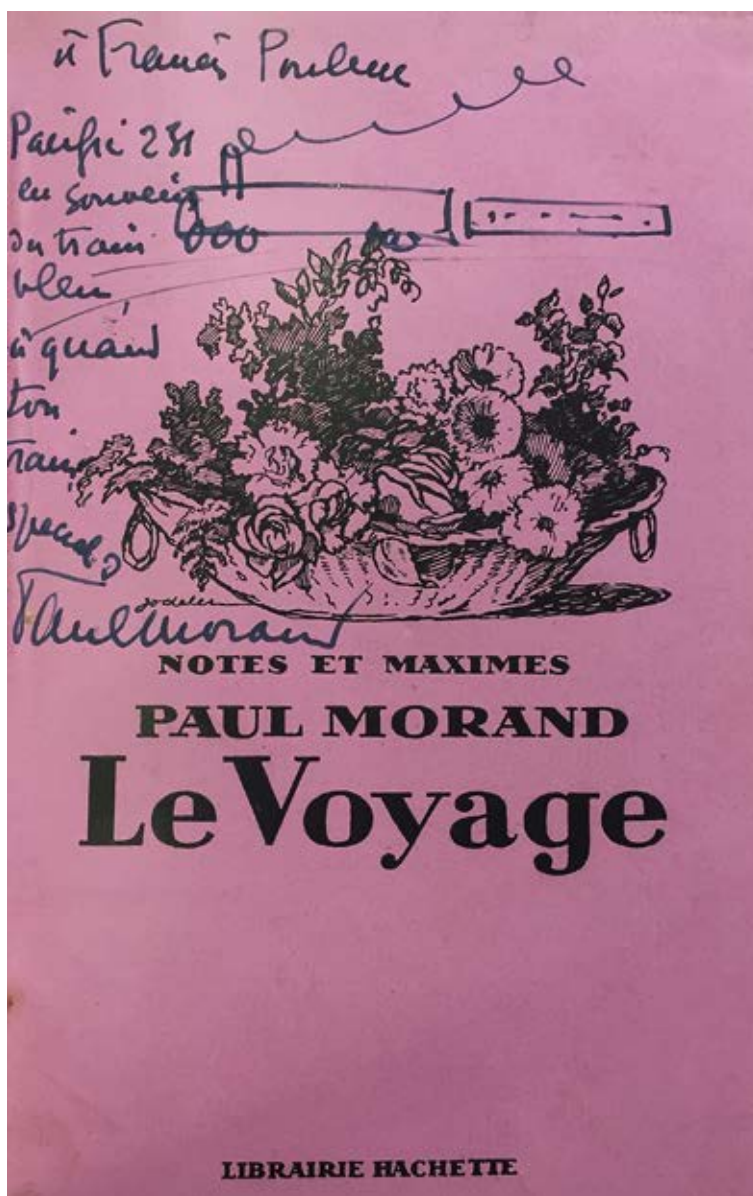
(sifflets de sirène)  
CHŒUR  
Fusée aigue  
arme de jet  
doux sifflets  
réveillez Sybil.

SYBIL  
— Si tard, qui m'appelle ?  
Je ne vois en bas  
qu'un petit tas de  
plomb en greuille  
La sont des hommes,  
ils me font signe  
Trop haut, mes amis  
si os voulez que <sup>ch</sup> je  
choisisse ~~la~~  
aurez de chaussée.  
... (Violons) ...

Un son agréable  
percutant jusqu'ici  
Soudain s'introduit,  
Par quel artifice ?

LE Récitant  
Sybil, ou vous aime  
et ces mots menus  
comme pierre lancée  
sans sacs pesantiers  
ne sauraient peser  
qu'une fois au cœur.  
Vers vous ils s'envelopent  
un par l'ascenseur  
mais comme des dieux  
assis sur la nuée  
(flûtes et hautbois)

CHŒUR  
~~je m'écroule~~  
Doux prestige du lieu chanté  
Malgré la nuit froide  
Sybil descend au rendez-vous  
par l'escalier des porcupins  
Nous la voyons ainsi se perdre  
Par où elle se devait sauver



215

214. **Paul MORAND.** *Bouddha vivant* (Bernard Grasset, Les Cahiers Verts, 1927) ; in-12, cartonnage, couverture (tache d'encre) et dos conservés. 400/500

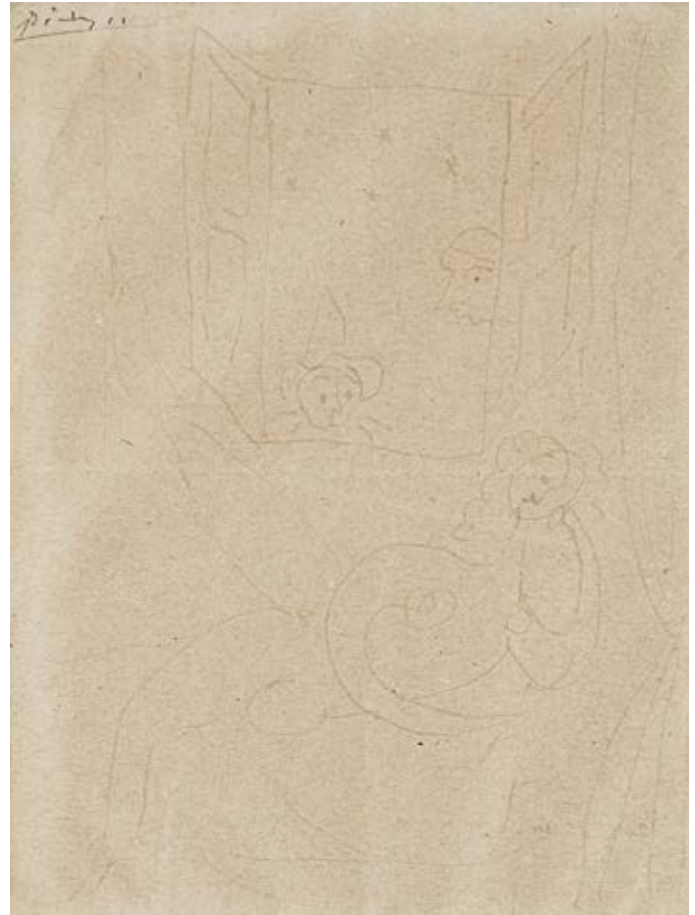
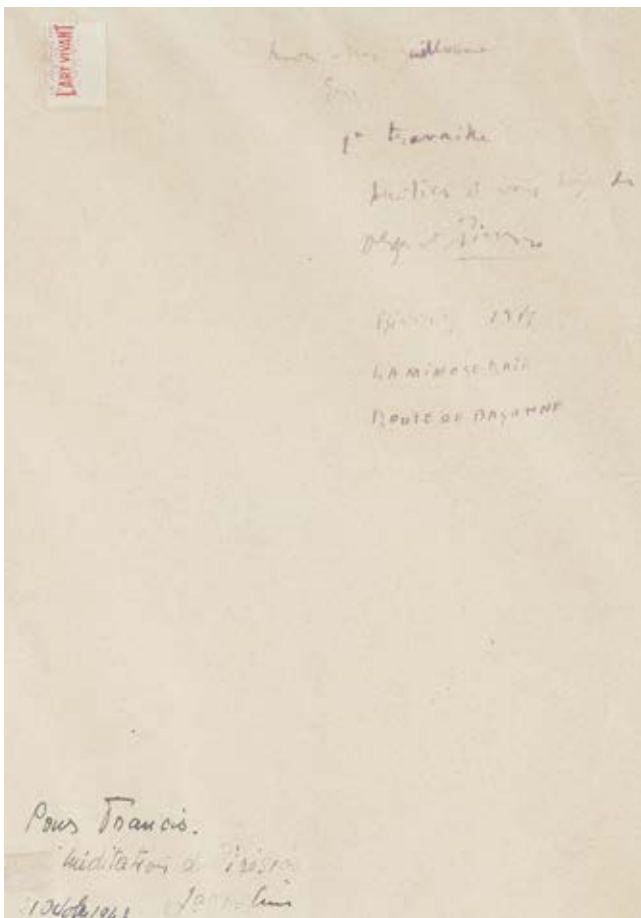
ÉDITION ORIGINALE tirée à 3882 exemplaires, exemplaire de presse (n°XCI).

ENVOI autographe en page de garde : « Paris 22.6.27. Poulenc, c'est le seul exemplaire que j'aie à la maison. Accepte-le avec ses taches. Je t'en avais dédicacé un autre hier, mais il ne t'arrivera pas avant 3 jours. – C'est le premier livre, tu verras, qui ne me dégoûte pas trop, une fois fini. Pour une fois aussi, j'ai eu le temps et je n'ai pas bâclé la fin, comme d'habitude. Tu vois, sans attendre, je me couronne de divers lauriers. à toi Paul M. PS. Ravel m'a dit que ce que tu as donné l'autre soir chez Madame D. était excellent ».

215. **Paul MORAND.** *Le Voyage* (Librairie Hachette, « Notes et Maximes », 1927) ; in-12, cartonnage, couverture rose illustrée conservée. 250/300

Sur papier Alfa, mention de dixième mille en page de justification.

ENVOI autographe sur la couverture avec petit DESSIN à la plume d'une locomotive et d'un wagon : « À Francis Poulenc Pacific 231 en souvenir du train bleu, à quand ton train spécial ? Paul Morand ».



216. **Pablo PICASSO** (1881-1973). DESSIN original, signé, avec au dos L.A.S., Biarritz 1918, à Guillaume APOLLINAIRE ; 20,8 x 15,3 cm à vue (encre très passée, papier bruni ; sous encadrement double face). 4 000/5 000

CURIEUX DESSIN DE PICASSO, ADRESSÉ À SON AMI GUILLAUME APOLLINAIRE.

Ce dessin à l'encre brune, malheureusement très passée, est signé en haut à gauche, au crayon. Il est probablement inspiré, comme l'indique Jacqueline Apollinaire, de la pièce de Guillaume Apollinaire, *Les Mamelles de Tirésias*, créée le 14 juin 1917. Il représente une femme aux formes plantureuses, allongée nue, jambes écartées, en train de penser, la tête appuyée sur la main. Par la fenêtre qui la surplombe, deux hommes, dont un coiffé d'un grand chapeau pointu, l'observent.

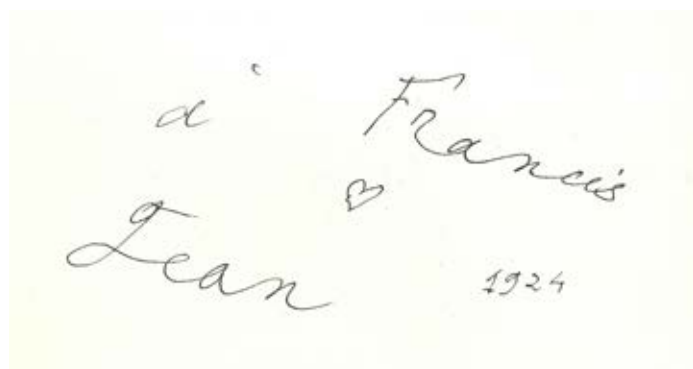
Au dos, Picasso a écrit à l'encre violette : « Mon cher Guillaume / Écris / Je travaille / Amitiés à vous deux de / Olga et Picasso / Biarritz 1918 / La Mimose-raie / Route de Bayonne ».

En bas de la page, Jacqueline Apollinaire a inscrit, en donnant ce dessin à Francis POULENC : « Pour Francis. Méditation de Tirésias. Jacqueline 21 octobre 1942 ».

[On sait que Francis Poulenc a mis en musique *Les Mamelles de Tirésias* ; cet opéra-bouffe sera créé en 1947 à l'Opéra-Comique.]



217



217. [Francis POULENC]. THÉÂTRE SERGE DE DIAGHILEW. *Les Biches*. Marie LAURENCIN, Jean COCTEAU, Darius MILHAUD, Francis POULENC (Éditions des Quatre Chemins, 1924) ; 2 vol. in-4 brochés sous étui commun d'éditeur, couvertures remplies illustrées en couleurs par Marie Laurencin (en partie débroschés). 1 800/2 000

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE FRANCIS POULENC, SIGNÉ PAR SES COLLABORATEURS.

Le ballet *Les Biches*, sur la musique de Francis POULENC, chorégraphié par Bronislava NIJINSKA, avec rideau, décor et costumes de Marie LAURENCIN, fut créé par la troupe des Ballets Russes sur le Théâtre de Monte-Carlo le 6 janvier 1924.

TIRAGE ORIGINAL À 335 EXEMPLAIRES, un des 75 hors commerce numéroté en chiffres romains sur vélin d'Arches (n° LXXII).

Le premier volume contient le portrait par Jean Cocteau de NIJINSKA avec sa signature autographe : « B. Nijinska 1924 » ; un texte de Jean COCTEAU, sur *Les Biches* avec envoi autographe : « à Francis [cœur] Jean 1924 » ; un texte de Darius MILHAUD sur Poulenc avec envoi autographe : « à mon cher Francis ce témoignage encore bien au dessus de mon admiration et de mon affection Darius Milhaud 1924 » ; la reproduction de 14 dessins et peintures par Marie LAURENCIN en couleurs et en hors texte, dont le portrait de Francis Poulenc, avec envoi autographe : « à mon petit Francis sa vieille vieille grand-mère peintre Marie Laurencin ».

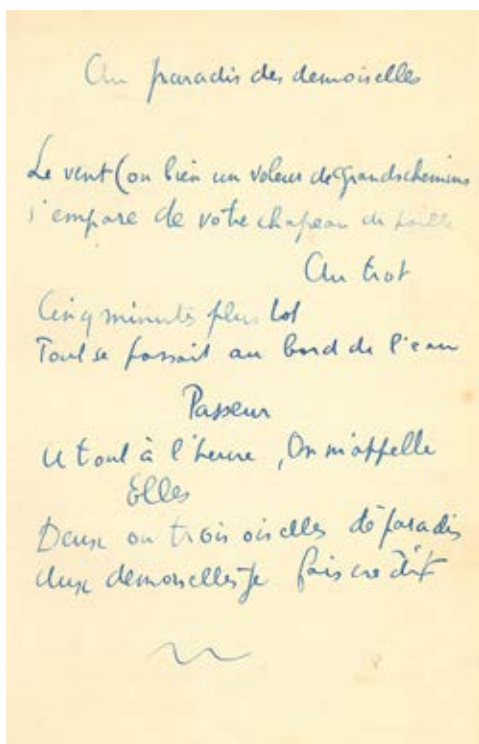
Le deuxième volume, consacré à la « réalisation scénique », s'ouvre en frontispice par un portrait de Marie Laurencin par MAN RAY, et donne 23 planches photographiques par Georges DETAILLE des danseurs. En tête, 19 SIGNATURES autographes des artistes du ballet : Léon Wojcowski, Lydia Sokolova, Lubov Tchernicheva, Anatol Vilzak, Nicolas Zvereff, Ninette de Valois, Alice Nikitina, Felia Doubrovska, Maikerska, Vera Nemtchinova (« Avec mes meilleurs remerciements. Je me souviendrai toujours de votre ballet *Les Biches* »), Maria Zalewska, Vera Rosenstein, Tatiana Chamié, Anna et Lubov Soumarokova, H. Komarova, Alice Allanova, Dorothy Coxon, et « la pauvre pianiste » Olga Goldenstein.

ON JOINT 2 contretypes de prises de vue lors d'une représentation du ballet, et une coupure de presse.

218. Raymond RADIGUET. *Les Joues en feu, poèmes*, ornés de quatre images dessinées et gravées au burin par Jean HUGO (Imprimerie François Bernouard, 1920) ; in-4, reliure vélin teinté en vert, couverture conservée. 800/1 000

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 101 EXEMPLAIRES, UN DES 85 SUR PAPIER VERGÉ D'ARCHES À LA FORME (n° 83).

Avec le MANUSCRIT autographe du poème *Au paradis des demoiselles* (1 page in-8).



218

219. **Raymond RADIGUET.** *Devoirs de vacances.* Images d'Irène LAGUT (À la Sirène, 1921) ; in-4, rel. vélin teinté vert avec pièce de titre sur le plat sup., couverture illustrée verte conservée. 250/300  
 ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 198 EXEMPLAIRES, UN DES 150 SUR PAPIER VERGÉ DE CORVOL (n° 65).  
 ON JOINT : *Textes inédits de Raymond Radiguet* traduits par Tiroux YAMANAKA, édition japonaise, in-12, sous cartonnage d'éditeur. Envoi en page de titre : « à Paul Eluard. Mais vous ne l'aimez pas, ni moi non plus. Tiroux Yamanaka » [le traducteur a également inscrit le titre de l'ouvrage en français].
220. **Raymond RADIGUET.** [Deux cahiers] (Daniel Jacomet pour Édouard Champion, 4 mars 1925) ; 2 cahiers brochés petit in-4 sous étui. 200/250  
 Édition originale de ce fac-similé en phototypie d'un manuscrit de Radiguet réalisé par Daniel Jacomet. TIRAGE LIMITÉ À 130 EXEMPLAIRES (dont 10 japons) tous numérotés et signés par Jean Cocteau (n° 58).
221. **Raymond RADIGUET.** *Jeux innocents* (Robinson, Sous les Tonnelles [Paris, René Bonnel, 1926]) ; petit in-4, broché, couverture rose rempliée. 400/500  
 ÉDITION ORIGINALE RARE, TIRÉE À 64 EXEMPLAIRES, un des 60 numérotés sur vélin de Hollande van Gelder Zonen (n°23), bien complet de l'enveloppe contenant la reproduction en fac-similé de 3 poèmes autographes de Radiguet.  
 ON JOINT : *Vers libres* (Champigny, Au Panier fleuri, [Paris, René Bonnel, 1926] ; petit in-4, broché, couverture rempliée, sous étui. Édition originale tirée à 125 exemplaires sur vergé de Hollande Van Gelder Zonen (n° 104).
222. **Arthur RIMBAUD.** *Les Poètes de sept ans.* Sept illustrations par Valentine HUGO (GLM, 1939) ; in-4, en feuilles sous chemise imprimée. 400/500  
 Édition illustrée de sept gravures en pointe-sèche originales de Valentine HUGO, tirée à 620 exemplaires, un des 550 sur VÉLIN (n° 190). Préface de Paul ÉLUARD.  
 ENVOI autographe en page de garde : « exemplaire de Francis Poulenc. Cher Francis ceci sera presque une grande lettre pour vous dire ma tendresse, ma reconnaissance de vous avoir toujours trouvé près de mon cœur dans les temps doux ou cruels de la vie. Je ne l'oublierai jamais, en plus de tant de raisons d'être votre amie toujours. Cher Francis ne suis-je pas votre sœur en collaboration puisque j'illustre de gravures notre cher Paul Eluard que vous illustrez de sons merveilleux. Et je vous embrasse Valentine Hugo ».  
 Est joint un double feuillet comportant un texte imprimé extrait des *Souvenirs familiers à propos de Rimbaud* d'Ernest Delahaye illustré d'une gravure originale de Valentine HUGO (numérotée 39/70), portant au recto l'envoi autographe : « Cher Francis. Voici – avec toute mon affectueuse admiration pour l'ami et le musicien ce portrait de Rimbaud à 16 ans gravé cette année pour mes amis. Valentine. À mardi 14 – je vous attendrai donc vers 1 heure moins le quart ».

Reproduction page 73



224



223. **D.A.F., marquis de SADE.** *Les Infortunes de la vertu*, texte établi sur le manuscrit original autographe et publié pour la première fois avec une introduction par Maurice HEINE (Éditions Fourcade, 1930) ; in-8, reliée box noir, plat sup. orné d'une fleur de lys dorée formée elle-même d'un ensemble de petites fleurs de lys dorées, dos lisse avec le nom SADE en lettres dorées, cadre int. avec fleurs de lys aux coins, couv. et dos conservés, étui. 200/300

ÉDITION ORIGINALE de cette première version de *Justine*, tirée à 3075 exemplaires, un des 3000 sur papier vergé (n° 2297).

ENVOI de Marie-Laure de NOAILLES en page de garde : « Pour Francis ...ce petit souvenir de famille en attendant marches militaires. Marie-Laure », signé aussi par son mari « Charles ».

224. **Dmitri Semionovitch STELLETSKY** (1875-1947) sculpteur, décorateur de théâtre, illustrateur et architecte russe. ALBUM DE DESSINS originaux avec envoi autographe signé à Francis POULENC, 1917-1918 ; un volume in-fol. de 77 feuillets (42 x 25,5 cm), montés sur onglets, reliure parchemin (*Petitot*) (reliure un peu tachée). 800/1 000

BEL ENSEMBLE DE 139 PAGES DE DESSINS À PLEINE PAGE À LA SANGUINE, de nus féminins dénudés dans diverses postures, parfois en couples. Un dessin est daté « 1917 novembre ».

Envoi sur la première page de dessins : « À mon ami Francis Poulenc en souvenir de la création de la Rapsodie Nègre D. Stelletsy le 17 janvier 1918 Paris ».

Deux dessins de couples de femmes (ff. 4 et 5) sont dûs à la danseuse Natalia TROUKHANOWA (1885-1956), comme l'indique les notes de Stelletsy : « Dessiné par M<sup>me</sup> Troukhanowa » et « M<sup>me</sup> Troukhanowa ».

La *Rapsodie nègre* de Poulenc fut créée au théâtre du Vieux-Colombier lors d'un concert de « musique d'«Avant-garde» » organisé par Jane Bathori, le 11 décembre 1917, et reprise au même théâtre le 15 janvier 1918 pour un concert des Nouveaux Jeunes.

225. **SURRÉALISME.** *Littérature.* Du n° 1 (mars 1919) au n° 14 (juin 1920). Brochures in-8, couvertures imprimées, sous chemise et étui. 300/400

Revue mensuelle dirigée par Aragon, Breton et Soupault ; les 14 premiers numéros (sur 20) de cette revue (Paris, mars 1919-juin 1920). Le n° 13 publie 23 manifestes du mouvement Dada.

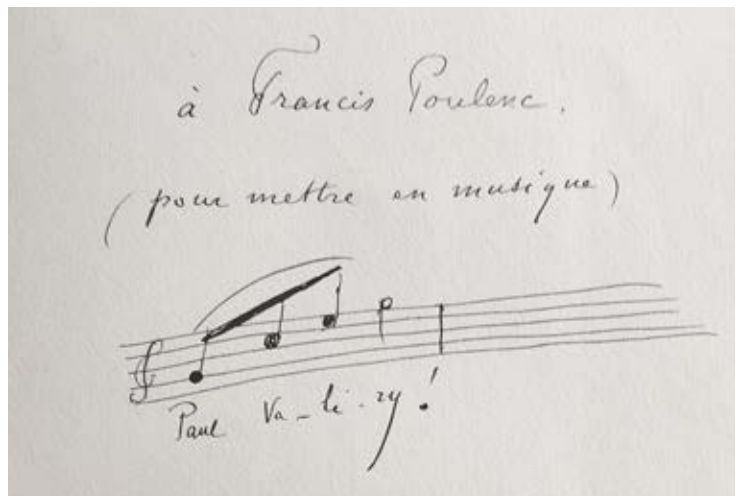


222

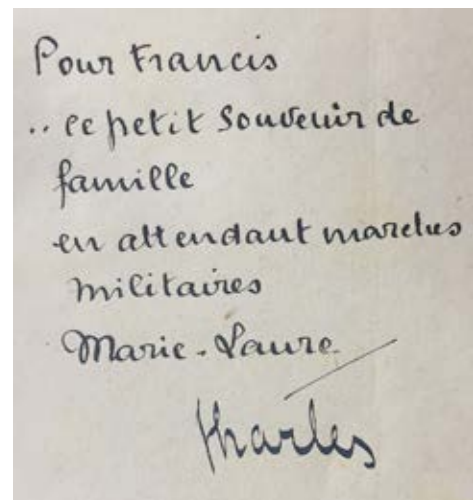
226. **Paul VALÉRY.** *Triomphe de Manet* suivi de *Tante Berthe* (Édition des Musées nationaux, Typographie de Léon Pichon, 1932) ; in-8, broché, couverture remplée, sous étui. 200/250

Édition publiée à l'occasion du Centenaire de l'artiste et de l'exposition de ses œuvres au Musée de l'Orangerie des Tuileries, TIRAGE À 450 EXEMPLAIRES, un des 300 sur vélin à la forme des papeteries d'Arches (n° 98).

ENVOI autographe en page de garde : « À Francis Poulenc (pour mettre en musique) » ; suit une portée en clé de sol, comportant un triolet et une blanche [sol, do mi, sol] correspondant aux quatre syllabes de « Paul Valéry ! ».



226

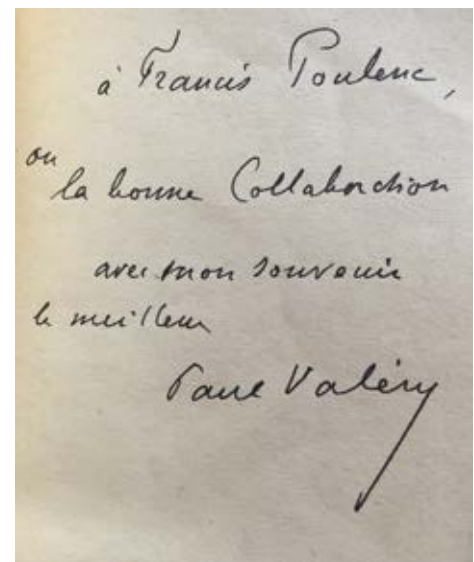


223

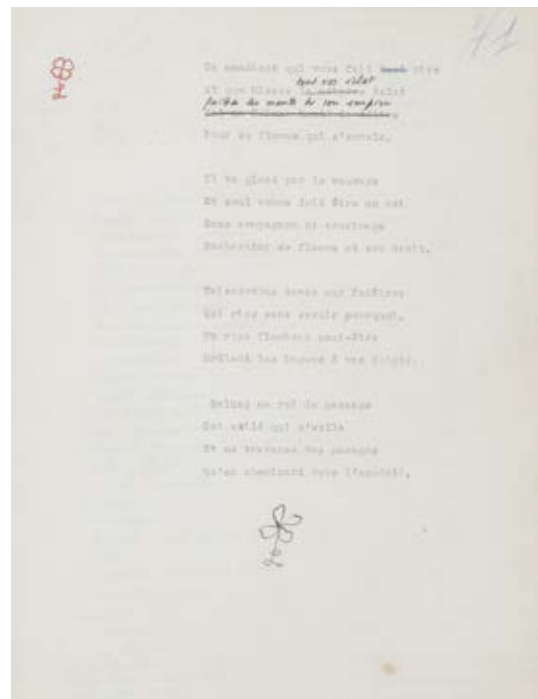
227. **Paul VALÉRY.** *Mélange* (Gallimard, 1941) ; in-12, broché. 120/150

ENVOI autographe en page de garde : « à Francis Poulenc, ou la bonne Collaboration avec mon souvenir le meilleur Paul Valéry ».

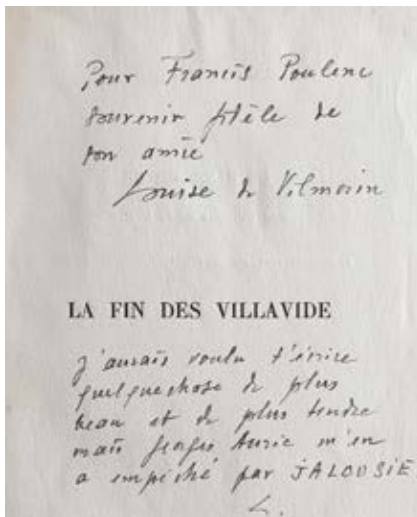
ON JOINT : Agathe ROUART VALÉRY. *Paul Valéry* (Gallimard, 1966) ; in-4, broché, couverture rempliée. ENVOI autographe sur le faux-titre : « La feuille et le cliché... / Ici de page en page / Sur l'une l'un niché / En voyez l'assemblage ! / Affectueusement signé, chère Rosine, par l'analphabète de la page 64. Agathe - 30 juin 1974 à Noizay ».



227



229



228. **Louise de VILMORIN.** *Sainte-Unefois* (Gallimard, 1934, 6<sup>e</sup> édition) ; *La Fin des Villavide* (Nouvelle Revue Française, Gallimard, 1937, S.P.) ; 2 vol. in-12, brochés. 200/250

ENVOIS autographes sur les faux-titres : « À Francis Poulenc. Cher Francis, à l'instant du départ je veux vous dire que j'ai été heureuse chez vous, que je suis triste de vous quitter, et que je vous aime. Loulou. Noël 1934 ». – « Pour Francis Poulenc souvenir fidèle de son amie Louise de Vilmorin. J'aurais voulu t'écrire quelque chose de plus beau et de plus tendre mais Georges Auric m'en a empêché par JALOUSIE. L. ».

229. **Louise de VILMORIN.** TAPUSCRIT original signé avec CORRECTIONS autographes, *Le Miroir du sort*, 1945 ; 72 ff. in-4 à son monogramme rouge (L sommé d'un trèfle à quatre feuilles), relié sous cartonnage, pièce de titre en maroquin sur le plat sup. 500/700

TAPUSCRIT ORIGINAL ayant servi à l'édition du recueil *Le Sable du sablier* (Gallimard, 1945) ; il porte des indications typographiques. Il a été donné par Louise de Vilmorin à Francis Poulenc. La page de titre porte la date autographe « 31 Janv. 1945 », ainsi que cet ENVOI autographe : « À mon Francis chéri son amie Louise de Vilmorin » ; le titre initial, *Le Sable du sablier*, a été biffé et corrigé en *Le Miroir du sort*. Chacun des 35 poèmes est signé de son monogramme du L au trèfle à quatre feuilles. Ce tapuscrit présente des CORRECTIONS autographes à l'encre bleue ou noire, modifiant plusieurs vers ; le titre du poème *Sous ce front* a été également biffé et remplacé par *Le miroir du sort*. Une table manuscrite en fin de volume dresse la liste des poèmes.

230. **Louise de VILMORIN.** *L'écho des Fantaisies*. Photographies de Victor GRANDPIERRE (S.l.n.d. [1946]) ; 2 volumes in-4, en feuilles, sous 2 emboîtages de papier marbré rouge de l'éditeur (usagés). 400/500

ÉDITION ORIGINALE tirée à 260 exemplaires sur bristol ; un des 250 numérotés de 1 à 250 (n° 200).

Recueil de 60 poésies de Louise de Vilmorin reproduites en fac-similé du manuscrit, en marge de 60 photographies en noir et blanc du décorateur et antiquaire Victor GRANDPIERRE, tirées sur bristol ivoire à tranches dorées.



230

ENVOIS autographes de l'auteur sur les 2 feuillets de justification collés dans les emboîtages : « À mon Francis que j'aime et que j'admire de tout mon cœur. Son amie Louise [et le monogramme] », « À mon Francis grâce à qui je suis poète sa Louise [et monogramme] ». Traces d'adhésif et de collages au dos de certaines photos.

231. **Louise de VILMORIN.** *Le Retour d'Erica* (Marguerat, 1946) ; in-12, broché. 200/250

ÉDITION ORIGINALE tirée à 3300 exemplaires, un des 3225 sur vélin bouffant (n° 551).

ENVOI autographe : « À mon bien aimé Francis sa fidèle Loulette » avec son monogramme au L sommé d'un trèfle à quatre feuilles.

232. **Louise de VILMORIN.** *Madame de* (Gallimard, 1951) ; in-12, broché (petit accident à la couv., lég. rouss.). 300/400

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 105 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL des Papeteries Navarre (n° 75).

ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Francis Poulenc à ma vieille branche dont je suis l'oiseau. Mille bécots de sa Louise » avec son monogramme au L sommé d'un trèfle à quatre feuilles et la date « Noël 1951 ».

ON JOINT : *Les Belles Amours* (Gallimard, 1954) ; in-12, broché. ENVOI autographe sur le faux-titre : « À Mon Francis Adoré de Tout [dessin d'un cœur] sa Louise » ; le texte est écrit dans les quatre feuilles du trèfle coiffant le L.



232

233. **DIVERS.** 4 volumes dédiés à Francis POULENC.

100/150

GOETHE, *Élégies romaines* (Jacques Haumont, 1943), cart. avec envoi de Maurice GENDRON, 10 mars 1943 : « Bien humble souvenir à côté de celui que je garde précieusement *voire amitié*... » – Vincent SCOTTO, *Souvenirs de Paris* (S.T.A.E.L., 1947), br. : « À Francis Poulenc pour qui la musique n'a pas de secret. Cordialement V. Scotto ». – Georges SALLES, *Au Louvre, scènes de la vie du musée* (Domat, 1950), br. : « Pour mon cher Francis en souvenir du temps où nous écrivions côte à côte. Affectueusement. Georges ». – Heinrich von KLEIST, *Théâtre* (Le Club français du livre, 1960), rel. toilée d'éditeur, envoi du traducteur Lou BRUDER : « Au maître Francis Poulenc de cœur et d'esprit cette tentative de retrouver en français la voix noire – et surtout claire – de Kleist. En témoignage d'admiration Lou Bruder ».

ON JOINT : Alfred JARRY, *Messaline* (Éditions de la Revue Blanche, 1901, troisième mille), à ses initiales « F.P. » sur faux-titre, cart. ; Alfred de VIGNY, *Poésies complètes* (Payot, 1928), cart. ; Jules SUPERVIELLE, *Le Corps tragique* (Gallimard, 1959), cart., envoi : « À Madame Rosine Seringe pour la remercier d'aimer la poésie. Que ferions-nous sans les jeunes ? Jules Supervielle déc. 1951 ».

234. **Gabriele d'ANNUNZIO** (1863-1938). L.A.S., Florence 18 septembre 1898, à un confrère du *Figaro* ; 3 pages et demie petit in-4 à son adresse *La Capponcina, Settignano di Desiderio (Firenze)* (fentes aux plis réparées avec petit manque sans perte de texte). 400/500  
 Il s'excuse de son long retard : « Absorbé entièrement par un travail terrible, je n'ai pas eu le loisir d'écrire les quelques articles que je vous avais promis ». Il l'assure de sa bonne volonté dans « l'envoi de cette prose commémorative, de cet éloge funèbre dans lequel je me suis efforcé d'exprimer la poésie essentielle de l'événement tragique » [il s'agit de l'assassinat d'Élisabeth d'Autriche, *Sissi* ; l'hommage de D'Annunzio, *La virtù del ferro*, publié dans le *Mattino* de Naples le 29 septembre 1898, ne semble pas avoir été repris dans le *Figaro*]. Il enverra prochainement de la nouvelle copie : « Je voudrais écrire un article sur le Pape [LÉON XIII], à propos de sa santé ». Il est en Toscane, où il a énormément travaillé : « J'ai terminé *La Joconde* et j'ai presque achevé *La Tragédie de la Foule*. Et mon grand roman *Le Feu* va paraître cet automne dans *La Revue de Paris*. J'ai commencé les études pour *Le Dictateur*, qui sera à vous »...
235. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965). POÈME autographe signé avec DESSIN au verso, **Quod fuit ante**, 6 février 1941 ; 1 page in-4, dessin au verso (fentes et réparations). 200/250  
 Poème de quatre sizains :  
 « Je ne pleurerai pas une perte passée  
 Quand - du flot de mes jours la dernière rosée  
 Dans le nombre parfait...-  
 Les roussâtres épis commenceront de fendre,  
 Épave transparente où tanque le scaphandre,  
 L'arche qui m'étouffait »...  
 Au dos, un grand DESSIN à la plume, d'une femme assise nue, la tête recouverte de ses cheveux, image d'une femme-rivière...
236. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., 12 janvier 1849, à Francis LACOMBE ; 1 page in-8, enveloppe avec cachet de cire noire à ses armes. 500/600  
 BELLE LETTRE. « Je vous crois mon ami et je sais que vous ne percez pas la main qui s'appuie sur votre épaule, mon cher Roseau pensant. J'ai donc mis des espérances dans les plis de votre *Étendard*, lequel se déploie toujours le 16, n'est-ce pas ? dans l'horizon émerveillé ? Sur cela, il faut que je vous parle et puisque vous êtes rédacteur en chef, que je m'entende avec vous. J'ai mal au pied et ne puis sortir plus que si j'étais une chinoise prise dans l'anneau de sa pantoufle »... Il l'invite donc à dîner en *testa a testa*, chez lui. « *L'Univers qui n'est pas à mes pieds* ignore mon adresse. Je vous prie et vous défends de ne pas la lui donner. Ma grotte, ma tanière, mon trou (sans compter les autres) se trouve *rue NEUVE de l'Université*. 12 [...] Soyez exact comme un Roi. Vous n'êtes déjà plus républicain »...
237. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). 2 P.S. avec apostilles autographes, Paris 2 décembre 1932 ; 4 pages in-4 chaque sur papier timbré. 80/100  
 BAIL en deux exemplaires par lequel Eugène Adolphe Chalumeau donne à loyer à Barbusse, un appartement de 9 pièces et une antichambre au deuxième étage sur rue, au 237 rue Lafayette, avec précision des conditions et charges...  
 ON JOINT : *La Gloire vivante*, tapuscrit d'un poème de Jacques FESCHOTTE en hommage à Zola, avec envoi a.s. à Marcel Batilliat (lu au pèlerinage de Médan le 16 octobre 1927 ; *La Grande Joie du Père Duchêne* (25 floréal 79 [14.V.1871]) ; et un n° de *Seine et Oise* sur Paul FORT (22 mai 1963).
238. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S., Honfleur 27 janvier 1859, [à Gustave ROULAND, ministre de l'Instruction publique] ; 1 page et demie in-8. 2 500/3 000  
 Baudelaire le remercie « non seulement de l'indemnité littéraire [300 fr. pour ses traductions d'Edgar POE] qui m'est accordée par vous, mais surtout de la bienveillance dont elle est le symptôme. Au moment où mes amis se chargeaient de vous demander pour moi ce service, ils me faisaient en même temps l'honneur de me demander ma collaboration pour la nouvelle *Revue* [la *Revue Européenne* créée pour torpiller la *Revue Contemporaine* d'Alphonse de CALONNE]. J'ai dû répondre que je resterais avec M. de Calonne jusqu'au moment où il sombrerait dans la lutte qu'il veut soutenir, et que j'étais lié avec lui plus encore par sa bonne grâce que par notre traité. [...] Je sais que ces sentiments sont faits pour vous plaire »... [Rouland a transmis cette lettre au poète Auguste LACAUSSE.]  
*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 542.
239. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. », [Paris 27 avril 1860], à Auguste POULET-MALASSIS « Imprimeur », à Alençon ; 1 page in-8 à l'encre bleue, adresse. 2 500/3 000  
 SUR LES PARADIS ARTIFICIELS (Poulet-Malassis, 1860).  
 « Il est inutile que je vous renvoie votre épreuve aujourd'hui. Je suis en train de piocher dur la Note biographique relative à DE QUINCEY. J'ai les documents sous les yeux, et ils ne me viennent pas de Sasonoff. [Constantin] GUYS ne m'a pas répondu, mais j'ai fait la



liste des journaux avec un libraire anglais [FOWLER, auquel il a demandé les noms des journaux anglais rendant compte des publications françaises]. Mon pharmacien ne m'a pas envoyé sa note. Je lui ai envoyé des notes, le priant de fondre ses idées avec les miennes. S'il ne me répond pas demain, je me passe de lui, ou je ne mets rien » [il s'agit du directeur de la pharmacie Dorvault, qui devait donner des renseignements sur le haschich et l'opium, et s'engageait à commander 200 exemplaires si son nom était mentionné]. Il prie néanmoins Poulet-Malassis de lui envoyer les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> feuilles, « dussé-je donner les *trois bons* à tirer ensemble »...

*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 32.

240. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. », [environ 10 juin 1861, à Eugène CRÉPET] ; 1 page et demie in-8. 2 500/3 000

AU SUJET DE SES NOTICES POUR L'ANTHOLOGIE *LES POÈTES FRANÇAIS* D'EUGÈNE CRÉPET.

Il a transmis l'épreuve de la notice sur Victor HUGO : « Claye l'aura demain, et je relirai encore une fois ». Les citations, dans la notice sur LEVAVASSEUR, sont « criblées des fautes les plus bizarres, entre autres deux ou trois *vers faux*, et une strophe inintelligible ». Crépet voulait que Baudelaire édulcorât sa notice sur Levassasseur, qu'il trouvait choquante : « Je vous en supplie, ne me parlez plus de votre *presque nu*. J'ai consenti à supprimer dans toutes les notices tout ce qui était trop âpre et pouvait blesser les gens. Ici c'est une autre affaire. Je vous assure que je connais mon Levassasseur. – Dans *Valmore*, j'ajouterais une ligne de note ». Il réclame les poésies de Pierre DUPONT pour pouvoir citer « une strophe de plus ».

*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 173.

*Reproduction page 77*

241. **Charles BAUDELAIRE**. L.A.S. « C.B. », [Bruxelles] Lundi 17 [juillet 1865], à Narcisse ANCELLE ; 2 pages in-8 avec en-tête imprimé de *Prosper Crabbe* collé en tête de la 1<sup>re</sup> page (quelques légères corrosions d'encre, petit manque au coin sup. du 2<sup>e</sup> f. sans perte de texte). 2 500/3 000

AFFAIRES FINANCIÈRES.

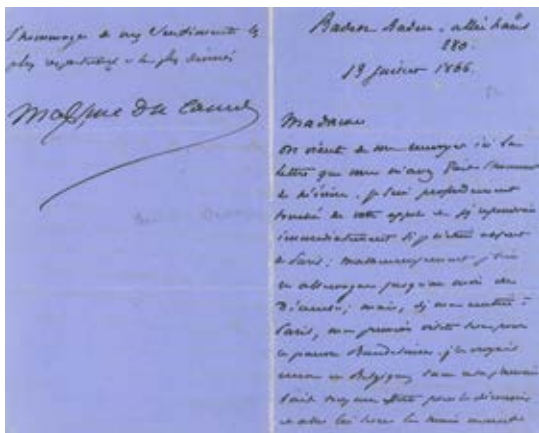
Il vient de s'entretenir avec l'agent de change Prosper CRABBE, dont il colle les coordonnées en haut de la lettre : « Je lui ai expliqué *la chose*. – Un double (duplicata) qu'il recevra de vous, et qu'il aura à collationner. – Plus 2000 fr, qu'il livrera en échange du traité, enregistré jadis à Paris. Adressez donc en toute sûreté les 2000 fr et le traité à Crabbe. C'est M. Crabbe qui vient d'acheter les tableaux de MALASSIS. – *VITE ! VITE ! Vous savez que votre Caroly est mort*. Nous sommes le 17 ; vous recevrez cette lettre le 18, à 10 h. Vous n'aurez que, tout juste, *le temps de répondre et d'envoyer l'argent*. Il va sans dire que c'est Crabbe, et non pas moi, qui vous renverra le traité ». Il prie de joindre les lettres de POULET-MALASSIS au traité. « Et maintenant je vais chauffer l'affaire LEMER »...

*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. II, p. 518.

*Reproduction page 77*

242. [Charles BAUDELAIRE]. **Maxime DU CAMP** (1822-1894). L.A.S., Baden-Baden 13 juillet 1866, à Mme Caroline AUPICK ; 3 pages et demie in-8 sur papier bleu. 800/1 000

BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MALADIE DE BAUDELAIRE, ADRESSÉE À LA MÈRE DU POÈTE.



Il est profondément touché de son appel : « À ma rentrée à Paris, ma première visite sera pour ce pauvre Baudelaire. Je le croyais encore en Belgique, sans cela j'aurais fait tous mes efforts pour le découvrir et aller lui serrer la main avant mon départ. L'amitié très vraie que j'ai pour lui, l'admiration sans réserve que je professe pour son incomparable talent m'en faisaient un devoir auquel je n'aurais certainement pas manqué. J'espère que les soins dont il est entouré lui rendront bientôt une santé précieuse doublement, pour ses amis et pour les lettres. Quand vous le verrez, dites-lui, je vous prie, la part très vive que je prends à son infortune »... Il indique où elle peut joindre des amis de son fils : Hetzel, La Madelène, Leconte de Lisle, Banville, et le sculpteur Christophe, avec qui Baudelaire était très lié... « Je vous plains de toute mon âme, Madame, d'avoir tant d'épreuves à supporter ; je n'ai jamais oublié la gracieuse hospitalité dont vous m'avez honoré à Constantinople, dans des temps plus heureux, et je suis désolé de l'amertume imméritée qui maintenant abreuve votre vie »...

243. [Charles BAUDELAIRE]. **Fernand VANDÉREM** (1864-1939). MANUSCRIT autographe signé, *Les Caprices de Thémis*, [25 décembre 1925] ; 5 pages in-8 (3 découpées pour impression et remontées). 150/200

INTÉRESSANT ARTICLE SUR *LES FLEURS DU MAL* ET LA JUSTICE, publié dans *Le Figaro* du 25 décembre 1925, après la saisie à l'Hôtel Drouot d'exemplaires des *Fleurs du Mal*. Vandérem relate la parution du fameux recueil le 25 juin 1857, son mauvais accueil dans la presse, et sa condamnation « pour outrage à la pudeur » : « Coup horrible pour le jeune poète qui, toute sa vie, en resta flétri. [...] Mais laissons ces considérations sentimentales et relevons les six pièces condamnées. Sur leur valeur poétique, qui aujourd'hui, de l'avis universel, les range parmi les plus beaux poèmes de Baudelaire et parmi les joyaux de la poésie française, inutile d'insister. Passons donc à leur examen du point de vue de la morale »... En conclusion, il en appelle à la révision du jugement de 1857. [Il faudra attendre 1949 pour que ce jugement soit enfin annulé, et que les « pièces condamnées » ne le soient plus.]

244. [Charles BAUDELAIRE]. Jacques CRÉPET (1874-1952). 2 L.A.S., Paris 20 juin 1946, à la secrétaire de la Société des Gens de Lettres ; 2 pages et demie in-8. 100/120
- Au sujet des recherches du grand baudelairien dans les archives de la Société des Gens de Lettres, concernant le différend qui aurait opposé Baudelaire au musicien anglais Robert STOEPEL, qui aurait commandé au poète « pour être déclamée avec accompagnement de sa musique, une traduction en vers d'un poème de LONGFELLOW (*Le Calumet de Paix*, qui fut compris dans l'édition posthume des *Fleurs du Mal*) », mais serait parti pour Londres sans rémunérer Baudelaire... L'autre lettre concerne les demandes d'avances de Baudelaire, auxquelles répondait un certain FM : « J'ai pensé à Firmin MAILLARD qui a beaucoup connu Baudelaire »...
- ON JOINT une l.a.s. de Paul BRULAT à une poétesse auteur d'un *Hommage à Baudelaire* (1935).
245. Emmanuel BERL (1892-1976). MANUSCRIT autographe signé ; 6 pages in-4 sur papier perforé. 100/150
- SUR LA JEUNESSE ET LA VIEILLESSE... « La vieillesse, comme elle est pour son malheur, le contraire de la jeunesse en paraît aussi le pendant. Elles se complètent et ne s'opposent guère ». Il met en évidence le rôle des grands-parents, qui grandit du fait de « l'accroissement de la longévité et l'abaissement de l'âge de la retraite », et malgré « le déni de la vieillesse qui semble une déchéance qu'aucune contrepartie ne compense. [...] Ce qui naguère paraissait expérience, se révèle aujourd'hui ignorance ». Les générations nouvelles se replient sur elles-mêmes et sont plus angoissées, et on ne voit plus d'amitiés fructueuses comme celles de Renan et Berthelot, Taine et Prévost-Paradol : « À l'isolement du vieillard, répond la solitude de l'adolescent ». Le problème de la jeunesse et le problème de la vieillesse doivent être traités conjointement, et jeunes et vieux doivent se fréquenter et s'aider...
- ON JOINT 6 poèmes autographes la plupart signés (1950) de Jean-Luc DÉJEAN (1921-2006).
246. Maurice BLONDEL (1861-1949) philosophe. 9 L.A.S., 1 L.S. et 3 cartes a.s., 1912-1948, à Armand CHAMBON ; 28 pages et demie formats divers, qq's adresses. 200/250
- CORRESPONDANCE À UN ANCIEN ÉLÈVE. *Loctudy 8 août 1912*. Félicitations sur sa licence de philosophie, et son projet de faire une licence d'histoire. « Vous ne doutez pas de l'intérêt affectueux avec lequel je suivrai toujours les progrès de votre carrière »... *Quincy par Montbard 21 septembre 1913*. Vœux pour son avenir ; regrets sur l'« étroitesse incurable des conditions matérielles » de l'enseignement libre... *Aix 16 octobre 1913*. Il lui propose de donner « quelques leçons d'histoire à un adolescent, de santé délicate »... *28 février 1915*. « Je m'unis de cœur à votre peine, à vos prières, à vos espérances chrétiennes, la seule consolation véritable que la mort puisse nous laisser »... *27 janvier 1921*. Critiques et conseils après lecture de sa dissertation sur le problème « trop vaste » des conséquences de l'industrialisme ; il faut « concentrer votre réflexion sur les points essentiels », etc. « J'espère que vous pouvez étudier les auteurs philosophiques que vous avez entre les mains, & que vous ne trouvez pas trop de difficultés à les comprendre »... *Saint-Seine-sur-Vingeanne 4 septembre 1921*. Devant les « difficultés incroyables de découvrir une situation », Blondel va recommander Chambon à un ancien collègue de Lille, Petit-Dutaillis [inspecteur général de l'enseignement secondaire en histoire]... *Magny-la-Ville (Côte d'Or) 25 août 1922*. Il analyse la situation de Chambon, et s'interroge sur les possibilités d'un poste aux Arts et Métiers de Vierzon, ou de leçons à Rome. « J'espère que la Providence vous guidera vers la meilleure solution, en récompense de votre dévouement, de votre labeur, de votre délicatesse »... *30 septembre 1922*. Souhaits de bienvenue à ses nouvelles fonctions de professeur de littérature à l'école régionale de Vierzon... *Aix 11 décembre 1922*. Vœux après sa nomination aux Arts et Métiers de Cluny. « Je suis remplacé pour l'année à la Faculté par M. GOBLOT (de Lyon) qui fait des conférences de 2 h½. J'admire ce zèle »... *Aix 16 janvier 1923*. « Je connais ce vénérable Cluny & je vous suis par l'imagination comme par l'affection dans ces vastes & vénérables bâtiments. Vous saurez vous faire estimer & apprécier [...] Je corrige les épreuves de mon livre sur OLLÉ-LAPRUNE & je rédige *la Pensée* »... *15 janvier 1924*. Nouvelles familiales, et du « branle-bas » à Aix dans les milieux éducatifs catholiques... *20 février 1948*. Félicitations sur son fils Yves Chambon, jeune docteur en médecine. « Nous voici ce matin sous une chute de neige assez abondante et ma santé, si précaire en ma 87<sup>ème</sup> année, m'oblige à d'extrêmes précautions, d'autant plus que j'ai été pris d'une bronchite aiguë qui m'éprouve beaucoup et m'arrête complètement dans mon travail »... ON JOINT 2 enveloppes autogr. ; une carte-souvenir à son effigie, et qq's lettres de Léopold d'Or relatives aux Amis de Maurice Blondel (1949-1950) ; plus un poème a.s. de César SANTELLI, *L'Enfant malade*.
247. Antoine BLONDIN (1922-1991). L.A.S. « Antoine », [à Roger NIMIER] ; 1 page in-4 de cahier d'écolier. 400/500
- AMUSANTE LETTRE DE VACANCES AUX SPORTS D'HIVER. « Ma Gégette, Ce mot clandestin (pour changer) afin que tu saches que le voyage a été une abomination, coupée par un excellent repas à Arnay-le-Duc et un morne dîner chez le préfet de l'Isère qui nous lit. J'ai manqué passer la main à la sous-préfète sous les ombrages du bowling. J'y ai gagné une fluxion qui m'empêche désormais de fermer l'œil. [...] Nous vivons en général dans le soleil et la neige et, moi, dans mon lit en particulier. Il s'agit d'une auberge assez avenante dans un hameau d'une dizaine de feux », avec le fils de Georges DUHAMEL, « jeune chercheur assez lunaire, spécialisé dans la fistule de l'adolescent, ce qui peut toujours servir. Il est ami des GUIMARD, ce qui nous le colle un peu sur le dos, mais bon skieur, ce qui l'éloigne beaucoup. Le Rond-Point me manque. [...] Lisez – Apprenez – détruisez ». Il ajoute en note le menu de leur déjeuner à Arnay-le-Duc.
248. Léon BLOY (1846-1917). L.A.S. et P.A.S., 1892-[1898] ; 1 page in-8 chaque. 500/600
- 5 novembre 1892*, à Henri CAYSSAC. « Deux mots seulement pour vous dire que je vous aime infiniment & pour vous prier d'accueillir avec bonté les 20 fr. ci-joints. Nous sommes des pauvres & nous avons le devoir d'en être fiers. Si vous dissipâtes votre bien, c'est qu'il fallait que vous fussiez ou que vous devinssiez un indigent pour être l'ami de Léon Bloy »...
- [1898]. *Préface du "Mendiant ingrat" Journal de Léon Bloy (1892-1895)*. Texte complet de cette préface : « Malheur à celui qui n'a pas mendié ! Il n'y a rien de plus grand que de mendier »... Ce livre est la suite du *Désespéré*... Et Bloy conclut : « Au seul point de vue de l'histoire des Lettres françaises, il n'est pas inutile qu'on sache de quelle manière la génération des vaincus de 1870 a pu traiter un Écrivain fier qui ne voulut pas se prostituer ».

249. **Léon BLOY**. MANUSCRIT autographe, *Un événement littéraire*, [1897] ; 1 page in-8, avec ratures et corrections.

600/800

CURIEUX ÉLOGE DE SON ROMAN *LA FEMME PAUVRE*.

D'une écriture fine et serrée, avec des corrections et additions, c'est le brouillon d'un article faisant l'éloge de son livre : « Voici incontestablement le livre le plus fort et le plus noble [...] qu'on ait écrit dans ce dernier quart de siècle. *La Femme pauvre* par Léon Bloy ». Il revient sur la carrière de Léon Bloy, « esprit absolu, cœur absolu, artiste absolu », jusqu'à la publication de cet ouvrage, « œuvre entreprise & souvent annoncée depuis des années ». Il vient de lire ce roman est en sort bouleversé, « les yeux pleins de larmes, le cœur saturé des émotions les plus fortes et les plus bienfaisantes. [...] Ce sera l'occasion d'un étonnement infini pour beaucoup de gens qui croient connaître Léon Bloy & qui voient toujours en lui le pamphlétaire, que la douceur merveilleuse, la suavité angélique de certaines pages »...

ON JOINT une note autographe, « Addition au chap. XVIII » pour *Le Sang du Pauvre* (1909), sur le poète juif Morris ROSENFELD (3/4 page in-12).

250. **Léon BLOY**. MANUSCRIT autographe, *Johannes Jørgensen*, [mars 1901] ; 6 pages in-8 remplies d'une minuscule écriture, relié avec le texte imprimé, cartonnage demi-percaline verte à coins, titre sur le plat sup. (*Desfontaines*). 800/1 000

MANUSCRIT DE PREMIER JET, AVEC DE NOMBREUSES ET IMPORTANTES RATURES ET CORRECTIONS, de cette étude sur le poète et écrivain catholique danois Johannes JOERGENSEN (1866-1956), destinée au *Mercure de France* de juin 1901, publiée sous le titre : *Johannes Jørgensen et le mouvement catholique en Danemark*. Ce brouillon ne donne que le début des citations des textes de Joergensen que Bloy insérera dans la publication, et présente d'intéressantes variantes. Léon Bloy recueillera en 1903 ce texte dans la section *Dix-sept mois en Danemark* de *Mon Journal* ; le manuscrit porte d'ailleurs en fin la note autographe au crayon bleu : « 17 mois en Danemark ».

C'est l'occasion pour Bloy d'une attaque en règle contre « la médiocrité d'esprit et la médiocrité d'âme du monde scandinave », contre « les protestants incurables » dont les ancêtres se sont levés « pour l'apostasie à la voix d'un salaud de moine » ; il fulmine contre les « grouillements luthériens » et « la culminante imbécillité de ces hérétiques »... Puis il fait l'éloge du « grand écrivain catholique, le seul qu'il y ait dans le vaste monde scandinave », retraçant la formation doctrinale de Jørgensen, présentant son œuvre, et donnant son témoignage personnel sur son ami Johannès en qui il reconnaît une vocation de martyr : « Le martyr administré par les imbéciles. Quel rêve ! »...

ON JOINT une l.a.s. de Johannes JOERGENSEN (1933) sur la famille de l'abbé Tardif de Moidrey ; la copie par Joseph Bollery d'une lettre de Josef Florian ; une photographie de Joseph Bollery.

251. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. « Destouches », [Prison de Copenhague] Mardi 12 juin 1946, à son avocat Thorvald MIKKELSEN ; 2 pages in-4 au crayon sur papier rose à en-tête de la prison *Københavns Fængsler, Vestre Fængsel*.

1 500/1 800

BELLE LETTRE DE PRISON À SON AVOCAT ET AMI. Il est à bout, et traverse une grave crise de dépression nerveuse : « Je n'en peux plus. Ces éternels espoirs ces éternelles remises, attentes, sursis, me sont à présent en horreur ». Ce n'est pas un caprice d'artiste, et il demande à se faire examiner par un spécialiste : « il vous assurera certainement que je suis au bout de mon rouleau. Je dois avoir un système nerveux d'écrivain c'est-à-dire déjà bien malade et mutilé au surplus par la guerre (75 p 100) et l'emprisonnement et le reste »... Il ne comprend pas pourquoi il est toujours en prison, alors qu'il avait prouvé que la justice française délirait dans ses accusations : « Je ne peux plus tenir dans cette *effroyable incertitude* ». Il voudrait être fixé sur son sort, même si on le renvoie en France où on le tuera sans doute : « Mais je préfère et de beaucoup cette solution au moins définitive à ce jeu des espérances »... Cette incertitude est intenable, « elle me rend graduellement complètement fou ». Il perd espoir, d'autant que la situation politique en France, comme il le prévoyait, « ne changera pas avant la prochaine guerre [...] ». En réalité le parti communiste avec son prolétariat dirige la France. La grève est une arme sans réplique ». Il se désole de voir sa femme Lucette dépérir, sans logement : « ce n'est plus qu'une pauvre âme errante et désolée autour de ma prison [...] Le refuge de mourir m'apparaît comme un doux asile. J'en suis là. Sans aucune façon ni comédie »...

252. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 28 L.A.S., La Frette 1960-1967, à Matthieu GALEY ; environ 64 pages in-4.

5 000/7 000

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET AMICALE. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de ces belles lettres sur papier quadrillé (celui que Chardonne employait quand il disait la vérité).

6 octobre 1960, au sujet de son texte *Le bonheur à Spetsai* [publié dans *Demi-jour*], dont il est très content ; réflexions sur la mémoire...

17 janvier 1962, constatant la mort du roman : « Une pitié, quand je pense aux romans qui paraissent entre 17 et 30. [...] Si le roman est mort ; c'est bon. Une chose qui pouvait arriver. Je ne dis pas que les écrivains d'aujourd'hui sont nuls ; loin de là, dans l'ensemble. Je dis que les romans sont mauvais »... Puis sur son ami Paul MORAND : « Il déraile souvent. Il faut que je le guide. Je lui dis ce matin (il allait écrire dans *Match* : on a enterré l'Orient-Express, tant mieux ; fini le train. Les grands paquebots, fini. Le *France*, une bêtise pour la vaine grandeur) je lui dis : *la vitesse*, c'était votre jeunesse. Aujourd'hui, c'est la lenteur. On veut de la détente. On cherche des vacances. Un beau paquebot, merveilleuses vacances (il n'y en a pas d'autres) ; des trains de luxe (vrais), s'il y en avait, les avions seraient vides. Morand retarde ; quelle aventure ! »... 19-21 avril, critiquant Michel DÉON, qui rêve dans ses îles d'une liberté illusoire, et dont les idées politiques du « parti Maurras » irritent Chardonne : « Les idées politiques des Français, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont d'une sottise que l'on ne trouve guère qu'en France ; j'ai vu se déployer cette bêtise pendant soixante ans. [...] Le régime politique français (démocratie parlementaire, chambre des députés, prétendue liberté, des discours, aucun gouvernement) c'est ce qu'il

... / ...



y a de pire. [...] MAURRAS a écrit de bonnes choses ; et, plus encore de stupides – surtout touchant l’Allemagne »... Puis sur le général DE GAULLE : « Tous les Français, sauf Mauriac et moi, détestent de Gaulle. [...] le régime politique qu’il veut établir, c’est le bon ; c’est le régime américain ; un vrai gouvernement, qui gouverne, pendant cinq ans. Et puis on le juge ; on le garde ou on le renvoie. [...] la cervelle politique des Français, c’est une puante bouillie »... 30 avril, sur l’état de la littérature en Europe, et éloge du grand critique CURTIUS... 14 juin, sur son dernier livre *Détachements* : « Ce qui m’épate dans ce livre, que j’estime fort, c’est que je l’ai vraiment écrit en deux mois. A présent, je mets sept ans pour écrire 250 pages (ce sera à peu près le temps que j’aurai gardé “*Demi-jour*” sur ma table) »... Il critique fort les « mots inutiles, même français », qui sont « de la bourre »...

18 janvier 1963, commentaire critique d’un déjeuner chez Paul MORAND, avec les JOUHANDEAU : « Inviter Elise, voir Elise, et chez soi, une honte ». Morand est très content de l’accueil qu’on lui fait : « Il se croyait banni de France, et en souffrait »... Il parle avec malice des élections académiques : « Si le froid persiste, PAULHAN sera élu à l’Académie ; ses ennemis ont plus de 90 ans et ne sortent pas par cette température. Déjà, Jean GUITTON, à la surprise générale s’est glissé à l’Académie à la faveur du froid »... 29 février, sur le XIX<sup>e</sup> siècle et George SAND : « Elle était “progressiste”, avec des doutes. Heureusement pour elle, il ne lui fut pas donné de connaître la suite, jusqu’à HITLER. La mort est bien nécessaire »... Réflexions sur l’armée, la liberté et la politique... « Les Morand se sont entichés de PAGNOL »... 5 mars, sur la littérature, à propos de Marguerite DURAS : « Ce qu’elle veut peindre, c’est une idée, à la mode du jour. La mode est au confus, et à “l’angoisse”. En d’autres temps, c’était une autre façon de voir. L’écrivain, en général, est un serviteur fidèle de son époque. La véritable originalité, c’est le plus rare. Presque toute “littérature”, c’est chose d’un moment. STENDHAL n’était pas du tout de son époque. Cependant, il ne fut pas un méconnu. Il était connu et apprécié par tous (presque) bons écrivains ou juges de son temps »... Il relit les *Contemplations* de HUGO : « Il y a du bon, de l’admirable, et du médiocre. C’est un poète. Il veut être “poète” à chaque ligne : le vers oblige. On n’est pas poète à tout instants. [...] C’était l’époque où Hugo était en colère à Guernesey. Cette colère gronde partout. NAPOLEON III n’était pas un mauvais régime. C’est MÉRIMÉE qui avait raison. On pourrait faire toujours l’économie de ses colères. Il s’agit d’être bien persuadé que les hommes sont des fols ; et le furent toujours »... Réflexions politiques : « Le crime, c’est de 1900 à 1918 (traité compris). C’est là que le continent chavire. Trente ans, les socialistes ont réclamé les “nationalisations” ; à présent, ce sont les industries libres qui sont idéales »... 8 mars 1963, sur la littérature, conseillant Galey pour l’aider à combler ses lacunes : Paul BOURGET, MAUPASSANT et ZOLA, Jules ROMAINS, DICKENS : « Si on ne fait pas une thèse sur un auteur, très peu de livres suffisent pour le juger ; et même quelques pages. Les écrivains ne font que se répéter ». Il déplore le manque de culture des nouvelles générations, « la sécheresse du terrain, la bonne conscience dans l’ignorance ; la T.V. suffit ». Pis il encourage Galey dans son projet sur BARBEY D’AUREVILLE : « un personnage, un bon sujet. [...] Il a toutes les singularités, et même du talent »... 1<sup>er</sup> juillet 1963, sur l’enrichissement du peuple : « Voici le danger : un “peuple” riche est ingouvernable ; il est trop fort. [...] Cela conduit au communisme seule tyrannie possible, au nom du peuple, et qui mettra tout le monde en prison. [...] Pauvre “capitalisme”. [...] Cette colossale affaire Hachette, dont la puissance et l’étendue surpasse toute imagination, est dirigée par les gens les plus médiocres ; à ce point qu’ils font pitié »... 26 septembre : « La littérature n’est pas une carrière ; c’est un exil »... Il oppose à la déchéance dans laquelle Chateaubriand a terminé sa carrière, la pleine réussite de la petite carrière de MAURIAC... Puis il raconte son retour à VIGNY, qu’il voit en homme du Maine-Giraud, en seigneur paysan, en solitaire triste, s’occupant de ses vignes et de ses procès... Sur la préface de Jacques BRENNER à *Catherine*, « étonnante, définitive ; Chardonne est là tout entier, à jamais. Le plus curieux, c’est que Brenner est là tout entier, lui aussi : discret, presque effacé, et profond »... 28 septembre, sur la littérature et le cinéma, à propos du *Feu follet* [de Louis MALLE], bien supérieur au roman de DRIEU (« ils sont tous médiocres »). « Le cinéma doit remplacer le roman-distraction. C’est un art. Il est bien supérieur au roman-distraction. C’est à dire tous les romans, sauf trois par siècle, et qui sont de la littérature. Qu’est-ce donc que cette “littérature” que le cinéma ne peut remplacer : ce sont des mots. Un art qui est fait de mots. Lequel art implique aussi de la pensée ; et une pensée telle, que l’attention est nécessaire ; un certain recueillement ; une certaine aptitude à la pensée »... 6 octobre, sur le style et le genre des chroniques : « Mon style, (tant travaillé sans qu’il y paraisse) ne vaudrait rien pour des “chroniques”. Je vise à l’extrême concentration dans la limpidité ; la chronique demande un style plus détendu. Il faut savoir “développer”. VALÉRY mettait au plus haut l’art du développement, si difficile ; il y fut merveilleux. Il faut savoir “développer”, bien étaler sa pensée, sans que jamais on ne sente le délayage »... Il s’attaque à « ces ivrognes (FRANK, BLONDIN, etc.) et ces innombrables réfractaires à la femme (plus ou moins ; plutôt moins que plus), signes de ces temps, ce sont des déserteurs de la vie ; c’est un phénomène cosmique »...

23 janvier 1964, longs conseils à Galey pour l’achèvement de son *Barbey*, sans se presser... « Quand vous jugerez le livre terminé, laissez-le dormir trois mois. Si, pendant ces trois mois, des idées vous sont venues (idées nouvelles, ou corrections utiles) attendez encore trois mois »... 29 janvier, sur *Demi-jour* et André PARINAUD... L’article de Galey sur DRIEU « est magistral. Vous êtes, de beaucoup, le premier critique de cette époque »... 17 mai, sur les modes littéraires : « Si “je me penche” sur les “jeunes”, ils m’ennuient ; et “par ailleurs” je les plains ; ce sont des éphémères ; [...] trois fois dans ma vie j’ai vu s’éteindre, ou plutôt se résorber, dans le perpétuel mouvement des vagues, les ambitions si confiantes d’écoles littéraires. [...] Un “fonds” d’éditeur, après trente ans, c’est trois livres. [...] la vraie “littérature” ne peut nourrir un éditeur. Mais il y a quantité de branches vigoureuses dans l’édition »... Puis il évoque sa surdité : « Après tout, le silence convient, à mon âge ; et sa terrible solitude »... 11 juillet. Violente diatribe contre la Résistance, à propos de la destruction de Royan : « J’ai eu une seule haine dans ma vie : la haine du “résistant”, combinaison du crime et de la sottise ; l’ancêtre du Résistant, c’était les patriotards d’avant 14 (Déroulède, Maurras, Péguy, Delcassé etc...) à qui l’on doit la guerre de 14 (en partie). Les vainqueurs de la guerre de 39, ce sont les Américains et les Russes. DE GAULLE, c’est zéro. Les Résistants ont simplement tué, ou fait tuer, plus de cent mille Français ; et ils sont responsables de la persécution des juifs en France, laquelle n’était pas prévue. [...] Dans les villes où il n’y avait pas de résistants, les allemands sont partis sans rien abîmer »... Puis sur son travail à projet de livre sur *L’Édition et la société* : « Jusqu’ici je pensais “je n’ai jamais travaillé”. Mes livres ont été dictés par mon ange gardien. Je me bornais à écouter, à transcrire »... Chardonne raille le goût des critiques et du public pour les écrivains torturés, et se compare à GOETHE... *Dimanche [18 octobre]*. Conseils à Matthieu Galey : « vous écrirez des livres. Des livres touchant à la critique genre “*Barbey*”. Ce n’est pas un genre épuisé ; on peut le rénover. [...] Troisième phrase, dans dix ans. Vous écrivez un roman ; peut-être deux ; c’est suffisant. Ce que je viens

Ceci dit, Morand me signe  
"la petite musique de nuit" (chez Jolivet.)  
Je vous prie.

Je vous prie de lire une haute : c'est très  
bien.

Demandez à Blum, ce qu'il faut faire  
(Black) pour les livres que l'on ne veut pas  
garder. Nimitz aussi connaît ce chemin.  
Tous les ontigues ont un chemin de ce  
genre. C'est naturel. Je n'ai pas pu en  
rougir. Ou bien, il y a des catastrophes;  
ce n'est pas un critère ne peut pas tout garder.  
On ne prendra pas tout, très sûr. Ou  
chouïa. - C'est jolies l'appareil électrique.  
Je ne l'ai pas que dans cet ordre.

Un journal de Morand: c'est Dymov  
Halden. Binnat. - C'est fait Nimitz. Demain matin, il  
sera à bord.

Je déteste dormir. Je fais que je le guide. Je lui  
dis ce matin (il était dans deux Match; on a entendu  
l'orient-Compagnie, fait mieux; fini le train. Les grands  
paquets, fini. Je France, une boîte postale  
grande) je lui dis: la dit-on, c'est l'indépendance.  
Aujourd'hui, c'est la tenture. On veut de la dit-on. On  
cherche des vacances. Un train paillard, moi-même  
(le régime par d'autre); du train de luxe (vrai), s'il y en a  
Les avions seraient très.  
Morand a écrit, qu'est-ce que!

2  
Ce qui m'agace aussi, chez Doun,  
et chez bien d'autres, ce sont ses idées  
politiques.

Ses idées politiques des Français,  
qu'ils soient de gauche ou de droite  
sont d'une sottise que l'on ne trouve  
guère qu'en France; j'ai vu en de l'étranger cette  
bêtise pendant) soixante ans. L'histoire  
politique de la France, depuis 1900, ce n'est  
pas croyable (il est vrai, qu'il y a des Français, mais  
de sens, d'espagnol - c'est fait, les gens  
et l'encolure, s'arrivent, aujourd'hui, sur une  
telle montagne d'or, qu'ils n'ont pas  
y dire. La Providence ne l'a pas voulu; elle  
l'a préparé pour le Français idiot - Quel avait  
en 1912 une idée de son époque.)

Le régime politique français (démocratie  
parlementaire, chambre des députés, président  
élu, des députés, aucun gouvernement) est  
ce qu'il y a de pire. Un bon régime "démocratique"  
c'est l'Amérique, ou l'Angleterre. Evident.

Le second Empire, ce n'était pas mal  
(ce n'a que les Allemands qui en ont fait des bonnes  
choses de cette époque. Ce n'est mal fini, par une  
guerre idiote; on en a vu d'autres; le Français n'aime  
que la guerre.)

Maurras a écrit de bonnes choses;  
et, plus encore de stupides - surtout touchant

Tous les romans, sont très par  
viets, et qui sont de la  
littérature.

"Littérature" qu'est-ce donc que cette  
littérature? C'est des mots. Un art qui  
est fait de mots. Je parle art simple  
aussi de la pensée, et une pensée telle, qui  
l'attention est nécessaire; un certain recitement;  
une certaine aptitude; à la pensée (très  
rare); l'homme n'est pas du tout un animal  
pensant.)

Vous ne devez pas: le cinéma  
peut remplacer la musique. C'est de même  
ordr.

Je fais revenir à cette  
connotation: la "littérature" est faite  
pour très peu. De moins la littérature  
française, qui a toujours eu quelques  
auteurs.

à vous  
J.C.

Jolivet de Jolivet; ils est très bien fait, mais  
intéressant; mais de haute classe; il ne  
peut compter sur un gros tirage.

Mardi, je donne aux Hely Match (Champs Elysées)  
Après, je donne aux Hely Match (Champs Elysées)  
Ou qui sera là (mais par Pissot quinze jours pas  
d'attente).

nécessaire.

S'il a été remarqué, c'est à  
cause de ces qualités, en somme rares,  
et très remarquables. Elles vous sont  
naturelles. Puissez vous les conserver.

Faguet, impudable "économiste"  
fut toujours en une appétit pour ces  
qualités là. Je l'ai toujours  
dévoilé, malgré l'abandon; la  
page bien pleine. De même Anatole France,  
journaliste.

Ce sont des qualités de ce genre  
(sans aucun "brillant") que je trouve dans  
la chronique de Blumet ("Ceux"). Je  
brillants d'ailleurs, que vous avez, ne  
gât rien.

à vous  
J.C.

Cette maison où vous avez trouvé des romans de  
Gautier, c'est une maison de grands talents. Je n'ai  
jamais vu de romans de Gautier, n'importe.

Cocteau (Baud. Blandin, etc.)  
et ces innombrables esprits à la femme (plus de  
maître; plus de main sur plus) signes de son temps, ce sont  
des disciples de la vie; c'est l'homme cosmique.

Votre installation est très de la classe,  
c'est pour vous la santé. Vous avez un fort  
intéressant d'ital. C'est bien.

de dessiner c'est à peu près la carrière de Benjamin Constant »... Recommandations pour se faire embaucher par un éditeur *riche*, tel que Laffont ou Flammarion... 17 décembre, sur son projet d'une *Histoire de l'Édition* : « C'est un ouvrage assez lourd, en somme, pour mon âge. Il me faut une sérieuse assistance. Ça ne sera pas lourdement écrit. J'ai le ton. Le ton léger des souvenirs. Un livre, léger de poids, mais dense, et sérieux »... Sur les attaques de Kleber HAEDENS contre le Nouveau Roman ; anecdotes sur Paul MORAND et MAURIAC...

21 janvier 1965, souvenirs sur Ernst JÜNGER... Jünger était peu goûté en Allemagne, et cela n'a pas changé. « Cela dépendait des recoins. L'Allemagne, c'est de nombreux recoins. Elle ne sera jamais "unifiée" »... Il parle encore des pages de ses *Propos comme ça* sur MAURIAC, de SAINTE-BEUVE, de la guerre atomique entre l'Amérique et la Chine... 23 avril, sur son prochain livre, *Propos comme ça*, qu'il veut « très court » ; il hésite sur l'éditeur : « Je n'ai pas eu encore le courage d'entrer chez GALLIMARD depuis la mort de NIMIER. Gallimard ne pense qu'à la correspondance de Morand. Il voudrait des manuscrits de moi à tous prix. Malheureusement pour lui, l'argent m'est indifférent »... Vendredi [28 mai], déploration sur l'état de la France : « Pauvre France ; pauvre France. Elle fut, jadis, une nation militaire. Depuis bientôt deux siècles, elle perd toutes les guerres [...] Elle fut une grande nation littéraire. Elle avait du discernement (éminente qualité) pour la cuisine, et pour la littérature. [...] La moitié de CLAUDEL, passe encore ; et le pauvre GIDE. Mais ARAGON ! Le comble de l'horreur ! La bêtise folle. Avec MALRAUX, la chute était déjà grave. [...] Les grandes douleurs sont muettes. Aragon, c'est un cabotin »... (réponse jointe de Galey). 17 octobre, sur l'impuissance et la chair : « MORAND m'écrit : "Dès que l'on ne peut plus faire crier une dame pendant une heure, sans débânder, il faudrait disparaître." Je lui réponds : "ne vous y trompez pas, elle crie pour vous faire plaisir". [...] "Impuissant" ; notion vague. L'opposé, l'excès contraire, n'est pas moins pernicieux. Le modèle serait le monde des curés et des moines. Ils n'ont pas tous une maîtresse. Il y a donc un moyen de mater la chair : ne pas trop y penser, avant tout. Considérer "la chair" comme une bêtise et un avilissement. Vénérer "l'impuissance". "La chair" c'est interdit à l'artiste. - L'homme n'a pas le droit d'avoir des enfants (surtout l'artiste) »...

22 février 1966, lettre désabusée sur la littérature et les milieux littéraires : « Je trouve la masse des écrivains quelque chose de nul ; la "littérature" un ramas de niaiseries, la "société littéraire", en tous les temps, une misère. Peut-on imaginer (pour ne parler que des modernes) qu'une espèce de folie, telle que le "monologue intérieur" a pu occuper les esprits au moins trente ans ; que des livres tels que le dernier GREEN ou NOURISSIER, trouvent un éditeur (j'ai envie de leur dire : je ne vous demande rien ; ça vous regarde vos petites histoires) Mes petites histoires à moi, elles sont lourdes ; mais j'ai eu assez de pudeur pour n'en rien dire ; personne, jamais, ne les soupçonnera. [...] Si on me demandait mon opinion sur PROUST ; ce ne serait pas long. Je dirais : "c'était un demi-fou ; mais il avait un art extrême pour décrire, en poète, de menus objets ; par exemple un thermomètre" »... Puis sur le Romantisme, « essentiellement allemand »... 14 avril, se réjouissant d'avoir reçu une lettre du général de GAULLE sur *Propos comme ça*, qu'il recopie... Réflexions sur la France qui a besoin d'un commandement : « La liberté, c'est très dangereux. Elle n'a servi aux français que pour des guerres folles, des révolutions, et autres fantaisies »... 15 août, sur la sottise des jeunes : « Une exception à cette loi : l'époque où apparut vous, BRENNER, NIMIER, etc. Vous êtes venus au monde, fort cultivés, hommes faits, des vieux. Je vous ai toujours considéré comme des frères. Cette époque est passée ; les "jeunes", aujourd'hui, sont idiots »... Puis sur les lettres de MORAND : « Il est unique. Il écrit en courant. C'est jeté. Les "lettres" que l'on nous donne à lire, en général, c'est une misère : un pesant bavardage. La "littérature" sera perdue par "les jeunes" »... 30 novembre : « Le peuple des écrivains, c'est des ingénus. LE CLÉZIO, dit une ingénue de cette tribu, et quelques autres, "seront les grands" du proche avenir. Non. Clézio qui compte un peu aujourd'hui, ne sera rien, demain. Entre hier, aujourd'hui et demain, aucun rapport. Ce sont des poissons de rien du tout que l'on aperçoit de la plage. La vie déteste la vie. D'où, le passé, le présent et l'avenir, sans aucun rapport entre eux »...

Janvier 1967, sur la médiocrité de la littérature et des milieux littéraires de ce temps, notamment chez GRASSET... Puis sur son projet de *Nouveaux Propos* : « je n'écrirai pas *L'Histoire de l'Édition*. Cela m'ennuie. J'en fais cadeau à BRENNER, qui l'écrira ou non. Je publierai dans *Nouveaux Propos* les morceaux sur l'édition qui m'intéressent [...] ces *Nouveaux Propos* seront un gros livre, fort différent du premier (il faut bien changer, puisque je trouve maintenant des "propos" comme ça partout ; même chez CIORAN, et fort médiocres) »...

253. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Rome 18 décembre 1828, [à Thérèse-Nadine Surdin, Mme Constantin STAMATY] ; 1 page et demie in-8. 500/600

À LA MÈRE DE SA FILLEULE ATALA (veuve d'un consul de France à Civitavecchia ; le premier enfant du couple, Atala, née en 1803 à Rome, fut filleule de Chateaubriand et de Mme de Beaumont). « Ce que vous me dites de vos affaires, madame, me désole : M. Jullien ne m'a point parlé de vous ; je vais le voir. Je ne crois guères à mon crédit ; voilà pourtant un mot pour M. de Chabrol. J'espère obtenir un congé au printemps ; alors peut-être pourrai-je vous être plus utile. Je suis souffrant de la fièvre au moment où je vous écris. L'air de Rome m'éprouve. Mille choses à votre fille. [...] Mille choses à ma filleule et à M. Varcollier »...

254. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., [31 août 1916], à Mlle Madeleine LE CHEVREL, à Chanu (Orne) ; 4 pages petit in-4, enveloppe. 400/500

BELLE LETTRE SUR SON RETOUR À PARIS APRÈS PLUSIEURS SÉJOURS SUR LE FRONT en tant que convoyeur volontaire pour la Section d'ambulances aux armées. « Je vais bien mal et suis en train de recevoir le choc nerveux de la Somme - antérite, migraine, vertiges etc. »... Il se soigne et se repose autant que possible : « Sauf 4 artistes - Eugénia [ERRAZURIZ], PICASSO et SATIE avec lesquels je travaille je ne rencontre personne. Du reste Paris très vite serait très agréable sans le cauchemar. Hélène triomphe, j'imagine la robe poulaine, la bague bouclier, la mèche pleine d'huile d'olive, la dépêche de d'Annunzio [...] Que de couples étranges pour le bal du retour des troupes victorieuses. *Polonaise* par M. Edwards [MISIA] et Boni [de CASTELLANE], *Pavane* par Francis [POULENC] et Madame d'Haussonville - *Habanera* par Eugénia et PICASSO, le tout sur l'Arc de Triomphe, loué par les HYDE ». Il l'encourage à aller à Offranville [chez Jacques-Émile BLANCHE] : « on y

Rome le 14<sup>ème</sup>  
1924

ce que vous me dites de vos affaires  
Madame, me désole. M. Julien  
ne m'a point parlé de vous, je vais  
le voir. Je me esou qu'il est à mon  
voisin, il doit pourtant me mot  
pour me de l'habiter j'espère obtenir  
un coupé au point en ps. alors  
peut être grand je vous être plus  
utile. Je lui soufflant de la frasse  
au moment où je vous écrit. Lait  
de femme ~~ma~~ épouse. mille bon  
à votre fille. Colette Madame

253

Lundi 12

Je suis heureux de votre lettre. Malgré le  
drame universel et l'emploi du mensonge  
comme arme offensive, j'ai la chance  
de vivre dans un véhicule intemporel  
téléguidé par l'esprit à travers les siècles.  
(la Chapelle)  
Sur mes échafaudages, rien de l'extérieur ne  
pénètre et j'habite seul avec ceux  
auxquels je pense et les figures auxquelles  
je communique mon message.  
L'important est de tenir et c'est j'espère à votre  
côté avec fiabilité.

Jean

*Il s'agit de tout de suite aller à la messe.  
Pas à quel point que cette lettre est de...*

256

goûte une paix de miel et d'herbe. Les vaches paissent les robes anglaises – et Dieppe la ville convalescente est le décor d'un livre que vous écrirez dans la chambre cretonne. Pardonnez cette lettre hirsute. Je vais mal (une sorte de mal qui ouate les angles – spiritualisme – ajout, si possible, à mon somnambulisme). – je regarde et j'écoute en songe »...

255. **Jean COCTEAU**. L.A.S., 19 mars 1919, à Lucien [DAUDET] ; 1 page petit in-4. 200/300

Cocteau rêve de quitter Paris : « « Votre bonne lettre comme toutes vos lettres – Je vous envie : on gèle et s'empoisonne avec le gaz, le pain, les gens – Je voudrais finir de mettre au monde *Le Potomak* et partir. Partir ? Ruine, fatigue, maman malade, etc... etc... Zut ! Oui l'étrouitesse apparente du *Coq* toujours genre trou de serrure il me semble j'aimerais en parler avec vous au bord de la mer et changer d'avis, la plus belle de toutes les chemises roses gardénia miel »... Il le prie de présenter ses respectueuses amitiés à Mme Daudet, et annonce que « Blanche a acheté le plus grand tableau de BRAQUE chez Roseberg !! – PICASSO dit : il n'y a plus d'enfants. Pas un signe de Marcel [PROUST ?] »...

256. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean » avec DESSIN, *Santo-Sospir* Lundi 12, à Mary HOECK ; 1 page in-4 à adresse de *Santo-Sospir* (encadrée). 800/1 000

BELLE LETTRE ORNÉE D'UN DESSIN À SA TRADUCTRICE ANGLAISE. « Malgré le drame universel et l'emploi du mensonge comme arme offensive, j'ai la chance de vivre dans un véhicule intemporel téléguidé par l'esprit à travers les siècles (la Chapelle). Sur mes échafaudages, rien de l'extérieur ne pénètre et j'habite seul avec ceux auxquels je pense et les figures auxquelles je communique mon message »... La lettre est ornée en tête du DESSIN d'une tête de faune au crayon rouge.

257. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., [à Sacha GUITRY] ; demi-page in-4 sur papier bleu. 100/150

« C'est bien vrai, cher ami, c'est fantastique et idiot ! Je vous donne toutes les autorisations du monde. Puis-je vous être utile ? »...

258. **Léon DAUDET** (1868-1942). MANUSCRIT autographe signé, *Deux hommes, deux œuvres* ; 3 pages et demie in-4 sur papier vert, avec ratures et corrections. 150/200

Sur Paul BOURGET et Maurice MAETERLINCK. « Bourget fête ses quatre-vingt ans. Maeterlinck fête ses soixante-dix ans. Ils sont l'un et l'autre à l'apogée de l'esprit, de leur rayonnement, de leur influence, de leurs dons. Je les aime, l'un et l'autre, infiniment, je crois les bien connaître, et je pense que l'un ni l'autre n'ont été jamais plus grands. [...] Mais leur qualité suprême, à l'un comme à l'autre, est le courage de la pensée »...

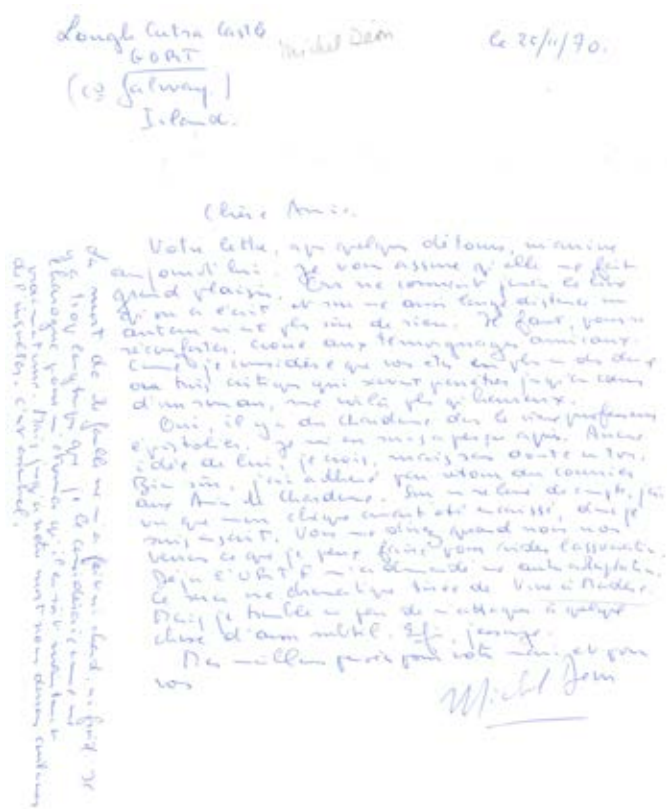
259. **Léon DAUDET.** MANUSCRIT autographe signé, *Le Christ et la Mort* ; 4 pages et quart in-4 sur papier vert avec ratures et corrections (dernier feuillet un peu effrangé). 100/150  
 Sur *Le Christ et la Mort*, sculpture de Maxime RÉAL DEL SARTE : « Avec ce travail extraordinaire, pareil à une vision fixée, exécutée dans un coup de génie dont j'ai été le témoin émerveillé, Maxime est arrivé à l'apogée de lui-même et de son art. [...] Le Christ, à la fois sublime et simple, est en ascension le long de sa croix, dans un immense effort d'arrachement au tombeau. Une moisson d'épis l'accompagne. De l'autre côté de *l'arbre particulier*, la mort vaincue, demi suspendue encore à une chaîne brisée, glisse sur l'abîme, son arme dévastatrice à la main »...
260. **Léon DAUDET.** MANUSCRIT autographe signé, *Le Cinquantenaire du Vaccin de la Rage. Les Phénomènes de Mutation* ; 2 pages et demie in-4. 100/150  
 « On dit que PASTEUR, avant d'inoculer la rage à un humain [juillet 1835] eut un scrupule et consulta VULPIAN », lequel l'encouragea. « On ne voit pas trop ce que Vulpian, spécialiste de la vasoconstriction et de la vasodilatation des vaisseaux, pourrait connaître des virus et des vaccins. C'était d'ailleurs un personnage curieux [...]. Les phénomènes de mutation, de passage brusque d'un état à un autre, ne sont guère observés que depuis une vingtaine d'années. Ils battent en brèche l'évolution. Au temps de Pasteur, on continuait à dire que la nature ne fait pas de bonds »...
261. **Léon DAUDET.** 3 MANUSCRITS autographes signés ; 4, 3 et 4 pages in-4 sur papier vert avec ratures et corrections et collages de coupures de presse. 250/300  
 SUR LA MONTÉE DU PÉRIL ALLEMAND. *La Presse allemande et la « Réforme » hitlérienne.* « La question et le rôle de la presse se posent en Europe, dans nos temps agités, avec une extrême acuité ». Les journaux « peuvent agir puissamment sur l'opinion publique »... *La tragique situation des Belges.* « Demain, l'Allemagne et l'Italie quitteront conjointement la Société des Nations et, conjointement, hélas, menaceront nos frontières. Demain, notre alliée immédiate [...] sera la Belgique. [...] D'une semaine sur l'autre la situation peut devenir à nouveau tragique pour le peuple de six millions d'habitants qui, en 1914, a sauvé la civilisation »... *Le Retour de Hohenzollern.* « Ce n'est plus qu'une question de mois, ou de semaines, ou, peut-être, de jours. L'Allemagne réclame ses Hohenzollern. [...] La parade des Casques d'Acier n'a pas eu d'autre but que de permettre à l'opinion de masse de la nation allemande, la manifestation de son loyalisme vis-à-vis des descendants de Frédéric-le-Grand, sinon vis-à-vis de Guillaume II »...
262. **Léon DAUDET.** 3 MANUSCRITS autographes signés ; 4, 4 et 3 pages in-4 sur papier vert avec ratures et corrections et collages de coupures de presse. 250/300  
*L'Affaire Dreyfus et « l'Histoire de la Troisième république »*, sur la présentation de l'Affaire par Jean HÉRITIER : « Cette publication, dans une heure exceptionnellement tragique comme celle que la France traverse aujourd'hui – où la guerre menace d'une semaine à l'autre – jette une lumière aveuglante sur le but véritable de l'agitation qui va de 1897 à 1906 : la suppression de la défense Nationale en son point le plus sensible : le bureau des Renseignements Militaires ; le remplacement de ce bureau par un organisme bourré de traîtres et d'espions : la Sûreté Générale »... *Les Carnets Inédits de Gallieni* (1<sup>er</sup> article) : « C'est le document le plus extraordinaire, le plus net, le plus complet qui ait été publié sur les débuts et les dix-huit premiers mois de la guerre »... *Joffre et Lanrezac* : les *Mémoires* de JOFFRE « sont une des plus belles et grandes choses que l'on puisse lire. Les profanes ne soupçonnaient pas l'étonnant génie, si calme, si méthodique, à base d'amour de la patrie et de connaissance des hommes, qu'était ce Catalan aux yeux clairs, à la parole rare »...
263. **Léon DAUDET.** 5 MANUSCRITS autographes signés ; 4 pages in-4 chaque avec ratures et corrections et collages de coupures de presse. 400/500  
*Le Banquet des Médecins d'A.F.* : « Comme la véritable politique, la médecine, cette politique de l'organisme, est l'école de la raison. [...] Il y a du médecin dans l'homme d'État, comme il y a du chirurgien dans le grand soldat »... *Qu'est-ce que le front commun ? Une couverture à Voleurs et Assassins.* « La plupart de ceux qui défilent, dimanche prochain, dans le cortège rouge, croiront, de bonne foi, manifester contre le *fascisme*, lequel a d'ailleurs pour lui, en Italie, la quasi unanimité des ouvriers et des paysans. Communistes, S.F.I.O. radicaux et fonctionnaires seront en réalité des dupes, réunis, agglomérés sous le vocable de *front rouge*, pour servir de couverture aux voleurs, *aux assassins* découverts par l'affaire Stavisky »... *La Valeur de l'Aviation Russe*, dénonçant « l'extrême frivolité de ceux qui, comme Barthou et Laval, ont misé sur cette carte douteuse : la supériorité des appareils et des aviateurs soviétiques, l'importance de leur menace quant à Berlin »... *Le Gaspillage démocratique* : « Il s'agit du gaspillage en hommes, par les démocraties alliées, pendant la grande guerre, gaspillage constaté par le démocratisime LLOYD GEORGE dans ses *Mémoires* »... *La « Réforme » de Pernot-Tartuffe. Bonnaure en Liberté*, sur le « député escroc BONNAURE [...] grand distributeur électoral et parlementaire du magot volé à l'épargne par STAVISKY »...
264. **Léon DAUDET.** MANUSCRIT autographe signé, *Plon-Plon ou la vie d'un Raté* ; 4 pages in-4 sur papier vert avec insertion de 2 pp. impr. 100/150  
 Sur *Le Vrai Prince Napoléon* de François BERTHET. « On liquide aujourd'hui les Napoléon et napoléonides, et leurs deux Empires, aux conclusions semblablement funestes, que résument les noms de Trafalgar, de Waterloo et de Sedan. Les effets de la démocratie

plébiscitaire sont pires encore que ceux de la démocratie parlementaire, par l'envergure infiniment plus vaste du compas électoral »... Berthet nous offre « la biographie d'un raté, fidèle dépositaire de l'infâme compromis entre la révolution et l'ordre, l'anarchie et l'autorité, que ce pauvre type appelait sa *doctrine* »...

265. **Michel DÉON** (1919-2016). 18 L.A.S., 1965-1995, à Ginette GUITARD-AUVISTE (la première à Jacques CHARDONNE, 4 à M<sup>e</sup> Louis GUITARD) ; 24 pages formats divers, la plupart à en-tête, enveloppes. 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE À LA CRITIQUE LITTÉRAIRE, DANS LE SOUVENIR DE CHARDONNE.

Fontainebleau 28 novembre 1965, à Jacques CHARDONNE : l'article de Ginette Guitard-Auviste sur *Le Rendez-vous de Patmos* est remarquable : « On voudrait écrire des livres pour avoir, de temps à autre, un article de cette profondeur, de cette perspicacité, de ce goût »... Chardonne a transmis la lettre, avec une note autographe. 28 novembre, remerciant de l'article : « Vous avez dit l'essentiel, et admirablement. Après cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle »... Funchal 11 février 1969, sur le projet de Pierre Sipriot de faire une adaptation de *L'Épithalame* de CHARDONNE ; Camille Belguise préférerait *Claire*... Spetsai 2 août 1969, il serait heureux d'entendre l'enregistrement de *Claire* : « Oui, j'aimerais bien l'entendre. Autrefois je faisais cela aussi sur magnétophone, mais l'éloignement finit par détacher de toute curiosité »... Gort 25 novembre 1970, sur *Les Poneys sauvages* : « On ne connaît jamais le livre qu'on a écrit et sur une aussi longue distance un auteur n'est plus sûr de rien. [...] Comme je considère que vous êtes en plus un des deux ou trois critiques qui savent pénétrer jusqu'au cœur d'un roman, me voilà plus qu'heureux »... En post-scriptum : « La mort de DE GAULLE ne m'a fait ni chaud, ni froid. Il y a trop longtemps que je le considérais comme une charogne pour m'étonner qu'il en soit maintenant vraiment »... Kilcolgan 21 novembre 1971. Il a lu avec émotion le premier cahier Jacques CHARDONNE. « C'est une grande joie d'entendre parler de lui et de sauver de l'oubli des articles comme celui de Vialatte. J'espère que vous pourrez continuer en attendant que nous ayions toute sa correspondance. Merci aussi de l'envoi du *Morand* dans la Bibliothèque idéale, un livre très précieux, indispensable »... Spetsai 20 juin 1972. Il espère que ça n'ennuie pas trop son amie, « de disposer de mon vote »... Tynagh 15 novembre 1978 : « Il faut aussi que je m'accroche à ma table et travaille. Une nécessité en ce moment où je serai plutôt tenté de vagabonder en attendant l'épreuve de février » [sa réception à l'Académie française, le 22 février 1979]... Paris 27 février 1983. « J'ai été content de vous voir l'autre jour dans ce brouhaha plutôt gentil et sympathique »... Tynagh 24 août 1984. Il se plaint du prix Chardonne, et de tous les jurys dans lesquels il s'est laissé attirer : « je ne vais plus à Monaco. Le Kléber Haedens qu'il fallait porter à bout de bras me lasse. Je garde Larbaud et Léautaud. C'est déjà beaucoup si l'on pense que je fais partie de presque toutes les commissions de l'académie [...]. J'aimerais avant qu'il ne soit trop tard vivre au milieu de mes Chardonne, de mes Morand, de Stendhal, de Giono. Il y a un moment de la vie où il faut savoir être un égoïste vieillard qui ne pense qu'à son plaisir »... 10 décembre 1984. Vive recommandation de *L'Europe russe, annoncée par Dostoïevski* de Paul MORAND – « époustouffant ! » – et d'*Attitudes et profondeurs* illustré par J.-P. Rémon : « Morand reste bien vivant alors que je vois, avec tristesse, s'achever l'année du centenaire Chardonne. Malgré votre livre, l'exposition de la B.N., quelques radios, je le sens qui s'éloigne [...]. En fait, il faudrait gommer les romans qui ne sont pas à la hauteur, et rassembler en un seul volume de la Pléiade, l'essentiel de ses réflexions. À La Bruyère, il a suffi des *Caractères* pour survivre »... Paris 12 mars 1989. B.F. [Bernard FRANK] a du talent, et parfois encore de la verve, mais « personne ne résiste à autant d'alcool et de bouffe. [...] sur Chardonne qui en disait grand bien, il n'a été que mépris », alors que pour Matthieu GALEY, « Chardonne a cessé d'exister en mai 68 »... 30 mai 1992. Appréciation du grand talent de Claude-Michel CLUNY : « Nous lui avons donné il y a 2 ans le Grand Prix de poésie. Le prix Chardonne lui irait bien »... 11 juin 1992, sur les manipulations du prix Chardonne. « SCHNEIDER ? Ce n'est pas un mauvais livre [*Le Palais des mirages*], mais ses souvenirs sont noyés dans une écriture si plate qu'on songe à Waterloo, morne plaine »... Etc.



266. **DESSINS D'ÉCRIVAINS. [François COPPÉE (1842-1908)].** 2 PALETTES en corne ; 11,5 x 21 et 10 x 20 cm, avec restes de gouache ou aquarelle. 100/150

François Coppée a pratiqué, à côté de son activité poétique, le dessin et l'aquarelle ; on connaît surtout ses amusantes lettres illustrées à Méry Laurent.

267. **DESSINS D'ÉCRIVAINS. Régine DEFORGES (1935-2014).** HUILE sur toile, *Dragon tigré et dragon rouge*, 1993 ; 24 x 41 cm. 200/250  
Monogrammée R en bas à droite. Signée et titrée au dos.  
*Succession Régine DEFORGES (10 février 2015, n° 35, sous le titre Hommage à Calder N° 16).*
268. **DESSINS D'ÉCRIVAINS. Dominique ROLIN (1913-2012).** DESSIN original au crayon, signé en bas à droite et légendé *Tête d'enfant*, juillet 1951 ; 50 x 32 cm, lég. piqûres (encadré). 150/200  
Beau portrait de « Françoise ».  
*Ancienne collection Christian BERNADAC (9 juin 2004, n° 208).*
269. **DESSINS D'ÉCRIVAINS. André ROUVEYRE (1879-1962).** 2 GRAVURES sur bois tirées sur Chine, signées dans la pierre en bas à gauche ; 8 x 16 et 14,6 x 16 cm. (sous un même cadre). 150/200  
Cavaliers traversant un champ de bataille semé de cadavres (1917) ; deux hommes endormis, sous les étoiles.  
*Ancienne collection Guillaume APOLLINAIRE (25 juin 1986, n° 158).*
270. **DESSINS D'ÉCRIVAINS. Philippe SOUPAULT (1897-1990).** DESSIN original à la plume, daté en bas à gauche « 11 septembre 1948 » ; 21,5 x 28 cm, au verso de papier à en-tête du *Journal of Applied Physics*. 700/800  
DESSIN AUTOMATIQUE [8/9], avant-dernier d'une série de neuf dessins automatiques exécutés en septembre 1948, et reproduits en culs-de-lampe dans *Mémoires de l'oubli 1914-1923* (Paris, Lachenal & Ritter, 1981), ainsi que dans une suite tirée à 25 exemplaires (numérotés I à XXV) et jointe aux exemplaires de tête.  
*Ancienne collection Lydie LACHENAL (21 mars 2007, n° 393).*

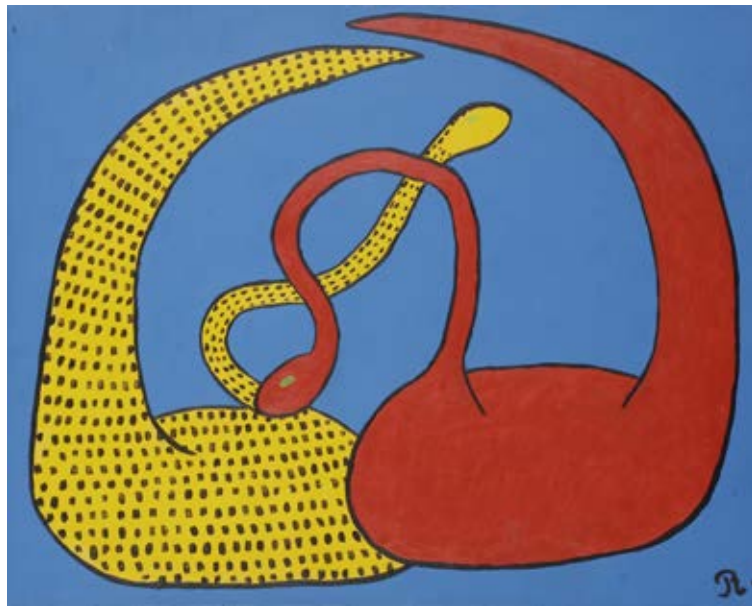
**DESSINS D'ÉCRIVAINS :** voir aussi les n<sup>os</sup> 256, 283, 317.

271. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE (1893-1945).** L.A.S., *Cannes* [fin février ? 1926], à Pierre DOMINIQUE ; 3 pages in-8 à en-tête et vignette du *Gallia Palace, Cannes*. 400/500  
SUR LE FASCISME. Il veut le voir à son retour à Paris : « j'ai beaucoup à vous dire sur ce que vous avez écrit ces temps-ci – et sur ce qui me concerne, vos marques d'intérêt fraternel, d'encouragement jamais découragé »... Il vient de passer un mois à Rome : « cela me confirme dans mon idée que le fascisme – s'il se rattache int[ellectuellement] à un mouvement européen et de réaction et de critique] de la démocratie – est social[emen]t et politique[men]t – italien »... Il revient sur son texte de la *Revue hebdomadaire* [16 janvier 1926, « Manifeste de la Jeune Droite »] : « je ne songe certes pas à fonder un parti. Le Grix a publié pendant mon absence une note que je lui avais remise sans bénéficier de corrections, comme échantillon des idées que je rassemble en ce moment dans *La Confession d'un Français* »...
272. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE.** L.A.S., 13 mai 1929, à Jacques CHARDONNE ; 1 page et demie oblong in-4. 300/400  
BELLE LETTRE SUR L'ŒUVRE DE CHARDONNE. Il le remercie pour l'envoi de son roman *Les Varais*, et de sa lettre qui lui avait fait un grand plaisir parce qu'il avait déjà beaucoup admiré son *Chant du Bienheureux* : « Il y avait là une expérience pénétrante dont l'art n'émuosait pas la pointe, mais l'avivait au contraire. Enfin, je crois dans votre sincérité : vous avez quelque chose à dire. J'aime moins les *Varais* : je sens ce lien moins proche de votre source, de votre fontaine amère qui jaillit si directement. [...] Enfin ici l'art, dont vous avez eu trop besoin, ne s'efface pas aussi sobrement devant la vie. On ne sera jamais trop sévère pour l'auteur de *L'Épithalame* ; on a le droit d'exiger de lui qu'il n'écrive que dans l'extrême passion. Je suis content d'avoir votre sympathie, vous avez la mienne »... Il ajoute qu'il aimerait lui parler longuement de son goût pour ses deux premiers romans ; « Inutile de vous assurer que je mets malgré tout *Les Varais* au-dessus de la plupart des romans contemporains »...

*Reproduction page 91*

273. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE.** L.A.S. « Pierre », 6 décembre 1939, [à Christiane RENAULT] ; 2 pages et demie in-4. 1 000/1 200  
TRÈS BELLE LETTRE D'AMOUR OFFRANT À SA MAÎTRESSE SON ROMAN *GILLES*. [C'est au tout début de 1935 que Drieu avait rencontré Christiane, la femme du riche industriel Louis RENAULT ; leur liaison durera dix ans. *Gilles* paraît en décembre 1939 chez Gallimard, dans une version censurée.]  
« Chérie, Voici mon livre. Il devrait t'être dédié en toutes lettres ; en tous cas, il l'est dans mon cœur. Il est tout à toi, il a été fait, jour à jour en t'attendant. Et il n'aurait pu être fait sans toi. Tu as parfaitement compris qu'il devait être fait. Tu m'y as aidé, avec une merveilleuse vertu de discrétion et de patience. Tu m'y as aidé par ta présence et par ton absence. [...] Ce livre représente trois ans de notre vie. Merci pour cela que tu m'as donné, avec tant d'autres choses, avec tout. Il y a eu des moments d'amertume, il y a eu des moments de joie. Toutes les convulsions de mon âme inquiète, torturée par l'angoisse du travail, se sont heureusement brisées sur ta nature solide et sûre, sur ta santé passionnée, sur ton sage amour de la vie. Tu m'as donné la meilleure inspiration, non pas celle des paroles mièvres d'une femme "cultivée",

... / ...



267



269



270



268

mais celle de ton sang chaud. Tu as été pour moi le modèle de force selon lequel je pouvais lancer ma construction simple, hardie et vraie. Maintenant, laissons les gens bavarder là-dessus et souhaitons que ce lieu ressemble un peu aux peintres que nous avons aimés ensemble, à ces forts paysages lyriques, apparemment excessifs, mais d'abord très vus et bien observés de Van Gogh, avec dans les coins certaines délicatesses risquées de Manet. Merci, ma chérie. Voici la cinquième année qui finit. Je t'aime »...

274. **Georges DUHAMEL** (1884-1966). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1943 ; noir et blanc, 20,5 x 14,5 cm sur 31 x 22 cm (sous verre). 80/100  
Sous sa photographie par Otto-Pirou, il a inscrit cette dédicace : « À Madame Jean Depo, avec le fidèle et affectueux souvenir de GDuhamel Décembre 1943 ».
275. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). 2 P.S., Paris 1829 ; 1 page in-4 sur papier timbré et 1 page petit in-4. 250/300  
9 février 1829. Procuration donnée à Jules MICHEL, « l'un des deux agens généraux, des Auteurs dramatiques », de percevoir ses rétributions d'auteur dramatique à Paris et dans les départements, et « en cas de refus ou de non paiement faire toutes oppositions, saisies et arrêts, citer et répondre à toutes citations, comparaître devant tout juge de paix se prêter à toutes voies et moyens de conciliation ou s'y refuser traiter, composer, transiger, obtenir tout jugement »... 1<sup>er</sup> septembre 1829. Autorisation au même pour toucher ses rétributions d'auteur, « n'ayant signé de pouvoir à personne autre [...] et rendant personnellement responsable, ceux qui sans pouvoir de moi, se permettraient de toucher mes droits »... ON JOINT une L.A.S. à M. PERAGALLO (fentes).
276. **Louise-Charlotte duchesse de DURAS, née de Noailles** (1745-1832) dame de compagnie de Marie-Antoinette, mémorialiste. L.A.S. « Noailles Duchesse de Duras douairière », Paris 18 août 1831, à son neveu le comte Anatole de MONTESQUIOU, chevalier d'honneur de la Reine ; 2 pages et demie petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 100/120  
Elle intercède en faveur M. de GRANDVILLE, qui a subi une grave injustice en se faisant dépouiller de son emploi « avec cruauté » par M. Barot. « Je suis persuadée que M. de BONDY ne balancera pas entre l'exécution de la recommandation de la Reine et la crainte de déplaire à M. Barot », mais elle trouve que cette injustice n'a que trop duré. Elle fait état de la triste situation de son protégé, et prie son neveu d'unir ses efforts aux siens « pour que justice soit rendue à M. de Grandville le plus tôt possible et pour que l'intérêt dont l'a honoré S.M. ne devienne pas inutile »...
277. **Louise-Florence Tardieu d'Esclavelles, marquise d'ÉPINAY** (1726-1783) femme de lettres, amie des philosophes et protectrice de Jean-Jacques Rousseau. P.A.S., Paris 5 juin 1773 ; 1/4 page in-4. 150/200  
Elle reconnaît avoir reçu « de M. d'Épinay mon mari par les mains de Monsieur Tronchin fermier g<sup>ral</sup> » la somme de 1083 livres 6 sols 8 deniers, pour le mois de mai... [Elle était séparée de son mari.]  
ON JOINT une L.A. de Louise-Diane-Françoise de Clermont, duchesse de BRANCAS (1711-1784), [1756 ?], à son notaire BARON (1 page in-4, adresse), pour une demande d'argent dont elle a grand besoin : « Ne regardez pas ce que je vous mande comme une folie car vous en sentirez la nécessité comme moy »...
278. **Matthieu GALEY** (1934-1986) critique littéraire et dramatique. 29 L.A.S. et 1 L.S., 1955-1969, à Jacques BRENNER ; 30 pages formats divers, qqs en-têtes, adresses et enveloppes. 500/600  
BELLE CORRESPONDANCE À SON PARRAIN EN LITTÉRATURE, SON AÎNÉ DE DOUZE ANS. Au moment où cette correspondance commence, Galey, étudiant à Sciences-Po, soumet ses textes de fiction au jugement critique de Brenner, acceptant en retour les besognes que celui-ci lui confie, à commencer par la rédaction de notules pour les *Cabiers des saisons*. Galey réclame des livres de Véraldi et Claude Mauriac, propose des notes de lecture sur Céline, Sagan, etc. Il fournit aussi un texte sur *Racines du ciel* (« s'il y a une justice, il aura le prix Goncourt », 16 novembre 1956), un manuscrit sur Chardonne, et un article dactylographié (joint) sur ROBBE-GRILLET, sa bête noire, assumant sans complexes ses critiques narquoises : « Il faut bien se faire quelques ennemis et j'ajouterais volontiers celui-ci à la liste déjà longue de ceux qui me vomissent [...] pour Robbe-Grillet, ma plume se hérissé ! » (mai 1957)... Il ressent des émotions confuses à la vue de son nom imprimé sur la couverture de la revue, l'invite à couper dans ce qu'il a écrit sur Émile Henriot, ébauche un compte rendu de l'*Ionesco* de William Saroyan (1958), et exprime sa gratitude pour des critiques justes... *La Ligne de force* de Pierre HERBART le fait exploser d'enthousiasme : « Quel style ; quelle désinvolture plus qu'admirable ! Quelle sobriété ! Et puis aussi quel don de peintre ! [...] Et ce portrait de Gide, en trois phrases ! Ces petits "mon cher ami" dont il émaille sa conversation, et qui sont tout simplement lui-même, avec son incompréhension de littérateur devant la politique. Tout cela est du grand art » (30 mars 1959)... Plus des cartes postales de Charlottenburg, Crans-sur-Sierre, New York, Megève, Saint-Tropez, Laon et Chardonne (village « assez rustique, vieillot, avec une douce lumière tamisée et un calme de bon aloi. Assez chardonien », 22 septembre 1959), des envois d'épreuves et de coupures, etc. On rencontre aussi les noms de Marcel Aymé, André Beucler, Giraudoux, Jouhandeau, Mann, Paulhan, Poe... On joint une carte de vœux et une carte de visite autographes.
279. **André GIDE** (1869-1951). 2 L.A.S. ; 2 pages in-16 et 1 page demie in-8 (un peu effrangée et tachée). 200/250  
[*Vers 1900-1905 ?*], à Jacques DES GACHONS : il aimerait avoir « de l'eau de vie – avec consentement de Ghéon bien entendu. Rouart n'a pas l'air disposé à marcher, mais je sais surtout qu'il n'augure que du demi-bien de cette affaire »... [1927], à Charles DU BOS : il envoie à « Charlie » les vers de Goethe et, à la suite de leur conversation, s'inquiète du travail « où vous allez vous aventurer sur un terrain scabreux » et qu'il est désireux de revoir avant la publication...

Lundi 13 Mai 1939

Pierre Drieu la Rochelle

Cher Monsieur,

Je vous remercie des Varais. Votre lettre, et hier, m'avait fait un vrai plaisir; j'<sup>un ami</sup> n'aurais pas répondu parce qu'elle m'<sup>ami</sup> rejoint en Angleterre, à un moment de vagabondage et de négligence.

Votre lettre m'avait fait plaisir parce que j'admire et j'estime fort le Grand du Bienheureux. Il y avait là une expérience pénétrante dont l'art ne m'instruit pas la pointe mais l'aurait au contraire. Enfin, je crois dans votre nouveauté: tous ont quelque chose à dire et rompre le courage de le dire.

D'après moi, les Varais: je suis à six mois près de votre œuvre de votre fontaine amère qui j'ai illit si directement. J'y suis quelque chose

qui se répète, un peu relâché - on peut quelque chose qui a été dit avant de son cours. Enfin c'est l'art, dont vous avez eu trop besoin, ne s'efface pas aussi, roborant devant la vie. Tu m'en as jamais trop si vite pour l'antenne de l'épithalame; on a le droit d'espérer de lui si il n'en est pas dans l'extrême fragilité. J'en suis content d'avoir votre sympathie; vous avez la mienne. 70 rue St Louis en l'Île

272

6 Janvier 1939

Chérie,  
voilà mon livre. Il devait d'être dédié en toutes lettres; en tous cas, il l'est dans mon cœur. Il est tout à toi, il a été fait pour à jouer en attendant. Et il t'aurait pu être fait sans toi.

Tu es parfaitement compris qu'il devait être fait. Tu m'y as aidé, avec une merveilleuse vertu de discrétion et de patience. Tu m'y as aidé par ta présence et par ton absence. L'appelle-tu les jours où après tu arrivais en retard. Ce livre représente trois ans de notre vie. Merci pour cela que tu m'as donné, avec tant d'autres choses, avec tout.

Il y a eu des moments d'amertume, il y a eu des moments de joie.

aux premières que nous avons aimées ensemble, à ces fêtes paysannes lyriques, apparemment exotiques, mais d'abord très mesclées à nos observations de l'an 1938, avec dans les coins certains délicatesses inquiètes. Manet.

Voilà, ma chérie. Voilà la mienne aussi que j'aimais.

Pierre

273



280

280. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Épilogues*, [mai 1900] ; 6 pages et quart petit in-4, avec quelques ratures et corrections. 400/500

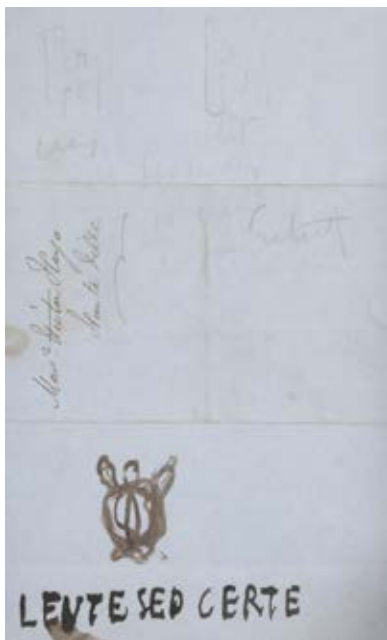
Chronique pour *Le Mercure de France* (mai 1900) en trois parties : *La Porte Binet* (sur l'architecture qui triomphe à l'Exposition universelle et notamment sur la Porte BINET au « style marmite écaillée, style casserole, style scaphandrier...») ; *La Boite du Ciel* (sur les tarifs prohibitifs et les délais dans la distribution du courrier par la Poste) ; et *Un nouveau Don Quichotte* (sur la victoire « contre rien » remportée par le colonel DOUGLAS dans la guerre des Boers).

281. **Remy de GOURMONT**. MANUSCRIT autographe signé, *Épilogues*, [septembre 1900] ; 10 pages et demie in-8, avec quelques ratures et corrections. 400/500

Chronique pour le *Mercury de France* composée de quatre parties : *Sur quelques penseurs anarchistes, socialistes ou piétistes* (sur Jean JAURÈS qui « a toujours l'air de rouler entre ses doigts un chapelet de coco » et sur les sottises émises par les penseurs socialistes, notamment à propos d'un paradis naturel possible...), *Les deux régicides* (à propos des assassins du chah d'Iran et du roi d'Italie), *Le Sultan de Sokoto* (à Sokoto comme en Chine, on refuse la présence des missionnaires...), *La propriété littéraire* (réflexions sur les droits d'auteur et sur la valeur commerciale des œuvres littéraires, citant les exemples de Stendhal, Balzac et Goethe)....

282. **Georges HUGNET** (1906-1974). L.A.S., à Albert SKIRA ; 1 page in-4 à l'encre rouge sur papier jaune. 100/120

À PROPOS DE LA REVUE *MINOTAURE*. Il se désole de ne pas le voir, car les adresses qu'il pouvait lui communiquer lui seraient très utiles : « j'ai une idée utilisable pour le bulletin de souscription »... DOMINGUEZ veut « le n° de *Minotaure* dans lequel il y a des reproductions de lui »...



283. **Victor HUGO** (1802-1884). 3 DESSINS originaux avec notes autographes, sur un feuillet portant l'adresse « Mons<sup>r</sup> Victor Hugo Haute Ville » ; 16 x 10,5 cm sur papier bleuté (dans un cadre spectaculaire en bois flotté). 1 500/2 000

Au dos d'un fragment de facture, sur la page portant son adresse à Hauteville House, Victor Hugo a tracé au crayon deux esquisses pour la cheminée en forme de H de la salle à manger de Hauteville House, légendée « creux » et « relief », avec en dessous cette note : « Statuettes en creux et en relief ».

En bas de la page, à l'encre noire, d'une plume épaisse, il a dessiné une tortue, avec la légende : « LENTE SED CERTE ».



284. **Victor HUGO**. *La Légende des Siècles. Première série. Histoire - Les Petites Épopées. Tome I* (Paris, Michel Lévy frères. - Hetzel et Cie, 1859) ; in-8 de [ii] + xvii + 272 p. (débroché, rousseurs, sans les couvertures). 300/350

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, second tirage [Talvart et Place, 57 B]. Collé à la page de dédicace *À la France*, un feuillet de papier pelure porte l'envoi autographe : « À M. Eugène Pelletan / un ami / Victor Hugo ».

ON JOINT 70-71. *Nouvelles Feuilles de route. De la forteresse de Breslau aux allées de Tourny*, avec envoi a.s. de Paul DÉROULÈDE, 1907.

285. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). 4 L.A.S., Paris 1881-1882, à Henry KISTEMAECKERS ; 8 pages et demie in-8.

800/1 000

À L'ÉDITEUR BRUXELLOIS DE LA PREMIÈRE ÉDITION D'À VAU-L'EAU, illustré d'une eau-forte d'Am. Lynen (Bruxelles, Henry Kistemaekers, 1882).

31 décembre 1881. « Zola trouve que le titre de *M. Folantin* est déplorable, que ça ne dit rien, que du reste, étant donnée la philosophie de la nouvelle, ce n'est pas de *M. Folantin* qu'il s'agit, mais bien du célibataire isolé et triste. [...] il est d'avis, ainsi que Céard, que À *vau-l'eau* est le seul titre à donner, faute d'un meilleur »... ... [Début janvier 1882]. La photogravure risque de leur donner des ennuis, pour des résultats incertains. « J'accepte donc votre proposition de l'eau-forte, au trait, approchant du dessin à la plume du portrait de Zola, dans *La Vie moderne*. Je me remets entre vos mains pour qu'elles dénichent un rare artiste qui opère ma portraiture »... 10 janvier. Il annonce le renvoi des épreuves, et remercie de l'envoi de *La Philosophie dans le boudoir*, « cet écrit de la Salpêtrière et de Mazas. C'est, à coup sûr, le comble de l'abjection, mais c'est d'un vif intérêt, au point de vue mental. SADE avait évidemment une fêlure et il est bien certain que s'il avait été énergiquement douché et gorgé d'opium, il n'eut pas rêvé de pareilles folies. Un homme comme Charcot devrait faire une préface aux œuvres du joli marquis et expliquer médicalement l'aberration furieuse de cette cervelle »... [Janvier ?]. Vive critique de son portrait par Lynen, « ni ressemblant à la photographie, ni même exécuté. Quel malheur que vous ne puissiez le supprimer et parer le volume, en l'enlevant ! [...] tous les gens à qui je le montre, éclatent de rire ». Liste des noms des journalistes à qui il voudrait mettre un mot aimable : Philippe Gille, Bourget, Coppée, Daudet, Maupassant, Jules Vallès, etc.

Reproduction page 95



286. **August Wilhelm IFFLAND** (1759-1914) acteur et dramaturge allemand. L.A.S. et P.A.S., Berlin 1800 et s.d. ; 1 page in-4 en allemand, adresse avec sceau de cire rouge du *National Theater*, et 1 page in-fol. en français. 400/500

Berlin 22 décembre 1800, au conseiller et littérateur Karl August BÖTTIGER à Weimar. Il lui adresse un comédien, Heinrich BETHMANN (1774-1857), jeune homme de talents, son élève qu'il considère comme son fils, en espérant vivement qu'il pourra jouer à Weimar. Il le met en garde contre le jugement défavorable de Vohs, et signale la querelle survenue après la comédie d'Heinrich BECK, *Das Kamäleon*, notamment avec TIECK...

Berlin 27 novembre. « Memoire pour la gracieuse permission que trois soldats prussiens restent à Berlin, étant atachés au Theatre ». Il donne les états de service de trois soldats prussiens qui sont employés par le Théâtre National de Berlin, leurs fonctions dans cette institution, en espérant obtenir qu'ils se fassent réformer ou restent à Berlin...

287. **Max JACOB** (1876-1944). 7 L.A.S, Saint-Benoît sur Loire 1925-1926, à son ami le collectionneur Adolphe AYNAUD, à Lille ; 18 pages in-8, une enveloppe.

1 500/2 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AU COLLECTIONNEUR LILLOIS À QUI JACOB VEND DES GOUACHES, DONNE DES CONSEILS, ÉVOQUE SES SOUVENIRS DE MONTMARTRE, ET PARLE DE SON ŒUVRE.

4 mai 1925. « La gouache que vous avez dans votre collection fait partie d'une série de formes cubistes que j'étudiais l'an dernier. Elle a été inspirée vaguement par les paysages de la Côte d'Or et les environs de Semur et ne prétend pas à la ressemblance. Je cherchais des harmonies ; et je retournerai bientôt à ces méthodes excellentes ». Il demande de garder le secret sur ces gouaches, craignant de causer de la peine à son marchand... 7 mai. Il a reçu le paiement des trois gouaches, qu'il avait emballées avec soin. Sa préférée est *La rue Ravignan* « qui me paraît plus "peintre" que les autres. Les trois chevaux ont plu à mon entourage. Le Théâtre m'a surtout semblé une difficulté à vaincre : il est presque impossible de donner la lumière au décor quand on la donne à la rampe »... 12 novembre. Il a quelques scrupules à faire concurrence à son ami et marchand André LEVEL, qui lui achète ses gouaches 400 francs, et les revend plus de mille. Aussitôt achevée *la Procession* qu'il peint pour Level, il fera une ou deux gouaches pour Aynard, « du Pouldu, du Douarnenez ou du Locronan ». L'Italie l'a enchanté, surtout la Baie de Naples, Amalfi, Positano : « j'aime surtout les peintures pompéiennes, les mosaïques chrétiennes et païennes, la campagne de Florence et ma propre âme rencontrée partout là-bas »...

19 janvier 1926. Il a fait une chute lors de son séjour à Paris, et ne l'a pas invité, arrêté par un « scrupule de délicatesse. Vous seriez venu me voir dans un logis très modeste et indigne de vous ». Il espère qu'ils auront bientôt l'occasion de se rencontrer enfin... 25 janvier. Il part faire une conférence en Espagne. Il se réjouit qu'Aynard ait eu des débuts difficiles : « cela nous rapproche. Quant à moi j'ai "fait" vingt ans de misère et un médecin me disait que j'en paie les conséquences ». Il connaît bien l'œuvre du Douanier ROUSSEAU « dont le principal collectionneur fut mon ami intime Serge Jaztrebzoiff » [Serge FÉRAT], qu'Aynard peut contacter de sa part. « PICASSO connaît aussi fort bien l'œuvre de Rousseau mais il ne vous répondrait pas ». Il le remercie de parler de lui : « j'ai grand besoin qu'on élargisse mon nom qui n'est connu qu'à Paris et à l'étranger ». Il évoque ses souvenirs sur Maurice UTRILLO, qu'il a bien connu : « Quelle figure ! Je me le rappelle assis au bord d'un trottoir un litre à la main. Pas de boutons à la veste mais des ficelles, pas de chemise, pas de chaussettes, le nez saignant ». Ivrogne, il insultait les boutiques avant de les briser d'un pavé dans la vitrine ; il molestait les peintres modestes et les petits vieux de la Place du Tertre : « La police arrivait ! On m'envoyait chercher Suzanne VALADON qui arrivait en larmes. Et voilà

... / ...

Maurice expédié à Picpus. là on le martyrisait ! Les infirmiers volaient les toiles et le *suppliaient* quand il se plaignait », lui faisaient boire du bromure, ce qui le tuait. Quand on obtenait enfin de le sortir, « il se promenait dans Paris avec un gardien *qui le faisait boire* ! Voilà la vie de ce génie. Celle de Suzanne VALADON n'était pas plus heureuse »... Il n'ose pas donner de prix pour ses peintures : « Level vend mes toiles 1800 francs. Elles font jusqu'à 4000 à l'Hôtel. [...] J'ai une église de Bretagne avec des personnages », qu'il doit vendre mille francs en Espagne, mais qu'il propose à Aynard à ce prix... 15 mars. Il donne « des noms de jeunes » à lire : « Vous connaissez la bande COCTEAU, RADIGUET, MORAND, GIRAUDOUX, DELTEIL, MAC ORLAN, moi, etc. Vous connaissez aussi la bande surréaliste André BRETON, Louis ARAGON, Paul ÉLUARD, Michel LEIRIS, René CREVEL, SOUPAULT, Robert DESNOS, Benjamin PÉRET, VITRAC [...] ». Il faudrait un volume pour parler de ces mouvements modernes. [...] Il y a aussi le clan catholique MARITAIN, REVERDY, CLAUDEL, Stanislas FUMET, CHESTERTON, GHÉON, Henri POURRAT, RAMUZ », etc. Il joint à cette lettre une LISTE COMPLÈTE DE SES ŒUVRES, en commençant par *Le Roi Kaboul et le marmiton Gauvain* et *Le Géant du Soleil*, « introuvables » (1904), jusqu'aux *Pénitents en maillots roses*, recueil de poésie paru chez Kra en 1926, et son *Tableau de la bourgeoisie*, actuellement sous presse, « grand luxe illustré par l'auteur, Gallimard ». Il annonce ses ouvrages en préparation : *Anatomie religieuse* chez Jean Fort, *Gribouille ou les gants blancs* et *Contes du garage*, tous deux chez Gallimard, *Poème*... Il n'a mentionné ni ses articles, ni ses conférences, ni son théâtre ... 24 mars. Tous les noms bretons cités par Aynard lui rappellent son enfance : « J'ai connu de vue toute ma vie le chanoine PEYRON mais ma famille était juive et il y avait un précipice que l'amour de l'archéologie seul comblait ». *Le Roi Kaboul* et *Le Géant du Soleil* sont absolument introuvables : « L'un parut en livre chez Picard et Kaan [...] en 1904, l'autre en feuilletons dans les *Lectures de la Semaine*, revue de famille qu'éditionait la Librairie Générale rue Dante. Il pourra trouver plus facilement *Alliés en Arménie*, et *Matoriel*, à la Galerie Simon... Il est d'accord pour une exposition religieuse : « Mais je n'ai pas une gouache chez moi. Tout part aussitôt fait. Demandez à Level [...] il a justement des peintures religieuses qu'il admire et qu'il exposera volontiers »...

288. **Gustave KAHN** (1859-1936). MANUSCRIT autographe signé, [*Les Carrefours de la misère*, 1901] ; 9 pages oblong petit in-4, collées sur ff. de papier vergé in-4, en un volume relié demi-maroquin rouge à coins (*Carayon*). 500/700

Ce manuscrit a servi pour l'impression dans *La Revue blanche* du 15 janvier 1901 de ces poèmes, sous le titre *Les Carrefours de la misère (fragments)* ; il comprend les poèmes suivants : *L'Âtre*, *À mi-rêve* et *Soir inutile*.

ON JOINT le MANUSCRIT autographe de trois poèmes (sur cinq) des *Vers d'octobre et de novembre* publiés dans *La Revue blanche* du 1<sup>er</sup> novembre 1899 : *Les Saules (impression de Zélande)*, *Les Bonnes Dames* et *La Fin du jour* (7 pages in-4).



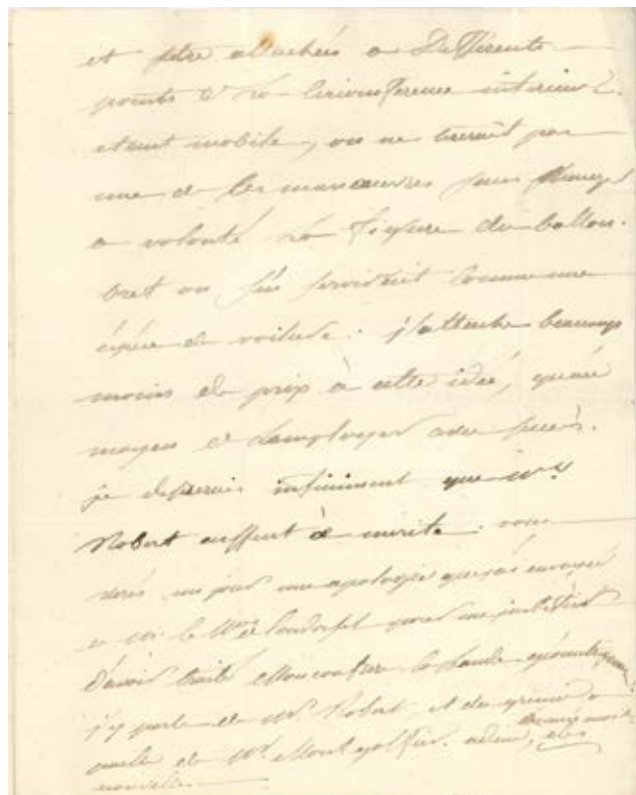
289. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Paris 20 octobre 1828, au Grand Chancelier de la Légion d'honneur [maréchal MACDONALD, duc de Tarente] ; 1 page et demie in-fol. 200/300

« Sa Majesté Madame l'archiduchesse duchesse de Parme auprès de qui j'ai rempli pendant trois ans les fonctions de chargé d'affaires de Sa Majesté Très Chrétienne m'ayant accordé la croix de Commandeur de son ordre Constantinien de St Georges j'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien solliciter du Roi l'autorisation de me décorer de cet ordre étranger »... Il rappelle qu'il fut décoré, « par Sa Majesté », de la Légion d'honneur, « et par S.A.I. Monseigneur le grand duc de Toscane de la croix de Commandeur de son ordre de St Joseph »... *Chbaravay 25180 (1954)*.

290. **Louis-Léon de Brancas, comte de LAURAGUAIS** (1733-1824) auteur dramatique et savant (Académie des Sciences), amant de Sophie Arnould. L.A., 7 février 1784, à son « bel ange » [Sophie ARNOULD] ; 3 pages in-4. 500/700

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LES PREMIERS BALLONS AÉROSTATIQUES [les premiers vols datent de 1783].

Il envoie quelques lettres, qui ne résisteront peut-être pas plus que les arbres, à l'injure du temps, quoiqu'elles soient aussi vertes, et il l'invite à les faire copier, et d'en envoyer une copie à son confrère CADET. « Cadet m'a mandé que M<sup>r</sup>





de LALANDE l'avait assuré avoir remis à M<sup>r</sup> ROBERT la lettre que je l'avais prié de lui remettre [...]. L'idée mathématique que j'ai louée comme étant particulière à un ballon aérostatique, et propre à la combinaison des moyens de les gouverner est de ne remplir la sphère souple et mobile d'un ballon qu'au 2/3 un peu plus un peu moins, et d'attacher 4 poulies opposées deux en haut deux en bas de l'axe de ce ballon, de manière que les quatre cordes en passant par ces poulies pussent se ramifier et être attachées à différents points de la circonférence intérieure. Étant mobile, on ne tirerait pas une de ces manœuvres pour changer à volonté la figure du ballon. Bref on s'en servirait comme une espèce de voile. J'attache beaucoup moins de prix à cette idée, qu'au moyen de l'employer avec succès. Je désirerais infiniment que M<sup>r</sup> Robert eussent ce mérite. Vous verrez un jour une apologie que j'ai envoyée à M. le M<sup>is</sup> de CONDORCET pour me justifier d'avoir traité mon confrère Lalande géométriquement. J'y parle de M<sup>r</sup> Robert, et du grenier à paille de M<sup>r</sup> MONTGOLFIER »...

291. **Louis-Léon de Brancas, comte de LAURAGUAIS**. L.A.S., Paris 27 août 1813, à l'architecte François-Joseph BÉLANGER ; 3/4 page in-8, adresse. 150/200

Il le félicite pour sa coupole [de la Halle au Blé, plus tard Bourse de commerce] : il n'a « rien vu de plus beau, et pourtant rien de plus simple. On ne sait pourquoi, elle paraît magnifique car elle ne montre que du fer, du cuivre, et du verre. Mais tout cela compose un ensemble admirable ». Il l'invite à déjeuner [allusion à leurs amours avec Sophie Arnould] « avec le vieillard que vous fésiez cocu il y a 40 ans »...

292. **Jacques LAURENT** (1919-2000). MANUSCRIT en partie autographe, *Plat du jour*, [juillet 1949] ; 3 pages in-4 dactyl. corrigées et 3 pages in-fol. autogr., nombreuses corrections et additions. 250/300

SUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE L'APRÈS-GUERRE, que Laurent appelle « LA JEUNESSE CINO-JAZZ ». Article publié dans *La Table Ronde* (août-septembre 1949). Le début, dactylographié avec corrections autographes, il porte le titre primitif : « Une nouvelle culture ». Laurent parle de la rébellion inhérente à l'adolescence, à la jeunesse, mais s'étonne de l'indulgence de celle d'aujourd'hui : « Elle n'a vraiment pas de haine pour la génération qui la précède. Elle ne se révolte pas contre elle ; elle s'en amuse », avec un goût pour le « 1900 ». Il tente d'expliquer cette absence d'hostilité, et souligne l'ambiguïté des goûts littéraires des jeunes, leur amour du cinéma, leur passion du Jazz... La nouvelle génération, adepte de la « culture cino-jazz », est tout aussi passionnée par les modes anciennes, qu'elle remet à son goût, que de création et de progrès... « La jeunesse cino-jazz n'a pas de morale à sa disposition. [...] La jeunesse ne rend aux adultes que ce qu'ils lui ont prêté. Et l'on ne rend pas la fausse monnaie. Dans son amoralité elle forme une nouvelle morale de liberté et d'égalité sexuelles, morale sommaire. Mais on doit lui pardonner d'être sommaire si l'on veut bien se rappeler qu'elle n'a pas eu comme celle du Bœuf sur le toit à chercher ses vertiges dans les stupéfiants ou les sortilèges, mais à les chasser »...

ON JOINT les épreuves corrigées (8 p. in-8), avec corrections autogr. au crayon ; Laurent biffe le titre et inscrit le nouveau : *Plat du jour*.

293. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). 2 L.A.S., Paris 1900-1907, [à Gustave KAHN] ; 1 page in-8 et demi-page in-4 (pet. fente au pli). 150/200

1<sup>er</sup> octobre 1900. Son article dans *La Revue Blanche* sur les *Poètes d'aujourd'hui* est « peut-être le plus équitable qui ait été écrit sur ce bouquin. Le seul de nos critiques, vous avez bien voulu faire la part des difficultés de notre travail et indiquer combien il nous était impossible, de toute manière, de contenter tout le monde »... 7 octobre 1907, demande de nouveaux renseignements bibliographiques : « M. VAN BEVER et moi nous préparons une nouvelle édition des *Poètes d'aujourd'hui* »...

294. **LITTÉRATURE**. 19 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200

Prosper de BARANTE, Jacques BERRIAT-SAINT-PRIX (2), Albert BERTIER (3), Jacques CRÉTINEAU-JOLY (en-tête *Le Vendéen, Journal du Poitou*, 1833), Marceline DESBORDES-VALMORE, Jean-Baptiste d'ÉPAGNY, Louis de FONTANES, Étienne-Léon de LA MOTHE-LANGON (2, dont un fragment de sa « seconde Juvénale » *Le cri de détresse Jésuitique...*), Louis-Marie-Auguste comte de MARCELLUS (3, dont un poème, *La France*), Charles-François-Philibert MASSON (à Ginguené), Édouard MENNECHET, PAHIN DE LA BLANCHERIE, le baron de SAINTE-CROIX (1805, à Chardon de la Rochette).

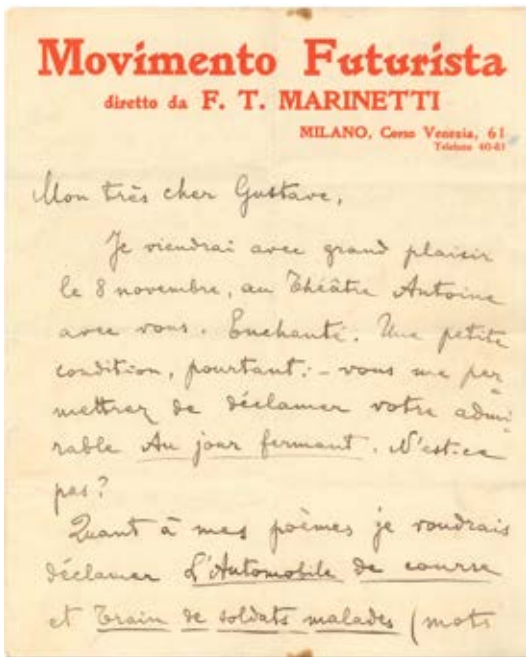
295. **Gabriel Bonnot, abbé de MABLY** (1709-1785) philosophe et historien, frère de Condillac. MANUSCRIT autographe ; 2 pages petit in-4 (on joint une l. d'envoi de V. de Boissenard à Rémi Boucher de Molandon). 300/350

Fragment d'une œuvre de morale, articles II (fin) à IV (début) ; ce dernier est consacré aux « propriétés de l'âme ». L'article III traite « de l'union de l'âme et du corps » : « On ne conçoit pas comment un être purement spirituel, c'est-à-dire, pensant sans être étendu, peut être uni à un corps qui est étendu et ne pense point. Nous ne pouvons pas cependant douter de cette union, puisque nous pensons et que nous avons un corps. Cette union est le secret du créateur. Tout ce que nous en savons, c'est qu'à l'occasion des pensées et des volontés de l'âme notre corps fait certains mouvements, et réciproquement à l'occasion des mouvements de notre corps, notre âme a certaines pensées et certains sentiments »...

ON JOINT 2 L.A.S. d'Étienne VIGÉE, et une de Charles-Louis-Fleury de PANCKOUCKE.

296. **MANUSCRITS**. 8 MANUSCRITS autographes signés, [1898] (marques d'imprimeur). 200/300

Ensemble destiné à une publication caritative, *Fête des fous et de l'âne*, de la Pentecôte 1898 : Jean de BONNEFON (*Berceau de charité*), Alexandre BOUTIQUE (*La Botte de paille*), Augustin CABANÈS (*Quelques mots d'histoire sur la « Fête des Fous »*), Jules CLARETIE (*Aux étudiants de la Fête des Fous*), Jean DESTREM (*Verre incassable*), Georges OUDINOT (*La Colline de Montmartre*), Narcisse QUELLIEN (*Saint Yves à la Fête des Fous*). Plus un texte liminaire du « Comité » : *Aux personnes charitables qui nous ont aidés de leurs oboles*. ON JOINT 2 discours imprimés avec envois a.s. d'Henri Dupuy de Lôme et de Félix Roussel, et un petit ensemble de lettres et documents divers, dont une intéressante correspondance de jeunesse de Paul CHABANEIX (1891-1892).



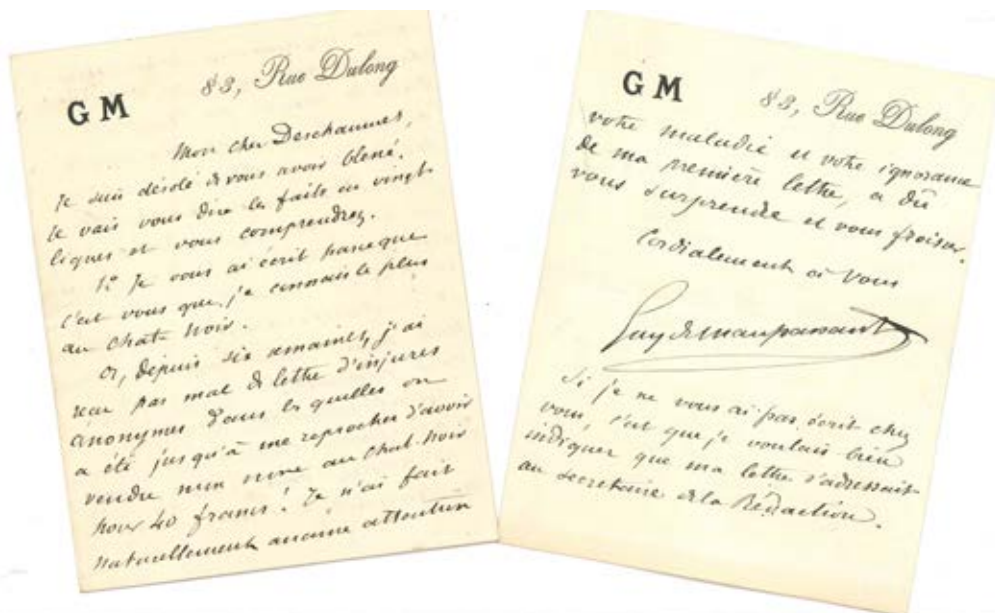
297. **Filippo Tommaso MARINETTI** (1876-1944). L.S., Milan [1912], à Gustave KAHN ; 3 pages in-4, en-tête *Movimento Futurista diretto da F.T. Marinetti* (la lettre est écrite par sa femme). 500/600

« Nous parlons très souvent de vous, ici, et je déclame très souvent votre admirable *Au jour fermant*, à mes amis les peintres futuristes. Je vous avais déjà envoyé un *Monoplan du Pape*. Vous en recevrez un second, du moment que le premier s'est égaré. Comment avez-vous pu supposer un oubli de ma part ? Mon livre, qui est je crois mon meilleur, vous plaira d'un côté : caricature épique de la papauté et du cléricanisme, mais vous déplaira de l'autre : exaltation de la guerre. Écrivez-moi, je vous prie, dès que vous l'aurez lu en entier. Je tiens à savoir exactement votre jugement »...

298. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., 83, rue Dulong [février 1883], au journaliste Edmond DESCHAUMES ; 5 pages in-12 à son chiffre. 1 000/1 500

CURIEUSE LETTRE SUR LE JOURNAL *LE CHAT NOIR* (sur la manchette du journal, Maupassant était désigné comme « Administrateur général » ; cette blague ne fut pas du goût de Maupassant qui demanda au directeur Rodolphe SALIS de retirer son nom, et qui protesta à nouveau le 16 février par l'intermédiaire de Deschaumes.)

Il est désolé de l'avoir blessé ; il lui a écrit parce que « c'est vous qu'il connaît le plus au *Chat Noir*. Or, depuis six semaines, j'ai reçu pas mal de lettres d'injures anonymes dans lesquelles on a été jusqu'à me reprocher d'avoir vendu mon nom au *Chat Noir* pour 40 francs ! Je n'ai fait naturellement aucune attention à ces infamies. Mais un de mes amis qui va beaucoup dans le monde de la Presse a entendu dire et m'a répété ce même propos stupide. On prétendait que j'avais été un soir trouver M. Salis, et lui dire tout bas "J'ai besoin de 2 louis, si vous me les donnez je vous autoriserai à mettre mon nom sur la couverture de votre journal." C'était imbécile, mais, sans y attacher aucune importance, j'ai préféré vous prier tout simplement d'enlever mon nom de la couverture »... Après trois numéros, son nom n'était toujours pas effacé : « J'ai cru, naturellement, que la plaisanterie était continuée intentionnellement malgré ma prière, et ai trouvé le procédé on ne peut plus grossier ». N'ayant pas reçu de réponse, il lui a récrit : « j'étais persuadé que toute lettre adressée au secrétaire de la rédaction vous arriverait. [...] Je suis maintenant confus de m'être trompé et de vous avoir adressé cette lettre nerveuse »...



299. **André MAUROIS** (1885-1967). MANUSCRIT autographe pour *Lélia, ou la Vie de George Sand*, avec un DOSSIER de notes préparatoires en partie autographes, et divers tapuscrits en partie autographes, 1949-1952. 3 000/4 000

IMPORTANT ENSEMBLE SUR SA MAGISTRALE BIOGRAPHIE DE GEORGE SAND, *LÉLIA, OU LA VIE DE GEORGE SAND* (Hachette, 1952), AVEC UN DOSSIER QUI MET EN LUMIÈRE LA MÉTHODE ET L'ART DU BIOGRAPHE.

Le MANUSCRIT AUTOGRAPHE, intitulé *Aurore, ou la Vie de George Sand*, est rédigé d'une minuscule écriture à l'encre bleue sur des feuillets de papier ligné de classeur, et est surchargé de ratures, corrections et additions (153 ff. in-4 plus 1 f. dactylographié corrigé inséré). Cette version primitive, qui présente des variantes avec le texte définitif, est élaborée à partir d'une série de cinq conférences faites en 1950 à l'Université des Annales, et publiées dans *Conferencia* de juin à octobre 1950 (voir ci-dessous). En marge, Maurois note soigneusement les références bibliographiques ; dans le texte, les citations (notamment d'*Histoire de ma vie* et de la *Correspondance*), bien référencées et bornées, ne sont pas intégralement retranscrites ; de même il signale les passages à reprendre dans le texte de ses conférences et à intégrer dans sa narration. Ce manuscrit, comme le livre, se compose de neuf parties (chacune avec sa propre pagination, plus des *addenda* insérés), elles-mêmes divisées en chapitres : I *AURORE DUPIN* : I *Rois, soldats, chanoinesses, comédiennes* ; II *La Révolution et l'Empire* ; III *Les enfances Aurore* ; IV *Le Diable dans le bénitier* ; V *L'héritière de Nobant* ; VI *Une jeune fille découvre le monde*. II *MADAME DUDEVANT* : I *Une vie conjugale* ; II *Le platonisme sentimental* ; III *Le premier pas* ; IV *Le petit Jules*. III *GEORGE SAND* : I *Deux grands hommes de province à Paris* ; II *De Jules Sand à George Sand* ; III *Naissance de George Sand* ; IV *Ruptures* ; V *Nouveaux amis – Lélia*. IV *LES JEUX DE L'AMOUR ET DU GÉNIE* : I *Les Enfants du Siècle* ; [la suite de cette partie est mise au point dans la conférence II, avec 2 ff. d'*addenda*]. V *PROPHÈTES ET POÈTES* : I *Michel de Bourges* ; II *Les nouveaux amis* ; III *Le procès en séparation*, IV *Le beau Didier* ; V *Les prophètes* ; VI *Un été à la campagne* ; VII *Béatrix*. VI *FRÉDÉRIC CHOPIN* : I *Préludes* ; II *Un biver à Majorque* ; III *Mes trois enfants* ; IV *Mort d'une amitié* ; V *La vie continue* [Cheveux gris dans le livre] ; VI *Lucrezia Floriani* ; VII *Solange et Augustine* ; VIII *Séparation*. VII *LA RÉVOLTE DES ANGES* : I *Politique personnelle de George Sand* [divisé en 2 chap. dans le livre] ; II *La Muse de la République* ; III *Nobant 1848-50* [la suite dans la conférence IV]. VIII *MATURITÉ* : I *L'âge dangereux* ; II *L'art d'être grand-mère* [Le cercle de famille dans le livre] ; III *La faux du Temps* ; IV *Le mariage de Maurice* ; V *Que n'émigrons-nous vers les Palaiseau ?* [divisé en 2 chap. dans le livre]. IX *LA BONNE DAME DE NOHANT* [dans le livre : *L'Art d'être grand-mère*] : I *Mon troubadour* ; II *Ma chère enfant...* ; III *Nobant avant la guerre* ; IV *La Guerre et la Commune* [le manuscrit s'interrompt sur ce titre, l'antépénultième du livre].

DOCUMENTATION ET NOTES PRÉPARATOIRES (dossier d'environ 300 ff. formats divers) : plans, notes de lecture et brouillons autographes ; notes manuscrites par des collaborateurs (notamment sa femme Simone), parfois annotées par Maurois ; notices biographiques sur des parents et contemporains de Sand, transcription de lettres dactylographiées (la plupart par Simone André-Maurois), extraits de catalogues de libraires et d'articles de revues, références bibliographiques ; fragments de tapuscrits corrigés ; etc.

TAPUSCRITS DES CONFÉRENCES, en 2 ou 3 versions successives, avec d'importantes corrections et additions autographes, et des feuillets intercalaires autographes, pour un cycle de cinq conférences en 1950 sur *George Sand et les problèmes de la femme* ; c'est aussi l'élaboration d'une première mouture de la biographie : I *La jeune fille, le mariage* ; II *George Sand et Musset* ; III *George Sand et Chopin* ; [IV *George Sand et la politique* manque] ; V *La Bonne Dame de Nobant* (avec la date biffée « Essendiéras, Juillet-Septembre 1949 »). Plus un petit dossier de tapuscrits de discours et conférences sur Sand, avec quelques notes autographes.

ON JOINT environ 30 L.A.S. adressées à André Maurois pour son livre *Lélia* : Jean Béchade-Labarthe, le général Antoine Béthouart, Geneviève Bianquis, Louis de Broglie, Pierre-Georges Castex, Josée de Chambrun, André Delacour, Vincent Détharé, Marion Frankfurter, Louis Gabriel-Robinet, Gaston Gallimard, Georges Lecomte, Suzy Mante-Proust, Christian Murciaux, Joseph Paul-Boncour, Henriette Psichari, Jacques Suffel, Jérôme Tharaud, Marcel Thomas, etc. Plus des coupures de presse.

300. **Octave MIRBEAU** (1848-1917). L.A.S., [vers 1895, à Laurent TAILHADE] ; 1 page in-8. 150/200

Il n'était pas inquiet quant au résultat de son duel « avec ce jeune gamin », mais sa dépêche l'a rassuré. « Je ne regrette qu'une chose, c'est que votre coup d'épée n'ait pas été un peu plus profond que la paupière... Ça lui aurait appris à voir les choses d'un autre œil »...

301. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921). 2 MANUSCRITS autographes, dont un signé ; 1 page in-fol. et 1 page et demie in-4. 250/300

*Une Romance*, beau poème de 3 quatrains, superbement calligraphié sur papier fort gris :

« Certaines fleurs ne veulent pas être cueillies  
Sans leur racine (en l'Engadine un doux œillet) »...

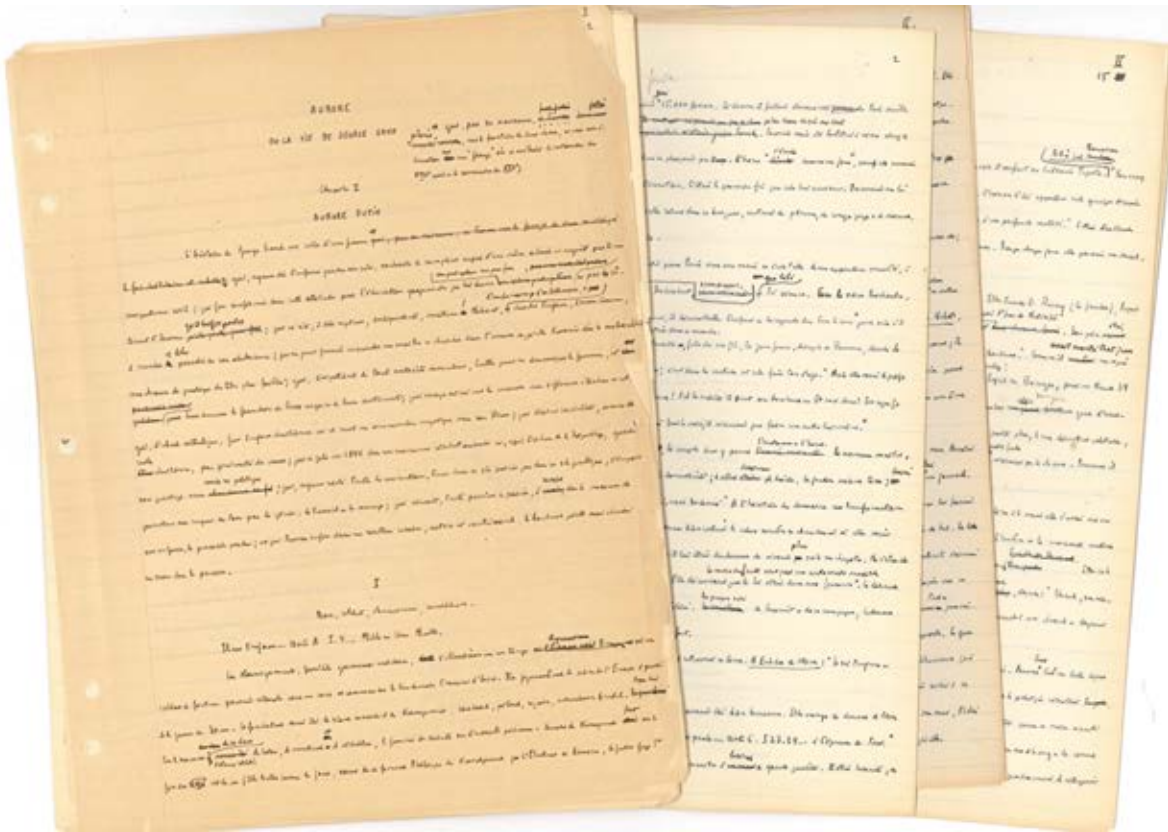
*Le Pavé vert*. Brouillon d'article pour *Le Cri de Paris*, malicieuse critique du *Rapport... sur le mouvement poétique français* (1902) de Catulle MENDÈS. « Ce qui serait amusant en dans ce temps d'enquêtes à outrance [...] ce serait d'interroger quelques-uns des moins bien traités par l'impartialité de l'auteur de *S<sup>re</sup> Thérèse* et de leur demander ce qu'ils pensent des jugements de leur juge. *Le Juge jugé* ; tel pourrait être le titre de cette enquête que nous recommandons à quelque feuille en quête de plaisante et verveuse copie »...

*Reproduction page 101*

302. **Paul MORAND** (1888-1976). 2 L.A.S., Paris 1975-1976, à Madeleine CHAPSAL ; 1 pages in-8 chaque à en-tête *Académie française*, une enveloppe. 200/250

18 avril 1975 : « Je vous lis toujours, et très bien » ; il sera heureux de l'avoir pour déjeuner à son retour. 15 mars 1976, à propos de *Grands cris dans la vie du couple* : « Quel talent violent, terrible, âpre, typiquement d'aujourd'hui que le vôtre ! Que vous devez être

... / ...



4. Jean-Baptiste Rousseau 1712/13

**SAND**

**I. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

**II. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

**III. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

**IV. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

5. Jean-Baptiste Rousseau 1712/13

**SAND**

**I. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

**II. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

**III. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

**IV. Histoire de Sand**

Le titre de Sand est une œuvre de fiction qui se passe dans le monde des lettres et des sciences. Elle est divisée en deux parties principales : la première partie est consacrée à l'éducation de Sand et à sa vie de jeune fille, et la seconde partie est consacrée à sa vie de femme et à ses relations avec les hommes de lettres de son époque.

malheureuse pour écrire si fort et si bien... J'étais à Pressigny chez les Gallimard et nous parlions de vos *Grands Cris* comme du livre de l'époque [...] J'ai passé l'été à être malade, l'automne à me soigner, l'hiver à m'améliorer »...

ON JOINT une carte postale a.s., Vevey 6 juin 1963, à la même : « Merci [...] pour vos excellents *portraits d'écrivains* ; vous visez juste, sans tuer personne »...

303. **Vincent MUSELLI** (1879-1956) poète. MANUSCRIT autographe signé et 2 POÈMES autographes ; 8 pages petit in-4, et 2 pages in-4. 200/250

**Léon Bloy ou Celui qui exagère** : article sur Léon BLOY évoquant *Le Désespéré*, *La Femme pauvre*, *Le Sang du pauvre*, ainsi que sa franchise personnelle (anecdote sur sa réaction à l'incendie du Bazar de la Charité)... Deux poèmes calligraphiés, chacun de 2 quatrains : *Impatient désir...* et *Lorsque de la Toison...*

ON JOINT un manuscrit a.s. sur Vincent Muselli par Philippe CHABANEIX et Joseph BOLLERY (8 p. in-8).

304. **Jean PAULHAN** (1884-1968). L.A.S., mardi 28 [janvier 1958, à André BOUCOURECHLIEV] ; demi-page in-8 à en-tête de la *nrf*. 50/60

« Nous attendons bien impatiemment une chronique ou une note de vous. Sur le ballet de Sagan ? sur "Domaine musical" ? Sur... Vous en déciderez... »... [Boucourechliev y donnera une note sur la « Musique électronique » dans le n° de mars de la *Nouvelle Nouvelle Revue Française*.]

305. **Charles PÉGUY** (1873-1914). POÈME autographe signé, **Paris double théâtre**, 1912 ; 4 feuillets in-8 (encadré). 1 500/2 000

SONNET CONTEMPORAIN DU PROJET DE *LA TAPISSERIE DE NOTRE DAME* et non retenu pour le recueil (1913).

Marcel Péguy, fils du poète, découvrit ce sonnet inédit chez un libraire ; le poème fut publié pour la première fois en 1957 dans les *Œuvres poétiques complètes* de Péguy, de la « Bibliothèque de la Pléiade ». Notre manuscrit est daté en tête « mercredi 28 août 1912 », avec l'indication « deuxième état du même » ; chaque strophe est écrite séparément sur un feuillet. Outre de menues différences de ponctuation et d'orthographe, ce manuscrit comporte deux variantes par rapport au manuscrit conservé au Centre Charles Péguy d'Orléans, et donné dans l'édition des *Œuvres poétiques et dramatiques* de la « Pléiade » (2014) : « inscrit » à la place d'« assis » (vers 1) et « tout le temps » au lieu de « tout le long » (vers 12).

« Double théâtre inscrit aux deux coteaux de Seine  
Où l'honneur et l'amour également tragique  
Nourrissaient pour la guerre un peuple stratégique  
Par-dessus le fatras d'une glose malsaine.

Nos pères t'ont sacrée ô la plus haute scène  
D'où le vers et la prose également stoïque  
Se soient jamais versés sur un peuple héroïque  
Par-dessus le plâtras du scholiaste obscène »...

306. **Emma PELLERIN** (†1925) poétesse. Environ 65 MANUSCRITS autographes signés (certains non signés, plus quelques L.A.S.) ; montés sur ff. de papier fort gris, en un volume grand in-8 relié parchemin. 200/300

Recueil d'odes, sonnets, épîtres, contes et proses : *La Vasque*, *Printemps*, *Pluie d'avril*, *La Statue*, *La Passante*, *Rosamonde* « conte moyenâgeux », *Lysicos* « conte grec », etc. Quelques lettres et poèmes sont datés de 1915-1924. Plus quelques poèmes d'amies, et des copies. À la fin, liste d'ouvrages en vente à la Librairie Pellerin à La Rochelle (plus qqs doc. joints). [Emma Pellerin a publié deux recueils de poèmes, *Chrysanthèmes* (1917), et, en collaboration avec Joseph Bollery, *La Chasse infernale* (1922, frontispice de Louis Suires).

307. **POÈMES**. 19 POÈMES autographes signés, fin XIX<sup>e</sup> siècle (qqs marques d'imprimeur). 250/300

Léonce BÉNÉDITE (*Fantaisie crépusculaire*), Georges DOCQUOIS (*La Chanson du Porche* pour l'acte III de *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*), Emmanuel des ESSARTS (*Prologue pour une comédie gauloise*), Chekri GANEM (*Aux bons Fous*), Charles GRANDMOUGIN (*Sur le lac d'Engbien*), Edmond HARAUCOURT (*La Basoché*), André IBELS (*L'Épître amoureuse*), Georges LAFENESTRE (*In parvis magna*), Marc LEGRAND (*Narcisse*), MEURILLION (*La fille du pêcheur*), Émile NOLLIET (*La Charité*), Jacques NORMAND (*La Prose de l'Âne*), Paul de PONTSEVREZ (Mon cœur voyage), Ernest RAYNAUD (*Le Trébucbet*), Casimir STRYIENSKI (*Chanson de Marie Tudor*), Edmond TEULET (*Confession d'un Halluciné*), Pierre TRIMOULLAT (*Ivresse d'Amour*), Antony VALABRÈGUE (*L'âne du meunier* et *Fête de banlieue*). ON JOINT 3 poèmes manuscrits.

308. **Jules RENARD** (1864-1910). L.A.S., Paris 2 février 1895, à Jules HURET ; 1 page et demie oblong in-12 à son adresse 44, *Rue du Rocher*, enveloppe. 200/250

« Est-ce vous qui ce matin, dans *Le Figaro* supplément, traitez **Poil de carotte** de chef-d'œuvre ? Je ne vous en veux pas. Et même je vous félicite de votre *petite chronique des lettres*. Voilà une trouvaille. Ah ! vous le connaissez, le faible des hommes de lettres ! »... ON JOINT une L.A.S. de Jules HURET à Jules Renard, Paris 27 novembre 1908, remerciant avec enthousiasme pour *Ragotte* : « Quelle pitié, quelle sensibilité délicate et profonde ! »...

Une Roman.

Certaines Fleurs ne veulent pas être cueillies  
 Sans leur courir (en le regardant un doux instant),  
 Et leurs bruits en ont de beaux mieux embellies,  
 Quand, chaque fois que nous regardons le soleil,  
 Les rayons d'or pointés sur les tendres fleurs corolles,  
 Leurs traits par nous, leurs fins et sales dentelles,  
 Leurs albes claires et les yeux d'acier des roses nées,  
 Et les Fleurs d'été de ces roses sont de courtoises.

Mais elles ont voulu donner l'âme à leur vie,  
 Et plus jamais pour nous au ciel ne s'élèvent.  
 — C'est, certains jours, de nous dans les fleurs nées en terre,  
 Et des grâces de leur amour ont été en terre!

Robert de Bon Pasquieu

301

Leon Bloy ou celui  
qui exagère.

Dans tout ce que pouvait de-  
 ter au monde le docteur Tribulat  
 Bonomet, il y avait, entre autres,  
 au dire de Millier de l'île Adam - il  
 y avait surtout « les gens qui exagé-  
 rent » le social évolutionniste, qui se  
 proclamaient, comme avec raison, « l'âme  
 de son époque » devant dans  
 « ceux qui exagèrent », c'est à dire, au  
 vrai, dans ceux qui ont le sens de  
 l'histoire, les styles déterminés en eux-mêmes.  
 Il les haïssait; mais, tout de même  
 qu'il sût voulu être respecté au point  
 de rendre vraiment respect, il lui ai-  
 mait tout en les haïssant, et ce  
 brevait se sentir d'être par eux con-  
 vaincu par une religion à jamais insubstituée.

Théophile Gautier

303

monde 21 août 1902

d'aujourd'hui de la vie

2) Tout de suite

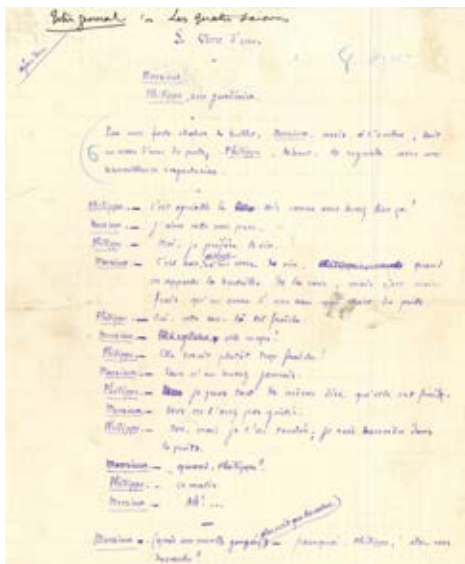
Quelle histoire avait au sein d'un monde de Dieu  
 De l'homme et l'homme également toujours  
 Remarquable pour la guerre un peuple indigène  
 Les deux la fête d'une fête moderne

305

3)

Le jour tout le temps du temps programme,  
 Double berceau du Ciel et des Troyes Myrtilles  
 Histoire de prophète aux pieds de Notre Dame

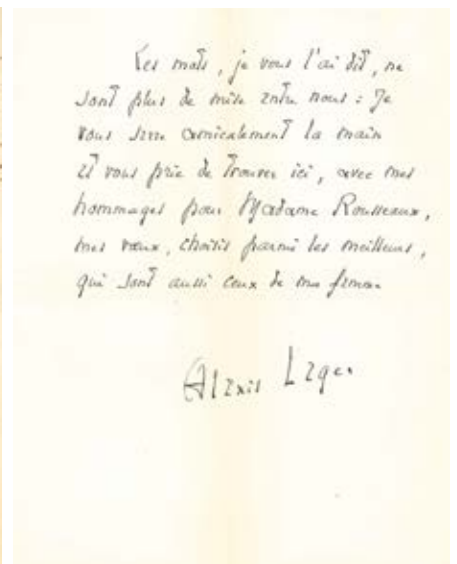
Léon



309



310



311

309. **Jules RENARD**. MANUSCRIT autographe signé, *Le Verre d'eau*, [1906] ; 4 pages in-4 à l'encre violette, avec qqs ratures et corrections. 800/1 000

AMUSANTE SCÈNE DIALOGUÉE ENTRE MONSIEUR ET SON JARDINIER PHILIPPE, publiée dans *Le Journal* du 31 août 1906, sous la rubrique « Les Quatre Saisons » (le manuscrit a servi pour l'impression), puis remaniée et recueillie dans *Nos frères farouches*. Ragotte (Arthème Fayard, 1908).

Monsieur apprécie beaucoup un verre d'eau de son puits. Philippe préfère du vin, car l'eau est trop froide. Il explique comment il le sait, avec force détails qui atténuent le plaisir de boire de Monsieur : il est descendu au fonds du puits ce matin, en sabots, barboter le peu d'eau qui y restait, pour voir s'il y avait « des saletés »... Cette PREMIÈRE VERSION conserve les noms des personnages (Monsieur et Philippe) en face de chaque réplique ; pour *Nos frères farouches*, Renard mettra le récit à la première personne (*Monsieur* devenant *je*), et remplacera cette présentation théâtrale par de simples tirets.

310. **Jean-François-Paul de Gondy, cardinal de RETZ** (1613-1679) cardinal, archevêque de Paris, adversaire de Mazarin et chef de la Fronde ; écrivain et mémorialiste. L.A.S., 8 octobre 1667 ; demi-page petit in-4 (mouillure). 500/600

« Je vous rands un millier de graces de votre beau presant que je reçois avec bien de la joie et parce qu'il est fort beau et parce quil vient de vous. Soiés persuadé je vous conjure que rien ne me peut jamais estre plus cher ni plus sensible que tout ce qui vous touche, et que je suis absolument a vous et de tout mon cœur »...

311. **Alexis Saint-Léger Léger, dit SAINT-JOHN PERSE** (1887-1975). L.A.S. « Alexis Léger », « Les Vigneaux », La Polynésie, presqu'île de Giens (Var) 30 juillet [1959], au critique André ROUSSEAU ; 3 pages in-4, enveloppe. 800/1 000

BELLE LETTRE. « J'entends que vous avez eu à Aix un accident qui aurait pu être sérieux. J'espère que vous ne vous ressentez pas trop des suites de ce traumatisme, car j'imagine aisément combien la moindre migraine, ou le moindre choc nerveux, doit être intolérable à une activité d'esprit comme la vôtre. Je garde un trop réel souvenir de l'être que j'ai connu, si brièvement, en vous, pour n'avoir pas à cœur de vous exprimer un peu de ma sympathie. [...] Nous réévoquons souvent, ma femme et moi, l'incomparable journée provençale que nous vous devons à tous deux. J'aimais déjà, comme vous, la ferveur, le tranchant, de cette Provence spirituelle, dénuée de toute complaisance. La belle course rapide, et d'une seule traite, que nous avons pu faire en quelques heures sous l'autorité sportive et la rare maîtrise de notre animatrice et guide, laisse encore en nous son lumineux sillage. Elle m'aide à dégager, sous la douceur provençale, les premières lignes de force dont j'avais besoin pour combattre loyalement un vieux préjugé antiméditerranéen »...

312. **Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** (1804-1869). L.A.S., ce vendredi [5 août 1831], à Victor HUGO ; 3 pages in-12. 400/500

SUR *MARION DE LORME* [créée le jeudi 11 août 1831]. Il lui demande de ne pas l'oublier pour la répétition générale de *Marion* : « je voudrais voir la répétition, il y a un acte que je ne connois pas, tel qu'il est refait, le 5<sup>e</sup> - & il y a si longtemps que je n'ai entendu toute la pièce, qu'elle me fera une impression fraîche et presque vierge. Je voudrais bien, mon ami, pouvoir vous être bon à quelque chose dans ceci, je ne vois pas à quoi. Si vous aviez quelque service pour lequel je vous fusse bon, j'éprouverais une vraie reconnaissance de vous voir me le demander »... Il renvoie une pièce de vers dont il a fait usage dans la *Revue* [« Ce siècle avait deux ans »...]; son article biographique paraîtra dans deux ou trois jours. « Adieu, mon ami, votre succès me paraît trop certain pour ne pas vous en féliciter d'avance ; mais, allez, j'apporterai à cette pièce de bien autres émotions que des émotions littéraires »...

313. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 14 janvier 1854 [pour 1855], à Mme SAINT-AUBIN DESLIGNIÈRES ; 1 page in-8 à l'encre bleue. 300/400

ÉMOUVANTE LETTRE SUR SA PETITE-FILLE JEANNE CLÉSINGER, DONT SAND IGNORE ALORS LA MORT DANS LA NUIT (des suites d'une scarlatine ; elle avait été mise par son père dans la pension de Mme Deslignières).

« Je vous remercie, Madame, et vous supplie de me faire donner tous les jours des nouvelles de ma pauvre Jeanne. Je n'en espère pas de bonnes, pourtant, je vois par votre lettre que son état est grave puisque vous ne me dites ni ce qu'elle a, ni ce qu'en pense votre médecin. Je suis navrée »... (*Correspondance*, t. XXV, S 778).

314. **Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de SÉVIGNÉ** (1626-1696). L.A., [aux Rochers 4 novembre ? 1671], à François Adhémar de Monteil comte de GRIGNAN ; 1 page in-4, adresse au verso « pour Monsieur de Grignan » (taches d'encre). 5 000/7 000

Voilà ce que vous adresse, a vous  
 qui estes un vray badin, a vous  
 qui faites des applications, jay  
 trouvé celle cy, toute faite au  
 bout de ma plume et tout en riant,  
 je dis la verité, je souhaite que  
 le temps passe, a quel prix, helas  
 au prix de ma vie, cest une grande  
 folie que de vouloir acheter si cher  
 une chose qui vient infailliblement  
 mais enfin cela est ainsi,  
 je ne scay sy vous avies lannée  
 passée daussy grandes inquietudes  
 que celles que je sens que je vais  
 avoir, sy cela est je vous plains  
 et jespere de vostre amitié les  
 mesmes soins que jeus de vous.  
 Adieu mon tres cher ne soyes pas  
 paresseux decrire en ce temps la

RARE LETTRE À SON GENDRE, PEU AVANT L'ACCOUCHEMENT DE SA FILLE DONT ELLE S'INQUIÈTE [le 17 novembre 1671, naissance à Lambesc de Louis-Provence de Grignan ; un an avant, le 15 novembre 1670, à Paris, elle avait accouché d'une fille, Marie-Blanche, son premier enfant].

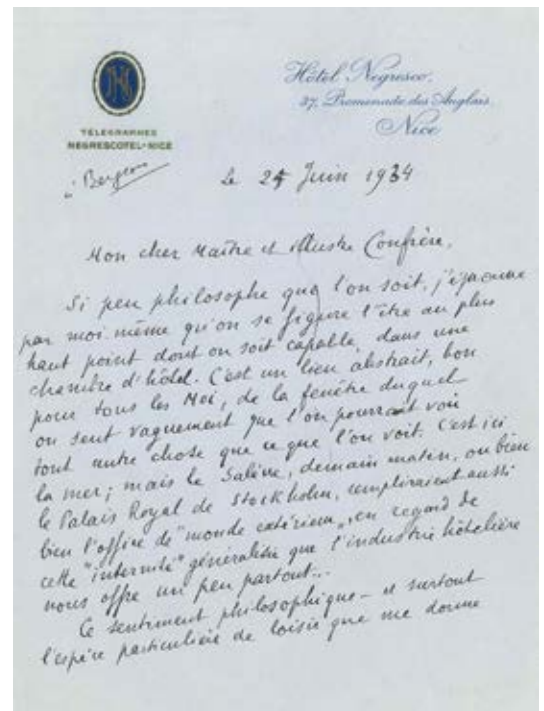
« Voilà ce que je vous adresse, a vous qui estes un vray badin, a vous qui faites des applications, jay trouvé celle cy, toute faite au bout de ma plume et tout en riant, je dis la verité, je souhaite que le temps passe, a quel prix, helas au prix de ma vie, cest une grande folie que de vouloir acheter si cher, une chose qui vient infailliblement mais enfin cela est ainsi.

Je ne scay sy vous avies lannée passée daussy grandes inquietudes que celles que je sens que je vais avoir, sy cela est je vous plains et jespere de vostre amitié les mesmes soins que jeus de vous. Adieu mon tres cher ne soyes pas paresseux decrire en ce temps la ».

*Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 376.



317



318

315. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S. « PV », [17 janvier 1907], à Pierre LOUÿS ; 2 pages in-8 à l'encre violette, enveloppe (lég. mouill.). 400/500

Il est désolé de l'avoir mal reçu à cause de la maladie de son fils : « Je t'ai reçu hier comme un autre que moi, recevant un autre que toi. Pardonne- moi. J'étais tout entier et nous tous, dans une angoisse qui est devenue affollement à mesure que la nuit s'avançant nous voyions monter la température du petit. Cette terreur, quand on regarde le thermomètre [...] Mais quelle nuit ! je l'avais déjà dans mes nerfs quand tu es venu. Je ne sais trop ce que je t'écris, je ne suis à cette heure que le reste d'un cauchemar »...

316. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), [27 juin 1916, à Pierre LOUÿS] ; 2 pages in-8. 400/500

CE FRAGMENT RENVOIE À UNE LONGUE LETTRE DE CONSEILS ET DE MISE AU POINT DE LOUÿS POUR CE QUI DEVIENDRA *LA JEUNE PARQUE* : « J'ajoute (pour *Poétique*) que ces 3 vers : Je te chéris ... reconnaissant – me sont venus comme champignons il y a quinze jours, tout faits par la Muse et sans liaison attendue ou demandée avec le reste »... Il accepte certaines suggestions de Louÿs, mais ne saisit pas ce qu'il veut dire par « obscurcir par contraste ? – je sens qu'il me serait très utile de comprendre, mais j'aimerais que tu précises ce point *très important*, et qui l'est bien plus encore, je crains, dans les parties honteuses du poème qui ne t'ont pas été révélées. / Posséder, par la rhétorique, le droit d'asservir le langage. Très bien. Ici d'accord, tu as mis un garde-fou. Je préférerais (pour le public, pour un certain public) un autre mot, pourtant, que rhétorique. [...] Le sens de ton précepte est le suivant, tel que je le comprends : Fais ce que tu voudras du langage et de ses lois actuelles, – à condition, ami, que tu aies précisément à toi seul la même force et le MÊME GENRE de *force individualisée* que celle dont l'action statistique, populaire, fait chaque jour non férié le langage. Ouf ! »...

317. **Paul VALÉRY**. DESSIN original, [*Le Président*, 1930] ; encre, plume et lavis, 13 x 18 cm (encadré). 500/600

Un homme en manteau, assis dans un fauteuil, devant une table, écoutant et prenant des notes.

Le dessin est annoté à gauche au crayon par Yves-Gérard LE DANTEC : « Dessiné par Paul Valéry le 13 Novembre 1930, à 17 h 30, pendant la séance de la Fondation Lasserre. Y.G. Le Dantec ». [L'Institut de France décernait chaque année le prix Lasserre à un homme de lettres ; en novembre 1930, il couronna Louis de Robert.]

*Ancienne collection Pierre et Franca BELFOND* (14 février 2012, n° 129). EXPOSITION *L'Un pour l'autre, les écrivains dessinent* (Caen, Lisbonne, Ixelles, 2008-2009, n° 21).

318. **Paul VALÉRY**. L.A. (minute), *Nice* 25 juin 1934, à Henri BERGSON ; 3 pages et demie in-8, en-tête de l'*Hôtel Negresco*. 500/600

Il lui écrit d'une chambre d'hôtel, « lieu abstrait, bon pour tous les Moi, de la fenêtre duquel on sent vaguement que l'on pourrait voir tout autre chose que ce que l'on voit », pour le remercier de l'envoi de *La Pensée et le Mouvant*, recueil d'articles et conférences, « études

d'une étonnante limpidité où vos maîtresses pensées et les lignes directrices de vos attentions sont merveilleusement manifestées. Je me trompe. Je veux dire *sont organiquement présentes*. [...] Dans *la Pensée et le Mouvant*, on est, à chaque instant, en présence de l'essentiel dans la simplicité ». Il lui fait part de ses réflexions sur la Relativité : puisque la physique considère que « dans l'intime de l'atome, rien ne va plus comme à l'extérieur », pourquoi notre conscience ne serait-elle pas « assez comparable à cet état le plus intérieur des choses dans lequel toute détermination est illusoire ou instable ? Nous ne pourrions nous figurer ce qui se passe, sans doute, dans l'intérieur du "noyau", que par notre fluctuation et scintillation interne, laquelle n'a pas de référence avec le mode sensible ou celui de notre expérience ordinaire. La microphysique *up-to-date* rejoindrait par là vos conceptions, (par certains, côtés) »...

319. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., minuit 11 septembre 1887, à un ami ; 1 page in-8. 250/300

« DARZENS est arrivé hier matin de Moscou. Il a un duel avec MORÉAS. Il a besoin d'un témoin *de combat seulement* : sans discussions ni autres échanges de paroles que le lieu et l'heure. J'ai pensé au bois de Vincennes et à Nogent-sur-Marne. Être ce témoin, voilà ce qu'il te demande. Si oui, je t'attendrai toute la journée demain chez moi »...

320. **François WEYERGANS** (né 1941). L.A.S, Bruxelles 5 octobre 1964, à LACAN ; 2 pages in-4 remplies d'une petit écriture. 200/250

INTÉRESSANTE ET LONGUE LETTRE INTIME DU JEUNE CINÉASTE DE 23 ANS ET FUTUR AUTEUR, À JACQUES LACAN, AVEC LEQUEL IL DÉBUTAIT UNE LONGUE ANALYSE (qu'il racontera plus tard dans son roman *Le Pitre*).

Il commente une phrase de Borges. Il est à Bruxelles dans la maison familiale, assailli de souvenirs d'enfance... Il a revu Maurice BÉJART, qui compte beaucoup pour lui... Il relate un rêve érotique provoqué par la robe d'une gitane qui dansait... Il redoute leur prochaine séance, car il aimerait pouvoir « dire » absolument tout ce qu'il a vécu pendant les vacances, ses rêves, etc. Il a revu deux de ses films de jeunesse, dont il fait une brève analyse... Etc.

321. **Henry Gauthier-Villars, dit WILLY** (1859-1931). POÈME autographe signé, *Ballade du Nécropolitain*, [vers 1902-1903] ; 1 page in-4. 120/150

Ballade en 3 huitains et un envoi, sur la place de l'Opéra « transformée en catacombe » par les travaux du métro : « Place de l'Opéra, dis-moi, / Es-tu marais, montagne ou combe ? ». L'Envoi s'adresse à Émile COMBES :

« Président du Conseil, ô Combe,  
Intervenez, brusque et hautain,  
Sinon le Tout-Paris succombe.  
Métro ? Non. Nécropolitain ! »

322. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 9 juin 1861, [à Alexandre LABOT] ; 4 pages in-8. 1 500/2 000

BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE, ÉCRITE À L'ÂGE DE 21 ANS, DEMANDANT DE L'AIDE POUR SA MÈRE, ET UNE RECOMMANDATION POUR TROUVER UN EMPLOI, ALORS QU'IL RÊVE D'ÊTRE ÉCRIVAIN.

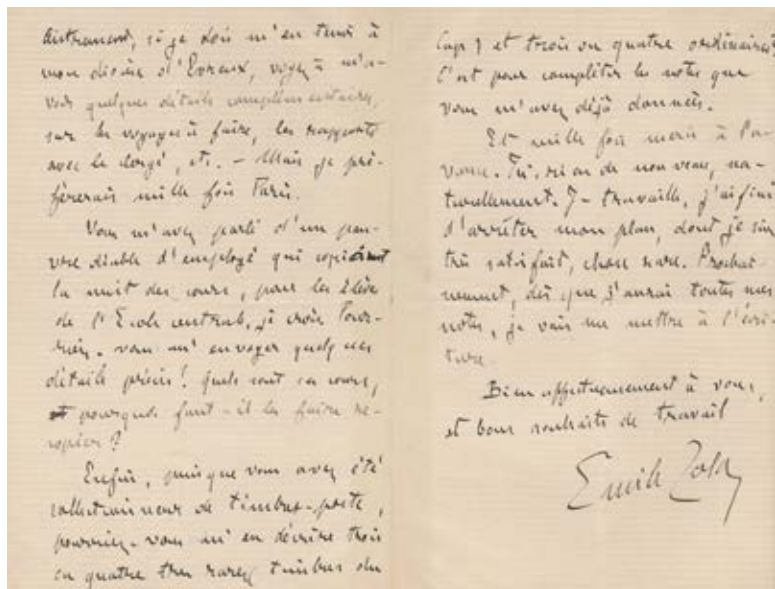
Il remercie son correspondant de sa prompte réponse à sa mère, et du « bon souvenir que vous avez gardé de mon père et de l'amicale protection que vous offrez à sa veuve et à son fils ». Il lui demande d'appuyer de son nom les démarches entreprises par sa mère pour sortir de sa malheureuse position : « Lasse de lutter, ayant vu ses dernières ressources emportées par les frais judiciaires, ma mère se trouve dans un état voisin de l'indigence. De plus, son père, alité depuis plusieurs mois, est à sa charge ; et elle n'a pas même la consolation de me voir l'aider dans sa tâche. Sorti des lycées depuis un an, cherchant un emploi, je ne puis que la voir souffrir, sans la soulager »... Après de longues hésitations, sa mère a pensé « s'appuyer sur les titres de mon père pour obtenir du gouvernement un secours de quelques cents francs qui lui permette d'entreprendre un travail quelconque ». Après bien des hésitations, elle s'est enfin décidée à « s'adresser au pays que son mari a servi par ses travaux », et souhaiterait obtenir une audience du ministre de l'Intérieur... Zola ose encore adresser une dernière demande : « Si un travail quelconque m'était accordé, la rémunération en serait d'un grand secours pour ma mère »... Mais le collègue l'a peu préparé à la vie pratique, et « quelle que soit l'administration à laquelle on se présente, il faut encore subir un long surnumériariat ». Il lui faudrait un salaire immédiat : « cette condition explique le peu de résultat de mes recherches », avec « l'encombrement des bureaux, les exigences d'un travail sur lequel mon instruction ne m'a rien appris. Capable peut-être de faire le plus, je ne puis faire le moins. Toujours mon penchant m'a entraîné vers la littérature. Alors que je rêvais une position plus heureuse, je me voyais écrivain. Aujourd'hui, il m'a fallu dire adieu pour un temps à ces belles rêveries. Seulement s'il m'était possible par la plume de gagner mon pain et de soutenir ma mère, c'est encore le travail que j'accepterais avec le plus de joie »... Il prie de le recommander auprès de MM. Ambert et Chevallon, deux de ses amis dont lui a souvent parlé sa mère, et qui, « écrivains eux-mêmes, [...] ont quelque influence sur les rédacteurs des feuilles littéraires »...

*Reproduction page 107*

323. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 2 décembre 1863 ; 2 pages et demie in-8. 400/500

« Ma mère a dû vous entretenir d'un emprunt de 100 francs que je désire faire, mes appointements n'ayant pas suffi, ce mois-ci, à solder de petits engagements que j'ai pris. Elle m'a dit que vous aviez eu l'obligeance de lui donner l'espoir que vous pourriez nous procurer cette somme. Malheureusement le besoin est pressant. Les billets que j'ai souscrits tombent demain ». Il demande une réponse aussi décisive et rapide... [La lettre est probablement adressée à Marius Daime, ancien gérant de la Société du canal Zola.]

*Reproduction page 107*



324. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 13 septembre 1867, [à l'éditeur belge Albert LACROIX] ; 2 pages in-8 très remplies d'une écriture serrée, en-tête *Librairie Internationale* (infime manque à la signature). 1 200/1 500

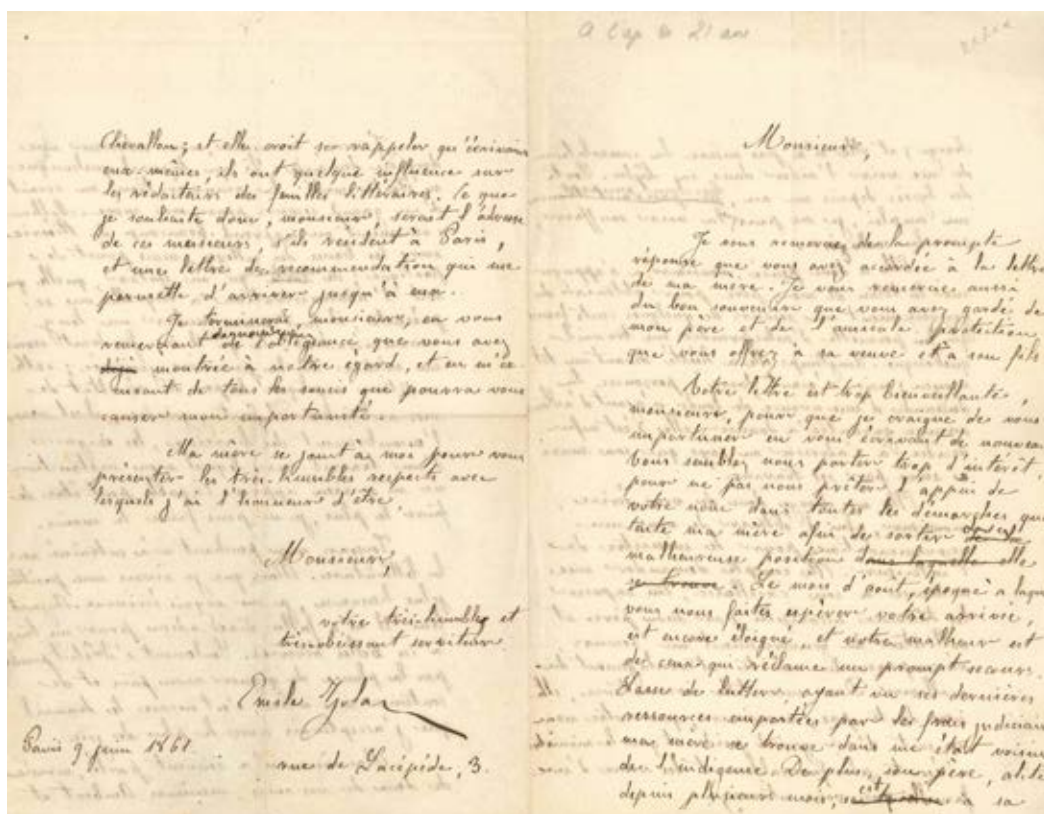
TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE SUR SON ROMAN *THÉRÈSE RAQUIN*, déjà publié en feuilleton dans la revue *L'Artiste*, dont il pensait que Lacroix avait reçu tous les numéros. Mais il n'est pas inquiet : son bureau parisien les lui enverra à Bruxelles. ... « Quant au titre, il sera d'autant meilleur, selon moi, qu'il sera plus simple. L'œuvre s'intitule dans *L'Artiste* : *Un mariage d'amour*, mais je compte changer cela et mettre *Thérèse Raquin*, le nom de l'héroïne. Je vois que le temps des titres abracadabrants est fini et que le public n'a plus aucune confiance dans les enseignes »... Il a besoin d'argent et préférerait vendre à Lacroix la propriété de l'œuvre pour quelques années, contre un prix raisonnable ; mais dans le cas où Lacroix ne souhaite pas l'acheter, Zola compte lui demander « le douze pour cent sur le prix fort, payable le jour de la mise en vente. Je tiens surtout à éviter les ennuis qui se sont produits au sujet de *la Confession de Claude*. Il est préférable que la question argent soit réglée sur le champ entre nous ». Zola veut une réponse définitive au plus vite, tenant à ce que le livre paraisse en octobre : « Prenez connaissance de l'œuvre, laissez-moi choisir un titre bien simple, et faites-moi à votre tour vos conditions »... Il lui expose le sujet du roman : « Camille et Thérèse, deux jeunes époux, introduisent Laurent dans leur intérieur. Laurent devient l'amant de Thérèse, et tous deux, poussés par la passion, noyent Camille, pour se marier et goûter les joies d'une union légitime. Le roman est l'étude de cette union accomplie dans le meurtre ; les deux amants en arrivent à l'épouvante, à la haine, à la folie, et ils rêvent l'un l'autre de se débarrasser d'un complice. Au dénouement, ils se suicident. L'œuvre est très dramatique, très poignante, et je compte sur un succès d'horreur »...

325. **Émile ZOLA**. 2 L.A.S., Médan 6 et 24 juin 1881, à Joris-Karl HUYSMANS ; 3 et 2 pages in-8 (deuil) (onglets, légères fentes aux plis réparés). 1 500/2 000

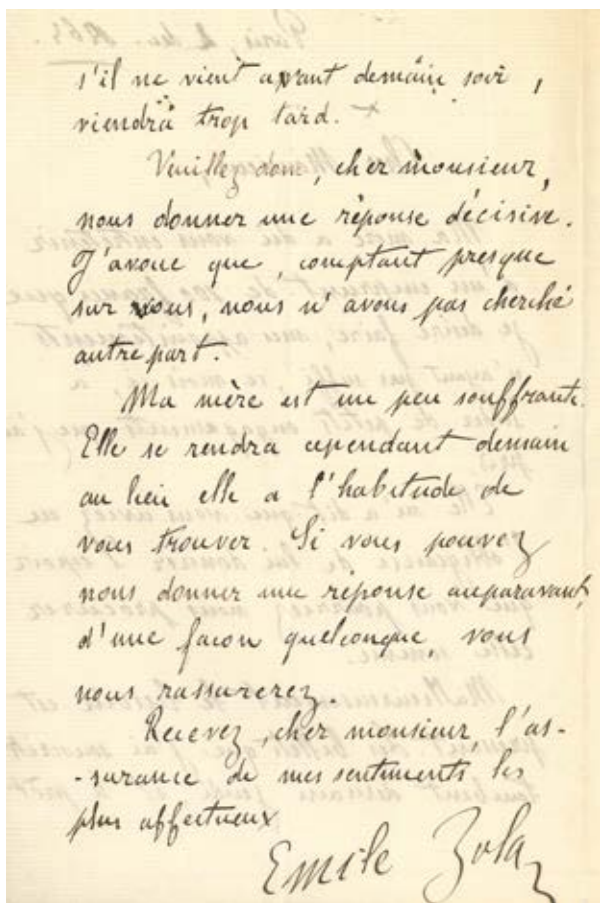
INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE, SUR LA PRÉPARATION DE *POT-BOUILLE*.

*Médan 6 juin 1881*. Il remercie Huysmans de ses « bons renseignements » (sur les architectes diocésains), mais demande encore des précisions : « Mon architecte, d'une importance médiocre, habite Paris, rue de Choiseul sans doute, et se trouve être de la paroisse de Saint-Roch. Si j'en fais l'architecte du diocèse d'Évreux, par exemple, pourrai-je l'employer à des réparations dans l'église Saint-Roch ? Ce serait sans doute lui donner une trop grande situation que de le prendre pour Paris ? Voyez pourtant s'il n'y aurait pas moyen, s'il n'existe pas à Paris des architectes de paroisse, et quels seraient alors leurs appointements, leurs occupations, etc. Autrement, si je dois m'en tenir à mon diocèse d'Évreux, voyez à m'avoir quelques détails complémentaires, sur les voyages à faire, les rapports avec le clergé, etc. – Mais je préférerais mille fois Paris ». Il se souvient aussi qu'il lui avait parlé d'un pauvre employé qui recopiait la nuit des cours pour les élèves de l'École centrale, et il demande des détails précis : « Quels sont ces cours, pourquoi les faire recopier ? Enfin, puisque vous avez été collectionneur de timbres-poste, pourriez-vous m'en décrire trois ou quatre très rares (timbres du Cap) et trois ou quatre ordinaires ? C'est pour compléter les notes que vous m'avez déjà données ». Il le remercie de son aide : « Je travaille, j'ai fini d'arrêter mon plan, dont je suis très satisfait, chose rare. Prochainement, dès que j'aurai toutes mes notes, je vais me mettre à l'écriture »...

*24 juin 1881*. Il le remercie pour l'envoi d'informations sur l'église de Saint-Roch et les maisons adjacentes : « J'avais l'extérieur des deux maisons, mais je n'osais pas trop me risquer. Ce que vous me dites me suffira à rêver le reste. Pourtant, si par hasard votre ami lâchait des détails plus précis sur la vie de ce petit monde, vous me donneriez ça de vive voix, lorsque vous me ferez le plaisir de venir me voir. Je fais mes trois petites pages par jour, ce qui est mon train-train habituel ». Il séjournera à la mer en août et septembre, où il tâchera « d'abattre de la besogne ». Il plaint Huysmans, « réduit au séjour à la campagne que vous n'aimez guère, je crois. Le déplacement sera ennuyeux, mais vous travaillerez mieux peut-être. [...] Je trouve l'été mélancolique : voici pour moi la saison noire »...



322



323



324

Médan 1<sup>er</sup> février 85

Germinal

Accepté, mon ami, et de bien grand cœur. Comptez sur nous le Samedi 14.

J'ai fini mon terrible bouquin depuis quelques jours, et je suis dans l'écoeurement des épreuves, à l'heure où l'on brûlerait tout. Cela me fait grand plaisir d'apprendre que, malgré l'abomination du feuilleton, l'œuvre vous paraisse bonne.

Mon bien vivez amitiés chez vous, et à bientôt.

Emile Zola

326

Cher monsieur Charavay, le votre Bulletin N. 578, j'ai reçu et j'ai les remerciements suivants

1242 Murger	35 -
1248 Nodier	10 -
1263 Restif	75 -

Voire tout dévoué

Stefan Zweig  
Salzburg (Autriche)  
Kapuzinerberg 5

327

326. **Émile ZOLA**. L.A.S., Médan 1<sup>er</sup> février 1885, [à Alphonse DAUDET] ; 1 page in-8. 600/800  
 SUR *GERMINAL*. Il accepte de grand cœur l'invitation à dîner pour le samedi 14. « J'ai fini mon terrible bouquin depuis quelques jours, et je suis dans l'écoeurement des épreuves, à l'heure où l'on brûlerait tout. Cela me fait un grand plaisir d'apprendre que, malgré l'abomination du feuilleton, l'œuvre vous paraisse bonne »...
327. **Stefan ZWEIG** (1881-1942). L.A.S., Salzburg [9 mars 1925], à Noël CHARAVAY, à Paris ; 1 page in-12 (carte postale avec adresse au verso). 150/200  
 Commande d'autographes : Murger, Nodier et Restif. Il donne son adresse « Kapuzinerberg 5 ».

328. **AMÉRIQUE. Joseph-Mathias Gérard de RAYNEVAL** (1736-1812) juriste et diplomate, premier commis au ministère des Affaires étrangères. L.A.S., Versailles 7 février 1782 ; 2 pages in-4. 150/200

LETTRE RELATIVE À LA JEUNE RÉPUBLIQUE AMÉRICAINE, évoquant son ministre plénipotentiaire à Versailles, Benjamin FRANKLIN, son surintendant des Finances, Robert MORRIS, ainsi que l'homologue français de ce dernier, Jean-François JOLY DE FLEURY, et le ministre des Affaires étrangères, le comte de VERGENNES. « M. Franklin recevra demain matin une lettre ministérielle qui abandonne à sa direction, selon le vœu de M. Morris, les fonds qui restent encore de l'emprunt de Hollande : cette lettre est accompagnée de l'état de la situation du Congrès. M. Franklin est renvoyé à M. Joly de Fleury pour les mesures à prendre pour afficher les instructions de M. Morris dont M. le C<sup>te</sup> de Vergennes a informé le ministre des finances »...

329. **AUGUSTE DE PRUSSE** (1790-1843) Prince de Prusse, neveu de Frédéric II ; fait prisonnier en 1806, amené en France, il devint amoureux de Mme Récamier ; en 1815, il commanda l'armée prussienne. L.S., Spa 11 juillet 1816, aux bronziers RAVRIO et C<sup>ie</sup> à Paris ; 2 pages in-4. 200/250

Il renouvelle sa commande de dessins de surtouts et de chandeliers en bronze doré, le surtout devant pouvoir être démonté pour servir à de petites tables, ou, les pièces réunies, à une table d'environ 60 couverts. « J'ai vu celui que vous avez vendu au Prince de HARDENBERG, chancelier d'état de la Prusse, qui me plaît beaucoup, et je désire d'en avoir un dans le même genre à peu près. Quoiqu'il doit être bien beau et bien élégant, je souhaite pourtant, que la garniture, les groupes, vases, figures &c. ne soyent trop assujetties à la mode, et que vous m'indiquiez la valeur intrinsèque de la dorure »...

330. **Paul BARRAS** (1755-1829) homme politique, conventionnel (Var), membre du Directoire. L.A.S. comme « rep[résentant] du peuple », Paris 22 ventose III (12 mars 1795), à des citoyens ; 1 page in-4 (cachet de la collection Max Thorek au verso). 300/400

Il envoie « deux bons de cinq mille livres chaque, payables à vue sur le receveur du district », à remettre au citoyen DURAND, « 4<sup>ème</sup> adjudant sous lieutenant au 23<sup>ème</sup> régiment de cavalerie, armée de Sambre et Meuse. Cette somme [...] provient de la succession de son père général à l'armée d'Italie »... [François-Marie DURAND (1741-1794)].

ON JOINT une L.A.S., Paris 6<sup>e</sup> complémentaire VII (22 septembre 1799), invitant à remettre au porteur « les pièces que vous m'annoncées être d'un intérêt majeur, à la république, au gouvernement et à moi en particulier »... (1 p. in-4 avec ratures et corrections).

331. **Paul BARRAS** (1755-1829) homme politique, conventionnel (Var), membre du Directoire. P.S. comme « président » du Directoire, Paris 15 nivose V (4 janvier 1797), au citoyen RUDLER, sous-commissaire près l'Armée de Rhin-et-Moselle ; contresignée par le secrétaire général Le TOURNEUR ; 2 pages et demie in-fol., VIGNETTE et en-tête du *Directoire exécutif*. 150/200

La lettre de Rudler au Directoire, importante pour les détails donnés sur l'armée, a provoqué de nouvelles démarches auprès des ministères pour faire sortir le service de cette armée de « la crise où il se trouve [...] Les principales parties du service vont être assurées provisoirement pour deux mois et la faculté que nous vous avons donnée d'appliquer aux besoins de l'armée de Rhin et Moselle une partie des produits de la Belgique, affectés spécialement à celle de Sambre et Meuse, en vous concertant avec l'ordonnateur en chef de cette armée, applanira sans doute les difficultés [...] Le départ d'un corps considérable de troupes des bords du Rhin y va influer sensiblement sur l'entretien des armées. Ce mouvement doit rester secret. Nous avons chargé le ministre des finances de nous faire un rapport sur les avantages qui pourraient résulter de la suppression des administrations établies dans le pays conquis et non réuni et du rétablissement des autorités locales »...

332. **Paul BARRAS**. L.A.S., Bruxelles 15 fructidor [X] (2 septembre 1802), à son ami et agent d'affaires Victor GRAND, à Paris ; 3 pages in-4, adresse. 400/500

AU DÉBUT DE SON EXIL À BRUXELLES. Ayant parcouru tous les tapissiers de la ville, Barras trouve les meubles extrêmement chers, et se détermine à faire venir matelas, meubles, tout ce qui lui est nécessaire, par roulage... « Dites à toutes mes connoissances de m'adresser mes lettres à moi directement ou sous le couvert de St Leon »... Il charge Grand d'une commission à Grosbois, et donne des instructions pour une lettre de change. « Si vous avés le temps voyés aux environs de Grosbois les personnes qui m'ont temoigné de l'attachement lors de mon départ. Soyés tres prudent avec tout le monde car on ne manqueroit pas de transformer en conspiration la moindre plainte de votre part »... Suit la liste d'objets dont il a besoin : 10 à 12 matelas de maître, 5 ou 6 lits, 18 ou 20 matelas de domestique, oreillers, traversins, « la commode et le secretaire acajou qui sont dans le sallon de la bibliothèque », rideaux et garniture de lit, fauteuils de chambre, etc. « Il faut faire emballer les meubles de la galerie et sil s'y trouve quelques bois de lit bon propre et qui puisse servir il faut aussi les envoyer. S'il y a en magasin quelque feux avec peles pincettes propres envoyés les, ainsi qu'une consoles. Ajoutés y les couvertures nécessaires »...

333. **Paul BARRAS**. L.A.S., Aix 2 nivose XIII (23 décembre 1804), à son ami et agent d'affaires Victor GRAND, à Paris ; 2 pages in-4, adresse. 400/500

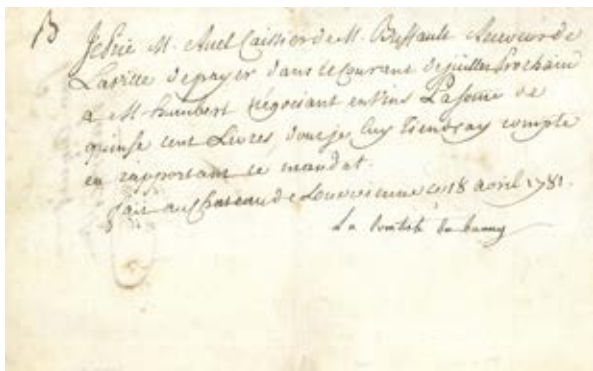
Il lui a envoyé par la diligence « un panier de truffes que vous mangerés avec vos amis en buvant à ma santé. [...] J'ai quitté la campagne, je partirai d'Aix le 4 pour Avignon et de là j'irai à Genève ou à Montpellier [...] J'écris au président qui me dit avoir obtenu une belle mission. Je lui mande que M<sup>r</sup> Guigard est resté à Barjols trois mois pendant que j'étais à Fos [Fox-Amphoux] sans venir m'y voir et tenant des mauvais propos. Ici à Aix, il est venu la nuit chez moi. Entré dans mon salon où il y avoit du monde je lui ai dit qu'il se compromettoit à me visiter comme il l'avoit dit à Barjols, qu'on ne devoit pas voir un homme décrié (?), qu'il auroit dû cependant se ressouvenir que je l'avois tiré de l'obscurité, qu'il n'avoit qu'à sortir à l'instant de chez moi, que je n'y souffrois ni ypocrites, ni les polissons de son espece, que je l'invitois cependant d'être plus équitable dans ses jugemens que dans ses relations sociales. Il fut ainsi mis à la porte. On rit de cette aventure »...

334. **Paul BARRAS**. L.A.S., aux Ayalades 2 octobre 1807, à son ami et agent d'affaires Victor GRAND ; 2 pages et quart in-4, adresse. 400/500

Il a reçu ses lettres et le permis de chasse, et compte partir le 25 pour Fos [Fox], « où je serai tant que la chasse me procurera l'exercisse si necessaire surtout aujourd'hui à ma santé. Car ma toux et l'affection de poitrine font chaque année des progrès. Il faut n'accorder aucun repit à M<sup>r</sup> Minier, car si le père tres malade meurt on perdra peut-estre tout. Pierrugues va arriver. Je l'ai chargé de m'apporter tout l'argent que vous pourriés realiser. Vous auriés peut-etre mieux fait de mettre vos enfans en pension à Marseille surtout ayant le projet d'y venir habiter. À cet age, il faut des soins qui se peuvent difficilement donner completement ». Enfin il donne des instructions pour la vente de créances, et pour des bois qu'il serait prêt à céder au maréchal LEFEBVRE pour 500 000 francs : « C'est aujourd'hui ce qui me reste pour vivre »...

335. **Paul BARRAS**. L.A.S., Paris 4 juin, à Alexandre Rousselin de Corbeau de SAINT-ALBIN ; 1 page petit in-4, adresse. 250/300

« Mon cher Alexandre, lamitié me rend assés de forces pour vous écrire ces lignes ; ma santé est mauvaise et l'affection a pris un caractere tellement serieux que le bon docteur en était hier affligé. Nous conferons sur l'affaire de M<sup>r</sup> Goyer, avant toute determination. M<sup>r</sup> Perrier maitra un talent supreme et une perseverance à soutenir les interêts nationaux, qui lui capteront l'estime de tous les patriotes »...



336. **Jeanne Bécu, comtesse du BARRY** (1743-1793) maîtresse de Louis XV. P.S., château de Louveciennes 18 avril 1781 ; 1 page oblong in-12. 400/500

Ordre à Ruel, « caissier de M. Buffault receveur de la ville » de payer dans le courant de juillet 1500 livres à Humbert « négociant en vins » ; le mandat a été acquitté et signé au dos par Humbert. ON JOINT le facsimilé d'une lettre.

337. **BASTILLE**. BREVET DE VAINQUEUR DE LA BASTILLE, 19 juin 1790 ; vélin obl. in-fol. en partie impr. à l'en-tête de l'*Assemblée Nationale*, riche encadrement gravé (dessiné par Nicolas et gravé par Delattre) avec la représentation de la prise de la Bastille, deux cachets de cire (un peu brisés) dont un sur le ruban tricolore conservé. 2 000/2 500

MAGNIFIQUE ET RARE BREVET.

Le brevet reproduit le texte du décret du 19 juin 1790 : « L'Assemblée Nationale, frappée d'une juste admiration pour l'héroïque intrépidité des Vainqueurs de la Bastille, et voulant donner, au nom de la Nation, un témoignage public à ceux qui ont exposé et sacrifié leur vie pour secouer le joug de l'esclavage, et rendre leur Patrie libre », décide de leur octroyer des armes, un habit, un brevet, etc.

Le présent brevet est décerné à Jacques DOMAGET, né en 1768 à Mart (Ardennes) ; il porte les signatures autographes de Charles LAMETH, du Président des Vainqueurs de la Bastille PANNETIER, et des commissaires Fournier et Borie, ainsi que de Domaget.

DE LA PLUS GRANDE RARETÉ, surtout avec le ruban intact.

338. **Maurice-Alfred Martin de BEURNONVILLE** (1826-1895) capitaine d'infanterie, petit-neveu du maréchal de France. MANUSCRIT autographe signé (sur le plat supérieur), *Art militaire*, 1848 ; un volume petit in-4 de 147, rel. cartonnée (étiquette *Félix Manceau. Papetier*). 100/150

Notes correspondant aux Leçons 12 à 27 d'un cours d'art militaire, probablement à Saint-Cyr, datées du 6 avril (13<sup>e</sup> leçon) au 21 juin 1848 (27<sup>e</sup>). Chaque leçon porte en marge « Vu DP ». Sont traités : les batailles en général, les batailles défensives, la stratégie, les lignes et bases d'opérations, les marches, les cours d'eau, les plans de campagne, les retraites...





339



351

339. [Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843) orfèvre]. MANUSCRIT avec 14 PLANS AQUARELLÉS, *Plan et Atlas des Bois taillis d'Herblay, sise sur le Terroir d'Aigremont ; et des Étangs, sise sur le Terroir de Chambourcy ; appartient à M<sup>r</sup> Martin Guillaume Biennais...*, [vers 1815-1820 ?] ; un volume in-fol. de 26 pages, rel. cartonnée dos parchemin vert (rel. un peu usagée, qqs ff détachés). 1 000/1 200

Beau travail d'expert géomètre, comportant 14 PLANS AQUARELLÉS représentant les terres acquises par l'orfèvre Biennais en 1814 à Aigremont et Chambourcy (Yvelines) de M. Le Veneur de Tillières : plan général, puis plan de chacun des 9 « ventes », avec date des coupes faites ou à faire, et précision de leur contenance ; plan des étangs, légendé ; tables des contenances de la ferme de la Faisanderie, et des coupes de bois ; plan de la ferme de la Faisanderie (Chambourcy) ; plan des Étangs (Chambourcy) et de Lagatine (Aigremont) ; tableau des contenances et observations.

340. BORDEAUX. [Jean DOMMENGET (1713-1794) négociant bordelais]. Plus de 65 lettres (et quelques pièces) adressées à Jean DOMMENGET, négociant de vins aux Chartrons, 1738-1769 ; 2 à 3 pages in-4 chaque, adresses avec marques postales. 700/800

CORRESPONDANCE COMMERCIALE, qui débute par une lettre de son demi-frère Pierre Dommenget, à propos d'une métairie de la succession paternelle : celle-ci devait permettre à Jean Dommenget de s'établir à Bordeaux, sur les Chartrons, comme négociant en vins, mais aussi pour les produits venant des colonies. Cette correspondance provient en grande partie de la Hollande (Rotterdam, Berg, Amsterdam, Utrecht), où Jean venait de passer quatre ans, mais aussi de Plymouth, Londres, Lisbonne, Venise et de ports français : Saint-Malo, Libourne, Bayonne, Marseille, La Rochelle... Il y est question de commandes et tarifs de denrées, et surtout de vins, des prises de bateaux, de nouveaux bateaux armés, des capitaines et des équipages, des risques des transports maritimes par temps de guerre, etc.

341. André-Jean-Baptiste BOUCHER D'ARGIS (1750-1794) avocat et juriste, collaborateur de *l'Encyclopédie*, il dénonça les feuilles de Marat et fut guillotiné comme contre-révolutionnaire. L.A.S., le 19, à Louis-Samson GOMEL, procureur au Châtelet ; 1 page in-8, adresse. 120/150

Il a été chez Gomel deux fois inutilement : « je voulais lui parler de l'affaire à la quelle il sait que je m'intéresse, M. BRUNET avec qui j'en ai causé pretend quelle n'est pas suffisamment instruite ce qui la empeché de demander le délibéré que j'étois convenu avec lui d'ordonner : je suis malheureusement obligé de partir pour la campagne ou des affaires indispensables m'appellent. Si cependant elle pouvoit être en état d'icy au premier septembre nous ferions placer le delibéré sur une des dernieres feuilles du mois, je m'entendrais à cet egard avec M. CHUPPIN qui tiendra l'audience jusqu'à la fin du mois »...

342. CAMARGUE. Copie manuscrite collationnée et signée par Brunet, notaire, d'une pièce de 1471, Arles 1640 ; 5 pages in-4 ; en latin. 70/80

Copie d'une reconnaissance faite en 1471 par noble homme Honoré Boche, d'Arles, contre l'archevêque d'Arles et les Augustins déchaussés, concernant un bâtiment avec terres de pâture situé en Camargue près d'Arles reçu de la collégiale Sainte-Marie de Villeneuve lès Avignon...

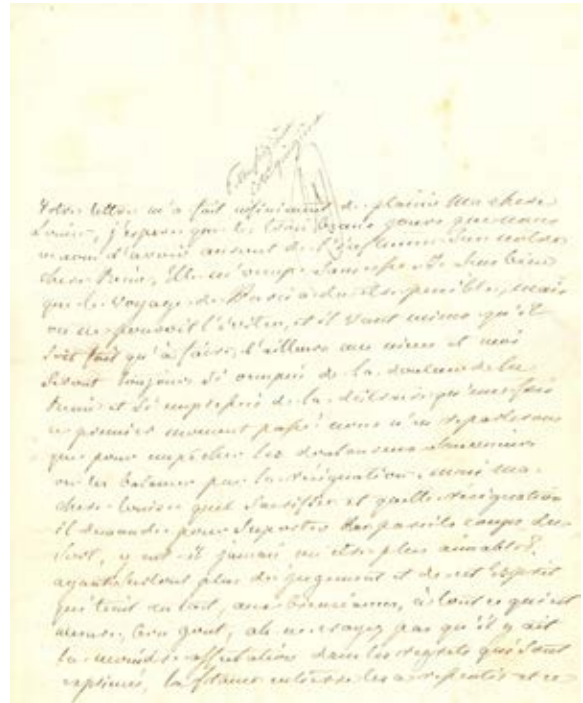
343. Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur d'Écouen. L.S., Écouen 22 septembre 1808, à l'architecte Antoine-François PEYRE ; 1 page in-4, en-tête *Légion d'honneur. Maison impériale Napoléon. La Dame Directrice*. 200/250

« J'ai l'honneur de vous prévenir [...] que son Excellence Monseigneur le Grand-Chancelier m'a autorisée [...] à faire poser au mur de clôture seulement des grilles pour faciliter la chute des eaux dont le devis monte à 532 f<sup>s</sup> »...

344. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN.** L.A.S., [Écouen 18 septembre 1813], à Mlle Louise COCHELET, « Lectrice de S.M. la Reine Hortense » à Paris ; 2 pages et demie in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). 500/600

BELLE LETTRE SUR SON ANCIENNE ÉLÈVE LA REINE HORTENSE, qui venait d'être très affectée par la mort accidentelle (10 juin) de sa dame d'honneur Adèle de Broc, née Auguié, nièce de Mme Campan.

« Votre lettre m'a fait infiniment de plaisir ma chère Louise, j'espère que les trois beaux jours que nous venons d'avoir auront de l'influence sur notre chère Reine. Elle m'occupe sans cesse. Je sens bien que le voyage de Paris a dû être pénible, mais on ne pouvoit l'éviter, et il vaut mieux qu'il soit fait qu'à faire. D'ailleurs mes nièces et moi seront toujours si occupées de la douleur de la Reine et si empressées de la distraire qu'une fois ce premier moment passé nous n'en reparlerons que pour empêcher les douloureux souvenirs ou les balancer par la résignation. Mais ma chère Louise quel sacrifice et quelle résignation il demande pour supporter de pareils coups du sort, y eut-il jamais un être plus aimable ? ayant surtout plus de jugement et de cet esprit qui tient au tact, aux bienséances, à tout ce qui est mesure, bon gout, ah ne croyez pas qu'il y ait la moindre affectation dans les regrets qui sont exprimés, la France entière les a ressentis et ce n'est pas dans ce cas qu'on a joué le sentiment de la douleur, ce n'est pas une raison pour ne pas se résigner et croyez que la P<sup>se</sup> y eut beaucoup de force. Elle ne se plaint point de la lettre reçue à 3 heures de la nuit et qui dans certains moments de la santé des femmes pouvoit la tuer. [...] un pareil événement mérite une grande indulgence, une sœur est la plus grande amie »... Elle parle de Mme Gamot (l'aînée de ses nièces, sœur d'Adèle), puis recommande : « ne croyés pas ce qu'on vous dit, vous êtes dans le pays des ondit les plus funestes, il faut y fermer les oreilles. Que de choses à dire sur ce pays ! combien il est difficile d'y bien marcher, et que de précautions à prendre ! »...



345. **Jeanne Louise GENET, Madame CAMPAN.** L.A., Mantes 29 juillet 1816, à Mme DURAND ; 1 page in-4, adresse. 300/350

« Recevés, Madame, l'expression de ma sensible reconnaissance pour les sentimens que vous voulés bien me conserver pour des momens heureux que j'ai eu l'avantage de vous procurer. Le sentiment de la reconnaissance est bien rare, il est doux d'en être l'objet, et je ne suis pas accoutumée à l'éprouver, croyés donc que mon cœur en a mieux senti la valeur de ceux que vous m'exprimés. J'ai trop souffert, ma santé y a succombé et j'ignore si je la relèverai, je le désire à cause de mon cher fils auquel je suis nécessaire, vous savés Madame ce que c'est que d'être mère »...

[Sophie Henriette Cohendet, générale Michel DURAND (1772-1850), fut Dame à la Maison de la Légion d'honneur à Écouen, avant de devenir une des premières dames de l'impératrice Marie-Louise ; elle a écrit d'intéressants *Mémoires sur Napoléon et Marie-Louise*.]

346. **CAYLUS.** 49 CHARTES, 1312-1396, portant des sceaux manuels de notaires ; parchemins formats divers, la plupart in-fol. ou in-4 (quelques mouillures, brunissures et petits manques) ; en langue d'oc et/ou latin. 3 500/4 000

BEL ENSEMBLE DE CHARTES CONCERNANT LE CHÂTEAU DE CAYLUS (actuel Tarn-et-Garonne), ses terres et son fief, depuis le règne de Philippe IV le Bel jusqu'à celui de Charles VI.

1312, aveu de Mathieu Bernat de tenir de Johan Pilet une maison voisine de celle de Peire Andriou, chemin de Caylus à Pueg de la Roca... 1327, aveu de Dinan del Riou de tenir de Pons de Caylus, seigneur, un tiers d'un vignoble à la costa... 1327, aveu de Guilhem Bisbe et sa femme de tenir de Pons, seigneur de Caylus, une maison sur l'airal et un autre airal dans le faubourg de la moliera... 1328, location par Madona Contors de Larnagol à Guilhelma Bisba d'un ayral à Caylus, faubourg del vinbal...

1330, vente par Mari de Varayre de Caylus à Huc Massa, marchand de Caylus, de la moitié d'une ferme dans le territoire de pueg bulles... 1331, reconnaissance de W. Delmazet à Posat seigneur de Caylus, concernant quatre septiers de blé, une ferme, etc. 1333, aveu de Bernat Detholoza et Peire Boscassa, de tenir de maestre Bernat Coat et maestre Arnal Delibes, une ferme dans le territoire del vedelar... 1334, accensement par Pons Conthonis, damoiseau, à Guilhem Despramon, d'une borie et d'une pièce de terre, avec précision des cens en mesure de Caylus... 1335, accensement par Sclamonda, épouse de Gausbertus de Lauriaco, et Geraldus Tenliero, procureur dudit Gausbertus, à Bernardus de Maseiaco, d'un terrain et d'un pré dans le territoire Sanb tremol, au prix annuel de deux septiers de blé... 1336, aveu de Johan Dessinhac de tenir de Pons seigneur de Caylus, un jardin et un costa dans le territoire dela moliera... 1336, aveu de Guilelmus de Varaire (?) de tenir de Pons de Caylus, seigneur, une terre dans l'honor du château, près le territoire del pueg delbatut... 1336, aveu de Ramon Catlhat de tenir de Pons de Caylus, seigneur, une maison dans le castel de Caylus dans le faubourg dit del vinbal petit... 1337, aveu de Ramon de Verno de tenir de Pons de Caylus, seigneur, deux terrains et un pré dans le territoire dela malaudia... 1337, arrentement par Poncius Athonis, seigneur du château de Caylus, avec l'autorité de Sclarmonda femme de Gausbertus de Lauriaco, seigneur, à Petrus Dalzona, une terre dans les faubourgs d'Espinass, dans le territoire dit a la capelania... 1337,

... / ...

aveu de Gilhem Despiamon fils d'Arnal Despiamon de tenir de Pons de Caylus (absent) et de son frère Ramon (présent), deux terres dans le territoire dit *de la roquilba*, dans l'honor d'Espinas... 1338, aveu de Jehan Aure d'Espinas, par ordre de Jehan Comps, procureur de dame Sclaramonde del Auriac, femme de Gausbert del Auriac, de tenir de Pons de Caylus, damoiseau, représenté par Monseigneur Ramon Hac, son frère, un chanabal au lieu-dit *del Segalar*, voisin du chemin allant vers la Milandia... 1338, vente par *maestre* W. Gros, notaire royal, et sa fille Lucia, à Pruza Delinas, d'un pré dans le territoire de *auti* dans l'honor de Caylus... 1338, aveu de Guilelmus Castaneti d'Espinas de tenir de Poncius Athonis, seigneur du château de Caylus, une terre et un vignoble dans le territoire d'Espinas, au lieu-dit *alclaus*... 1338, aveu de Jacme Teulieryas d'Espinas, de tenir de Pons de Caylus, seigneur, des jardins dans les territoires *a la comba* et *del seguelbar*... 1338, aveu de Johan Pos de tenir de Pons seigneur de Caylus (absent) et Ramon son frère (présent) un jardin, une chanvrière et une *beygne* dans le territoire dit *dela comba* dans l'honor d'Espinas... 1338, aveu de Ramon de Bag de tenir de Pons de Caylus, seigneur, un vignoble dans l'honor de Caylus, territoire *dela costa*... 1338, vente par Johan Faure à Ramon Guilhabert de Caylus d'un terrain dans le territoire *de las palenquieyras* et *del lac dela olivieyra*, dans le fief de Pons, seigneur, et de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem... 1338, aveu par Steue la Plassa (dit Lebratier) de Caylus de tenir à arrentement de Pons, seigneur de Caylus, un vignoble dans l'honor de Caylus dans le territoire dit *dela costa*... 1338, aveu d'Huc Maychet à Pons de Caylus d'une pièce de terre *ala capelania*, dans l'honneur d'Espinas. 1339, aveu de Gayral Delasgiesas et Duran de la Trelha de Caylus, tuteurs de Johan et Grimal de la Trelha, que lesdits orphelins tiennent de Pons de Caylus un vignoble dans le territoire *de costagilada*, un pré dans le territoire dit *oziehs*, deux maisons et *ayrals* et un jardin à Caylus dans le faubourg *del lhom*...

1340, aveu de Peire Rigal de tenir de Grimal Depuegberal un vignoble dans le territoire de *sang marti despiamon*... 1341, vente par Ramon Berenguier et sa femme Bertholmena, habitant Espinas, à Guilhem Despramon de Caylus une pièce de terre et un pré au territoire de Campmares... 1342, aveu de Bernat Calvet de tenir de Pons de Caylus, seigneur, un vignoble dans le territoire *dela costa*... 1342, aveu de Hugua Jovena de Caylus de tenir de Pons, seigneur de Caylus, un jardin dans le territoire *de la costa*... 1342, reconnaissance d'achat par Gunal Rossel et sa femme Sclarmonda, à Arnal Delacomba, d'une maison et *ayral* contigu, à Caylus, dans le faubourg *dela fon dela fargua*, dans le fief de Pons seigneur de Caylus... 1344, aveu d'Agnès Regna et son fils Johan, de Caylus, de tenir de *maestre* Bernat Coa et *maestre* Arnal Belbes trois terrains à *pueg del vedelar*... 1346, cession par *maestre* Guilhem Massa et son frère Bernat, fils de Huc Massa, de Caylus, à Grimal Locord de Caylus, d'une dépendance à Caylus dans le faubourg *de la costa* (fief de Pons de Caylus)... 1346, aveu de Johan Peyre de Caylus, pour lui-même et sa femme Raimunda, à Frances fils de Pons, seigneur de Caylus, de tenir la moitié d'une maison à Caylus près la route dite *la cariera drecha*... 1347, vente par Ramon Coa, sa femme Peronela et sa mère Guiranda, à Guilhem de Paris, d'un terrain dans les dépendances *del vedelar*, dans le territoire de *puegorondols*, dans le fief de Pons de Caylus, voisin de la route de Caylus à *font alfre*... 1347, vente par Guilhem de Parainsol, habitant la *cause* de Caylus, territoire de *ginebrieras*, à Guilhem Demontelhs, d'un terrain, un jardin, une chanvrière, et la moitié du *mayo payrenal* (maison paternelle) dans le territoire de *ginebrieras vielbas al Rastinel*, dans le fief de Pons... 1347, achat d'une boutique avec comptoir à Caylus par Jean Massa, pour la somme de 30 livres tournois ; Jean Athonis, seigneur féodal, investit ledit acheteur... 1347, acquisition par Mari de Caussada, marchand de Caylus et *obrador* à Caylus, d'un vignoble dans le territoire de *campinas*, fief de Johan de Pons, par échange de la moitié d'une ferme dans le territoire de *bornat*... 1347, vente par Hugo Sermentis à Guillemus Perrini de la moitié d'un vignoble dans le territoire *de capnulp* dans l'honor de Caylus... 1347, achat par Grimal Depradas de Caylus à *maestre* Faure Depomayret et son épouse de deux chènevières dans le territoire *del seguelar* près d'Espinas, dans le fief de Johan de Caylus, seigneur... 1347, aveu de Peyre Danielho de Caylus de tenir à bail de Johan de Pons une maison et un jardin près du *vinbal gran* de Caylus... 134-, vente par Peyre Borsa, fils de Johan Borsa, habitant du *castel reyal de Caslutz*, à Ramon Guilhabert, d'un terrain dans le territoire *de las sanguinbieras* dans l'honor du château de Caylus, dans le fief de Pons de Caylus, seigneur et de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem...

1364, aveu de Ricart Deurbuse de tenir de Ramon, seigneur, une maison avec *pati* et verger, à *delbiorno*... 1365, concession par Johan Depuegberal, de Caylus, à Raimunda Delariba d'un vignoble dans l'honor de Caylus, dans le territoire de *S. marti despiamo*... 1366, arrentement par Ramon, seigneur et habitant du château de Caylus, à Johan Cambo de Caylus, d'un terrain dans le territoire de *monraustit*... 1366, arrentement par Ramon, seigneur du château de Caylus, à Guilhem Dartigas, d'un terrain dans le territoire *delsegalar* d'Espinas... 1373, contentieux entre Raimundus Athonis, seigneur, et Guillemus Athonis, seigneur, son frère, quant à la division de propriété, faisant été de trois juges et médiateurs (*arbitri arbitratorum seu amicabile* compositores) : Poncius Beraldi, archidiacre de Vallibus, Gasbertus de Lughan, licencié en droit, et Bertrandus de Marsaco... 1378, vente par Raimundus Studier à Guillemus Athonis, fils de feu Poncius Athonis, seigneur, d'une maison et *ayrial* contigu à la maison, à Caylus dans le *gatba* dit *del castel*... 1396, accensement par Margarida de Podioberaldi, veuve de Guillelmus de Podioberaldi, mère et administratrice des biens de ses fils Franciscus et Petrus, à Raimundus de Larriga, *funerius* (boulangier), d'une *canabale* (chanvrière) dans le territoire de Saint-Étienne de Tumont, voisine de la *canabale* de Raimundus de Crustibus, etc.

Sceaux manuels des notaires Bernardus Coa, Arnaud de Besso, Bernardus Bernadonis, Grimaldus Helie al Costa, Bernard de Marcilhac, etc.

347. **CHARTE.** CHARTE dressée et signée par Jehan HESSON, notaire royal, lundi avant la fête de Sainte Lucie [12 ? décembre] 1342 ; vélin 4,8 x 20 cm, en gothique semi-cursive. 200/250

Reconnaissance par Jehan li Jonnes, fils d'Aubertin Millerey, de la vente d'un bois dans le hameau de Merrebault [près d'Ars-sur-Moselle (Moselle) ?], acquis de son beau-père Arnolt, à Jacquemin de Sée : li Jonnes en a reçu paiement, et cède donc le titre de propriété, garantissant l'acheteur de toute contestation de son droit...

348. **Charles COUSIN** (1822-1894) administrateur des chemins de fer du Nord, collectionneur et bibliophile, président du Conseil du Grand-Orient de France (1883-1885). 5 L.A.S., Paris 1879-1885, à Alfred PIET ; 8 pages in-8 ou in-12, 4 à son chiffre, un en-tête *Au Grenier*, une enveloppe (on joint une carte de visite). 100/150



CORRESPONDANCE À UN AVOCAT ET BIBLIOPHILE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES LIVRES. 5 avril 1879, reportant un rendez-vous à cause de sa filleule : « on la baptise, à l'heure même où je devais admirer vos vignettes »... 23 août, au sujet des cotisations... *Vendredi matin [16 octobre 1885]*. Invitation à passer à son cabinet pour une affaire urgente concernant leur Société ; le secrétaire ne sait à quelle date rentrera leur président, M. PAILLET. « Permettez-moi donc très cher trésorier, d'espérer votre visite : je vous présenterai un graveur "di primo cartello" que j'ai engagé au service du "Grenier" et je me donnerai le plaisir de vous offrir, pour votre belle collection, une épreuve d'artiste (3<sup>me</sup> état) d'une planche superbe, que notre Président d'Honneur [le duc d'AUMALE] a fort admirée »... *Lundi [23 novembre 1885]*. « Vite, votre photographie, pour la planche qui doit accompagner la dédicace de mon *Nouveau Voyage* aux Amis du Livre. Le graveur attend »...

ON JOINT 2 l.a.s. de l'auteur dramatique Alexandre PIEYRE (1797-1820) ; et une l.a.s. du critique d'art lorrain Émile GOUTIÈRE-VERNOLLE (Nancy 1888, vignette de *la Lorraine Artiste*).

349. **Antoine DROUOT** (1774-1847) général, compagnon de Napoléon à l'île d'Elbe. L.A.S. comme Lieutenant général commandant la Garde, Aix d'Angillon 20 juillet 1815, au maréchal DAVOUT prince d'Eckmühl, commandant en chef l'Armée ; 1 page in-fol. 300/400

CURIEUSE RÉCLAMATION, APRÈS LA CHUTE DE L'EMPEREUR. « Un décret de l'Empereur accordeait une gratification de trois mois de solde aux troupes venues de l'isle d'Elbe. 8 canoniers de la garde qui étoient detachés dans l'isle sont arrivés à l'armée du Nord deux jours avant la bataille de Fleurus, ils n'ont point reçu la gratification accordée [...]. Le detachement des marins de la garde venu de l'isle d'Elbe n'a pas encore touché l'arriéré de solde due avant les evenemens de 1814 »...

350. **Thomas EDISON** (1847-1931) physicien américain, inventeur du télégraphe et du phonographe. PHOTOGRAPHIE signée, [Orange, New Jersey 26 mars 1920] ; photographie (carte postale) par E. BIEBER (Hofphotograph à Vienne). 500/700

RARE PHOTOGRAPHIE représentant Edison en cravate blanche, cigare à la main, signée en bas « Thos. A. Edison ». Le collectionneur qui a demandé l'autographe a mis son adresse au verso (A. Kanka à Vienne en Autriche) ; Edison a fait expédier la carte dans une enveloppe à en-tête de son laboratoire (*Laboratory of Thomas A. Edison*).

ON JOINT une carte a.s. et une carte de visite autogr. de Jean ROSTAND, Ville d'Avray [1955], à Julien Mondoloni, au *Provençal* de Marseille.



351. **Axel, comte de FERSEN** (1755-1810) gentilhomme suédois, favori de Marie-Antoinette, il aida à la fuite à Varennes. P.S. comme commandant le Régiment Royal Suédois, Valenciennes 1<sup>er</sup> mars 1789 ; 1 page oblong in-4. 1 200/1 500

Copie certifiée conforme des états de service de Rheinold baron de HAHN, capitaine surnuméraire dans le Régiment Royal d'Infanterie Suédoise, avec détail de ses services, copie de son brevet de capitaine surnuméraire, et ajout de ses promotions et d'un fait d'armes : capitaine titulaire le 1<sup>er</sup> janvier 1791, lieutenant-colonel du 104<sup>e</sup> régiment d'infanterie le 25 mai 1792, le 29 avril 1792, il a eu « l'habit déchiré d'un coup de balle »... Le document est cosigné par les officiers du Régiment. RARE.

352. **FRANÇOIS I<sup>er</sup>** (1494-1547). L.S., Châtellerault 11 juin 1541, au comte de TENDE, lieutenant général et gouverneur en Provence [Claude de SAVOIE, comte de TENDE (1507-1569)] ; contresignée par le secrétaire royal Gilbert Bayard (†1548) ; 1 page in-4, adresse au verso (mouillure sans atteinte au texte, fentes réparées). 800/1 000

PROTECTION DE MARSEILLE. « Mon Cousin Affin de tenir la ville de Marseille en seurete et la garder de surprinse je vous prie faire aller ceulx de l'arriereban de Prouvence dedans ladicte ville sans cheualx affin quilz soient plus soullagez et pareillement faictes loger vostredite compaignie es environs dicelle ville de Marseille pour y entrer si besoing est »...

*Reproduction page 119*

353. **Stanislas-Louis-Marie FRÉRON** (1754-1802) conventionnel. P.S., an 4<sup>e</sup> [1796] ; 2 pages in-4 à son en-tête *Fréron, Commissaire du Gouvernement, en mission dans les Départemens de la Drôme, de Vaucluse, du Gard, des Bouches-du-Rhône, du Var, des Hautes & Basses-Alpes*, petite vignette. 80/100

Arrêté ordonnant que, « vû la nullité des assignats », il soit délivré 120 livres en numéraire au citoyen Gajyer, sous-aide major de la marine, chargé par le vice-amiral Thévenard « de distribuer aux forts de la Côte jusqu'à Savone les nouveaux signaux de reconnaissance », et « dont la mission est très importante »...

- \*354. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe « MK Gandhi » ; 18,4 x 23 cm à vue (encadrée, encre un peu pâle). 1 800/2 000

Photographie de presse originale, avec le cachet au dos de *Planet News Ltd*. Elle représente Gandhi quittant le palais de Saint-James où il avait assisté à la deuxième *Round Table Conference* à propos des réformes constitutionnelles en Inde (7 septembre-1<sup>er</sup> décembre 1931), sous l'œil des policiers ; Gandhi a signé sur le paillason sur lequel il marche.



355. **Charles de GAULLE** (1890-1970). P.A.S. « C.G. », 13 mai 1961 ; 1 page in-8 à son en-tête (trous d'agrafe). 200/300

« Le dossier reçu par moi ce matin ne vient pas de ma cousine Mad. Watrigant, mais d'une autre cousine Mad. Maurice Maillot ».

ON JOINT le faire-part du mariage de la fille du colonel J.S. Rémy, Compagnon de la Libération (*Oran 8 juillet 1950*), avec note autogr. de De Gaulle : « *Moi* – ne pas confondre avec Gilbert Renault ! »

356. **GUERRE DE CENT ANS**. Pièce sur vélin, 31 mai 1387 ; vélin 7 x 20 cm, fragment de sceau de cire rouge aux armes (traces de papier au dos). 200/250

Reçu de Simon de Bauthu, « escuier cappitaine de la forteresse de Allequier », de la somme de 60 livres tournois payée par Guillaume Denfernet, trésorier des guerres du Roi, en prêt sur ses gages et ceux de trois autres écuyers...

357. **HENRI IV** (1553-1610) Roi de France. P.S., Folembroy 31 décembre 1595 ; contresignée par son secrétaire d'État Pierre FORGET de Fresnes (†1610) ; vélin oblong in-fol. (petite fente). 300/400

LETTRES ROYALES en faveur de Georges de SIGOUGNÉ, « escuyer », sieur de Ferté, la Barillerye et de Maudoucière, gentilhomme de sa maison sous la charge du Sr de Rambouillet, qui est exempté de comparution et contribution de ban et d'arrière-ban en considération « des bons et agreables services qu'il a faictz tant aux feux Roys que Dieu absolve que a nous »...

*Reproduction page 119*

358. **HENRI IV**. L.S., Travecy 13 mai 1596, à M. de VACHÈRES ; contresignée par le secrétaire royal Pierre FORGET de Fresnes (†1610) ; 1 page in-fol., adresse (qq's petits trous de ver, pièce très soigneusement doublée de fine soie). 600/800

LETRE ÉCRITE DU CAMP DE TRAVECY, À LA FIN DU SIÈGE DE LA FÈRE [la ville capitula trois jours plus tard, le 16 mai 1596].

« J'ordonne à mon Cousin le Mar<sup>al</sup> d'ORNANO de me venir trouver à ce mois de Juillet prochain avec toute la Cavallerie de mon pays Dauphiné dont j'ay resolu me servir pour quelque temps pres ma personne et parce que je scay que si vous estes de la partie, elle n'en sera que plus forte & meilleure pour la cognoissance que j'ay de v<sup>re</sup> valeur à mon service je vous ay bien voulu exhorter & prier de ne perdre point loccasion d'assister mond. Cousin en ce voyage & d'y amener avec vous la meilleure troupe de vos amis qu'il vous sera possible vous assurant que vous serez le tres bien venu »...

*Reproduction page 119*



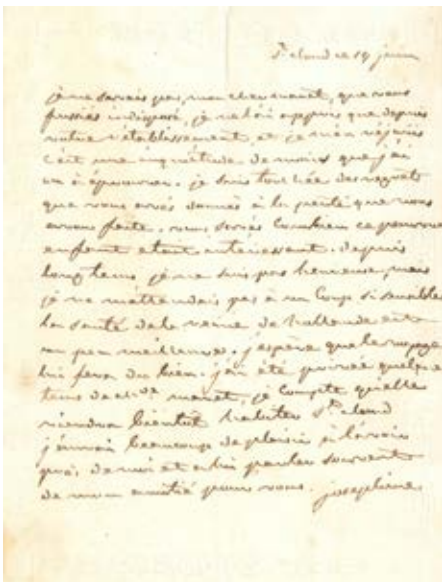
359

359. **ISABELLE DE CASTILLE *la Catholique*** (1451-1504) Reine de Castille et Léon. P.S. « Yo la Reyna », Ecija 29 novembre 1501 ; 3 pages et demie in-fol. (fentes [pour désinfection ? ou après exécution ?]) ; en espagnol. 2 500/3 000

PAIEMENT DE SES ORFÈVRES ET BIJOUTIERS.

Mandement donné à ses notaires pour faire figurer certaines dépenses dans ses comptes, dont des paiements à Gonzales Ruiz, orfèvre, pour la dorure de pièces d'argenterie ; Juan Picarro, orfèvre, pour avoir créé deux sertissages pour des bijoux de la Reine du Portugal ; à Andres Calderón, orfèvre, pour avoir fait 4700 clous ; à Anton de la Rio, orfèvre, pour la fabrication de 265 pièces d'argenterie, simples, estampillées, grandes ou petites, pour les dits sertissages de bijoux, en argent ; à Juan de Salamanca, sertisseur, pour la fabrication et l'assemblage des dits sertissages ; à Juan de Bivero, dentellier, pour environ 40 mètres de soie cramoisie, etc.

La signature de la Reine, à la deuxième page, est suivie d'une série de quittances de règlement.



360. **JOSÉPHINE** (1761-1814) Impératrice. L.A.S., Saint-Cloud 14 juin [1807], à Hugues MARET ; 1 page petit in-4 à bordure gaufrée (contrecollée).

1 500/1 800

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE L'AÎNÉ DE SES PETITS-FILS, LE PRINCE NAPOLÉON-CHARLES, fils d'Hortense de Beauharnais, Reine de Hollande (décédé le 5 mai 1807 à La Haye, à l'âge de 4 ans et demi).

Elle n'a appris l'indisposition de Maret que depuis son rétablissement : « C'est une inquiétude de moins que j'ai eu à éprouver. Je suis touchée des regrets que vous avés donnés à la perte que nous avons faite. Vous savés combien ce pauvre enfant était intéressant. Depuis longtems, je ne suis pas heureuse, mais je ne m'attendais pas à un coup si sensible. La santé de la reine de Hollande est un peu meilleure. J'espère que le voyage lui fera du bien. J'ai été privée quelque tems de M<sup>de</sup> Maret, je compte qu'elle viendra bientôt habiter S<sup>t</sup> Cloud. J'aurais beaucoup de plaisir à l'avoir près de moi et à lui parler souvent de mon amitié pour vous »...





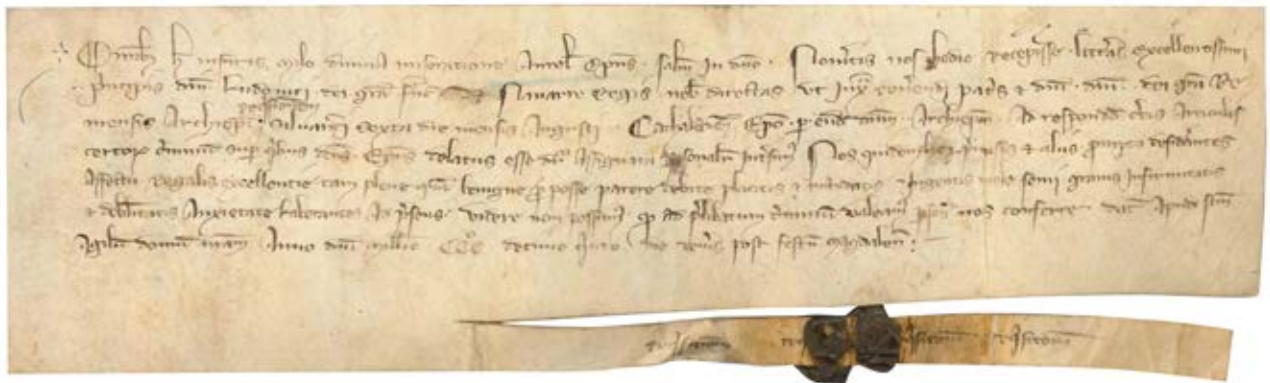
361. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. L.A. (minute), 29 mars 1966, [à Jean-Paul VALABRÈGUE] ; 1 page in-4. 500/600

Réponse à des critiques : « Vous comme d'autres dépassez parfois mon attente »... Il s'étonne de certains retournements : « Non, tout de même, pas Jean-Paul. Je vais tâcher de chercher un autre mot, ce que j'aurais peut-être fait si ma préparation eût été aussi vigilante que d'ordinaire. Si je trouvais, j'espère que cela couperait court. Car pour la "Condition de possibilité" comme vous dites, pour l'exploitation de la possibilité structurale pour le oui miuex. Elle a été si bien annoncée qu'elle est développée dans mes derniers séminaires sur l'identification. [...] Laissez-moi vous dire que tout le reste de ce que vous assurez dans cette lettre est incroyable et que j'espère que vous n'y reviendrez pas ». Il ajoute : « Descente en flammes ?... À vous relire, je me demande ce que vous cherchez. »

362. **Michel LE TELLIER** (1643-1719) jésuite, il succéda au père La Chaize et fut le dernier confesseur de Louis XIV, dont il obtint la destruction de Port-Royal. L.A.S. « Le Tellier J. », Paris 12 avril 1709, à M. BELARD, curé de l'église paroissiale d'Alençon ; 1 page petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge au monogramme des Jésuites. 400/500

Il lui adresse un document qui servira de réponse à ses lettres au sujet de « deux chapelles vacantes dans votre diocèse, et par laquelle Mons<sup>r</sup> Ruel verra qu'il est obligé particulièrement au bon temoignage que vous avez rendu de luy, quoy qu'il n'ayt pas esté le seul. Vous parliez d'une troisième chappelle, mais avant que d'y nommer, le Roy voudroit sçavoir distinctement et avec certitude le lieu ou elle est, par la mort de qui elle vacque, et a quel tiltre Sa Majesté a droit d'y nommer ; il faudroit aussy marquer au juste quel en est le revenu »...

363. [LOUIS X dit le Hutin (1289-1316) Roi de France.] CHARTE de MILON DE CHAILLY, évêque d'Orléans, Saint-Ay [Loiret] vendredi après la Madeleine 1315 ; vélin 6 x 23 cm, fragment de sceau de cire brune aux armes sur queue ; en latin (transcription jointe). 600/700



Il a reçu une lettre du Seigneur Louis, par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre, le convoquant à un concile à Senlis à la réquisition de l'archevêque de Reims [Robert de COURTENAY] pour juger des crimes de l'évêque de Chalons [Pierre de LATILLY, accusé d'avoir empoisonné son prédécesseur et Philippe le Bel]. L'évêque d'Orléans s'excuse de ne pouvoir s'y rendre à cause de ses infirmités...

364. **LOUIS XIV** (1638-1715). P.S. « Louis » avec APOSTILLE autographe, 31 décembre 1687 ; cahier de 7 pages in-fol. lié par un ruban bleu (petit manque en haut du premier feuillet). 7 000/8 000

« ESTAT DES OUVRAGES QUI POURROIENT ESTRE FAITS EN L'ANNEE 1688 », avec énumération des travaux, tous chiffrés, prévus à Fontainebleau, Saint-Germain, Marly, « la Machine », les conduites de fer, etc.

Sont prévus à FONTAINEBLEAU : « Le degré pour descendre de la gallerie de François premier a la chapelle de FREMINET », estimé 16.000 livres, « le posage des tuyaux necessaires pour faire les effets d'eau ordonnez par le Roy dans la prairie » (1500), routes nouvelles dans la forêt, réparation du pavé du bourg, etc.

... / ...



À SAINT-GERMAIN, on prévoit divers travaux d'entretien, notamment de la toiture du château, de l'allée des Loges ; et à Marly, l'arrangement des jardins et de la glacière.

Concernant la MACHINE, on prévoit le changement du mur du recevoir de Lucienne (15.000), « l'aplanissement des terres depuis le regard du jongleur jusqu'à la tour » (2000), l'« entretien de la machine » (90.000), « reparations le long des isles et sur les digues de ce que lhiver pourra avoir gasté » (10.000), etc.

De nombreuses dépenses concernent VERSAILLES, notamment les « conduites de fer » pour l'eau des bassins et fontaines pour Versailles, le Parc aux cerfs et Trianon ; l'achèvement de la petite galerie, les marbres de la salle de bal, la peinture et dorure des barques, les « marbres du bassin de Latonne » (9139), les groupes de l'Orangerie, etc.

On a aussi chiffré des dépenses globales à l'église des Invalides, à Rome, Monceaux, Chambord, etc.

Au-dessous du total qui s'élève à 2.719.442 livres, le Roi a écrit DE SA MAIN : « Jay ordonné ce que dessus Le 31<sup>me</sup> X<sup>bre</sup> 1687 Louis ». *Anciennes collections Henri LEDOUX* (14-15 décembre 1972, n° 83), puis *Dina VIERNY* (28 octobre 1996, n° 95).

365. **LOUIS XIV.** P.A.S., Versailles 23 janvier 1699 ; contresignée par le contrôleur général des Finances, Louis II PHELYPEAUX de Pontchartrain (1643-1727), par Paul de Saint-Aignan, duc de BEAUVILLIER (1648-1714), et par Auguste-Robert de POMEREU (1627-1702), respectivement chef et conseiller du Conseil royal des Finances ; 1 page grand in-fol. (38 x 25 cm) numérotée 136 (fentes et déchirures réparées, et manque sur un bord, avec perte d'un mot et de la fin de 3 mots). 4 000/5 000

IMPORTANT DOCUMENT AVEC 17 LIGNES AUTOGRAPHES SUR LES FINANCES.

Le Roi, qui tenait son Conseil des Finances ce 23 janvier 1699, a écrit DE SA MAIN : « celle de vingt mil neuf cens huit livres un sol qui retsoit par larresté du mois de 9bre dernier fol. 121. La recepte monte a huit millions vingt q[ua]tre mil deux cens quatr[e] vingts neuf livres douze sols sept deniers partant la recepte excede la despense de dix mil huit cens dix sept livres sept sols sept deniers que Turmenyes emploiera par mes ordres a [la] despense du present mois de j[an]vier. Fait et arresté en mon cons[eil] royal des finances tenu a Versailles le 13me jour de janvier 1699. Louis ».

Au dos, une page de comptes intitulée : « Recepte Actuelle faite par le S<sup>r</sup> de TURMENIES garde du Tresor Royal, pendant le Mois de Janvier 1699 », récapitulant les sommes reçues de Pierre Pointeau, fermier des fermes unies, et des receveurs généraux des finances Sonning (Paris), Heuslin (Soissons), Boutin (Amiens), Renouard (Orléans), de Mailly (Tours), Jaunay (Bourges), de la Condamine (Moulins), Dupille (Lyon), Delpech (Riom) ; le tout se monte à la somme de 673 360 livres.

*Reproduction page 121*

366. **LOUIS XIV.** P.S. (secrétaire), contresignée par LE TELLIER, Saint-Germain en Laye 20 août 1668 ; vélin oblong in-fol., cachet aux armes sous papier. 150/200

BREVET DE PORT D'ARMES. Il accorde au Sieur TRINQUELAGUE du lieu de Lussan en Languedoc la permission de « porter et faire porter par ses vallets et autres l'accompagnans, allants à la campagne, et par tout ailleurs, l'espée, pistolets, fuzils et autres armes à feu, pour la seureté de sa personne »...

367. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. P.S. « approuvé LP », Palais de Neuilly 22 mai 1845 ; 2 pages in-fol. 80/100

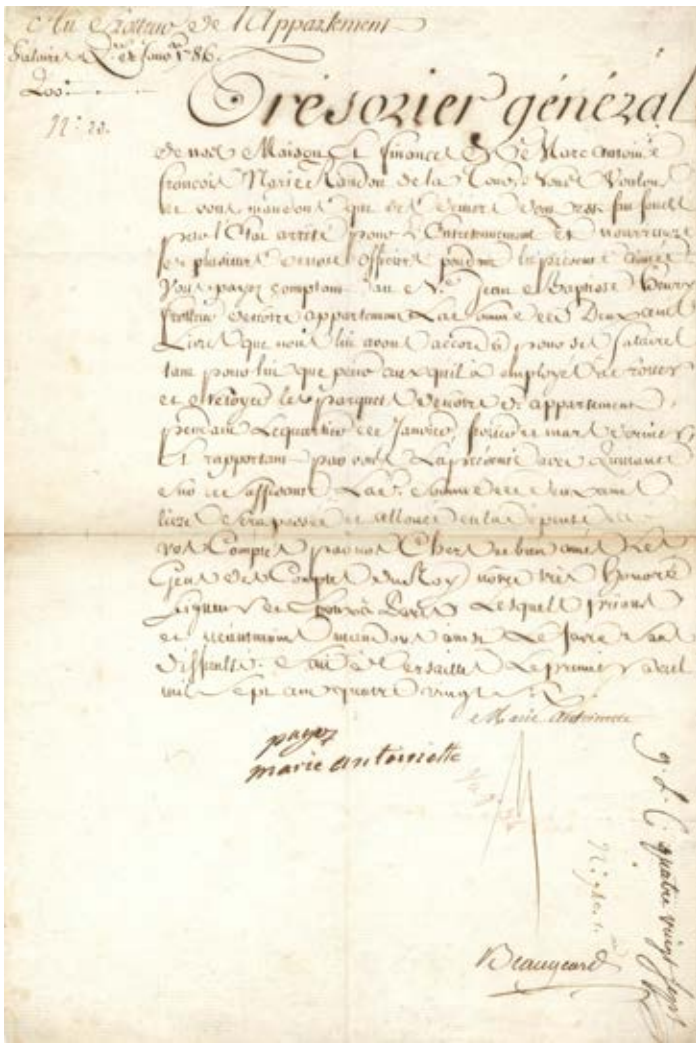
Rapport à Louis-Philippe signé par Louis MARIN DE VERBOIS, Trésorier de la Couronne et du Prince Royal, administrateur des biens de S.A.R., déclarant l'achat de rentes à la Bourse, pour le Prince, à la demande du Roi et de S.A.R. la duchesse d'Orléans... Le Roi approuve.

368. **LOUIS-PHILIPPE.** L.A.S. « LP », 20 octobre 1847, au Garde des Sceaux [Michel HÉBERT] ; demi-page in-8. 50/60  
« Je voudrais que vous pussiés venir me voir un moment demain dans la matinée à S<sup>t</sup> Cloud »...

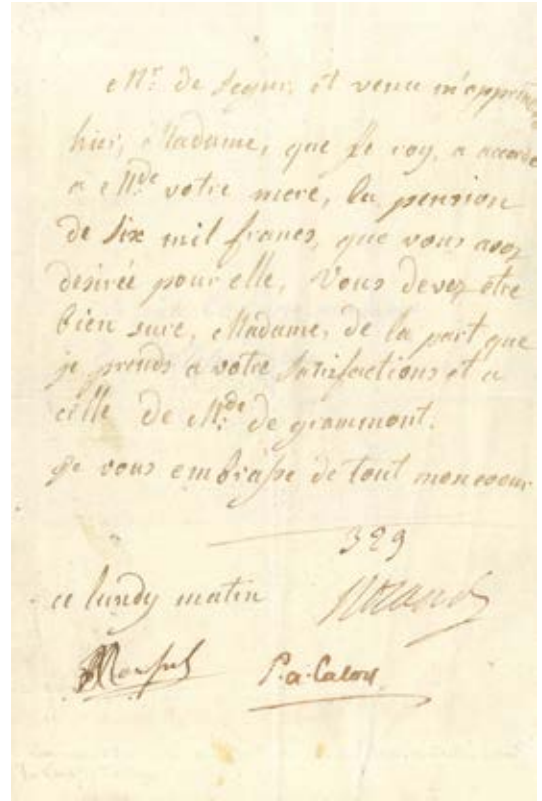
369. **Ordre de MALTE.** 2 L.A.S. adressées à François de MERLES, docteur en droit en Avignon par ses demi-frères Rostaing et Claude, 1509-1515 ; 2 pages et demie et 2 pages in-fol., adresses. 120/150

Rostaing de MERLES (né en 1487, commandeur de l'ordre de Malte). [Rome] 30 avril 1509. Il a appris la mort de leur père avec beaucoup de peine. Il est au service de M. de SOLLIÈS [Louis de Forbin de Solliès, ambassadeur à Rome] qui, à cause de ses trop grandes charges, ne veut plus l'habiller. Il ne peut se promener convenablement dans Rome ne pouvant porter le deuil de son père et on se « truffe » de lui. Il prie donc son aîné de lui envoyer de l'argent par le banquier Jacques Baroncelli... Il parle aussi d'une malédiction donnée par le Pape...

Claude de MERLES (1492-1516, chevalier de Malte). *Rhodes 10 mars [1515]*. Il a retrouvé leur cousin le chevalier FORBIN, « de si bone sorte et sy bon parant que quant il fut notre propre frere il ne sauroet mieulx fere pour moy quil a fayt et par son moyen ay eté ressu en ranc de chevalier »... Il prie son frère de le remercier et le faire remercier par M. de Soulliers [Louis de Forbin de SOLLIÈS, ambassadeur à Rome]. « Il est antré au servisse de mons<sup>sr</sup> notre grant metre et sy asperranse den avoer quelque bien et Dieu luy en doit la grace car il le vault »... Etc.



370



371

370. **MARIE-ANTOINETTE** (1755-1793) Reine de France. P.S. avec un mot autographe « payez Marie Antoinette », Versailles 1<sup>er</sup> avril 1780 ; contresignée par son secrétaire des commandements BEAUGEARD ; 1 page in-fol. 3 000/4 000

Ordre à Marc-Antoine-François-Marie RANDON DE LA TOUR, Trésorier général de la Maison de la Reine, de payer, sur les fonds arrêtés « pour l'entretien et nourriture de plusieurs de nos officiers pendant la présente année », à Jean-Baptiste Henry « frotteur de notre appartement la somme de deux cens livres que nous lui avons accordée pour ses salaires tant pour lui que pour ceux qu'il a employés à frotter et nétoyer les parquets de notre d. appartement » pendant le premier quartier de l'année...

La pièce porte la signature du secrétaire de la main « Marie Antoinette », puis est VISÉE DE LA MAIN DE LA REINE : « payez Marie Antoinette », avec une belle et grande signature.

371. **MARIE-ANTOINETTE**. L.A., « ce lundy matin », à sa dame d'atours Geneviève de GRAMONT, « ma cousine madame la comtesse d'OSSUN » ; 1 page in-8, fragment d'enveloppe. 4 000/5 000

« M<sup>de</sup> de Segur et venu m'apprendre hier, Madame, que le roy a accordé à M<sup>de</sup> votre mere, la pension de six mil francs, que vous avez désirée pour elle, vous devez etre bien sure, Madame, de la part que je prends a votre satisfactions et a celle de M<sup>de</sup> de Grammont. Je vous embrasse de tout mon cœur. »

[Geneviève de Gramont, comtesse d'OSSUN (1751-1794), dame d'atours et amie intime de Marie-Antoinette, était la fille de Béatrix de Choiseul, duchesse de GRAMONT (1734-1794), sœur du ministre Choiseul ; elle fut guillotinée, après sa mère, pour n'avoir pas dénoncé la fuite de la Reine.]

Cette lettre a été examinée à l'époque révolutionnaire, et porte les signatures de Jean-Marie ROLAND de la Platière, Pierre-Antoine LALOUY et ROUSSEL.

372. **André MASSENA, duc de Rivoli, prince d'Essling** (1758-1817) maréchal d'Empire. L.S., Q.G. de Leybach 20 frimaire XIV (11 décembre 1805), au général de division Antoine GIRARDON, commandant général dans les provinces occupées par l'armée à Trévise ; demi-page in-fol., en-tête *Armée d'Italie. Le Maréchal de l'Empire, Massena ; Général en Chef de l'armée d'Italie.* 200/300

ARMISTICE APRÈS LA BATAILLE D'AUSTERLITZ. « Je vous envoie, mon cher Général, une copie de la convention d'Armistice conclue entre LL. MM. I.I. de France et d'Autriche. Ne perdez pas un moment pour la faire publier dans les provinces dont le commandement vous est confié »... *Charavay 25532 (1955).*

373. **[Margareta Zelle, dite MATA-HARI** (1876-1917) danseuse et espionne, elle fut fusillée]. 2 factures et 1 lettre à elle adressées au nom de la couturière Louise EMERY, Paris 1911-1913 ; 2 pages in-4 et 1 page et demie in-8, en-têtes commerciaux de *Louise Emery.* 200/300

11 janvier 1911. Mémoire au nom de « Madame Mata Hari », acquitté le jour même, détaillant le nettoyage, la fourniture ou la réfection de robes, corsages et liseuses, en septembre, octobre, novembre et décembre 1908... 11 juillet 1911. Réclamation de paiement, et proposition de régler « par traites mensuelles de 200 francs chacun »... 12 juillet 1913. « Relevé duplicata » du précédent mémoire.

374. **[NAPOLÉON I<sup>er</sup>]. Étienne GOIS fils** (1765-1836) statuaire. L.A.S. comme « ancien pensionnaire de l'École de France à Rome, membre de l'Athénée des Arts », Palais des Arts 14 frimaire XIII (5 décembre 1804), à un Préfet ; 2 pages petit in-4 (cachet de la *Collection P. Jul. Fontaine*). 100/150

SUR SA STATUE DE NAPOLÉON. « Je viens de terminer le modèle d'une statue equestre de l'empereur plusieurs artistes du premier mérite l'ont vue, elle est d'une proportion *demi nature* et propre au decore de l'intérieure d'un palais ou d'une salle d'hotel de ville. Le suffrage et le conseil des hommes éclairés m'enhardit a vous proposer de placer cette statue dans la salle ou Sa majesté sera reçu dimanche prochain. Le tems est court, mais j'ai fait préparer un piedestal, et mouler un platre qui peut être reposé samedi matin [...] Votre amour pour les arts monsieur le prefet, me fait esperer que cet ouvrage approuvé et exposé par vous dans une circonstance aussi imposante pourroit etre tres avantageux pour ma reputation »...

375. **NIVERNAIS.** CHARTE établie et signée par Petronne de GANAY, notaire à Saint-Pierre-le-Moustier, dimanche après la Pentecôte 1340 ; vélin oblong in-fol. ; en latin. 400/500

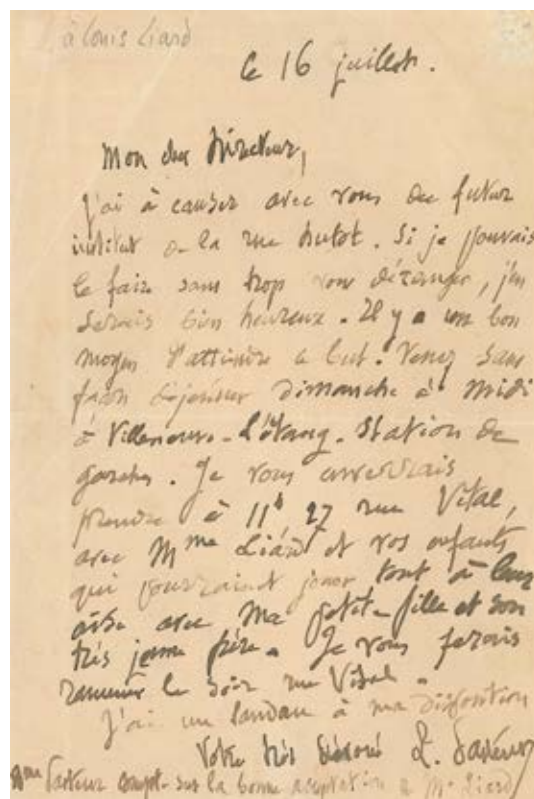
Ratification du transfert du droit de métayage de terres possédées par le doyen et le chapitre de Nevers. Par cet acte, dressé sous la direction de Johannes Cendreti, garde du sceau royal à Saint-Pierre, le droit est conféré à Johannes Colar, gendre de défunt Régnaud Le Bar de Chisaux, paroissien à Emphiacum [Imphy], de tenir des doyen et chapitre un pré, entre ceux de Laurent de Bosco Sorrens et sa sœur d'un côté, et ceux des enfants de Régnaud de l'autre, et entre la berge de la rivière et le pré du seigneur de Bas Loet... Il est confirmé dans tous ses droits comme locataire, et, en retour, est redevable d'un cens de 500 sous (*solidi*) aux doyen et chapitre, payable à eux, ou à leur ordre, tous les ans à la Saint-André... Colar a donné en gage tous ses biens, ses droits et d'autres émoluments, pour le paiement de ceci, et promet d'indemniser les doyen et chapitre de toute perte ou dommages à leurs terres...

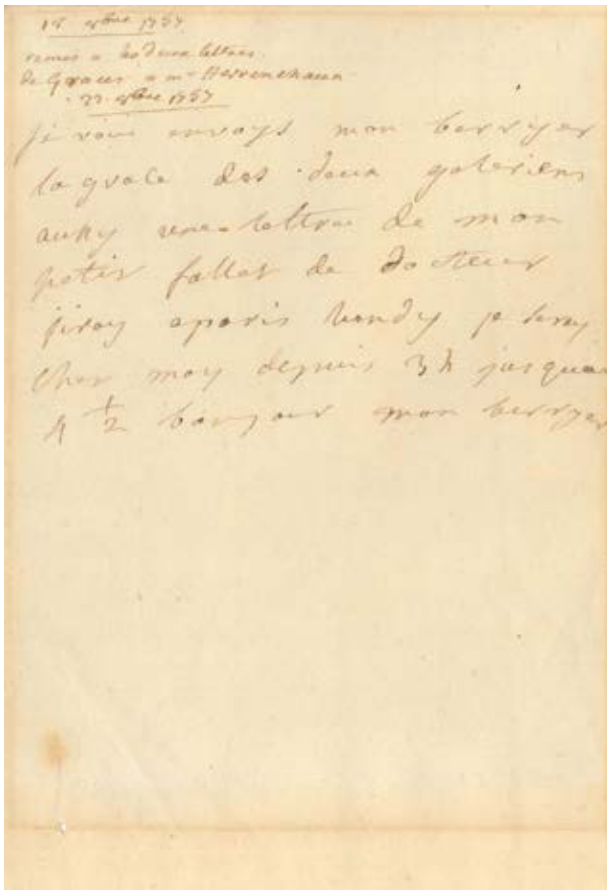
376. **NORMANDIE.** VIDIMUS de lettres patentes de FRANÇOIS I<sup>er</sup> en 1523, collationné et signé par deux notaires à Rouen en juin 1688 ; cahier in-fol. de 7 pages, cachet fiscal. 70/80

Lettres patentes de François I<sup>er</sup> données à Saint-Germain en Laye en juin 1523, reconnaissant l'attribution des fiefs faits sur les terres vierges et vaines des forêts de Brothonne, Montfort, La Londe, Jonques et les buissons de Rouvray situés aux environs de Rouen ; ces fiefs avaient été constitués par Thomas POSTEL, conseiller et commissaire du Roi, au cours des années 1522 et 1523.

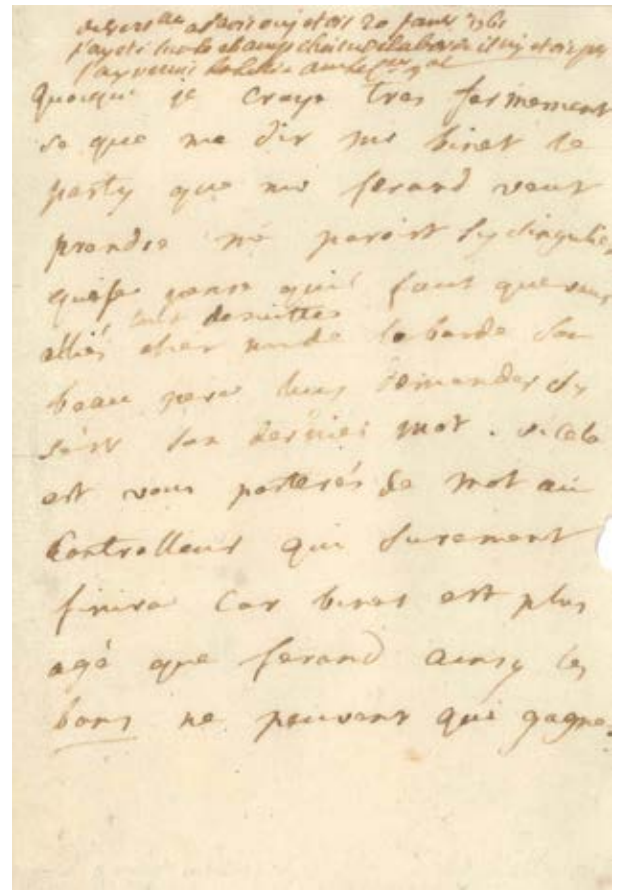
377. **Louis PASTEUR** (1822-1895). L.A.S., 16 juillet [1887 ?], à son « cher Directeur » [Louis LIARD, directeur de l'enseignement supérieur] ; 1 page in-8. 800/1 000

À PROPOS DE L'INSTITUT PASTEUR (créé par décret du 4 juin 1887, inauguré le 14 novembre 1888). « J'ai à causer avec vous du futur institut de la rue Dutot. Si je pouvais le faire sans trop vous déranger, j'en serais bien heureux. Il y a un bon moyen d'attendre ce but. Venez sans façon déjeuner dimanche à midi à Villeneuve-l'Étang, Station de Garches. Je vous enverrais prendre [...] avec M<sup>me</sup> Liard et vos enfants qui pourraient jouer tout à leur aise avec ma petite-fille et son très jeune frère »...





378



379

378. **Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR** (1721-1764) maîtresse de Louis XV. L.A., [18 octobre 1757], au lieutenant général de police, Nicolas-René BERRYER ; demi-page in-8. 1 500/1 800  
 « Je vous envoys mon Berryer la grace des deux galeriens ausy une lettre de mon petit follet de docteur [François QUESNAY]. J'iray a Paris lundy je seray chez moy depuis 3 h jusq' à 4 ½ bonjour mon Berryer. »
379. **Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR**. L.A., [Versailles 20 janvier 1761, à son ami Nicolas-René BERRYER, secrétaire d'État à la Marine,] ; 1 page in-8 (petit manque marginal sans toucher le texte). 1 500/1 800  
 « Quoique je croye tres fermement se que me dit M<sup>r</sup> BINET le party que M<sup>r</sup> FERAND veut prendre me paroist sy singulier que je pense qu'il faut que vous alliés tout de suite chez M. de LABORDE son beau père luy demander sy s'est son dernier mot. Si cela est vous porteres se mot au controlleur qui surment finira car Binet est plus agé que Ferand ausy les *bons* ne peuvent que gagner. »  
 [Le financier et fermier général Jean-François de LABORDE (1691-1769) avait épousé la jeune veuve de Joseph-Hyacinthe FERRAND, fils du fermier général Laurent-René Ferrand, cousin germain de la Pompadour.]
380. **Antoinette Poisson, marquise de POMPADOUR**. L.S., Versailles 17 janvier 1762, au Président de BARRAL ; 1 page in-4 (fentes et réparations au dos, papier fragile). 500/600  
 Elle le remercie de son son compliment de nouvel an : « je vous prie de croire que j'ay été sensible a cette marque d'attention de votre part. Vous ne devés pas douter de l'interêt que je prens a toute votre famille et je serai fort aise s'il se presente un party convenable pour M. votre fils »...
381. **Eugène POUBELLE** (1831-1907) Préfet de la Seine. L.A.S., Paris 24 décembre 1876 ; 1 page in-8. 100/120  
 Prière de placer sous les yeux du ministre de l'Intérieur la lettre par laquelle il se met à sa disposition « pour le cas où il jugerait à propos de me confier une Préfecture. Je vous adresse en même temps une notice individuelle relatant mes titres et services »...
382. **PROVENCE**. CHARTE portant le sceau manuel du notaire Robert Russo, 27 mars 1380 ; vélin 54 x 28 cm, initiale ornée (qqz petits trous, un peu brunie dans le bas). 400/500  
 Vente faite par Étienne André de « Aqualeriis » (Eygalières) à Pons Chaersi d'une maison sise dans la ville d'Eygalières au lieu-dit la Carrière, touchant à la maison de Raymond Gandeman et au four de l'abbesse de « Molegesio » (Notre-Dame de Molèges) d'Eygalières,

... / ...



382

et jouxtant le chemin de Saint-Rémy. Cette maison est chargée d'un cens d'une obole annuelle envers l'abbesse. Le prix est de 15 florins d'or valant 24 sous pièces. Les lods et treisain ont été payés à l'abbesse, dame Hugue de Permayrana en présence du notaire impérial Robert Russo...

383. **QUERCY.** CHARTE dressée par André AURELH, notaire royal, Fontes [aujourd'hui Fons (Lot)] avant la Pentecôte [7 juin] 1332 ; vélin 18 x 23 cm (rogné sur le côté droit, fente) ; en latin. 200/250

Sous le règne de Philippe VI, Gérald Olivier, habitant Vieillevignes (diocèse de Cahors), reconnaît pour lui et ses frères tenir d'Arnaud Camy, demeurant à Assier, un jardin dans la paroisse de Vieillevignes, au territoire de la Perayria, voisin du chemin allant d'Assier à Reyrevignes. Cens : 3 oboles de Cahors, payables annuellement à la fête de Saint André apôtre.

384. **RESTAURATION.** 5 L.S. ou P.S., adressées à Jean-Pierre-Casimir de Marcassus de PUYMAURIN, député et directeur de la Monnaie, et un MANUSCRIT autographe signé. 80/100

Baron CAPELLE, Antoine duc de GRAMONT, Guillaume-Isidore comte de MONTBEL, César MOREAU (sur la Société française de Statistique universelle), Alexandre vicomte de SENONNES... Plus un manuscrit de stances, et d'« autres vers tirés d'une épître sur la mer » d'Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld, duc de DOUDEAUVILLE.

385. **SAVOIE. CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup>, duc de SAVOIE** (1562-1630) prince de Piémont. P.S., Turin mars 1615 ; 1 page obl. in-fol., grand sceau aux armes sous papier (petits trous par corrosion d'encre, fentes au sceau). 150/200

COMMISSION DE COLONEL POUR LE BARON DE CANILLAT. « Voulant renforcer notre armée encor de quelque nombre de cavallerie, pour nous opposer aux invasions que les Espagnols se preparent de faire contre noz Estatz et sur l'information que nous avons eüe de voz merites, vailleur et experiance au fait des armes, nous vous avons commis et deputed ainsy que par ces présentes commettons et deputons pour Colonel de deux centz et cinquante chevaux legers et de cent carabins de nation françoise, tous bons hommes, et bien armez »... ON JOINT une P.S. par Nicolas LULLIER, sieur de Saint-Mesmin « Lieutenant civil de la Prevosté de Paris » (1562).



386



386

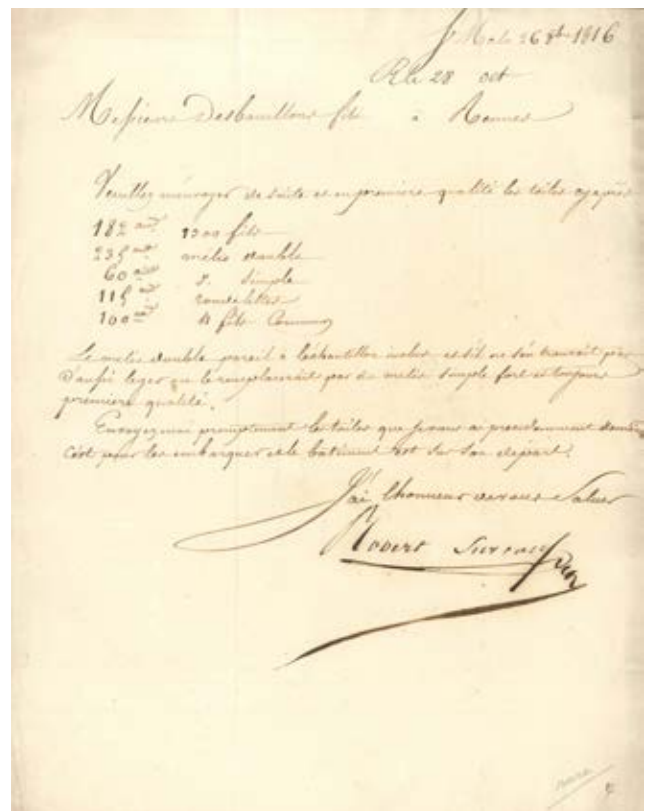
386. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin et organiste. 2 photographies signées dont une avec dédicace autographe ; 13,5 x 8,5 cm chaque (encadrées). 300/400

Photographie dédicacée « à M<sup>me</sup> Wahler avec mes bonnes pensées Albert Schweitzer ». Portrait en pied, dans un verger avec l'église de Gunsbach au fond (cliché par Ferber à Colmar), signée en bas.


ON JOINT une photographie de Schweitzer à Lambaréné avec un confrère (17 x 22,5 cm) ; et 3 photographies prises à Lambaréné (16 x 11 cm chaque).

387. **Robert SURCOUF** (1773-1827) marin. L.S., Saint-Malo  
26 octobre 1816, à MM. Desbouillons fils, à Rennes ;  
1 page in-4, adresse. 800/1 000

Commande de toiles : « 1300 fils », « méliés double », « id. simple », « rondelettes » et « 4 fils commun », avec référence à un échantillon joint. « Envoyez-moi promptement les toiles que je vous ai précédemment demandées. C'est pour les embarquer et le bâtiment est sur son départ »...



Papeete  
Jan 22 1883



To the Governor  
Would you oblige  
me by hearing the  
bearer's petition,  
concerning the  
marriage of their  
children under  
age  
Marau Pomare

388

et je suis avec plaisir etc venu  
de vous adresser des sentiments de  
congratulation distinguée avec lesquels  
je suis toujours Béné des Bénéfaires  
et des fidèles vœux  
Wellington Prince de Waterloo

389

388. **TAHITI. MARAU TAAROA** (1860-1935) dernière reine de Tahiti, épouse de Pomaré V. L.A.S. « Marau Pomare », Papeete 22 janvier 1883, au gouverneur [Nicolas MORAU] ; 1 page in-8 à son chiffre couronné ; en anglais. 500/600  
Prière d'écouter la supplique du porteur, concernant le mariage de ses enfants mineurs... RARE.

389. **Arthur Wellesley, duc de WELLINGTON** (1769-1852) général et homme politique anglais, vainqueur de Waterloo. L.A.S. « Wellington Prince de Waterloo », Londres 16 juillet 1824, à S.E. Willem Frederik, comte VAN REEDE ; 1 page et demie in-4. 500/600

FÉLICITATIONS À L'ANCIEN MAJOR-GÉNÉRAL ET COMMISSAIRE NÉERLANDAIS À SON ARMÉE (Van Reede participa à la bataille de Waterloo). « J'ai eu l'honneur de recevoir votre aimable lettre ; et je prie V.E. de croire qu'il n'y a personne qui se réjouit plus que moi du choix que Sa Majesté a fait de V.E. pour remplir le poste important de ministre des Affaires Étrangères. Je me conviens toujours avec plaisir des relations où je me suis trouvé avec V.E. dans des circonstances importantes »...



# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

## Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

## Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

## Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

## Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV ([www.symev.org](http://www.symev.org)) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.



*Association pour la recherche  
de livres anciens, rares et précieux*

**BIBLIORARE**   
[www.bibliorare.com](http://www.bibliorare.com)  
*depuis 1999*

Diffusion de publications  
et mise en relation  
des bibliophiles sur la toile  
+ de 500 000 références.



à Francis Boulenc  
que j'admire  
que j'aime

~~Adore~~

DONNER A VOIR

A M  
on Francis  
Adore de LES  
BELES AMOURS  
Tout sa  
Louise

à Francis  
le poète

♥ Jean  
1925

POÉSIE

1916-1923